



HAL
open science

Les cultures et les royaumes anciens du Darfour et du Kordofan septentrional : Inventaire des sites archéologiques et de leur mobilier

Yousif Ishag Abdallah El Gazafi

► **To cite this version:**

Yousif Ishag Abdallah El Gazafi. Les cultures et les royaumes anciens du Darfour et du Kordofan septentrional : Inventaire des sites archéologiques et de leur mobilier. Archéologie et Préhistoire. Université Charles de Gaulle - Lille III, 2012. Français. NNT : 2012LIL30003 . tel-03777999

HAL Id: tel-03777999

<https://theses.hal.science/tel-03777999>

Submitted on 15 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE - LILLE-3
HALMA-IPEL, UMR 8164 CNRS
Institute de Papyrologie et d'Égyptologie

**Les Cultures et les Royaumes Anciens du Darfour
et du Kordofan septentrional :
Inventaires des sites Archéologiques
et de leur mobilier.**

Vol. I Synthèse

Thèse de 3^e cycle présentée et soutenue publiquement par

El Gazafi YOUSIF ISHAG ABDALLAH

Directeur de recherche : Brigitte GRATIEN

Villeneuve d'Ascq 2012

A mes parents, Fatima et Yousif

A ma femme Aya

A tous mes collègues

A notre famille



Remerciements :

Je voudrais tout d'abord remercier le gouvernement français et l'Ambassade de France à Khartoum qui m'ont facilité l'obtention d'une bourse d'étude « Égide », la SFDAS et ses différents directeurs, en particulier Francis Geus et Vincent Rondot, qui ont soutenu ma candidature.

Je tiens ensuite à exprimer mes plus sincères remerciements à ma directrice de thèse, Madame Brigitte Gratien qui, en acceptant de me suivre, m'a permis de réaliser cette étude.

Ma gratitude va également aux membres du jury :

- Didier Devauchelle, Professeur d'égyptologie, Directeur du laboratoire Halma-Ipel (UMR 8164), Université Lille 3
- Pr Jean-Charles Ducène, professeur à l'ULB Bruxelles
- Dr Frederik Jesse, Professeur à l'Université de Cologne, Directrice de la mission de l'Université de Cologne à Gala'at Abou Hamed, au Soudan.
- Dr Salah el-Din Mohammed Ahmed, Directeur des fouilles au NCAM, Professeur invité à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV).

Je tiens aussi à adresser mes vifs remerciements à la direction de la NCAM, tout particulièrement au Dr Abd el-Rahman Ali, Directeur général. Je souhaite également témoigner ici de ma reconnaissance à Claude Rilly et à Coralie Gradel de la Section française auprès de la direction des Antiquités du Soudan (SFDAS). Je n'oublie pas mon amie, Mélanie Cressent, pour tout ce qu'elle a fait pour moi, et notre charmante bibliothécaire, Valérie Daubefeld, pour son accueil, son aide et son soutien. Je remercie également René-Pierre Dissaux pour la formation qu'il m'a apportée.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les membres de l'Institut Forschungsstelle Afrika de l'Université de Cologne, notamment au Dr. Birgit Keding qui m'a fourni tous les documents et matériaux demandés, ainsi qu'au Dr. Hans-Peter Wotzka pour son accueil et sa gentillesse.

Je tiens également à souligner le bel accueil et l'aide que j'ai reçus du Dr. Derek Welsby et de Julie Anderson au British Museum.

Je veux aussi remercier toutes les institutions qui m'ont aidé à obtenir des documents nécessaires à cette recherche : les bibliothèques du Collège de France, le Musée du Louvre et l'Institut d'Art et d'Archéologie à Paris, la *School of Oriental and African Studies* et le British Museum à Londres.

Un grand merci à mes amis Séverine Marchi, Jean-Michel Willot, Jean Evrard, Ilham Ahmed, François et Martine Lebecq, pour leur aide pendant mes séjours en France.

Merci également aux membres et à mes collègues de l'Institut d'égyptologie : Simone Petacchi, Hatim el-Nur et Lauriane Miellé.

Je tiens aussi à témoigner ici mon amitié à tous mes collègues de la NCAM, particulièrement à mes amis Fawzi Hassan, Eltayib Hassan et El Taher Adam El Nur pour leur aide constante.

Je remercie ma femme Aya Abd Allah et ma famille à Nyala à mes frères et sœurs Najwa, Adel, Hafiz, Nouro, Hanan et Neidal et à Khartoum particulièrement à mon oncle Ali Abd el-Gadeim, qui donnent un sens formidable à ma vie et sans qui rien n'aurait été possible.

Enfin, comme il n'est pas toujours possible de citer tout le monde, j'adresse un remerciement général à tous ceux qui ont été amenés à m'aider.

SOMMAIRE

Introduction	<i>Pages</i>
▪ Les conditions de travail et les problèmes	5
▪ Thématiques et objectifs du sujet	6
Chapitre I : Introduction générale sur les régions du Darfour et du Kordofan occidental	8
1. Le Darfour et le Kordofan occidental dans l’histoire	
1.1 Les premières explorations	8
1.2 Les premiers travaux scientifiques :	13
1.3 Les travaux récents au Darfour et Kordofan :	15
2. Le milieu naturel :	18
2.1 Géographie et Géologie du Darfour et du Kordofan	18
- Première partie : Le Désert du Nord	19
- Deuxième partie : les Montagnes	20
- Troisième partie : la Savane	23
- Les sols	23
2.2 Le Climat et le milieu	24
3. Les précipitations et la flore	26
3.1 Liste des arbres présents actuellement dans la région	27
3.2 Liste des arbustes et herbes actuellement présents dans la région	29
4. Les populations récentes dans la région	31
Chapitre II : Le Darfour et le Kordofan aux périodes anciennes :	41
2.1 La Période paléolithique	41
2.2 La Période mésolithique	43
2.3 La Période Néolithique	46
- La culture du <i>Dotted Wavy Line</i> et l'Horizon de <i>Laqiya</i> (5200-4000 av. J.-C)	49
- L'Horizon du <i>Leiterband</i> (vers 4000-2200 av. J.-C)	51
2.4 La Période post-néolithique	61

2.5 La fin du 1 ^{er} millénaire avant J.-C. et les débuts du 1 ^{er} millénaire ap. J.-C.....	63
- Le Kordofan nord	63
- Le Darfour	71
Chapitre III : Le Darfour et du Kordofan aux périodes récentes : Les sultanats	77
3.1 La Dynastie de Dajou :	
1.1 Introduction	77
1.2 L'origine du Dajou	81
1.3 L'histoire d'Ahmed al-Daj, le premier Sultan du Dajou et de ses successeurs ...	83
1.4 Les sites archéologiques du Dajou au Darfour et au Kordofan	89
1.5 Des céramiques classées au deuxième Millénaire ap. J.-C.....	99
1.6 Conclusion	101
3.2 La Dynastie des Tunjur	103
2.1. Introduction	103
2.2. Tunjur et Tumaghera	107
2.3. Une autre version : L'Épopée d'Abou Zayd et l'histoire des Tunjur	109
2.4. 'Shau Dorsid', le premier Sultan du Tunjur	112
2.5. L'écroulement de l'Empire du Tunjur	114
2.6. Les sites Tunjur au Darfour	116
2.7. Conclusion	148
3.3 La Dynastie des Kayra/Four (XVIe-XVIIIe siècles)	150
3.1. Le changement des forces Tunjur aux Fours	152
3.2. Les sites de Kayra/Four au Darfour	158
3.3. La liste des rois Kayra/Four	173
3.4. Conclusion	181
3.4 Le Musaba'at comme source pour les noms perdus des rois Tunjur?	182
4.1. La liste des rois Tunjur et Musaba'at	184
3.5 Le royaume de Masalit au Darfour occidental	187
- L'apparition du Sultanat de Masalit	188
Chapitre IV : Les sites des périodes médiévale et islamique	190
1. Les Sites du Djebel Meidob	190
1.1 Le Djebel Kaboija	191

1.2 Le site de Malha	192
1.3 L'Est du Djebel Eisa	192
2. Les sites du Djebel Tagabo	193
2.1 Le site de Merbo au Djebel Tagabo	194
2.2 Le site du Djebel Mao	194
2.3 Le site du Djebel Mabo	196
2.4 Le site de Namudu	197
2.5 Le site du Djebel Siab	198
2.6 Le site du Djebel Usungra	198
3. Le site de Bongbong	199
4. Le site de Martial	200
5. Les sites du Djebel Si	200
5.1 Le site de Bora Dulu	200
5.2 Le site Tasi	202
5.3 Le site du Djebel Dio	202
6. Le site de Kebeleh	203
7. Le site de Kutum	204
8. Le site de Kaura Bass	204
9. Le site de Shoba	206

Chapitre V : Étude et classification des objets trouvés dans la région et désormais conservés dans les Musées Soudanais 209

1. La Céramique	209
- G1 La céramique Mésolithique	210
- G2 La céramique Néolithique	212
- G3 La céramique Post Néolithique	214
- G4 La céramique de fin du 1 ^{er} millénaire avant J.-C. et les débuts du 1 ^{er} millénaire ap. J.-C	218
- G5 La céramique médiévale et islamique	223
2. Les Outils en Pierre	226
2.1 Les Bifaces	227
2.2 Le Débitage d'éclats laminaires	229
2.3 Les Haches	231
2.4 Les Pointes de Flèches	236

2.5 Les pouciers d'archer	238
3. Les outils en os et en ivoire	238
4. Les Objets en Métal	239
4.1 La production de fer dans le Darfour et le Kordofan	239
- Les outils Agricoles	243
- Outils de Creusement	246
- Les couteaux	247
- Ornements en fer et objets de toilette	248
- Les étriers	250
- Autres objets en fer	250
4.2 Objets en cuivre, en bronze, et en alliage d'argent	250
5. Perles en pâte de verre	253
6. Autres objets	254
Conclusion : Résultats de la recherche et travaux futurs	255
Tableau Chronologique	259
Les Indices	262
Liste des abréviations	277
Bibliographies	279
Carte de sites Archéologique de Darfour et de nord-Kordofan	298

Liste des Figures :

Légende de la couverture : La ville de Zankor (photo Mission Archéologique de Français de Gism el-Arba).

		<i>Pages</i>
Fig. 1	Carte générale du Darfour et du Kordofan	2
Fig. 2	Les gravures rupestres du Djebel Tegarou (<i>Qelti Um Tasawir</i>)	60
Fig. 3	Décoration de <i>Birish</i>	72
Fig. 4	Impressions de natte	73
Fig. 5	Les divisions de la langue du Dajou	80
Fig. 6 - 8.	Liste des rois de Dajou	87 - 88
Fig. 9	Carte du Djebel Wima	92
Fig. 10	Des bols ou des Jarres appelés <i>Dullang</i>	99
Fig. 11	Grande Jarre appelée <i>Dullang</i>	100
Fig. 12	L'origine de Tunjur	108
Fig. 13	Plans des Palais de Dowda	118
Fig. 14	Le palais du sultan Chau Dorshid à Kusi	120
Fig. 15	Le Palais de sultan Chau Dorshid au Djebel Kerbi	124
Fig. 16	Plateforme d'audience à Uri	125
Fig. 17	Le Palais Inférieur au Djebel Uri	126
Fig. 18	La grande mosquée d'Uri	127
Fig. 19	Le Palais Supérieur à Uri	129
Fig. 20	Citadelle à Ain Farah	134
Fig. 21	" <i>The Large stone group</i> " à Ain Farah	136
Fig. 22	Croix de couronne à Ain Farah	137
Fig. 23	Le Fort d'Ain Farah	139
Fig. 24	Les mosquées d'Ain Farah	144
Fig. 25	La « prison » au site de Tong Kuri	160
Fig. 26	Le palais de Tong Kilo au Djebel Nami	163
Fig. 27	Les grandes maisons à Dulo Kuri	166
Fig. 28	Le palais en pierre au Djebel Gogorma	169
Fig. 29 - 34	Liste de rois de Kayra/Four et de Musaba'at	173 - 180

Fig. 35	Liste des rois Tunjur du Kordofan	184
Fig. 36	Liste des rois Tunjur du Ouadaï	185
Fig. 37	Liste des rois Tunjur du Kanem	186
Fig. 38	Généalogie des Tunjur du Kordofan	187
Fig. 39	Plans des sites du Djebel Tagabo	193
Fig. 40	Tombe fouillée dans la zone de Mao	195
Fig. 41	Plateforme au centre du site d'habitat à Mabo	197
Fig. 42	Plateforme au site de Namudu	198
Fig. 43	Palais au site d'Usungra	199
Fig. 44, 45	Types de maisons en pierre à Bora Dulu	201
Fig. 46	Tombe à Bora Dulu	202
Fig. 47	Les tombes de Kebeleh	204
Fig. 48	Le grand palais de Kaura Bass	205
Fig. 49	Le petit palais de Kaura Bass	205
Fig. 50	Palais à Kaura Bass	205
Fig. 51	Les maisons de Kaura Bass	206
Fig. 52	Le grand palais de Shoba	207
Fig. 53	La grande Mosquée de Shoba	208
Fig. 54	La petite Mosquée de Shoba	208
Fig. 55	Céramiques classés au groupe G-1.....	21
Fig. 56	Bols incisés de Handessi et décorés à la molette	216
Fig. 57	Céramique attribuée au groupe G3, groupe de Zankor	217
Fig. 58	Gobelets classés au quatrième groupe -3	221
Fig. 59	Céramique classée au groupe G4	223
Fig. 60	Céramique classée au groupe G5	225
Fig. 61	Morphologie d'un biface	227
Fig. 62	Morphologie d'un biface ovalaire	228
Fig. 63	Débitage centripète	229
Fig. 64	Débitage multidirectionnel	230
Fig. 65	Martelage sur surface	233
Fig. 66	Fabrication de hache polie à l'aide de polissage	234
Fig. 67	Petite hache polie	235
Fig. 68	Haches du Darfour, types variés	236

Fig. 69	Deux pointes de flèche triangulaires trouvées au Kordofan	237
Fig. 70	Harpons en os	239
Fig. 71	Pendentifs en ivoire	239
Fig. 72	Différents types de houes en fer	244- 245
Fig. 73	Différents types de serpes en fer	245
Fig. 74	Différents types d'outils de creusement en fer	246
Fig. 75	Pointe de lance et pointe de flèche en fer	247
Fig. 76	Bracelet en forme de cordelette	248
Fig. 77	Bâton à Kohol en fer	249
Fig. 78	Bâton à Kohol de fer de forme triangulaire	249
Fig. 79	Deux étriers en fer trouvés au site de Dulo Kuri	250
Fig. 80	Jetons en cuivre gravés d'inscriptions	251
Fig. 81	Bracelets de cheville en bronze	252
Fig. 82	Petite clochette en bronze	252
Fig. 83	Bracelet de cheville en alliage d'argent	253

Liste des Tableaux :

	<i>Pages</i>
Tableau. 1 Taux de traitement de la surface	65
Tableau. 2 La correspondance entre les rois de Tunjur et les Musaba'at	182
Tableau. 3 Nombre et distribution des céramiques	210

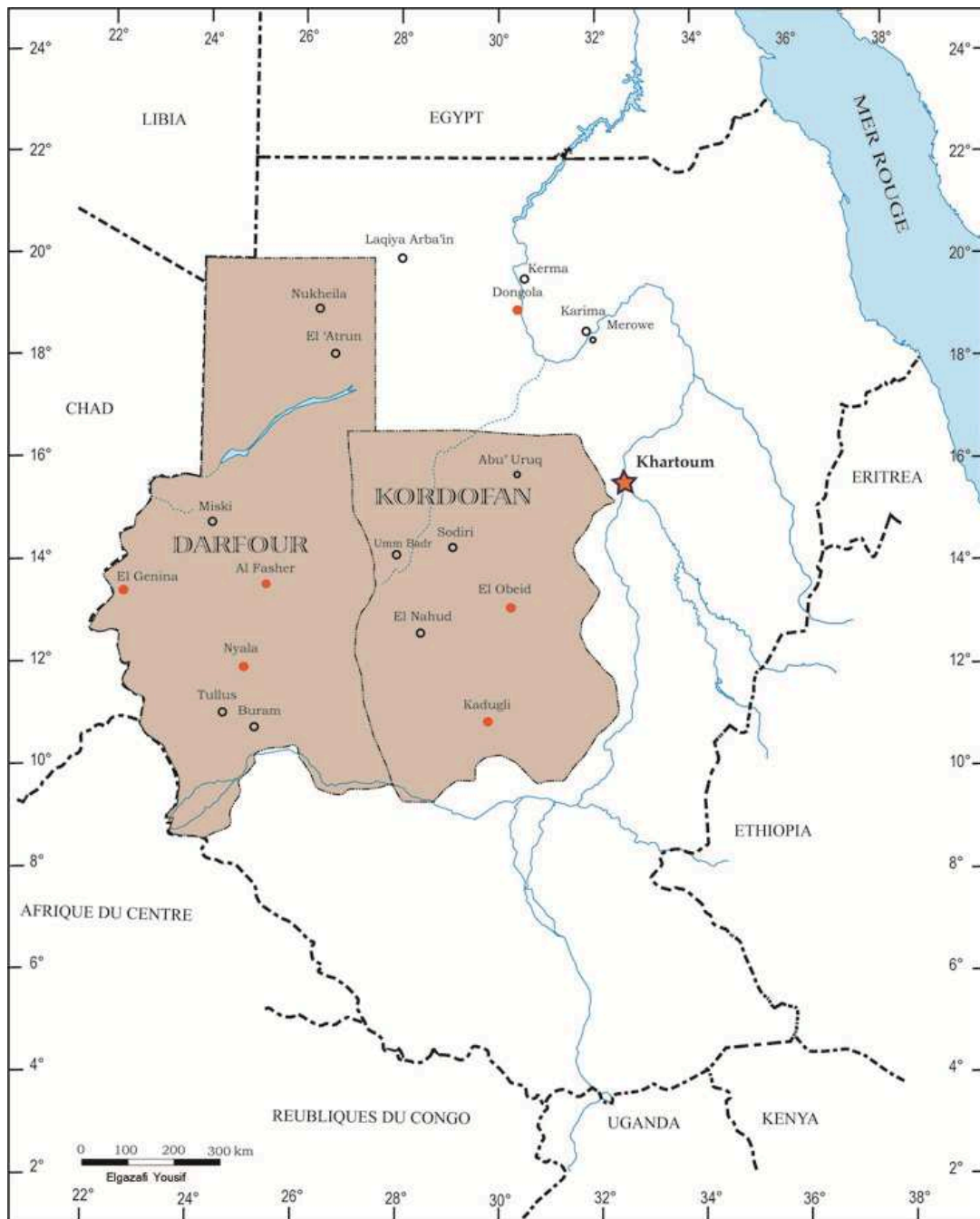
Introduction

Sujet : Les cultures et les royaumes anciens du Darfour et du Kordofan septentrional : inventaire des sites archéologiques et de leur mobilier.

Notre étude se limite aux régions du Darfour et du Kordofan et tente de faire un état de la question à partir des quelques rapports de fouilles publiés et de l'analyse des objets conservés dans les réserves des musées soudanais. Notre mémoire a pour but de poursuivre l'étude de ce matériel ainsi que des sites archéologiques afin de replacer ces régions dans l'histoire et les cultures soudanaises car nous avons très peu d'informations sur le Soudan antique en dehors de la vallée du Nil.

Les régions aux noms modernes du Darfour et du Kordofan abritent des cultures anciennes dont on ignore les noms ; le nom Darfour apparaît tardivement (XVIIe s. ?) et celui du Kordofan encore plus. Elles sont situées dans la partie occidentale du Soudan actuel, tandis que le territoire du Ouadaï se trouve à l'Est de l'état moderne voisin du Tchad ; tous trois se trouvent sur la zone frontalière actuelle. Elles ont longtemps été caractérisées par un type de royauté héréditaire fondée sur un cycle rituel complexe puis, plus tardivement, riche en traditions islamiques avec des survivances préislamiques. Comme avec les voisins de l'Est, des relations avec la vallée du Nil ont été nouées à plusieurs époques.

Ces deux régions, d'une superficie totale approximativement de 888 190 km² (voir carte n° 1), sont essentiellement recouvertes de grandes étendues de désert et de savane pauvres ; de nos jours, la population y est peu élevée mais des vallées (telles que le Ouadi Howar et le Ouadi el-Melik) et des chaînes de montagnes (le Djebel Marra, le Djebel Dajou, les Djebels Tageru et Tagabo, le Djebel Simiat, le Djebel Meidob, le Djebel Zankor, etc ...) ont été le siège d'un certain nombre de civilisations anciennes.



Carte général du Darfour et du Kordofan

D'après les vestiges archéologiques et le matériel, Darfour et Nord-Kordofan forment un seul ensemble culturel, que les appellations modernes ont divisé.

Le cadre chronologique pris en compte dans notre étude s'étend du paléolithique jusqu'aux périodes islamiques, et porte sur les sites archéologiques et le matériel.

L'objectif de cette recherche est donc de faire le point sur, et de compléter nos connaissances sur l'antiquité et l'histoire ancienne du Darfour et du Nord Kordofan, qui pourront être utiles pour des travaux futurs. Nous pensons que les recherches archéologiques et anthropologiques doivent reprendre au Darfour et au Kordofan dans l'avenir, afin de mieux documenter les traditions culturelles et sociales et d'apporter de nouveaux éléments aux recherches linguistiques.

Nous avons dressé un inventaire des sites (**Fiche : S**), qui répertorie tous les sites archéologiques qui sont indiqués dans les travaux anciens, et un inventaire des objets (**Fiche : O**) conservés dans les musées.

En ce qui concerne le premier, nous avons étudié les rapports disponibles sur les fouilles archéologiques effectuées au Darfour et au Kordofan. Inédits, ils sont conservés à l'École des Études Orientale et Africaine à Londres, au British Museum, aux archives nationales et au Musée National de Khartoum.

Ces observations sur les trouvailles archéologiques sont rares et dispersées. De plus, aucune carte archéologique n'existe. Le volume de l'*Archaeological Map of the Sudan*, réalisée sous la direction de Fr. Hinkel, qui concerne ce secteur n'est pas encore publié, mais la carte est presque entièrement vide. Aucune prospection d'envergure n'y avait été menée, bien que quelques sites aient été fouillés, tels que Zankor entre 1928 et 1929 par A. Penn¹, les palais des Sultans du Darfour ainsi que le Djebel Marra, le secteur le mieux connu².

Notre recherche s'appuie également sur deux prospections archéologiques préliminaires que nous avons effectuées au Darfour de 2004 à 2006, puis au Kordofan en 2007, pendant la construction du nouveau Musée de Nyala. Ces travaux ont permis de découvrir 14 sites archéologiques qui constitueront la base de notre recherche à venir dans la région.

1 Penn, A.E.D., 1931, « The ruins of Zankor », *SNR* 14/2, p. 179-184.

2 Sites du Djebel Marra : Shoba, Uri, Meidob, etc ... Sur ses habitats, voir Häser, J., 2000, *Siedlungarchäologie in der Jebel-Marra-Region (Darfur/Sudan)*, *Archäologischer Einsatz vor Fernerkundungsdaten*, Berlin.

Plus récemment, de jeunes chercheurs Soudanais ont effectué des sondages ou des fouilles de sauvetage et dressé des inventaires des sites reconnus³, mais tous ne sont pas publiés. Comme déjà signalé, Fr. Hinkel⁴, avant son décès, préparait une carte qui devrait être prochainement publiée dans la série des *Archaeological Map of the Sudan*, mais les sites qui y sont mentionnés sont très rares. Malheureusement, de tels efforts n'ont été que ponctuels en raison de l'absence de programme officiel visant à étudier et enregistrer les ruines et les traditions de la région. De plus, le personnel engagé pour le travail de documentation était rarement formé à l'archéologie ou à l'anthropologie et les résultats de leurs travaux sont souvent incorrects. C'est pourquoi, comme le soulignent les auteurs des ouvrages de synthèse tels qu'Adams W.Y., ou Häser J., le passé de ces régions ne pourra être connu qu'à partir de prospections systématiques.

Comme il a été indiqué plus haut, peu de travaux archéologiques ont été effectués dans la région avant les années 1980 (à l'exception des travaux d'Arkell A.J.⁵, Balfour-Paul H.G.⁶, Holt P.M.,⁷ Ziegert H., et Badin M.A.). Quelques thèses de doctorat ont concerné l'archéologie, l'histoire et l'ethnographie de la région. M.A. Abbas a notamment réalisé d'importants travaux sur la période préhistorique de la région du Ouadi Howar et M. Ali el-Merghani sur les tumuli du Nord-Kordofan⁸.

Dans l'histoire moderne, la réalité du pouvoir des anciens sultanats est prouvée par une multitude de monuments en pierre présents dans les ruines des riches cités antiques. Par ailleurs, ils ont été le sujet, dans les traditions locales du Darfour et du

3 Sur la préhistoire, voir Mohammed Ali, Abbas S., *The Neolithic period in the Sudan c. 6000-2500 B.C.*, *BAR International Series* 139, 1982 ; et sur la période historique, Mohammed, I.M., *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millenium A.D.*, *BAR International Series* 285, 1986.

3 Adams, W.Y., *Nubia...*, 1978.

4 Hinkel, Fr. W., 1979, *The Archeological Map of the Sudan II (South Libyan Desert)*, Berlin.

5 Arkell, A. J., 1951, « History of Darfur, AD 1200-1700 », *SNR* 22(1), p. 37-70.

6 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur, Sudan Antiquities Service Museum Pamphlet*, Khartoum.

7 Holt, P.M., 1965, « Darfur », Entry, *Encyclopedia of Islam*, Vol. II, Londres.

8 Ali Merghani Ahmed *et al.*, 2011, « Sladem Afrykariskick Fortec », *Archeologie* 3 (55), p. 46-47.

Kordofan, de mythes et de légendes variés. Des informations importantes peuvent être également recueillies dans les récits des géographes⁹ du 12^{ème} siècle ap. J.-C.

Pour mieux documenter les objets, nous avons établi un catalogue du matériel qui servira de base à notre classification et qui devrait permettre d'établir une typologie et de mieux définir les groupes culturels. Les objets déposés au Musée de Khartoum sont le fruit de ramassages accidentels effectués par des autochtones ou des responsables anglais au temps de la colonisation (notamment Shaw et Arkell) ou d'explorations réalisées par des voyageurs Newbold D., en 1924¹⁰.

Nous avons, nous-même, recueilli et étudié quelques objets lors de nos prospections au Darfour de 2004 à 2006 et au Kordofan en 2007. Quelques pièces exposées au Musée de Nyala, au Sud du Darfour, et au Musée Ali Dinar à el-Fasher, au Nord du Darfour, ont également été analysées. À celles-là viennent s'ajouter quelques monuments uniques conservés à l'Institut de *Forschungsstelle Afrika* de l'Université de Cologne.

L'étude des sites et des objets a été réalisée sur plusieurs plans : étude chronologique ; analyse des productions et de leur évolution technique ; distribution du matériel ; identification des occupations humaines.

Nous avons rencontré plusieurs difficultés, tant dans l'établissement du catalogue, que dans les prospections sur le terrain :

- La zone de travail couvre une très grande superficie mêlant de grands écarts chronologiques, ce qui a rendu difficile l'étude de l'ensemble.
- L'absence d'archives concernant de nombreux objets provenant de cette zone, à l'exception de quelques-uns pour lesquels des notes sont entrées très récemment.
- L'insuffisance des travaux scientifiques. La plupart des objets conservés dans les musées appartenant aux périodes préhistorique ou médiévale, un grand pan de la chronologie du Darfour et du Kordofan manque.

9 al-Adawi, I.A., 1954, « Description of the Sudan by Muslim geographers and travellers », *SNR* 35 (2). Déc. p. 5-16.

10 Newbold, D., 1924, « A Desert Odyssey of thousand miles », *SNR* 7/1, p. 43-92.

- Beaucoup des objets provenant de cette zone n'ont pas été bien enregistrés dans les registres d'inventaire des Musées Soudanais. La plupart ont été déplacés mais sont toujours mentionnés dans (*Present Location*) au Musée de Khartoum, mais celui-ci a été déplacé dans les années 1960, sans que la nouvelle localisation des objets ait été indiquée ; c'est pourquoi il n'est pas toujours facile de retrouver ces objets dans les réserves.
- Pour les seuls travaux archéologiques qui ont été effectués lors de la colonisation, les matériaux archéologiques ont été envoyés ou répartis entre la mission archéologique et le musée selon l'ordonnance des Antiquités du Soudan ; c'est pour cette raison qu'un grand nombre d'objets du Darfour et du Kordofan n'ont pas été retrouvés au Musée National du Soudan.
- La plupart des objets provenant de fouilles récentes n'ont pas encore été publiés, c'est pourquoi je n'ai pas pu donner plus de précisions dans les fiches.
- Malgré le grand effort qui a été fait par les pionniers dans l'étude de l'histoire du Darfour et du Kordofan, la plupart des objets ont été rassemblés sans informations complètes, ce qui affecte l'étude de leur diffusion et de leur distribution.
- Les problèmes de sécurité dans la région n'ont pas facilité le travail du chercheur, ni la réalisation de ses projets de travail et d'enquêtes sur certains des matériaux archéologiques.

Nous avons souhaité aborder plusieurs thématiques et répondre à plusieurs objectifs :

- I. Documenter les sites du Darfour et du Kordofan à travers les monuments, les artefacts conservés dans les collections et les archives du Soudan.
- II. Identifier et caractériser les cultures du Darfour et du Nord-Kordofan antiques, à partir de l'étude précédente.
- III. Identifier les techniques utilisées dans la production des artefacts et leurs caractéristiques.
- IV. Déterminer des liens culturels et des échanges entre les cultures de l'Ouest et celles connues dans les autres régions (à proximité et dans la vallée du Nil).

Ce travail est réalisé en cinq chapitres:

Dans le premier chapitre, nous dressons un bilan des connaissances actuelles sur les deux régions de Darfour et de Kordofan septentrional. Ensuite nous avons analysé les explorations et les premiers travaux scientifiques. Puis sont abordées la géographie, la géologie, et les populations récentes dans les régions du Darfour et du Kordofan.

Puis est abordée l'histoire de ces deux régions. Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié le Darfour et le Kordofan du nord aux périodes anciennes, du paléolithique jusqu'au 1^{er} millénaire ap. J.-C.

Dans le troisième chapitre, nous avons étudié les deux régions aux périodes modernes plus récentes : les sultanats de Dajou, Tunjur et Kayra/Four, Musaba'at et le Masalit, ainsi que les vestiges archéologiques et le mobilier.

Au quatrième chapitre, nous avons décrit les sites archéologiques des périodes médiévale et islamique.

Dans le cinquième chapitre, nous avons classé le matériel et les objets désormais conservés dans les Musées Soudanais, par matière et par fonction, puis nous avons proposé une étude comparative avec la vallée de Nil et le Sahara.

Chapitre I : Introduction générale sur les régions du Darfour et du Kordofan occidental

1. Le Darfour et le Kordofan occidental dans l'histoire

1.1 Les premières explorations

La connaissance du Darfour et du Kordofan a connu de trois développements différents ; en premier lieu, les informations les plus anciennes ont été enregistrées par les premiers voyageurs et des explorateurs, principalement du 17^{ème} au 19^{ème} siècle ap. J.-C. Ils ne se sont pas intéressés à l'Archéologie ou à l'histoire ancienne du secteur, mais ont fait des observations générales sur les sites visités.

Dans une deuxième phase, l'enregistrement systématique d'informations fut effectué par les administrateurs anglais du gouvernement du Soudan entre 1916 et 1956 ; c'était parfois des archéologues amateurs ou des historiens. Enfin, après l'indépendance, les travaux d'archéologues professionnels et d'historiens ont concerné ces régions. En utilisant des méthodes nouvelles plus rigoureuses, ils se sont poursuivis et ont ajouté des informations essentielles à notre connaissance des civilisations antiques du Darfour du Kordofan. Mais seuls quelques explorateurs et de rares expéditions ont pénétré dans le Désert Libyque méridional et notre connaissance est limitée à quelques endroits qui ont été visités et aux parcours qui ont été traversés.

Jusqu'à présent, le nombre de sites archéologiques et d'objets originaires de la zone n'est pas très impressionnant par rapport à sa taille. Mais il est plus important qu'on ne pourrait s'y attendre.

Les seuls voyages connus et effectués dans l'Antiquité seraient éventuellement ceux faits par Harkhouf qui, sous Merenrê et Pepi II à la sixième dynastie égyptienne (environ 2290 - 2155 av. J.-C), a mené des caravanes commerciales vers Yam (dans la région de Kerma) en traversant le désert oriental, peut-être via Dounkoul et Sélima¹¹.

11 Hinkel Fr., 1978, "Archaeological sites and Environmental Changes in the South Libyan Desert: Results of Registration on the "Archaeological Map of the Sudan", dans Plumley J. M., Nubian Studies, Cambridge, p.108 – 9 ; Bonnet, Ch., 2004, *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris, p. 2.

À notre connaissance, aucune information sur le Darfour et le Kordofan n'ont été trouvées en Egypte antique, chez les auteurs grecs ou romains, ni à l'époque méroïtique. Les tout premiers comptes rendus apparaissent dans les textes des géographes arabes : Al Idrisi mort en 1153 ap J.-C., Ibn A mort en 1276 ap J.-C. et Abou al-Feda mort en 1332 ap J.-C.- qui n'avait jamais visité le secteur -. Al Khawarizmi (c. 836-847 AD, cité par Levizon 1978) a mentionné les Zaghawa qui se trouvent aujourd'hui dans certaines parties du Kordofan, du Darfour et du Tchad. Al Idrisi décrit la ville de *Tajawa* comme la capitale d'un groupe de païens connus comme *Tajawiin* et les dits installés entre le Kanem et *Nawbia*. Selon Arkell¹², c'était "plus ou moins exactement au Darfour". *Tajawiin* a été assimilée par Arkell avec *Dajawiin*, (le pluriel arabe de Dajou).

Tant les Zaghawa que les *Tajawiin* ont été mentionnées par Ibn Saïd. Bien que les territoires de ces unités comprennent certainement la partie nord du Kordofan moderne et le nord et le centre du Darfour, il est difficile de les identifier ou de placer leurs territoires dans un territoire aussi vaste.

La première référence aux tribus, par quelqu'un qui n'a jamais visité la région, date de 1668 lorsque Anana mentionne Uri, qui avait des liens commerciaux avec l'Egypte. Il a également cité le *Zaghava*, *Memmi*, *Musulât* et les peuples *Dagio*. Ils ont été identifiés avec les tribus d'aujourd'hui Zaghawa, Mima, Masalit et Dajou au Darfour. La route caravanière de *Darb al-Arba'in* a joué anciennement un rôle important pour les relations entre l'Egypte et l'Afrique sub-saharienne. Cette piste relie les oasis égyptiennes au Darfour, et occasionnellement à la Nubie. Les étapes depuis l'oasis de Kharga sont Bâris, al-Shâb, Selima, Laqiya arba'in, Bi'r Natrûn « le puits du Natron », ou Atrûn (au nord du Darfour) et enfin Kubayh (Kubé) ; à partir de Sélima, une route secondaire partait vers Assouan, de même que depuis le Nil, de Nubie, une piste aboutissait à Selima¹³. Une autre route, venant du centre du Kordofan, était séparée en deux, le chemin du nord vers *Sanda* (Shendi) et la route du sud vers

12 Arkell A.J., 1952, « History Of Darfur, AD 1200-1700 (a) », *SNR* 33, 1952. p. 129-153.

13 Ducène, J. Ch., 2007, « Le Darb al-Arba'in à l'époque musulmane », dans *Pharaons noirs : sur la piste des quarante jours (catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée Royal de Mariemont du 9 mars au 2 septembre 2007, Mariemont, p. 245.*

Sennar. Ces routes ont été connues par les Européens à partir du XVI^e siècle ; on trouve alors de nombreuses informations sur les monuments et les peuples installés le long du chemin.

« Au début du XV^e siècle, quelques allusions de Léon l'Africain à l'énigmatique royaume *Gaoga* ont permis à Kalck d'émettre l'hypothèse de l'existence de cette route et de son utilisation par Léon lui-même vers 1512-1514 », écrit J.Ch. Ducène. Ce royaume se situerait au Darfour actuel. « À la fin du XVI^e siècle, le compilateur italien Anania mentionne aussi l'échange par les marchands égyptiens d'armes contre de l'or chez le roi d'Uri, la capitale légendaire de la dynastie septentrionale du Darfour ; et encore mentionnée au milieu du XVII^e siècle par Vansleb, une nouveauté notable est qu'en plus des caravanes venant du Darfour et, plus à l'ouest, arrivent maintenant des convois depuis l'empire des Fundj de Sennar »¹⁴.

Quelques informations ont commencé à filtrer, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, Kordofan et Darfour apparaissant sur les cartes dressées par les Européens. Les travaux de Guillaume Delisle, la carte de l'Égypte, de la Nubie et de l'Abyssinie de 1707, délimitent à l'Ouest de Sinnar, les «royaumes de *Gaoga* ou de *Kaugh*», et le royaume de Bornou ; ces divisions sont reprises sur les cartes de Henri Châtelain de 1719, de John Senex de 1719, puis de Guillaume Delisle en 1720 : apparaissent les royaumes de *Gaoga* ou de *Kaugh* entre le Nil et le Bornou, et au sud le royaume de *Gaorhan*, complété par la mention : « Les peuples ont une langue particulière et demeurent continuellement dans les déserts »¹⁵.

Le premier voyageur européen qui a visité le Darfour et a laissé un compte rendu écrit est W.G. Browne, en 1793, arrivé au Darfour par le tracé de la « *Darb el-Arbain* » (Route des quarante jours) depuis Assiout, bien conscient de la menace des Mamelouks et des Ottomans du Nord qui avaient adopté une attitude presque xénophobe à l'égard des étrangers qui n'étaient pas connus des commerçants ; Browne a été confiné à *Kobbé*, la grande ville au centre du Darfour et la capitale ; et il fut incapable de faire des recherches approfondies avant d'être autorisé à la quitter en

14 Ducène, J.Ch., *ibid.*, p. 249.

15 D'après Br. Gratién, « Prospection dans le Kordofan occidental autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005) », XI^e congrès des Etudes nubiennes, Varsovie, 2006, sous presse.

1796¹⁶ ; il est resté pendant trois ans dans la région de Kobbé au Darfour Central. Les autorités locales se méfiaient de lui, et ses activités étaient limitées, il ne put se mêler à la population locale et ne concerna pas lui-même l'histoire ancienne de la région. Pour lui, les Dajou furent la première dynastie à diriger une région qui comprenait le Darfour, et étaient, toujours selon lui, des Maures¹⁷ (d'origine *Afrique du Nord*). Il a ensuite décrit le sultanat de Keira (fur). Son travail de 1799, *Voyages en Egypte, la Syrie et l'Afrique*, fournit des informations excellentes sur la route commerciale peu connue de l'Egypte à Darfour et les communautés commerciales de Kobbé (et d'Al-Fasher), mais les informations historiques sont clairsemées et généralement embarrassées et inutiles, confondant Tunjur et Dajou, et décrivant les sultans de Fur comme "des Mauresques".

Un commerçant qui eut beaucoup plus accès à toutes les régions du Darfour fut le Tunisien Mohammed Ibn Umar Al-Tunisi¹⁸. Al-Tunisi était d'une famille marchande et son père et son oncle ont parcouru les routes entre Sennar, Darfour et Ouadaï. Arrivé au Darfour à l'âge de 14 ans en 1803, il a passé huit années là-bas avant de retourner à Tunis par le Ouadaï. Au Caire, beaucoup d'années plus tard, al-Tunisi a rencontré un résident français, M. Perron, qui l'a encouragé à noter ses observations dans un ouvrage, *Voyage au Darfour* en 1845.

Ces écrivains ne contribuent guère à nous éclairer sur l'histoire du Darfour ; comme al-Tunisi, ils portent généralement peu d'intérêt sur la période préislamique, et sont peu critiques sur les informations historiques qu'ils recueillaient ; ce dernier a mentionné que : "au reste, quelque opinion que l'on adapte sur l'origine des sultans actuels du Ouadaï, du Darfour, et de Kordofan, il est certain que l'établissement de ces trois Etats est d'une époque assez rapprochée et ne dépasse pas deux cents ans"¹⁹ ; al-Tunisi a encore noté l'absence de documents historiques écrits au Darfour et au Kordofan.

16 McGregor A., 2000, *The Stone Monuments and Antiquities of the Jebel Marra Region, Darfur, Sudan c. 1000-1750 AD*, Toronto, 2000. p.8.

17 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium. A.D.*, BAR International Series No 285, Cambridge

18 Tunisien M. I.U., 1965, *Tshz el Azhan bi Serat Belad Alarab wa el Sudan*, Le Caire.

19 McGregor A., 2000, *The Stone Monuments and Antiquities of the Jebel Marra Region, Darfur, Sudan c. 1000-1750 AD*, Toronto, p.8

Gustav Nachtigal a visité le Darfour en 1874, période de guerre contre l'administration égyptienne du Soudan, et de ce compte rendu il apparaît que tant les dirigeants que les peuples du Darfour se sont méfiés de lui. Il a passé six mois à el-Fasher; il n'a pas voyagé beaucoup dans le pays, mais a été en mesure de rendre compte de l'histoire politique de la zone, de la liste disponible sur place des rois, et des traditions orales. Pour lui, les Dajou ont été la première dynastie qui régna sur la région, suivie par Tunjur qui a consolidé l'Islam dans le pays pendant le règne du Sultan " *Silaman Solong* c. 1600 ap. J.-C." ; il a aussi donné une description vivante des groupes tribaux dans le secteur, et, plus intéressant pour l'archéologie, il a mentionné le site de Toura et *Ro-Kuri* comme ayant été les résidences du dirigeant *Shau-Dorshid*, ainsi que le site d'*Umm Ashana* au Darfour oriental où il mentionne que "les dessins bruts des chevaux avec et sans cavaliers, des chameaux et des girafes et de nombreux noms ont été aussi coupés sur la pierre"²⁰.

L'intelligence de Nachtigal, sa curiosité et son énergie, ont abouti à un compte rendu détaillé et généralement scientifique de ces pays, qu'il a commencé à publier en 1879 comme *Sahara und Sudan: Ergebnisse secksjahrigen Reisen in Afrika* (Berlin).

Un deuxième volume est apparu en 1881, mais Nachtigal a conservé en vue de publication ses notes sur l'*Ouadaï* et le Darfour dans l'espérance de mener de nouvelles explorations dans ces régions. Un autre volume due *Sahara und Sudan* a été compilé à partir de ses notes en 1889, avec traduction en anglais par Fisher A.G.B. et Fisher H.J. en 1971²¹. À la différence de ses prédécesseurs, il a fait une enquête systématique sur l'histoire du Darfour, en cherchant à la fois à partir des traditions apprises et des sources écrites, souvent évasives, qu'il réussit plusieurs fois à percer²².

Contemporain de Nachtigal a été Heinrich Barth qui a exploré la région entre le Mali et le Baguirmi entre 1849 et 1855, publiant ses conclusions dans un ouvrage en trois volumes, *Voyages et découvertes dans le nord et l'Afrique centrale* (1857). Barth n'a pas atteint le Kordofan ni le Darfour, mais il a fait des efforts pour recueillir des

20 *Ibid.* p.9

21 Fisher, A.G.B. et Fisher H.J., 1971, *Sahara and Sudan, Wadai and Darfur, translated to the original German Notes*, Londres.

22 *Ibid.* p.9

informations sur ses peuples et son histoire ; il a décrit les traditions actuelles à l'ouest de Bornu, et le Tunjur comme dirigeant le Darfour avant les Furs.

Cadalvène et Breuvery en 1836, n'ont pas visité le Darfour ou le Kordofan mais ils ont fait mention des traditions recueillies plus à l'est, dans le cadre de l'histoire du Kordofan. Ils ont dit que les deux régions du Darfour et du Kordofan, vers 1447 av J.-C., étaient dirigées par les Dajou païens, et que l'islam a été introduit au Darfour par Ahmed Al Ma'aqur.

Rudolf Slatin, "*Slatin Bacha*", en 1895, un fonctionnaire égyptien au Darfour, a écrit un résumé de l'histoire du Darfour dans son livre *Fire and Sword in the Sudan* ; il a indiqué que les dirigeants d'origine de la région étaient les Dajou, qui ont été suivis par le Tunjur, et ensuite par les Fours.

Au début du 20^{ème} siècle, Ahmed Muhammad Hassanein Bey atteignit le Djebel Uweinat par chameau sur la route de l'Oasis de Kufra vers le Darfour, via Erdi et Ennedi. Il a décrit là la première série de gravures rupestres du Djebel Uweinat²³.

1.2 Les premiers travaux scientifiques :

Cette phase débute en 1916, où le Soudan devient une partie du condominium anglo-égyptien ; les fonctionnaires qui ont administré les provinces ont beaucoup contribué à l'étude de l'histoire culturelle du secteur et ont commencé à s'intéresser à l'archéologie.

MacMichael, en 1912, fut le premier à visiter des sites archéologiques qu'il décrit en détail : par exemple, Ain Farah, Turra, Djebel Haraza, etc... Sa principale contribution concerne l'histoire des tribus de la région parmi lesquelles il a distingué tous les grands groupes, y compris les Zaghawa, Dajou, Mima et Masalit mentionnés par les auteurs antérieurs²⁴. O'Fahey décrit le travail de MacMichael et de Nachtigal comme

23 Hinkel Fr., 1978, "Archaeological sites and Environmental Changes in the South Libyan Desert: Results of Registration on the "*Archaeological Map of the Sudan*", dans Plumley J. M., Nubien Studies, Cambridge, p.109.s

24 Mac Michael, H.A., 1912a, «Notes on the Zaghawa and the people of Gebel Midob. Anglo-Egyptian Sudan », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 42, vol.15, p.288-344

"ouvert à la critique d'une trop grande préoccupation de l'Arabo/non-Arabo divisé et de la descente généralement »²⁵.

A.J. Arkell a été le premier à se concentrer sur les vestiges archéologiques et à faire des rapports sur ces derniers et l'histoire ancienne de la région. Il visita les sites, les décrivit et préleva à la surface des échantillons de perles, des tessons de poterie et de fer ; il donna des détails et des photographies de certains d'entre eux. Ces sources forment la base de la connaissance actuelle. Il a ainsi visité le site de *Ain Farah* et décrit les monuments archéologiques ; il a également décrit *Uri*, le *Djebel Um Rish*, et le *Djebel Haraza* ainsi que de nombreux autres sites au Darfour et au Kordofan.

Ses rapports constituent encore la contribution archéologique la plus remarquable concernant le Darfour ; mais ses derniers écrits datant de 1959 à 1963 portent en grande partie sur l'existence très douteuse d'un royaume chrétien dans le Darfour et le Ouadaï²⁶.

Par la suite, un officiel, Balfour Paul entre 1953 et 1956, a également visité les sites et fourni de précieux commentaires. Il fit un rapport sur le palais du sultan *Tayrab* à *Shoba* et réalisa les plans détaillés de la mosquée. Il revisita le site d'Uri²⁷ et y découvrit une mosquée qui avait été manquée par Arkell.

Entre 1924 et 1953, se poursuivit l'exploration à travers les déserts du nord du Darfour et du Kordofan par Newbold et Shaw. Ils ont mentionné des sites dans la région du Ouadi Howar et des Oasis du Nord du désert de Libye. A ce moment des études linguistiques au Darfour ont également été introduites par Beaton²⁸, qui a décrit le système phonétique de la langue four et de sa grammaire. Ali Abu Sin a de même développé des études historiques et inclus une description détaillée du palais de *Ali Dinar* au XIX^{ème} siècle.

25 O'Fahey, R.S., 1971, "religion and trade in the Kayra Sultanate of Darfur", dans Yusuf Fadl Hasan, *Sudan in Africa*, Khartoum, p. 87-97

26 Arkell, A.J., 1922, 1936, 1937, 1939, 1946, 1947, 1951, 1952, 1953, 1955, 1959, 1960, 1961, 1963.

27 Balfour Paul, H.G., 1954, « Islam at Uri », *SNR* 35, p. 139-140.

28 Beaton, A.C., 1948, « The Fur », *SNR* 29(1^o, p. 1-39 ; Beaton A.C. *et al.*, 1939, « Bari and Fur rain cults and ceremonies », *SNR* 22 (2^o, p. 181-204 ; 1941, « Youth Organisation amongst the Fur », *Sudan Notes and Records* 24, p. 181-188.

1.3 Les travaux récents au Darfour et Kordofan :

À partir du milieu des années 1960, le travail a été effectué par des spécialistes qui ont fait progresser les différents secteurs de recherche. Tout d'abord, dans le domaine historique, Theobald a étudié la phase finale de la dynastie de Keira (la région d'Ali Dinar), une période qui n'avait pas été étudiée par les voyageurs précédents. Musa Ali Mubark Al Hassan en 1969 a travaillé sur la période mahdiste avant Ali Dinar. O'Fahey en 1971, 1976 et 1981²⁹, a rassemblé plus de 300 documents de la région et a étudié l'histoire du Sultanat de Keira et le contexte de sa croissance et de son développement ; il a aussi calligraphié une note sur la langue de Birged et ses connexions avec la Nubie. Ce sujet a récemment été étudié par Cl. Rilly qui a relié les dialectes locaux à la langue de l'antique Méroé³⁰.

Plusieurs anthropologues et ethnologues sont venus travailler dans la région. Tubiana en 1964 a agencé la langue et les survivances préislamiques des Zaghawa³¹. J. Saint, 1974, a étudié les Berti et leur langue. F. Barth³² et G. Haaland³³ en 1969 ont travaillé sur les frontières tribales des Fours. R. Haaland³⁴, en 1978 et 1980, a enquêté sur la fabrication des poteries modernes au Darfour et sur le travail du fer.

29 O'Fahey, R.S., 1971, dans Yusuf Fadl Hasan, *Sudan in Africa*, p. 87-97.

30 Rilly, Cl., 2009, *Le Méroïtique et sa famille linguistique*, Paris.

31 Tubiana, M.-J., et Tubiana, J., 1967, « Mission au Darfour », *L'Homme* 7 (1), p. 89-96 ; 1968, *Field works in Darfour*, Paris.

32 Barth, F., 1965, *Travels and discoveries in North and Central Africa ; being a Journal of an exploration undertaken under the auspices of HBM's government in the years 1849-1855*, (vol. I-III, Londres ; 1967, « Economics spheres in Darfur », dans Firth R., *Themes and economic Anthropology*, Londres, p. 149-174.

33 Haaland, G., 1968, « Ethnic Group and Language Use in Darfur », dans Thelwall, R., *Occasional Papers in Linguistics and Language Learning* 5, p. 181-199 ; 1985, « Iron Production, its socio-cultural Context and ecological Implication », dans Haaland, R., Shinnie, P.L., *African Iron Work ancient and traditional*, Londres, p. 50-72.

34 Haaland, R., 1978, « Ethnographical Observations of Pottery-making in Darfur, Western Sudan, with some Reflctions on archaeological Interpretations », dans Kristiansen, K., et Muller, P. (éds), *New Directions in Scandinavian Archaeology, Studies in Scandinavian Prehistory and Early History* 1, Copenhague, p. 47-61.

Les géographes, les géologues et les botanistes ont également apporté leurs contributions. Lebon en 1965 a parcouru la région du Djebel Marra³⁵. Robertson et Barbour en 1961, 1964 et 1969, ont étudié le Ouadi Azum et l'ouest du Darfour. Whitman, en 1976, a travaillé sur la géologie de la région. Wickens a apprécié la flore de la région du Djebel Marra et a contribué à l'archéologie par la découverte du site de Kebelha en 1973³⁶.

D'autres travaux archéologiques (inédits) à partir de 1960, furent ceux de H. Ziegert qui enquêta dans la région de Djebel Marra et fouilla plusieurs agglomérations avec l'Université de Hambourg en 1978³⁷.

L'une des explorations archéologiques les plus importantes au Darfour a été faite par Ibrahim Musa Mohammed³⁸, qui a effectué des fouilles archéologiques et un certain nombre de sondages à Al-Fasher, Merbo, Bora, Dulu et Kutum dans la période entre 1978 et 1981, dont les résultats ont été publiés en 1986 dans *The Archaeology of Central Darfour in the 1st millenium AD*.

Ce travail a essayé de combiner l'observation ethnologique, le travail archéologique et la collection de traditions orales dans une analyse qu'il réussit à faire avec plus ou moins de succès. Un certain nombre de datations de c¹⁴ furent cependant obtenues grâce à ce travail. La contribution la plus significative de cette recherche concerne l'origine du travail du fer au Darfour.

Quant à A. Mohammed Ali, entre 1978 et 1982, il a mené une prospection archéologique dans le bassin supérieur du Ouadi Howar au nord du Darfour, et a

35 Lebon, J.H.G. et Robertson, V.C., 1961, « The Jebel Marra, Darfur, and its region », *The Geographical Journal* 127(1), p. 30-49.

36 Wickens, G.E., 1967-68, « A brief Note on recently discovered Tora City of Kebeleh », *Kush* XV, p. 310-313 ; 1970, « A brief Note on the early History of Jebel Marra and the recently discovered Tora City of Kebeleh », *SNR* 51, p. 147-151.

37 Riegert, H., 1977, « Settlement and depopulation in the Central Sahara and Darfur during the last millenium, with respect to environmental Conditions », papier présenté à la 3^e Conférence Internationale «*The Central Bilad al-Sudan. Traditions and Adaptation*, Khartoum, 8 novembre 1977.

38 Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millenium AD*, *BAR International Series* 285, Cambridge.

effectué un travail important sur les cultures préhistoriques, et publié un rapport sur les sites néolithiques et un groupe de peintures rupestres³⁹.

Sur la période préhistorique, les travaux de l'Université de Cologne (ACACIA), menés depuis 1984 dans le nord du Darfour et du Kordofan et la région du Ouadi Howar sont essentiels⁴⁰. Une autre mission allemande de l'Université de Berlin a étudié les vestiges archéologiques de la région du Djebel Marra, un travail concentré sur les périodes historiques, qui nous fournit une carte générale des sites⁴¹.

D'autres enquêtes, ou des fouilles de sauvetage, ont été pratiquées par la *National Corporation for Antiquities and Museums* dans quelques zones du Kordofan comme sur le site *Siwani el-Songour*⁴²; ou dans le Darfour comme dans les parties méridionales, mais tous ces travaux sont très limités et ne permettent pas d'ajouter plus d'informations.

Selon les traditions orales, les Méroïtiques seraient partis à l'Ouest : Claude Rilly a récemment démontré que les racines du Méroïtique étaient à chercher dans le Kordofan et le Darfour, et il a reconnu à Meidob et aux Nouba Mountains une langue proche du Nubien du Nil ; il a distingué une langue proto-Soudaniquie nord-orientale en raison de certaines connexions de quelques mots dans le dialecte des tribus de Nara, Nubien du nord, Nouba du sud Kordofan, Birged, Meidob, Tama, Nyima et le Dongolawi⁴³. Le résultat de cette étude sera accepté que si nous avons une bonne relation entre la langue Méroïtiques le dialecte récente du Dongolawi.

Les dernières recherches archéologiques menées sur le Sahara Oriental au Kordofan par la mission de l'Université de Lille ³⁴⁴ ont beaucoup contribué à notre approche de la région et augmenté considérablement le nombre de sites recensés. Parmi eux, peu

39 Mohammed Ali Abbas S., 1982, *The Neolithic Period in the Sudan c. 6000-2500 BC*, *BAR International Series* 139, Cambridge.

40 Voir bibliographie et Kuper, R., 1986, « WadiHowar and Laqiya, Recent Field Studies into the early Settlement of Northern Sudan », dans Krause, M., *Nubian Studies*, Heidelberg.

41 Häser, J., *op. cit.*

42 Ali Elmighani Ahmed, 2011, *op. cit.*

43 Claude R., 2006, *Le Méroïtiques et sa famille linguistique*, p.416.

44 Gratien Br., 2007, "Royaumes du Soudan Lointain", dans *Pharaons Noirs : sur la piste des quarante jours [catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée royal de Mariemont du 9 mars au 2 sept. 2007]*, Mariemont, p.29-38. Voir aussi, Gratien Br *et al.*, 2003, 2004, 2005, 2006.

montrent de possibles traces de liens et d'influences culturelles avec la vallée du Nil, au travers des vestiges de la culture matérielle.

Une mission de l'Université de Khartoum a commencé une prospection au nord du Kordofan, en 2010, principalement à l'est de la ville moderne d'En-Nahoud, dans le Ouadi el-Khowai, où elle a découvert plusieurs sites⁴⁵. S'y ajoute le travail récent de l'Université Adam Mickiewicz de Poznan, au nord de Sodiri en 2011 (Djebel al-Baklai, Al-Nurein, Souni al-Songor et al-Grian)⁴⁶.

2. Le milieu naturel :

2.1 Géographie et Géologie du Darfour et du Kordofan:

En raison de la grande superficie que couvrent les deux régions du Darfour et du Kordofan, et de la grande diversité de la géologie, la présentation sommaire de leurs caractéristiques naturelles doit être divisée en plusieurs secteurs, plus précisément en trois zones. Le premier secteur, au nord, est constitué par la ceinture désertique, traversée par des dépressions, et parsemé de quelques oasis. Le deuxième secteur est constitué de montagnes, le mieux connu archéologiquement, comme le Djebel Marra, le Djebel Tagabo, le Djebel Tageru, le Djebel Dajou, Wana, le Djebel Meidob, les montagnes de Nord Kordofan et les Monts Nouba au sud du Kordofan. La dernière partie comprend le sud et l'est du Darfour et du Kordofan : principalement de vastes plaines, vallonnées à l'ouest, et majoritairement de la savane à l'est⁴⁷. La plupart des informations citées dans cette recherche sont extraites de sources anciennes, car les études modernes concernant les aspects géographiques de la région sont absentes.

L'altitude de la région varie entre 600 et 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, sauf dans certaines zones montagneuses en grès nubien de l'ère pré-volcanique,

45 Howeida M.A., et Khabir A.M., 2011, « Pottery from Sites surveyed in Sodari District, Kordofan Province. An Interim Report 2008-2009 », *Sudan and Nubia* 15, p. 18-22.

46 Włodzimierz R., 2011, « Archaeological Survey in the Sodiri Region, Institute of Prehistory – Adam Mickiewicz University of Poznan », (NCAM Rapport préliminaire de campagne 2011, inédit

47 A. McGregor, *The stone monuments and Antiquities of Jebel Marra, Sudan. C. 100-1750 AD*, p. 5-7.

transformées en plaines par l'érosion⁴⁸, il y a 65 millions d'années. Vers 60 millions d'années, des éruptions volcaniques se sont produites au Djebel Marra⁴⁹ et dans certaines zones des hauts plateaux de la région du Kordofan.

- Première partie : Le Désert du Nord

L'ensemble de la région est constitué de grès nubien. Sa limite sud se situe entre *Hamra* et *Um Badir*. Au sud-ouest de *Soderi*, on trouve également des roches sédimentaires, du quartzite et du schiste, disposés en dalles, avec des granits⁵⁰. À 42 km au nord de *Djebel Hamra*, on retrouve le grès nubien, qui se prolonge vers le nord, jusqu'à ce qu'il rencontre le plateau calcaire de l'éocène, dans le voisinage des oasis de Selima, Bir Murr (lat. 23°30'N) et Nukheila⁵¹.

Les pentes très découpées, à l'ouest de *Tageru* sont exactement semblables à la *Heitan*, une succession de caps et de rentrants, dont la falaise a bien résisté et les surfaces sont si brûlées qu'elles donnent l'apparence trompeuse d'un relief volcanique, ce qui a trompé tant de voyageurs. Le djebel de Tageru, en forme de couronne, au nord du Darfour est en partie dénudé, mais est couvert d'un sol qui nourrit les herbes et de rares buissons.

À l'ouest de Tageru, il n'y a pas d'affleurements d'aucune sorte, sauf au *Djebel Asbaa* au sud-ouest, et jusqu'aux contreforts *Erdi* au Tchad, et *Sarra* à la Lat. 22° et long. 22°, creusé dans le grès rouge et dur.

À l'ouest des Long. 30°O et Lat. 15°N, des pointements de lave reposent sur le grès nubien, comme le *Djebel Meidob*. Les crêtes *Safia*, au nord-est du *Ouadi el-Melik* sont toutes de grès noirci.

48 A.J. Whiteman, 1971, « New Light on the Geology of The Sudan », *The Geographical Journal* 138, n° 1, Oxford University Press, Londres, p.70.

49 W. Butzer et L. Hansen, 1968, *Desert and River in Nubia*, The University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee et Londres, p. 226.

50 Sandford, K.S., 1936, « Note on geological Data from South Libyan Desert », *The Geological Journal* LXXXVII/3 ; p. 211-212.

51 Newbold D. et Shaw W. B. K., 1928, « An Exploration in the South Libyan Desert », *SNR* 11, p. 111-168.

Les couleurs du grès varient : de grands secteurs sont presque noirs, comme les djebels Tageru et Natrun, tandis qu'en d'autres endroits ils sont blancs, jaunes, oranges, et même pourpres ou bleus. Cette description s'applique admirablement au secteur de Natrun. Des affleurements bleus pâles apparaissent au Djebel Natrun même.

Des fragments rouges et pourpres connus comme de la limonite, contiennent de l'oxyde de fer (à Abu Sofyan la découverte d'objets en fer prouve le travail ancien du fer dans ces régions).

Les dunes de sable de ce secteur sont intéressantes. Leurs formes sont sculptées par le vent du nord. Les conditions au nord du *Gizzu* semblent être identiques à celles du Désert Libyque septentrional⁵².

- Deuxième partie : les Montagnes

Le Djebel Marra lui-même est un massif volcanique éteint, de la fin du tertiaire, culminant à 3042 mètres. C'est une chaîne de quelques 110 km Nord-sud sur 70 km Est-ouest⁵³. Nous constatons également qu'il y a un groupe de lacs et de cascades, qui provient des roches volcaniques au sommet du plateau du djebel Marra. Des hauteurs plus modestes se poursuivent au nord sur 97 km environ. Au Nord-est, les Tagabo montagnes et le plateau de Meidob, ont la même origine, le dernier partiellement, les premiers en totalité. Ce complexe de volcans anciens repose sur une base rocheuse archéenne au sommet d'un gauchissement entre le Tchad et les bassins du Nil moyen.

Ce plateau s'étend vers l'ouest en une pénéplaine ondulée composée de roches archéennes; il est appelé le « *Basement Complex* » dans la littérature géologique du Soudan. Son élévation varie entre 1100 mètres approximativement à l'est et 600 mètres à l'ouest. Des collines isolées (inselbergs) s'élèvent au dessus de cette pénéplaine, la plus haute étant le massif *Tebella* (1413 mètres). Il semble probable que ces collines sont les restes d'une surface d'érosion plus haute et plus ancienne. Au sud-est et au Sud du Djebel Marra l'altitude du plateau est de 600-700 mètres ; 'à des distances

52 Newbold D. 1924, « A Desert Odyssey of a Thousand Miles », *SNR* 7, p. 43-83.

53 Hobbs, J.F.C., 1918, « Notes on Jebel Marra, Darfur », *The Geographical Journal* LII/6, p. 357.

variant de 25 à 112 km du pied de la montagne, les rochers archéens disparaissent sous des dépôts superficiels de sable et d'argile⁵⁴.

Comme à l'ouest la monotonie est rompue par la présence de hauteurs et inselbergs, dont les monts du Djebel Dajou et les Monts *Gennung* (1200 mètres).

Les informations géographiques et environnementales sur le Djebel Marra sont essentielles pour comprendre l'organisation de l'occupation humaine⁵⁵ :

Mentionnons quelques altitudes :

Kallokiting: 1341 mètres.

Surface de lac salé: 2255 mètres.

Babrei: 2164 mètres.

Pic au Nord-ouest du cratère: 2895 mètres.

Dereiba: 2508 mètres.

Pic Djebel Marra: 3048 mètres.

Djebel Niurnya: 3228 mètres.

Le cratère principal de la montagne est celui d'un volcan éteint⁵⁶. Le lac salé collecte les eaux du lac de cratère. L'eau contient : chlorites (1,6% lac salé, 17% lac frais) et alcalinité (3,4% lac salé, 30% lac frais). L'eau du lac salé est imbuvable, l'eau du lac frais est buvable. Quant à la flore et à la faune, on trouve dans la zone supérieure, à plus de 2286 mètres, une flore de type européen, dont un olivier proche de l'olivier sauvage d'Andalousie, et peu de vie animale, de nombreux oiseaux ne vivant que dans cette zone. Dans la zone inférieure, de 1220 à 1585 mètres, vivent de nombreuses plantes, et des mammifères ; dans la zone moyenne, entre les deux autres, difficilement définissable sont répandus les caractères des deux autres.

A l'est et au nord de *Zalingei*, le *Basement Complex* est surtout composé de schistes et de gneiss cristallins acides caractérisés par la présence de biotite et comportant souvent des phénomènes d'injection complexes. Ces roches sont souvent à grains grossiers et ressemblent souvent à du granite. Elles s'érodent facilement à cause des

54 Lebon, J.H.G. et Robertson, V.C., 1961, « The Jebel Marra, Darfur, and its Region », *The Geographical Journal* 127/1, p. 39-40.

55 Gillau, J.A., 1918, « Jebel Marra and Deriba Lakes », *SNR* 1 (4), p. 263-267 ; Sarsfield Hall, E.G., 1922, « Darfur », *The Geographical Journal* 60 (5), p. 359-368 ; 1920a, « Note on map of Northern Darfur compiled from native Information », *The Geographical Journal* 61 (5), p. 401-403.

56 Lynes H., 1921, « Notes on the Natural History of Jebel Marra », *SNR* 1V (3). p.119-137.

hautes températures « prédominantes » et des fortes pluies saisonnières, et généralement forment un sol bas à pentes douces.

Au contraire, à l'ouest de Zalingei dominant les parasschistes et les gneiss, des granulites biotiques à grains fins, des roches graphitiques, des micaschistes gantières et des schistes. Un groupe de schistes caractérisés par "*The mineral muscovite*" occupe une aire considérable dans l'extrême ouest. La plupart de ces roches sont résistantes à l'érosion et forment généralement des chaînes de collines profondément disséquées. Juste à l'ouest le *Oudi Azum* a découpé une gorge rocheuse à travers ces roches, au nord de *Dereisa*; on y voit très bien les lits de gneiss granulitique et de quartz muscovite⁵⁷.

Au sud de massif de *Tebella*, le bassin du *Oudi Debarei* semble être un synclinal en partie occupé par du granite; cette aire est caractérisée par des collines isolées (inselberg). A l'est de la chaîne volcanique, l'investigation est moins avancée.

La région de *Nyala* et les Djebel Dajou sont granitiques. Les Monts *Wana* (au nord-est d'el-Fasher) sont composés en grande partie de gneiss. La région entre el-Fasher et Nyala est surtout composée de quartz.

A environ 160 kilomètres à l'est du Djebel Marra, les roches archéennes sont couvertes par des grès nubiens. Des traces de l'extension ancienne de cette formation vers l'ouest se rencontrent à *el-Geneina*, *Garsila* et à différents endroits proches de la route el-Fasher-Geneina à environ 96 kilomètres à l'ouest d'el-Fasher. On trouve d'autres petits témoins à environ 100 kilomètres au nord-ouest de Nyala près de *Keila*, *Melem* et *Manawashi*.

En 1940, le projet du *Geographical Survey of the Sudan* a démontré que le grès nubien pourrait s'étendre au sud-ouest d'el-Fasher, sous le sable artificiel apporté par le vent, alors qu'avant on pensait que ce sable recouvrait le plateau archéen. Le seul autre dépôt sédimentaire relevé dans l'aire du plateau archéen est un calcaire en lits près de Zalingei, qu'on pense être venu par l'eau calcaire de sources.

57 Lebon J.H.G., et Robertson V.C., 1961, «The Jebel Marra, Darfour and its region», *The Geographical Journal* 127 (1), p.30-49.

- Troisième partie : la Savane

Cette zone est caractérisée par de fortes précipitations en été et un temps sec le reste de l'année. Généralement on trouve moins d'humidité et de précipitations vers le nord de cette région, où poussent des herbes et des arbustes saisonniers qui retiennent l'eau pour la plus longue période de temps possible. La région de l'extrême sud est une savane riche, caractérisée par des précipitations abondantes, et une forte densité d'arbres et de hautes herbes. Cette savane ne couvre qu'une étroite bande au sud du Darfour et du Kordofan.

- Les sols

Il n'y a guère d'étude spécifique sur les sols du Darfour ou du Kordofan, à l'exception de quelques secteurs considérés comme importants économiquement pour leur potentiel agricole.

La surface du désert est généralement couverte de débris apportés par l'eau et les agents d'érosion. Les dunes sont mobiles et les vents jouent un rôle considérable dans leur formation et leur déplacement. Le sol de désert est pratiquement exempt de n'importe quelle végétation.

- Le sol semi-désertique couvre une zone contigüe à la zone de désert vers le sud. Ici les dunes ondulent doucement et la végétation est clairsemée et aide à stabiliser les dunes qui ont des sols immatures. Dans quelques secteurs, celui de dépressions remplies d'argile, le sol est gris, salin et calcaire. Les dunes stables dans cette zone ont une couleur superficielle rouge et sont formées des grains de sable moyen ou gros (d'habitude avec une taille de grain comprise entre 0.02 mm et 0.04 mm).

- Le sol de la savane est constitué de dunes stabilisées en surface et devient plus sombre ; en profondeur il devient brun clair à sombre et rouge-jaunâtre. Il est d'un grain moyen ou grossier. L'analyse microscopique révèle que les particules sont des grains de quartz angulaires⁵⁸. L'analyse physique révèle que presque toutes les particules ont moins d'1 mm de diamètre. Les sols d'argile y sont très rares sauf dans des dépôts d'eau. La petite quantité de précipitation et la couverture végétale prévient les mouvements superficiels du sol.

58 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium. A.D.*, BAR International Series No. 285, Cambridge, p.29.

-Les sols alluvionnaires des Ouadis : le meilleur exemple de ce type de sol est trouvé dans le secteur du Djebel Marra, particulièrement dans le lit des oueds comme le Ouadi Azum. Le sous-sol est généralement stratifié et rempli de matière organique où la formation phréatique est probablement à moins de 3 m de profondeur⁵⁹. Un autre exemple est fourni par les dépôts du Ouadi el-Ku et du Ouadi Bora dans le secteur du Djebel Si et par le Ouadi el-Melik et par Khor Abu Habel dans le sud du Kordofan. Ici le sol des terrasses inférieures inclut des terreaux et de l'argile ; il devient plus argileux en profondeur. Il est friable et humide et n'est pas salin mais légèrement alcalin. Dans le Djebel Marra et des secteurs de Djebel Si, tant les plaines que les hauts secteurs en altitude ont des sols calcaires fertiles contenant du carbone organique, de l'azote et de potassium⁶⁰. C'est là une marque de la fertilité du sol.

2.2 Le Climat et le milieu

La première description écrite des conditions climatiques rencontrées au Darfour se trouve dans le récit de Browne, qui a mentionné que, en 1791, les gens de Kobé sont ravitaillés avec de l'eau provenant de puits, de faible profondeur, creusés dans les enceintes de la plupart des maisons, mais que les meilleurs d'entre eux sont ceux qui sont situés dans ou près du lit du torrent.

Ceci et la description des averses, de la longueur de la saison des pluies (Septembre-juin), et de la couverture végétale dans la zone suggère des conditions climatiques plus favorables que de nos jours.

Durant la recherche en collaboration entre l'Université de Cologne et l'Autorité de la recherche géologique du Soudan (GRAS), sur les changements environnementaux du Sahara, les travaux ont montré que de grandes parties du nord-ouest du Soudan étaient réunies au Nil dans la partie inférieure du Ouadi Howar. Il s'est révélé comme une région-clé pour la reconstitution des paléoclimats sahariens et le déplacement des paléo-moussons. Ce travail apporte un éclairage sur le climat ancien, pas seulement pour le bassin d'Ouadi Howar, mais sur l'ensemble de notre zone nord (ou la partie sud du désert libyque).

59 Barbour K. M., 1952, « The Wadi Azum », *Sudan Notes and Records* XXXI (1), p.108.

60 *Ibid.* p. 30.

L'interprétation des images « *Landsat* » donne l'impression d'une genèse de vallée homogène ; quelques 300 sites et coupes stratigraphiques montrent des milieux sédimentaires complexes ; de vastes accumulations fluviales et lacustres indiquent une chaîne d'oueds entrecoupés de lacs à la période de l'Holocène inférieur et moyen⁶¹. Le spectre pétrographique des dépôts comatogènes (comprenant des roches exotiques) et les degrés de rondeur des galets mettent en évidence un transport sur une longue distance ; des alluvions grossières témoignent d'un transport de grande énergie jusqu'à l'Holocène supérieur⁶². Les dépôts de lacs sont constitués pour la plupart de craie lacustre micro fossilifère. Les restes de poissons ainsi que de charophytes indiquent un milieu « *Oligotrophe* » d'eau douce permanent, relativement froid et profond (4 – 12 mètres). Des travertins laminés ont été formés à la surface par des sources alimentées par les précipitations locales.

Une macrofaune riche, composée d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, de girafes, de bœufs domestiques et d'autres grands mammifères indique des conditions écologiques également favorables à l'extérieur de la vallée pendant tout l'Holocène inférieur et moyen. Pélécy-podes et huîtres d'eau douce témoignent d'eaux courantes. Les conditions ont également facilité la propagation d'espèces aquatiques nilotiques comme les poissons et mollusques vers l'ouest⁶³.

La bordure nord du Darfour et du Kordofan est caractérisée par de nombreuses dunes fossiles couvertes d'énormes concentrations de matériaux préhistoriques ; ces sites et d'autres héritages archéologiques le long des vallées d'Ouadi Howar et du Ouadi el-Melik soulignent l'importance culturelle de cette voie de transition entre le Nil et l'Afrique centrale.

Le début simultané d'indicateurs pluviaux dans l'ensemble du Sahara signale un abrupt changement climatique depuis vers 9500 av. J.-C. à la période suivante jusqu'à 3000 av. J.-C. ; le Ouadi Howar se situe au centre, et temporairement même au bord méridional de la zone sahélienne avec des précipitations annuelle évaluées jusqu'à 450

61 Kröpelin, S., 1993, *Zur Rekonstruktion der spätquartären Umwelt am Unteren Wadi Howar*, Berlin, p. 290.

62 Kröpelin S., 1993, *Zur Rekonstruktion der spätquartären Umwelt am Unteren Wadi Howar*, Berlin, p.292.

63 Kröpelin S., *ibid.*

mm ; pendant cette période la limite du désert se trouve 700 km plus au nord que celle d'aujourd'hui (en dessous d'environ 22°N). Etant donné que les indicateurs pluviométriques diminuent vers le nord, les conditions humides sont attribuées aux influences des moussons⁶⁴.

3. Les précipitations et la flore

La transition du désert à la forêt est bien vue dans le Darfour et le Kordofan. La végétation est aussi uniforme que la baisse des précipitations et fournit une démonstration parfaite des conditions nécessaires pour la forêt, la savane, la steppe et le semi-désert, là où les chutes de pluie ne dépassent pas 75 mm par an, avec des variations marquées d'une année à l'autre; en conséquence, la végétation est rare et limitée aux cours d'eau⁶⁵ et le long des chemins où poussent des mauvaises herbes comme les *Haskneet* et les *Awesh*⁶⁶ ; plus au Nord on trouve le désert⁶⁷.

Les régions du Nord du Darfour et du Kordofan sont relativement sèches, et ne reçoivent qu'environ 25 cm de pluie par an au plus. La steppe est rompue par endroits par les ouadi qui apportent des débits d'eau périodiques. Dans la zone entre la latitude 16° et 17°N, la région est connue sous le nom *Jizzu*, et est généralement couverte de plantes succulentes au temps des pluies d'automne jusqu'en Janvier ou Février.

À l'est de Djebel Marra sont des dunes de sable ondulées qui s'étirent à travers le Kordofan et jusqu'au Nil Blanc. Les précipitations annuelles, approximativement 27 cm, fournissent annuellement juste assez d'eau pour subvenir aux besoins d'une population agricole surtout sédentaire, avec la culture de melons, et l'eau conservée dans les cavités des arbres *Tebeldi* (baobabs). L'eau était suffisante pour soutenir l'existence d'un grand nombre d'hommes et des animaux à l'ouest du Kordofan à et au Djebel Marra.

64 *Ibid.* p.293.

65 Mohammed A.S., 1982, the Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C., BAR International Series, Oxford, 1982. p.139.

66 Gratien Br *et al.*, 2003-2004, *Gism el-Arba. Rural Settlements in Kouch and Wadi El-Milk (2500-1500 B.C), les Fouilles Archéologiques à Zankor (NCAM), Rapport préliminaire des campagnes de 2003-2004.*

67 Newbold D., 1924, « A desert odyssey of a thousand miles », *Sudan Notes and Records* VII (1), p.43-92.

Du Kordofan Central, l'approche directe à Darfour central doit avoir été extrêmement difficile jusqu'à ce que les Sultans Kunjara (Four) au XVIII^{ème} siècle aient ouvert de grands puits taillés dans la pierre, d'el-Fasher aux collines du *Djebel Kaga*, parce que le Darfour oriental et le Kordofan occidental étaient pratiquement sans eau.

La tribu des *Hamar* n'ont pas systématiquement développé le système de stockage de l'eau dans les *Baobabs* avant la fin de ce même siècle, et les *Hafirs* (*Hafir d'el-Nahud*) n'ont pas été ouverts avant l'époque mahdiste.

Par conséquent, la route d'el-Fasher à el-Obeïd, utilisée ordinairement au XVIII^e siècle, passait par *Kernak*, *Kaga Surrug* et *Foga*, *Kaga Soderi* puis *Katul* et de là se dirigeait au sud-est par *Bara* à el-Obeïd; et c'était cette ligne qui a été invariablement suivie, au défaut de n'importe quelle autre suffisamment bien arrosée, par les forces qui ont envahi le Darfour⁶⁸.

Les montagnes peuvent recevoir jusqu'à 75 cm de pluie chaque année, ce qui est tout à fait suffisant pour soutenir l'agriculture traditionnelle. Les flancs des montagnes sont en terrasses pour prévenir l'érosion des sols par l'irrigation ; on peut voir l'utilisation massive des terrasses dans le *Djebel Marra* et aux *Monts Nouba* au sud du Kordofan.

La région de la savane reçoit des précipitations comprises en moyenne entre 280 et 450 mm par an⁶⁹. On y trouve répandu l'acacia du Soudan du Nord, qui peut atteindre 10 m de haut.

3.1 Liste des arbres présents actuellement dans la région

- *Sellim* (*Acacia Ehrenbergii*), répandu partout en bosquets ou isolé, comme sur le *Gizu* ; c'est le seul à *Bir Natron* ; il est également fréquent dans le *Ouadi Howar*, tout comme au sommet du *Djebel Tageru* et dans les oasis.
- *Seyal* (*Acacia spirocarpa*) répandu partout au sud d'une latitude de 16°N, et dans le *Ouadi Howar*, à *Fula*, dans les oasis de *Nukheila et Selima* ... ; il exige apparemment plus d'humidité que le *sellim*.

68 MacMichael H. A., 1918, "Nubian elements in Darfour", *Suadn Notes and Records* 1, p.36.

69 Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium. A.D.*, *BAR International Series* n° 285, Cambridge.

- *Tundub* (*Capparis aphylla*) capable de pousser dans des lieux sans eau. On le trouve dans les déserts de *Natroun* et au sommet des crêtes rocheuses, isolés ; de petites touffes se trouvent dans les creux des *Gozes Gizu*. C'est lui qui a donné son nom à la plaine *Eltuneidib* (Nord-est de *Djebel Tageru*) et à l'oasis *Tundubi* sur la route *Dongola-Natroun*. Il peut puiser l'eau à une profondeur de plus de 25 mètres. Il est caractéristique des pâturages pauvres⁷⁰.

- *Ban* (*Saule-Salix-Egyptiaca*), seul buisson non-épineux, au nord de la latitude à 16° N, présent dans un oued au nord-ouest de *Tageru* et dans le ouadi el-Melik.

- *Shaw* ou *Arak* (*salvadora-munstard l'arbre*) : c'est le buisson dominant dans le Ouadi Howar, en grande profusion sur des tertres sablonneux ; il produit des baies minuscules, rouges et noires.

Les espèces *Tundub*, *Shaw*, *Seyal* et *Sellim* sont la végétation dominante des contrées semi-désertiques.

Au-delà de la véritable zone désertique, dans la zone de brousse/steppe entre les latitudes 15° et 16°N, les arbres se raréfient, sur les sols des lits des oueds et des zones humides, ou croissent sur la steppe pierreuse⁷¹.

- *Gafal* (*frankinoense-Commiphora Africana*), qui pousse sur les sols les moins prometteurs, mais rarement isolé. Il a des racines peu profondes et il est fragile aux tempêtes. Il disparaît à la latitude de 16° N.

- *Aradeib* (*tamarind*), *Tarfa* (*tamarisk-Sterculia cinerea*), *Sunt* (*l'acacia mimosa Arabica*) *Sider* (*Zizyphus spina-Christi*).

- L'acacia du Sénégal (*Hashab*) est l'arbre à gomme arabique, qui pousse dans le secteur ; il est cultivé intensément et atteint parfois une hauteur de 3 mètres ; il croit d'habitude là où les pluies annuelles atteignent 160-200 mm.

70 Shaw, W.B.K., 1936, « An Expedition in the Southern Libyan Desert », *The Geological Journal* LXXXVII 3, p.202.

71 Newbold D., 1924, « A desert odyssey of a thousand miles », *Sudan Notes and Records* 7 (1) p.43-92.

- *Heglig* (*Balanites aegyptiaca*) et *Laot* (*Acacia nubica*) sont rares au nord de 15° 30' de lat. N, leur limite générale, sauf dans le Ouadi el-Melik⁷².

- *Inderab* (*Cordia abyssinica*) et *haraz* (*Acacia albida*) persistent dans des oueds et des dépressions ; et le *Kiter* (*Acacia mellifera*), *gerfa* (*cinnamou*) et *humra* (*Khaya le senegalensis-acajou*) se retrouvent dans les plaines jusqu'à la latitude de 16°N. Les *Inderab* sont communs dans la zone nord, tout comme les *Samra* (*Acacia tortilis*), le *Merkh* (*Leptadenia spartium*), si commun dans les parties de Darfour et le reste de Kordofan du Nord jusqu'au Sud du *Gizzu*.

- *Tebedi* (le baobab) arrivé en quantité sur les plateaus rocheux, sa limite du nord étant à la Lat. 15° 15' N.

- Le palmier dattier vit principalement à *Kutum* dans Darfour du nord⁷³ et à *Bir Natrun* (quelques spécimens échevelés)⁷⁴, dans l'oasis de *Nukheila* en masses.

3.2 Liste des arbustes et herbes actuellement présents dans la région :

L'intérêt particulier du secteur de *Gizzu* entre les lat.15°30' et 17°N est la nature du pâturage, qui est unique ; les herbes restent vertes et succulentes de la fin des pluies de la mi-septembre jusqu'à la fin de mars ou encore plus tard, tandis que la végétation au Sud mieux arrosé se fane bien avant. Newbold et quelques autres ont listé certaines des herbes saisonnières qui poussent pendant la saison de pluie dans le Darfour et le Kordofan.

- *Khoshaina* ou *Qoshaina*, une plante fragile, basse et probablement identique à l'herbe appelée *Khoshain* en Egypte.

- *Ralah* et *ra'al*, la plante (*Helianthemum Lippii*), qui est trouvée aussi en Palestine, où elle est appelée *Raqraq*.

- *Jutub*, une touffe de trois ou quatre tiges de 6 pouces de haut qui portent des fleurs jaunes.

72 Shaw, *id.*, p. 205.

73 Mohammed I.M, 1986, p. 37.

74 Newbold D., 1924, « A desert odyssey of a thousand miles », Sudan Notes and Record n°.7(1), 1924, p. 43-92.

- *Sa'adan*, une plante droite qui porte une fleur un peu comme la vesce et, sur la tige, de minuscules coussins circulaires d'épines qui tombent et sont ramassés par les pattes des chameaux. C'est un très bon pâturage. Cette même herbe est connue sous le nom de *Sa'adan* en Egypte.

- *Šilih ou silli. Blepharis edulis (Acanth)*, presque identique avec le *Begheil (Blepharis linariaefolia)* bien connu. C'est une plante épineuse et à feuilles touffues, mais plus grande que le *Begheil* qui a de belles petites fleurs de gentiane bleue. Elle se trouve sur tous les plats du *Djebel Tageru* et au sud de la zone du *Gizzu*⁷⁵.

- *Tagha ou Taghr*, une grande plante touffue, avec un grand nombre des tiges, une fleur blanche, des feuilles semblables à de la flanelle gris-vert et des cosses très nutritives. Elle a été identifiée comme *Morettia Phileana*.

- *Dirmy (Zygophyllum simple)* ; c'est une plante très gracieuse, couchée bas sur le sol, avec des tiges effilées, des feuilles minuscules et quelques fleurs rouges.

- *Aqul*, une herbe touffue, verte, aux larges brins, trouvée aussi vers le sud, par exemple près de *Soderi* ; elle est persiste dans le désert où d'autres herbes ont disparu.

- *Had ou Hadh*, une herbe bien connue qui grandit partout en Afrique du Nord et en Arabie. Elle se trouve aussi au Tibesti où elle est appelée, dans la langue *Kanuri*, *Zuri Tiai*. Elle est d'une croissance rapide sur des tiges fortes. Diffusée sur des tertres, elle est de couleur gris-vert, avec des feuilles qui ressemblent à des brindilles et sentent comme la menthe.

- *Ashub*, herbe également aperçue dans le sud du *Gizzu*, un roseau fait d'une tige unique avec une tête ébouriffée qui pousse à 25 cm, un bon pâturage.

- *Tomam*, une herbe indigente, grande, qui grandit sur des tertres à une hauteur de deux pieds; elle a une large distribution dans les oasis et le secteur du *Gizzu*, et a été identifié comme le panicum *Turgidum*.

- *Natash*, dont la plus grande variété est la célèbre *Abou Dahyan* au Kordofan et à Dongola, une herbe touffue qui est toujours déracinée par le vent ; elle a une fleur rouge et a été identifiée comme la *Thebaica Crotalari*.

⁷⁵ Shaw, 1936, *op. cit.*, p. 210.

- *Zobat* : c'est l'herbe *Halfa*, grande et pointue, et seulement trouvée près de l'eau comme à l'oasis de Natrun ; l'herbe *Halfa* est *Desmostachya cynouroides* (*Gramineae*) qui pousse partout en Afrique du Nord et est commun dans d'autres parties du monde.
- *Nissa*, une herbe fine ondulée, de plus de 45 cm, un pâturage pauvre, comparée avec d'autres graminées, sèche en hiver, mais qui a le mérite de croître en touffes sur le désert le plus sec où il n'y a aucune autre herbe ; elle est identifiée comme *Aristida* (*Gramineae*).
- *Merhabeib* est une herbe connue aussi comme *Mahareb*, très grande avec une tête brun clair, qui pousse en gerbes ; elle est courante dans les oueds à Lat. 15° 30' N, et son odeur lourde imprègne de nombreuses petites dépressions et de *Khors*.
- *Sumeim*, est aussi est une herbe du désert de *Tufted*.
- *Aristida plumose* (*Gramineae*) est trouvée dans de larges parties du Darfour et du Kordofan⁷⁶.
- *Burbeil*, une herbe fréquente dans de nombreuses régions du Soudan, et dans le Kordofan et le Darfour Nord mais pas dans l'extrême est du *Djebel Meidob*.

4. Les populations récentes dans la région

Le recensement de la population le plus récent remonte à 2009, mais on n'y a pas inclus les tribus et leurs lieux de séjour. Notre connaissance des tribus modernes dans le Kordofan et le Darfour remonte aux premières études ethniques du siècle dernier. Un certain nombre de groupes tribaux et linguistiques peuplent le secteur. Ces groupes exploitent des zones écologiques différentes, le désert, le semi-désert, la savane et les monts Nuba.

- Les Dajou : cette tribus s'est dispersée partout dans le Kordofan et le Darfour et dans la partie occidentale de la République du Tchad. Leur centre principal d'implantation est maintenant la savane du sud. Leur langue appartient au groupe soudaniqu oriental

76 Mohammed A.S., 1982, *The Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C.*, *BAR International Series*, Oxford, p.139.

et présente quelques connexions avec la langue du Mahas⁷⁷. O'Fahey et plusieurs autres s'interrogent quant à l'origine de ces peuples, mais depuis Le Brun tous s'accordent pour penser qu'ils ont constitué la première dynastie du Darfour. Barth a proposé qu'ils aient dominé le Darfour au Xème siècle⁷⁸, mais ils peuvent avoir été là depuis plus longtemps. Et Browne parle faussement de Suleyman Solong comme un Dajou; il cite aussi Bego ou Begeou comme les mêmes à Dajou⁷⁹.

Arkell a considéré qu'ils appartiennent au même groupe que les *Tajawiin*. Ce sont des agriculteurs sédentaires cultivant le millet et le sorgho. Ils ont peu d'animaux, surtout du bétail dans les plaines près de Nyala. Ils sont divisés en de nombreux clans, par exemple les Tambuge, les Adujge et les Darmanga.

- Les Tunjur :

On les trouve dans la savane du nord entre le Kordofan, le Darfour et le Nigeria du nord. Slatin, puis Nachtigal ont dit que les Tunjur étaient une race de civilisation supérieure venue au Darfour oriental et qui aurait supplanté les Dajou et qui a progressivement étendu son influence sur l'Ouadaï ; leur premier dirigeant serait le Sultan Shaw du Darfour. Le premier roi de la dynastie du Kera, qui a fusionné avec, et aurait progressivement supplanté, les Tunjur, était Dalil Bahr⁸⁰. Ils n'ont aucune langue particulière, et parlent généralement l'arabe. Leur économie est un mélange d'agriculture et d'élevage. La récolte principale est celle du millet et du sorgho et ils élèvent le gros bétail et des ânes. On pense donc qu'ils ont succédé aux Dajou dans le Darfour, divisés en trois groupes : Fella, Sambella et Dumua.

- Les Masalit:

Ce groupe existe dans le quart le plus occidental du Darfour, et comme les Zaghawa, ils sont partagés entre la République du Tchad et le Soudan, entre la tribu Ronga du

77 O'Fahey R.S., 1971, «Religion and trade in the Kayra Sultanate of Darfur», dans Yusuf Fadl Hasan, *Sudan in Africa*, Khartoum, p.87-97.

78 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millennium A.D. BAR international Series 285*, p.8.

79 MacMichael H. A., 1912, *The Tribes of Northern & central Kordofan*, p. 51.

80 MacMichael H. A., *Ibid*, p. 53.

Tchad et les Four au Soudan. Leur langue fait partie du groupe Maba, trouvé principalement dans l'Ouadaï et qui inclut aussi le Mararit et l'Ernga⁸¹.

Bien qu'ils conservent leur langue d'origine, ils parlent largement l'arabe entre eux et théoriquement ils sont tous Musulmans. Historiquement, ils ont été soumis par les Sultanats du Ouadaï et du Darfour, mais ils acceptaient d'habitude l'autorité de ce dernier, quoique avec un fort sentiment d'indépendance. Ce sont des agriculteurs sédentaires de la savane du nord cultivant le millet et le sorgho. Un petit groupe conduit en troupeaux le bétail dans le Darfour du sud avec les Fallata et les Habania.

- Les Four:

Ils vivent dans et autour du Djebel Marra, au centre du Darfour. Leur langue diffère des autres dans la région et est isolée parmi les langues africaines. O'Fahey⁸² considère qu'elle est comme celle des Masalit. Le clan des Four de Keira constituait certainement la dynastie dirigeante du Darfour entre 1600 et 1916 ap. J.-C. Ce sont des peuples sédentaires, cultivant du millet, et du sorgho, maintenant ; ils possèdent du petit bétail comme les moutons et les chèvres. Très peu connaissent leur origine mais ils semblent être un des groupes ethniques les plus vieux dans le Darfour, région nommée après leur nom. Ils sont divisés en trois clans, les Kunjara à Keira, les Temuka et les Karakirit qui habitent le Djebel Si.

- Les Tama:

Ce groupe vit à l'ouest et au nord-ouest des tribus Masalit, dans le Tchad et le Darfour, Selon Nachtigal ils furent dans le passé sujets du Sultanat de l'Ouadaï. La plupart d'entre eux parlent constamment leur langue d'origine, une branche d'un sous-groupe « Sudanic oriental » classée comme macro-Soudanique par Greenburg⁸³. On pense que leur langue a des propriétés proches des langues des Nouba du Kordofan et

81 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millennium A.D.* BAR international Series 285, p.9.

82 O'Fahey R.S., 1971, «Religion and trade in the Kayra Sultanate of Darfur», dans Yusuf Fadl Hassan, *Sudan in Africa*, Khartoum, p.87-97.

83 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium A.D.*, BAR International Series No 285, Cambridge, 1986.

de vallée du Nil⁸⁴. Ce sont des cultivateurs de millet et de sorgho. Peut-être furent-ils à l'origine des populations qui se déplaçaient vers le Nil.

- Les Berti:

Ce groupe, comme les Four, vit principalement dans le Darfour ; il est divisé en trois sous-groupes. Leur territoire d'origine est Djebel Tagabo au Darfour du nord. Une autre partie vit à l'est du Darfour et à l'Ouest du Kordofan où ils ont vécu pendant au moins deux siècles, poussés là par la famine et l'expansion de la tribu des Meidob. Un troisième sous-groupe occupe le pourtour du Djebel Simiat. Jusqu'au début de ce siècle, ils ont parlé une langue particulière, classée comme l'une du groupe Nilo-Saharan liée celle des Zaghawa. Ils sont divisés en de nombreuses sections incluant les Wamato, les Kamdirto et les Basigna, ces derniers étant le groupe dirigeant pendant plusieurs générations dans le Djebel Tagabo. Ils sont complètement sédentaires, cultivent millet et sorgho et gardent le bétail, les moutons, des chèvres et quelques chameaux.

- Les Meidob:

Ce groupe est trouvé au nord-est de la tribu des Berti, et autour du Djebel Meidob,. Leur voisins les plus proches sont, à l'est les Arabes nomades Kababish, au nord les Zaghawa, et au sud les Berti du Darfour. Leur langue est proche des dialectes du Mahas et du Dongolawi nubien⁸⁵. Ce sont des nomades gardant principalement des chameaux, mais certains d'entre eux possèdent moutons et chèvres. Ils sont divisés en plusieurs sous-groupes, par exemple les Urti, les Shelkota et les Turte. Ils ont été finalement incorporés dans le Sultanat Four au 18ème siècle. Quelques-uns sont maintenant mélangés avec les Berti ; ils ont cessé leur vie nomade et sont devenus des agriculteurs sédentaires acceptant les traditions des Berti.

- Les Zaghawa:

Ce groupe occupe la partie nord du Darfour, le Centre Kordofan et le Tchad du Nord. Socialement et historiquement c'est une région unique, occupée par le même groupe ethnique et seulement divisée par des frontières internationales modernes. Leur langue

84 Mohammed I.M, *Ibid.*, p. 11.

85 MacMichael H. A., 1912, *The Tribes of Northern & central Kordofan*, Cambridge, p. 103.

appartient au groupe nilo-saharien lié aux Daza et aux Tenda du Tchad comme il a été mentionné par Tubiana⁸⁶. Ce sont des peuples nomades, vivant dans le Sahel et la savane, qui élèvent des chameaux, des chèvres et des moutons, et cultivent ponctuellement le millet et le sorgho (*Durra*). Ils comportent beaucoup de sous-clans différents, tels les Kobe, les Bari et les Kitinga. C'est le groupe ethnique qui été identifié par les premiers visiteurs de la région.

- Les Nouba:

Les peuples Nouba résident dans des endroits éloignés et inaccessibles, dans les contreforts des monts Nouba au sud du Kordofan, qui constituent la limite sud des sables du désert et la limite nord des sols arrosés par le Nil. Ils parlent plus de cent langues. Habituellement les villages sont organisés pour des clans ou des groupes de famille étendue, et l'autorité de village est laissée aux mains des aînés du clan. Ce sont principalement des fermiers, qui gardent le bétail, des chèvres et d'autres animaux domestiques.

- Les Musaba'at :

El Tunisi déclare que des gens dignes de confiance lui ont dit que Sulaiman Solong, le Sultan de Darfour avait un frère Musabba ; ces deux personnages avait partagé le royaume du Darfour et du Kordofan. Nachtigal⁸⁷ pense aussi que de ce temps date la séparation des Four et des Musaba'at, qui avaient perdu leur langue maternelle et avaient adopté la langue arabe. Ils habitent particulièrement dans le Kordofan. Leur Sultan le plus connu est Hashim el-Musaba'awi, descendant direct du Sultan Tonsam du Darfour.

- Les Ghodiat, Birged, Tomam, et Tumbab :

Ces tribus vivent entre les Monts Nouba et la ville moderne d'El-Obeïd ; les Ghodiat étaient dans le Kordofan avant l'arrivée de la majorité des Arabes. Les Birged sont mentionnés par Barth comme des tribus noires vivant près de la frontière de l'Ouadaï. Les Tomam et les Tumbab sont d'autres sections connectées avec les Musaba'at, et

86 Tubiana M.-T., 2006, *Carnets de route au Dar For (Soudan) 1965-1970*, p.9.

87 Tubiana M.-J., *ibid*.

divisés en quinze groupes, la plupart d'entre eux étant sédentaires et cultivant le millet.

- Les Kababish :

Ce terme désigne largement un groupe de personnes tant Arabes qu'Africains. Ces peuples nomades conduisent en troupeaux leurs animaux à travers le désert du Sahara à la recherche de pâturages et d'eau. Le territoire des Kababish est principalement situé dans la partie nord du Kordofan et en bordure du Désert libyque. Ils ont un système complexe de migration, dans lequel différentes parties de la famille vivent à des endroits différents pendant certaines périodes de l'année. Ils sont complètement nomades, et vivent dans des camps. Leurs habitations sont des tentes faites avec des poils de chameaux et des parois de toile de coton soutenues par des structures de bois. Ils sont divisés en clans ; leur langue est une forme d'arabe soudanais particulier aux peuples de désert du Soudan.

- Les Shenabla

Cette tribu est étroitement liée à la tribu des Awlad Hamid ; on les trouve dans le Nord Kordofan ; ce sont des nomades, propriétaires de chameaux ; à la saison des pluies, ils errent avec la tribu des Kawahla dans le nord-ouest du Kordofan, et retournent à Bara et Sherkayla, via Kaja el-Hufra, Girgil et dar Hamid⁸⁸. Ils se subdivisent en nomades, avec leurs chameaux, et en sédentaires cultivant ponctuellement le millet et le sorgho (*Durra*).

- Les Bedayria:

Les Bedayria sont un groupe sédentaire et qui a abondamment fréquenté le Kordofan. La tribu est formée de deux sections principales, les Dahmashia et les Awlad Na'amia. La tradition orale de la tribu dit qu'ils sont venus de l'est, du Nil. A présent les Bedayrias sont présents dans un grand nombre villages au sud, à l'ouest et au nord d'El-Obeïd.

88 Mac Michael, H.A., 1912, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, p. 206-208.

- Les Gawama'a et les Gima'a :

Les Gawama'a sont dénommés arabes mais se sont mélangés avec d'autres groupes. MacMichael écrit qu'ils sont d'origine abyssinienne, alliés des Ga'aliin ; et il a pensé qu'ils ont immigré au Kordofan au 17^{ème} siècle. Ils sont divisés en de nombreuses sections. La tribu des Gima'a apparaît étroitement connectée avec les Gawama'a.

- Les Awlad Hamid :

Ce sont des tribus composées de nombreux clans ; le terme Awlad Hamid est généralement utilisé pour inclure les communautés suivantes : Ferahna, Hababin, Meramra, Nawahia, Awlad Akoi, Arifia, Gilaydat et Meganin. Les traditions orales de ces tribus disent qu'ils étaient les descendants des Hamid, des peuples arabes venus du nord et restés dans Djebel Katal au nord du Kordofan et du Darfour.

- Les Mima :

Cette tribu est probablement représentante par moitié d'une vieille tribu arabe et pour l'autre de tribus noires du Soudan occidental. En réalité, la plus grande partie de la tribu vit dans le Darfour mais quelques membres sont dispersés dans le Dongola et en Egypte⁸⁹. Au Kordofan, certains sont trouvés autour d'el-Rahad et de Tegali, parmi les Ghodiat; d'autres groupes sont trouvés plutôt plus loin au nord, installés parmi des tribus de Dar Hamid, Gawama'a, Baza'a et Zaghawa.

- Les Kawahla :

Les Kawahla sont une tribu orientale ; ils ont leurs propres coutumes et traditions qui diffèrent des autres tribus de la région, mais proches des Bishariin et des Ababda du Soudan oriental. Ils sont complètement nomades, et leurs chameaux pâturent dans le voisinage de ceux des Kababish.

- Les Ma'alia, Ma'akla et Ziyiyadia :

Les Ma'alia et les Ma'akla sont d'autres tribus nomades dans le sud de Darfour et largement dispersés dans le Kordofan avec les Baggara dans le même secteur. La tribu des Ziyiyadia est citée par Burckhardt comme une tribu nomade principalement dans

89 Mac Michael, H.A., 1912, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, p.166.

le Kordofan et le Darfour ; la part la plus grande de la tribu vivait dans le Darfour. La tribu est divisée en trois sections principales et beaucoup de subdivisions.

- Les Baza'a et les Béni Gerar :

Les Baza'a sont une petite tribu dispersée dans le Kordofan central. Une colonie vit dans le secteur aride de la partie du sud-est de Um Dam, une autre avec les Béni Gerar au Djebel Kadmul près de Bara, une troisième possède un nombre considérable de forêts de gomme arabique à Um Shihayta et Um Gozayn ; et une quatrième vit près d'Abu Zubbad à l'ouest. Quelques-uns d'entre eux sont aussi dans le Darfour. Ils sont étroitement connectés avec les Béni Gerar qui, eux, sont probablement les représentants des anciens Arabes Fezara mentionnés fréquemment aux 18^e et 19^e siècles comme vagabondant dans le nord du Kordofan et du Darfour.

- Les Howawir et Les Howara :

Au nord du Kordofan et dans les déserts à l'ouest de Dongola vivent les Howawir, une tribu nomade avec leurs chameaux, ainsi que dans le Kordofan central près d'El-Obeïd ; ils sont aussi connus comme Howara. Ce sont les descendants de la grande tribu berbère des Howara⁹⁰. Leon l'Africain, en 1496 de notre ère, a mentionné les Hawara comme un peuple de Temseena dans le nord-ouest de l'Algérie et de Tafila moderne au Maroc, qui étaient très puissant au Maroc⁹¹. Mais, et comme selon Ibn Khaldun, beaucoup de Howaras semblent s'être déplacés. Les Howawir de nord du Soudan et du Kordofan sont un reste de la tribu puissante, ils sont presque tous nomades, à l'exception de quelques-uns installés sur le Nil à Dongola ; les nomades se déplacent avec leurs troupeaux pendant la saison des pluies vers l'ouest, avec les Kababish.

- Les Kura'an et Les Garamantes :

Les Kura'an vivent dans le nord du Ouadaï, du Darfour, et du Kordofan. Ils peuvent représenter l'ancienne tribu des Garamantes. Le secteur des Kura'an s'étend entre la Bayouda et le désert du sud-est. Ils ont été étroitement liés à la tribu Tibbu du Fezzan.

90 Ibn Khaldun a donné un compte rendu des théories diverses quant à l'origine des Berbères et cite El Bekri avec l'annonce que les tribus de Ketama et Sanhaga étaient Yéménites par opposition au Himyaritic Howara, Lamta et Luata.ou Lawâta (voir aussi J. Ducène, *op. cit.*, p. 245).

91 MacMichael H. A., 1912, s, Cambridge, p. 212-221.

- Les Baggara :

Ce sont des tribus des bédouins nomades habitant la zone située entre le Lac Tchad et le Nil, en particulier au Darfour et au Kordofan, au Niger, au Tchad, au Cameroun, au Nigéria, et en République centrafricaine. Ils sont aussi connus sous le nom d'Arabes de Choa. Ce sont des éleveurs, qui migrent entre les prairies à la saison humide et les zones de rivières à la saison sèche. Les pluparts parlent l'arabe soudanais bien qu'ils ne revendiquent pas tous l'origine arabe. Les Baggara du Soudan sont divisés en plusieurs tribus, comme les Rizeigat, les Ta'isha, les Bani Halba, les Habbaniya, les Messiria, les Humur, et les Hawazma. Leur centre administratif est situé au sud du Darfour. En été, ils se déplacent au Bahr el-Gazal où ils trouvent des pâturages suffisants pour leur bétail. Ils vont dans la savane pendant la saison des pluies quand il n'est pas possible pour leur bétail de vivre au sud. Ils possèdent des chameaux comme les Zaghawa et les Meidob. Ils se prétendent d'origine arabe, et sont appelés Abala ; ce sont des locuteurs arabes. La tradition orale suggère qu'ils sont présents dans la région ouest comme une branche de la tribu Ziyiadia.

- Les Kenana

Les Kenana sont une des plus grandes tribus arabes dans le Kordofan ; ils ont migré du Hedjaz et du Yémen où vit encore une tribu portant le même nom ; ils ont traversé l'Égypte vers le sud, d'autres vers l'ouest et le Maroc. Les subdivisions principales des Kenana au Soudan, connues au Kordofan oriental, sont : el-Sowarab, el-Searagio, el-Asala'a et el-Da'udia. Ils mènent leurs troupeaux entre Dilling(Nuba Mountains) et Abu Haraza au Nord-est du Kordofan⁹².

- Autres tribus vivant dans le Darfour et le Kordofan :

D'autres petits groupes vivent dans la région ; on n'a pas encore étudié leurs racines, coutumes et traditions, ni leurs activités ; ainsi les Kadja ou Khaja du Kordofan du nord et central. Ce sont aussi les Jaliin, les Shaigiya et les Dongolawi, dont les ancêtres ont été des marchands et des fonctionnaires dans les villes pendant plusieurs siècles. On trouve aussi quelques membres des tribus Peulhs (*Foulani*), venus du

92 MacMichael, H.A., *op. cit.*, p. 167-171.

Nigeria et du Niger⁹³, des officiels du Sultanat du Keira. Ils ont aussi joué des rôles religieux importants (*Fakis*), dans la diffusion de l'enseignement islamique dans le pays. Un autre groupe sont les Bornoese, venus dans la région, il y a trois siècles, du lac Tchad et installés à Manawashi au Sud du Darfour.

93 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium. A.D.*, *BAR International Series* No. 285, Cambridge. p.11.

Chapitre II : Le Darfour et le Kordofan aux périodes anciennes

2.1 La Période paléolithique :

Bien qu'il n'y ait pas eu de prospection systématique sur le terrain dans tout le secteur du Darfour et du Kordofan, il est prouvé, par les découvertes de quelques pièces, que la région était occupée à l'époque paléolithique. Les trouvailles sont principalement concentrées dans la zone Nord du Darfour et du Kordofan, tout comme les gravures rupestres dans les secteurs du Djebel Marra au centre du Darfour, du Djebel Tagabo et du Djebel Si au Nord du Darfour et du Djebel Dajou au sud de Darfour, ailleurs des Monts Nouba au sud du Kordofan, du Djebel Khazana au nord du Kordofan, et du Djebel Meidob.

On mentionne différentes gravures rupestres datant de ces périodes préhistoriques, mais se pose le problème de leurs datations ; il est possible que celles du Djebel Tagabo (Fiche : S - 229) remontent à la période paléolithique, toutefois aucune ne peut être attribuée avec certitude avant le Néolithique.

La première preuve archéologique a été apportée par des géologues, non pas sous forme de sites d'habitats mais par des trouvailles sporadiques : la première à Um Mai, dans le Darfour du Nord, dans un dépôt de graviers qui couvrait un mélange de granit et de dalles de basalte. Au niveau n° 3 a été trouvé un biface légèrement usé, d'aspect Oldowan/Acheuléen, avec des fragments de basalte roulés et polyédriques ; jugeant de la nature angulaire du gravier, il est probable que les outils en pierre ont été portés très loin de la formation rouge de ce niveau 3. Dans le même secteur ont été aussi trouvés des grattoirs bifaciaux d'apparence Oldowan/Acheuléen qui peuvent être datés de - 1.5 à 0.8 millions d'années⁹⁴, par comparaison avec un assemblage semblable découvert en Afrique orientale.

Le refroidissement de la période humide qui a prévalu durant le Paléolithique moyen a permis aux hommes de vivre et de chasser dans notre zone ; aussi les artefacts de cette période sont-ils communs dans certains secteurs, aux alentours des sites de Laqiya et Umran. Durant la dernière phase du Paléolithique moyen, où l'aridité s'accroît, de plus en plus Laqiya semble avoir été un endroit où l'homme

94 Williams et Faure, 1980, *The Sahara and the Nile*, A.A Balkema, Rotterdam, p.316.

pouvait continuer à vivre pendant cette période de changement climatique, avant l'évacuation finale, l'occupation s'est poursuivie entre 15000 et 5000 av. J.-C.⁹⁵.

Bien que cette région entière soit maintenant plutôt inhospitalière, au cours du début et du milieu de l'Holocène, elle offre un environnement approprié pour les établissements humains, (à environ - 9300⁹⁶), et ce jusqu'à environ - 3000, créant ainsi dans cette région des conditions de vie parfaites pour la période de l'Holocène ancien et moyen. Cette situation se reflète à travers l'existence d'une faune importante et très variée. Au point de vue écologique, la présence, vers environ - 7000, d'une savane soudanienne peut être supposée, alors qu'à partir d'environ - 5300, l'aridité s'impose de plus en plus, provoquant ainsi un déplacement des zones de végétation vers le sud. La région offre donc de nombreuses possibilités pour l'installation humaine jusqu'à environ - 3300 ans de notre ère⁹⁷.

La découverte d'ossements de grands animaux dans le Bora Dulu (Fiche : S - 138) (une région qui reçoit aujourd'hui une pluviométrie moyenne annuelle de moins de 300 mm) indique qu'il y avait un meilleur régime climatique dans la zone (400 mm signifient l'averse, appropriée pour la survie de porcs). Tout ceci suggère une détérioration climatique, mais les conditions étaient encore favorables et néanmoins suffisantes pour l'homme et la bête⁹⁸.

Dans la partie du nord du Kordofan, autour du Djebel Zankor et d'Abu Sofyan dans le Ouadi el-Melik, les sites de paléolithique moyen sont peu nombreux, et concentrés à la pointe septentrionale du Djebel Khazana (Fiche :S-109), sur des terrasses anciennes ; mais des éclats et un biface ont été découverts à Djebel Qoureinat (Fiche :S-116) ; n autre site du paléolithique moyen a été découvert au centre des rochers du Djebel Abu Hof (Fiche :S-190) dans le secteur d'Abou Sofyan⁹⁹. D'autres

95 Hinkel Fr. W., 1978, "Archaeological sites and Environmental Changes in the South Libyan Desert: Results of Registration on the Archaeological Map of the Sudan", dans Plumley J. M., *Nubian Studies*, p. 110.

96 Jesse Fr., 2002, « A permanent link – the Wadi Howar region and the Nile » dans Isabella Caneva et Alessandro Roccati, *Acta Nubica, X^{ème} International congrée d'étude Nubien*, Rome, p. 73.

97 Jesse Fr., 2003, *Rahib 80/87, Monographies sur l'Archéologie et l'Environnement d'Afrique*, Cologne, p. 304.

98 Mohammed I.M, 1986, *The Archaeology of Central Darfur*, BAR International Series 285, p. 27.

99 Gratien Br., 2004, « Prospection dans le Kordofan occidental autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005) », sous presse.

exemples sont fournis par la présence de bifaces au sud du Ouadi Howar, sur les sites de Baheir Tageru (fiche S-185) et du Djebel Tageru (fiche S-214), et, également au nord du Ouadi Howar, au Djebel Rahib (fiche S-231 ; fiches O-233, 234, 235).

On n'a donc encore découvert que très peu de traces humaines remontant à la période paléolithique ; cela ne signifie pas, bien sûr, que ce secteur était inhabité jusqu'à la période néolithique. Il n'y a pas eu de travaux sur les périodes préhistoriques dans les parties méridionale et occidentale, et très peu de preuves sont apportées sur l'existence humaine mais on a mentionné les liens avec celle du Nil, au Paléolithique moyen, dans les outils, mais aussi les scènes de gravures, qui représentent des scènes de chasse.

2.2 La Période mésolithique

Au nord du Darfour, des vestiges de la période mésolithique ont été découverts à proximité de dunes en croissant, qui ont été stabilisées par une couverture de matériels archéologiques. Les fouilles de l'Université de Cologne (ACACIA) ont étudié une occupation datée de l'époque des chasseurs-cueilleurs de ramasseurs du Mésolithique¹⁰⁰, et de celle des éleveurs nomades du Néolithique. Le niveau inférieur du site a inclus de céramique de type non lissée, avec des motifs de lignes onduleux en pointillés.

La documentation disponible suggère qu'il est probable que les poteries incisées avec des lignes ondulées aient pu arriver dans cette partie du désert ; il est possible, plutôt, d'envisager des ressemblances plus générales avec le Sahara où les traditions de poteries impressionnées ont existé et ont persisté longtemps, comme indiqué aussi dans ces sites qui datent de 5200 ans¹⁰¹. Le matériel lithique consiste en outils microlithiques, et les broyeurs sont fréquents.

Nous avons quelques informations sur leurs activités par les gravures découvertes dans les djebels. Une occupation durable du site a été suggérée. Plusieurs restes d'animaux ont été trouvés et datés de la même période de 5200 ans ; ils incluent surtout du poisson, certains d'eau douce et des tortues. Les restes matériels et

100 Kuper R., 1986, "Wadi Howar and Laqiya, Recent Field Studies into the Early Settlement of Northern Sudan", dans Krause M., *5th Int. Conf. Soc. Nubian Studies, Heidelberg, 1982*, p.129.

101 Garcea Elena A.A., 1993, *Cultural Dynamics in the Saharo-Sudanese Pre-History*, Roma, p.39.

d'ossements suggéreraient que les populations pré-pastorales soient constamment présentes dans le secteur et que la pêche a été pratiquée jusqu'à la fin du 6^{ème} millénaire av. J.C.

Autres sites du Mésolithique également trouvés dans le secteur des « Sand dunes », les sites au sud du Ouadi Howar près des puits de Djebel Rahib (Fiche : S- 18) dans le Nord du Darfour. Ils ont fourni une grande quantité de microlithes (*backed microliths*), des perforateurs simples et doubles, des restes de faunes incluant le poisson, le crocodile, la tortue, et l'antilope¹⁰². Ces complexes d'éléments prouvent l'existence d'une autre implantation des populations « réunissant la chasse et le poisson », près d'une source d'eau.

Les céramiques avec lignes ondulées pointillées (*Dotted wavy Line*), par opposition à la ligne ondulée (*Wavy Line*), représentent une caractéristique culturelle commune à la Vallée du Nil et au Sahara ; elles sont présentes sur de nombreux sites dans le nord du Darfour et du Kordofan ; sur les sites Ouadi Howar a été découvert, au Djebel Rahib, aux Rahib Puits et dans l'Ouadi el-Melik. Quant à la chronologie relative, les niveaux avec poteries *dotted wavy lines* en surimpression à un horizon de *wavy lines* ont été trouvés sur les sites de la Vallée du Nil à *Shaqadud* par exemple ; et il est prouvé avec certitude que les poteries *wavy lines* dans cette zone sont antérieures aux poteries *dotted wavy lines*.

Les deux horizons principaux dans la phase pré-pastorale peuvent être clairement distingués dans cette partie du Sahara ; ils peuvent être respectivement datés des 9^{ème} au 7^{ème} millénaires avant notre ère¹⁰³, et de la deuxième moitié du 7^{ème} millénaire, soit le début de la culture pastorale du Néolithique. Les preuves archéologiques récentes confirment l'hypothèse d'Arkell, qui a défini l'horizon *wavy lines* (WL) comme une phase du "Early Khartoum" et l'horizon *dotted wavy lines* (DWL) comme du Mésolithique final¹⁰⁴.

Les découvertes d'ossements de grands animaux, et quelques pointes de flèches en os, indiquent que la chasse a été pratiquée dans une vaste zone et qu'elle a joué un rôle important dans le développement économique.

102 Elena A.A. Garcea, *ibid.*, p. 40.

103 Elena A.A. Garcea., *ibid.*, p. 48.

104 *Ibid.*, p.39.

Il a été remarqué que les industries lithiques dépendent de la disponibilité locale de matières premières et, donc, les contextes régionaux peuvent être à peine comparés. Cependant, l'horizon associé aux poteries de *dotted wavy lines* a montré quelques changements dans le choix des matières premières et la typologie de l'outillage lithique (*tool-kit*) ; cette remarque est ici corroborée par une augmentation des outils de rhyolite, et en particulier des perforateurs.

À la fin de Mésolithique, un réseau dense de contacts culturels a été établi entre le Sahara et le Nil. Ceci est arrivé avant que l'économie pastorale n'ait été présente dans la Vallée du Nil Centrale et Supérieure. Il est probable que la connaissance accrue de l'environnement naturel et son contrôle a contribué aux débuts de la domestication animale.

Dans le secteur nord du Kordofan, à la suite des travaux de l'Université de Lille 3 dans les alentours du Ouadi el-Melik, plusieurs sites ont été datés du mésolithique, d'après les travaux de D. Usai ; ils sont répartis dans toute la zone du Djebel Zankor¹⁰⁵ (Fiche : S-7) ; D. Usai a mis en évidence une nouvelle industrie d'outils en pierre ainsi que quelques tessons rattachés au Mésolithique de la vallée du Nil (*dotted wavy lines*).

Nous pouvons dire que les travaux qui ont été effectués au nord de la zone que nous prenons en considération sont les seules informations disponibles sur la période préhistorique, qui traitent du changement environnemental et de la vie humaine, grâce à des recherches sur le terrain.

Dans la partie sud du Darfour, découverte au cours de notre prospection dans la région du Djebel Dajou, nous avons pensé que l'une des gravures rupestres dans le Djebel el-Musawaren (Fiche : S-119) remonte à la période mésolithique, une scène figurant un groupe de personnes chassant des éléphants et quelques dessins de girafes ; ces dessins, gravés dans une grotte refuge dans la partie orientale de la montagne, pourraient être plus anciens que les autres¹⁰⁶.

105 Gratien B., 2004, *Prospection dans le Kordofan occidental autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005)*, sous presse.

106 Yousif G. I., 2009, *Rapport en 2009*, NCAM, Dossier du Darfour.

Le seul travail sur le terrain qui a été effectué dans la zone du Djebel Marra dans le centre et à l'ouest du Darfour le fut par H. par Ziegert de l'Université Humboldt pendant les années 1980, mais jusqu'à maintenant aucun résultat n'a été publié.

En fin de compte, il faut noter que les contacts entre les populations différentes peuvent avoir été favorisés par une communauté linguistique ; il a été suggéré que des peuples pré-pastoraux aient appartenu au même groupe de langues Nilo-Sahariennes, et seulement plus tard pendant les 7^{ème} et 6^{ème} millénaires¹⁰⁷, ils auraient fait surimposition avec les groupes kouchitiques de la famille des langues afro-asiatiques ; ce contact a donné lieu à une compétition jusqu'à ce que les groupes kouchitiques aient remplacé les peuples nilo-sahariens aux 5^{ème} et 4^{ème} millénaires av. J.-C.

2.3 La Période Néolithique

C'est à l'extrémité septentrionale de notre région que des établissements humains de grande échelle sont détectés. Newbold en 1924 fut le premier à signaler des vestiges du Néolithique avec les poteries incisées, des haches en pierre polie avec un talon étroit (Fiche : O-53), et des broyeurs ; trop peu de poteries ont été rassemblées les mettre en relation avec des cultures néolithiques de la vallée du Nil.

Un travail intensif sur le terrain a été entrepris autour du Ouadi Howar, depuis 1980, par l'Université de Cologne ; plus de 2000 sites ont été découverts¹⁰⁸. Ceci a rempli la carte archéologique de cette région.

Les travaux réalisés dans le cadre des projets de l'université de Cologne ont permis la découverte de 109 sites dans le Ouadi Howar présentant de la céramique *Early Khartoum* ; sur un peu plus que la moitié de ces sites des travaux archéologiques furent effectués, bien que, dans la plupart des cas, il s'agisse simplement d'une collecte plus ou moins systématique d'objets en surface. Seuls huit sites furent fouillés¹⁰⁹. Les datations radiocarbone établies pour la plupart sur des échantillons en os, un matériel peu facile à dater, sont comparables avec les dates des sites *Early*

107 Garcea, Elena A.A, 1993, *op.cit.*, p.51.

108 Keding B., 1997, « Prehistoric investigations in the Wadi Howar Region: A Preliminary Report on the 1995-1996 season », *Kush* 17, p. 34.

109 Jesse Fr., 2003, *Rahib 80/87, Monographies sur l'Archéologie et l'Environnement d'Afrique*, n°16, Cologne, p. 305.

Khartoum et ainsi datent la céramique *Wavy Lines* du Ouadi Howar aux 6^{ème} et 5^{ème} millénaires av. J.-C.

La découverte d'un site ancien au Djebel Rahib, au nord de Darfour (Fiche : S – 231), et son examen de façon plus intensive par la mission de l'Université de Cologne, donne des informations très importantes sur la mode de vie et le changement du climat. Ce site de surface s'étendant sur environ 200 x 80 m se situe environ à 15 km au nord du Ouadi Howar dans la partie avancée occidentale du Djebel Rahib au nord du Darfour ; des sédiments de *playas* bordant le site sur sa partie ouest ainsi que la présence de sédiments lacustres sur le site lui-même indiquent la présence ancienne d'une surface aquatique. Des ossements d'hippopotame et de crocodile témoignent de l'existence d'eaux permanentes et relativement profondes ; de la même façon, différentes espèces de gazelle plaident pour un environnement semi-désertique ou de savane aux alentours du site¹¹⁰, et laissent entrevoir son utilisation comme terrain de chasse.

Les chercheurs ont découvert des ossements d'animaux, de nombreuses pièces lithiques ainsi que des perles en œuf d'autruche ; la forme de la plupart des perles est discoïde, une forme de perles typique du Sahara oriental. La perforation conique ou double-conique fut effectuée dans la plupart des cas à partir de la face interne du test d'œuf d'autruche.

La céramique qui a été trouvée sur le site du Djebel Rahib constitue avec les pièces lithiques l'ensemble le plus vaste parmi les objets archéologiques, et se caractérise en revanche par une diversité beaucoup plus importante. La céramique, constituée de tessons presque tous décorés, a pu être regroupée en plusieurs unités à partir de la conservation et des traitements des surfaces, couleur, épaisseur des bords et des parois, dégraissant, forme et le niveau décoratif.

La céramique était très fragmentée mais à partir de quelques fragments de grand taille, les formes sont en général globulaires ou hémisphériques. Les récipients furent montés avec la technique de colombins et ensuite cuits en feu libre. Les bords présentent pour la plupart une forme simplement arrondie ; l'épaisseur des parois se situe entre 6 et 10 mm et s'agrandit souvent de façon régulière depuis le bord vers la base. Les couleurs des surfaces et des tranches sont de l'ordre du rouge au rouge-brun

110 Jesse Fr., *id.*, p.304.

et du gris au noir. La céramique fut bien lissée, elle est durable et montre un fort pourcentage de dégraissant de quartz grossier ; d'autres matériaux comme le mica ont été plus rarement utilisés¹¹¹.

Des études exhaustives des céramiques, nous pouvons observer que : « en ce qui concerne les techniques d'application du décor, l'impression, et avant tout la technique de l'impression pivotante, joue un rôle primordial ; ces deux techniques de décoration furent utilisées sur tout le récipient ; d'autre procédés comme l'incision ou la combinaison de techniques différentes sont plus rares, la plupart du temps afin de réaliser des décors dans les parties supérieures du récipient. Des décors en zigzag ainsi que des suites de points et de lignes pointillées obtenus par impression en constituent presque tout le spectre, les décors ondes sont représentés pour la plupart par des *Dotted Wavy Line*, la *Wavy line* incisée restant très rare. Parmi le groupe des décors ondes, des arcs en forme d'éventail dans des arrangements divers sont à distinguer des vagues ; les décors peuvent être couvrants mais également former des bandes horizontales différentes, appliqués d'une façon serrée ou, plus rarement, présentant un espace vide entre eux. Des bands horizontales sont souvent constituées d'une combinaison de décors ondes avec des zigzags imprimés ou des lignes pointillées horizontales, plus rarement obliques »¹¹². Ces informations sur la fabrication des céramiques sont très utiles pour les études de comparaison avec une autre partie de la région à la même période.

En considérant les dates radiocarbone liées à la céramique *Wavy Line* qui été trouvée au Ouadi Hawar, et celle de la vallée du Nil, les datations se situent entre les 6^{ème} et 5^{ème} millénaires av. J.-C.¹¹³ ; avec la large distribution de la céramique *Wavy Line*, et avant de la *Dotted Wavy Line*, à travers le pourtour nord-africain, sa position orientée est-ouest aux marges méridionales du Sahara, la région fut toujours considéré comme un lien ancien et d'importance entre la vallée du Nil et les régions de l'Afrique centrale.

En 5 800 av. J.-C les évidences archéologiques démontrent l'apparition des animaux domestiqués (le bétail, le mouton et des chèvres) au Sahara, par exemple au site d'*Um Muhuggiag* dans le *Djebel Acaca* au nord du Darfour, où les restes de bétail ont été

111 Jesse Fr., *id.*, p. 305.

112 Jesse Fr., *ibid.*

113 *Ibid.*, p. 306.

datés de 5952 ± 100 BP. Cette économie était pastorale, et les hommes fabriquaient aussi des poteries imprimées, des disques bifaciaux martelés, des couteaux et des pointes de projectile. Cette culture fut appelée '*Teneranian*' par A.B. Smith, en 1980, et était caractérisée par des herminettes semblables à celles d'*El-Shaheinab* et *Kadero*¹¹⁴ sur le Nil.

La zone nord du Darfour et du Kordofan s'intègre parfaitement dans la grande région orientale, située entre la mer Rouge et le Tchad. Cette partie est caractérisée par la présence de la *Wavy Line* incisée, l'absence quasi-totale de lignes ondules pointillées courtes ainsi que la présence de décors en forme d'éventails imprimés ou incisés.

D'autres grands ensembles de décorations sont également décelables, comme par exemple des encoches en forme de « U » appliquées sur les bords. Les dates absolues effectuées dans cette grande région orientale se situent entre le 9^{ème} et le 5^{ème} millénaires av. J.-C¹¹⁵. Il serait tout de même inexact de considérer cette région comme tout à fait homogène.

A la suite des recherches allemandes, les matériels archéologiques, les poteries, il a été possible d'établir une sériation culturelle pendant la période du 6^{ème} au 2^{ème} millénaire av. J.-C. ; trois horizons culturels principaux peuvent être distingués, chaque caractérisé par un style de poteries différent, des outils en pierre différents, présentant un développement chronologique ; ces matériels ont été classifiés comme suit : l'Horizon de Laqiya, le Leiter Band, et l'Horizon Handesi, qui sera traité plus loin.

- La culture du *Dotted Wavy Line* et l'Horizon de *Laqiya* (5200-4000 av. J.-C) :

L'occupation humaine de la région du Ouadi Howar au cours de l'Holocène a commencé au 6^{ème} millénaire avant J.C., avec les habitants qui utilisent déjà des poteries; les conditions climatiques étaient favorables : eau de surface permanente, végétation de type savane, grands mammifères et poissons ; le motif décoratif est la ligne en pointillé ondulé. Cependant, sur la plupart des sites du modèle de Laqiya (Fiche : O-59, 98), le motif de chevrons hachés est aussi présent ; ces deux modèles

114 Mohammed I.M, 1986, *BAR international series* 284. p. 25.

115 Jesse F., *op.cit.*, p. 307.

coexistent pendant une certaine durée, mais, comme indiqué, sur les habitats de dunes, les poteries de type Laqiya semblent être un phénomène plus durable¹¹⁶.

Les traces de ce premier horizon de poteries ont été trouvées partout dans la région, La plupart des sites fouillés sont situés aux alentours des plans d'eau permanents, de gros sites avec une dispersion dense de tessons, d'outils en pierre, de matériel de broyage et d'os indiquant une occupation intensive à long terme, ou la visite répétée au cours d'une longue période. Les conditions climatiques pendant l'Holocène ont déplacé la zone de végétation approximativement 500 à 600 km au nord, avec des précipitations annuelles d'environ 400 mm par an, de grands mammifères, les poissons et mollusques¹¹⁷.

Les types de poteries sont caractérisés par quelques décors de ligne ondulée incisée, mais de grandes quantités de ligne ondulée en pointillé et le type Laqiya ; parmi les motifs de lignes en pointillé ondulée sont des courbes et des motifs en forme d'arc ainsi que des motifs de bandes créés par une combinaison de motifs de lignes en pointillés ondulées, avec des motifs de zigzags impressionnés ou des rangées simples de points impressionnés ou de tirets¹¹⁸.

Dans la même zone nord du Darfour ont été trouvées la plupart des gravures rupestres et des dessins, ce qui permet d'attribuer au moins certaines d'entre elles aux mêmes gens néolithiques¹¹⁹ ; les sites principaux sont dans les collines du Djebel Tageru (Fiche : S-204), au nord de Zalal el Hamada (Fiche : S-233), dans les Collines de Tagabo (Fiche : S-229), les Collines de Furnung, et près du village de Karnoi (Fiche : S-153-154-155). Le premier groupe présente une faune qu'on s'attendrait à rencontrer au Néolithique de la zone du Ouadi Howar, le bétail, l'Oryx, la girafe et des hommes armés d'arcs.

116 *Ibid.*, p. 74.

117 Jesse F., 2000., "Early Khartoum Ceramics in the Wadi Howar (Northwest Sudan)", dans L. Krzyaniak *et al*, *Researches into the Stone Age of North-eastern Africa*, p. 78.

118 Jesse F., 2002, « A permanent link – the Wadi Howar region and the Nile » dans I. Caneva et A. Roccati, *Acta Nubica, Xe International congrès d'études nubiennes, Rome 2002*, p. 74.

119 Balfour Paul H.G., 1955, « History and Antiquities of Darfur », *Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet*, 1955, p. 4.

- L'Horizon du *Leiterband* (vers 4000-2200 av. J.-C) :

Un changement significatif est arrivé au début du 4^{ème} millénaire av. J.-C. avec le début du deuxième horizon céramique : les motifs *Leiterband* deviennent les modèles décoratifs les plus en vue; et il y a un changement marqué du mode de vie économique. Les gens de l'Horizon de *Leiterband* étaient des gardiens de bétail. Les conditions écologiques sont restées favorables, une végétation de savane épineuse. Cette période s'est terminée quand l'aridité s'est accrue.

Comme on peut le remarquer du matériel archéologique et d'un changement du style de vie, il y a une différence marquée entre la ligne ondulée en pointillée dans la période de *Laqiya* et la période de *Leiterband*¹²⁰ (Fiche : O - 49).

La poterie de type *Leiterband* avec ocre-rouge et sa variante, le type *Holbmondleiterband*, est souvent trouvée dans un niveau érodé, où les pots avaient été placés dans un état presque complets, ensemble avec des os de bétail.

La technique de la fabrication des poteries *Leiterband* emploie toujours du dégraissant avec du sable ; environ 30 % des tessons contiennent aussi des particules de quartz écrasées ; les surfaces brun-rouge sont polies et lissées, parfois avec des marques d'intrusion visibles ; les tailles sont diverses, des pots sphériques au fond arrondi sans démarcation de col ; seule la surface extérieure des vases est décorée, complètement ou juste de la lèvre à la panse, avec une bande horizontale, dite « technique 110 estampage » utilisant différents peignes et spatules¹²¹.

D'autre part, les artefacts en pierre, faits de quartz, et d'excellents outils de quartzite et de calcédoine, ont surtout été trouvés pendant la période *Leiterband* ; l'industrie est dominée par des éléments microlithiques, principalement des micro-tranches dominants aussi ; ils montrent un large spectre de formes dans toutes les étapes transitoires ; mais la particularité sont les haches du type-Darfour en pierre verdâtre, et les éclats en équerre¹²².

120 *Ibid.*, p. 75.

121 Keding B., 2006., "Pottery of the Wadi Howar-Traditions, transformation and their implications" dans K. Kroeper *et al*, *Archaeology of Early North-eastern Africa*, Poznań, p. 241-244.

122 Keding B., 1993, "Leiterband sites in the Wadi Howar, North Sudan", dans L. Krzyaniak *et al*, *Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa BC*, Poznań, p. 371-380.

Les haches (Fiche : O-53) de type de Darfour sont considérées comme le type le plus répandu sur les sites de Leiterband (elles sont également trouvées dans le nord du Ouadi Howar ; ce sont évidemment des haches principalement utilisées comme outils (pour travailler le bois ou la pierre), mais elles avaient probablement une fonction différente dans la partie du nord du Ouadi Howar, là elles peuvent avoir joué le rôle d'objets de luxe)¹²³.

Concernant la période entre le troisième et le deuxième millénaire av. J.-C., plus d'une centaine de sites ont été trouvés pendant les recherches de l'Université de Cologne ; ils livrèrent avant tout de la céramique, mais aussi des artefacts lithiques et beaucoup de fragments osseux ; « en ce qui concerne leur datation, il fallut d'abord, pour les nombreux sites récents, en majorité des troisième et second millénaires avant J.-C. »¹²⁴, établir un cadre chronologique basé sur des pièces céramiques caractéristiques.

L'analyse de la céramique de cette période se base sur l'analyse des récipients du site Djabarona (Fiche- S : 232) situé au nord du Darfour près du Ouadi Howar. Ce site a été particulièrement étudié comme l'un des plus importants sites durant cette période, avec une concentration considérable de la céramique à la surface. Elle s'est faite sur la base d'un ensemble de critères qui se rapporte plus particulièrement aux techniques de décoration.

Une vue très générale de cette céramique montre qu'il s'agit d'une production de qualité, très homogène, qui se distingue par un traitement soigné de la surface, avec des restes tout à fait isolés d'engobe ; « elle se caractérise par un façonnage minutieux au moyen de colombins. La céramique, principalement de teinte brune tirant sur le rouge, révèle de façon presque exclusive un dégraissant de nature non organique ; le démaigrissement s'est fait pour la plupart de la céramique, au moyen de sable ; le second des produits principalement utilisés comme dégraissant est constitué par des fragments anguleux de quartz pilé »¹²⁵.

Jesse F., 2002, « A permanent link – the Wadi Howar region and the Nile » dans I. Caneva et A. Roccati, *Acta Nubica, Xe International congrée d'étude Nubien, Rome 2002*, p. 74.

123 *Ibid.*, p. 77.

124 Keding B., 1997, *Djabarona 84/13, Monographies sur l'Archéologie et l'Environnement d'Afrique* n°9, Cologne, p. 260.

125 *Ibid.*, p. 261.

Les plupart des formes sont des vases, aux parois relativement minces, avec pour dominante des pots à fond bombé, sphériques, sans col, qui sont présents dans différents tailles, et avec des proportions variées entre diamètre au niveau du bord et diamètre maximal de la panse. Les échelles, gobelets et vases à anses de suspension, ont un caractère exceptionnel. Les bords ont en général un profil droit, sans moulures.

La plus grande part des céramiques trouvées de cette période sont décorées de bandes horizontales, en totalité ou jusqu'à la panse ; elles recouvrent parfois toute la surface, mais le plus souvent apparaît une décoration qui est particulière au bord ; le décor de la paroi y fait alors suite. Une alternance plusieurs fois répétée des motifs constitue l'exception. Tout le décor a été réalisé par gravure ou par impression.

Les motifs de décoration sont des bandes à contre-hachures, ou une simple ligne gravée, ou une bande à lignes ondulées. Quant à la décoration bien plus variée des parois, elle a été imprimée presque uniquement par impression pivotante ; les instruments utilisés à cette fin sont en majorité la spatule, la spatule affectée de vides, des peignes à série continue de dents ou présentant des vides.

Les décors typiques sont trouvés dans la céramique de Djabarona, mentionnée par Keding : « ce sont des motifs en zigzags lisses (emploi de la spatule), des zigzags en pointillés (peigne à série continue de dents), des zigzags en pointillés avec une ou deux bandes non décorées (peignes à série discontinue de dents), des triangles « opposés par le sommet » (spatule affectée de vides), des motifs appelés *Leiterband* (peigne à séries discontinue de dents), et le *Holbmondleiterband* (peigne à séries discontinue de dents) »¹²⁶.

Les comparaisons de cette céramique avec celles d'autres régions montrent que la céramique de notre zone peut être divisée en deux groupes au point de vue chronologique et culturel. « L'association du motif des zigzags en pointillés avec une bande non décorée, du motif à triangles opposés par le sommet et des zigzags lisses fait apparaître une grande similitude avec les trouvailles du Néolithique de Khartoum, plus anciennes d'environ 500 à 1000 ans ; les motifs de *Leiterband* et de

126 Keding B., 1997, *Djabarona 84/13, Monographies sur l'Archéologie et l'Environnement d'Afrique* n°9, Cologne, p. 261.

Halbmondleiterband, se caractérisent par l'influence renforcée qu'elle exercèrent sur les régions bordant à l'ouest, à savoir la zone montagneuse de l'Ennedi et la partie orientale du plateau de Borkou »¹²⁷. Au même temps, elle semble être représentative d'une évolution régionale. Au cours de cette évolution, on peut observer une tendance à se tourner de manière croissante vers les régions voisines situées à l'ouest.

L'un des objets qui jouent un rôle important durant cette période sont les pointes de flèches à tranchant transversal, avec des formes d'une diversité exceptionnelle ; « ces caractéristiques sont à comprendre aussi comme le résultat d'une évolution régionale, laquelle serait liée aux conditions économiques et écologiques »¹²⁸. Ce type est également relié au Néolithique de la vallée du Nil.

Dans la partie sud du Darfour, lors notre dernière prospection du Darfour central et méridional, principalement dans le secteur du Ouadi Manawashi (Fiche : S-98) entre la ville moderne de Nyala et el-Fasher, et la partie du sud des Montagnes du Djebel Dajou, et les sites de Dagues, Djebel Buli, Kashalngo, Djebel Arkanyaka et Djebel Omori (Fiche : S - 9, 13, 92, 93, 99), nous avons aussi trouvé de nombreuses haches en granit de type de Darfour (Fiche : O – 33, 34, 36, 42, 44, 58, 128), complètes ou fragmentaires. Ceci pourrait être prouver une plus large utilisation de ce type d'outils. Mais aucune poterie décorée du type de Leiterband n'a été découverte ; aussi faut-il envisager que les haches du type Darfour étaient largement utilisées dans les secteurs du sud que le Leiterband n'a pas atteint.

En conséquence, des communautés de chasseurs vivaient au Darfour et au Kordofan, en particulier autour du Ouadi Howar, et du Djebel Dajou au sud, où des haches en pierre ont été recueillies en surface, de types du Néolithique comme indiqué par Newbold en 1924 et Balfour Paul en 1956; ils ont d'ailleurs aussi suggérer que certaines des gravures rupestres du Djebel Merbo, soient associées aux communautés de chasseurs¹²⁹, mais ils ne donnent aucune preuve de cette hypothèse. Selon le même type bien daté dans d'autres parties du Soudan, on peut les dater du Néolithique, entre 6000 à 2000 av. J.-C.

127 *Ibid.*, p. 262.

128 *Ibid.*, p. 263.

129 Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur* BAR International Series 285, p. 13.

De ce grand travail sur le Néolithique, d'après la céramique, il pourrait être intéressant de comprendre le cheminement de ces groupes de populations, et aussi leur connexion avec d'autres groupes humains.

Nous revenons sur les premières études ; Newbold en 1924 fut le premier à identifier des céramique néolithiques, avec un décor incisé, des haches en pierre polie, avec un talon étroit, des meules, et des broyeurs. La ressemblance avec les céramiques du Nil est saisissante.

Newbold a découvert des sites avec des gravures rupestres, ainsi que Shaw, Arkell, Abass et Gratien, dans certaines régions au nord du Kordofan et du Darfour. Des tentatives diverses de chronologie relative ont été faites ; la domination du bétail avec grandes cornes a donné l'impression qu'il était une espèce fortement significative pour le mode de vie des habitants et des cultures se développant au Sahara et caractérisés par la fabrication de poteries et l'élevage. Les chronologiques diverses semblent convenir d'une période entre 4000 et 2500 av. J.-C, pour beaucoup de communautés responsables des gravures rupestre des bétails.

Selon notre enquête limitée dans le sud du Darfour, dans des Montagnes de Dajou, les gravures rupestres du site du Djebel el-Musawaren (Fiche : S – 119), et du Djebel Salbakata (Fiche : S – 230), situé au nord-est de la ville moderne de Nyala, qui figurent un groupe de personnes chassant des animaux sauvages, des éléphants et des girafes, des chevaux bardes et quelques personnes, il semble qu'elles soient de la même période du Néolithique tandis que les dessins peints pourraient être plus tardifs, si nous comparons ce site avec ceux du Nord du Darfour¹³⁰.

En général, dans le même secteur, la plupart des gravures rupestres et des dessins connus peuvent être raisonnablement attribués, au moins certains d'entre eux, au Néolithique : les Djebel Tageru, Djebel Tagabo, Djebel Furnung (Fiche : S-153, 154, 155) et près de village d'Um Barou. Le premier groupe présente une faune connue au Néolithique : autruches, oryx, girafes, ainsi que des hommes armés d'arcs. En revanche, la plupart des peintures dans les secteurs du Djebel Tagabo et du Djebel Furnung sont apparemment postérieures, avec des représentations de chevaux, et même l'apparition de chameaux.

130 Yousif G. I., 2009, *NCAM, rapport en 2009*, Dossier du Darfour.

À l'ouest du Darfour, un travail systématique a été fait dans la zone d'Um Barou (Fiche : S-156-162) par Abbas Mohamed Ali en 1981, ce travail nous montrant qu'il y avait des groupes de population utilisant les outils de pierre, et qui ont pratiqué l'agriculture dans le secteur occidental du Darfour entre 3000 et 2000 av. J.-C.¹³¹.

Les sources archéologiques indiquent la présence de petits groupes, probablement mobiles occupant temporairement des sommets, et les pentes du Qoz, en association proche avec les cours d'eau. Les déplacements étaient probablement déterminés par la disponibilité saisonnière de pâturage. La présence de pointes de flèches, grandes et petites, suggère que la chasse (probablement de gazelles, d'antilopes et d'autres espèces de la savane) était importante.

La période est clairement caractérisée par de petits sites superficiels. Le matériel et la céramique ressemblent à ceux du Sahara oriental. Les grandes pointes de flèche sur éclats de quartz et les haches en pierre en sont les caractéristiques. Il est particulièrement intéressant de pouvoir montrer que céramique et lithique lient ces communautés avec d'autres secteurs de l'Ouest où l'on a connu le bétail domestique au moins un millénaire plus tôt¹³².

Il se peut être que l'élevage d'animaux soit pratiqué dans le bassin ouest du Ouadi Howar avant la Vallée du Nil. Il est plus difficile de le suggérer pour n'importe quelle production céréalière. Le Bassin d'Ouadi Howar a pu constituer une zone de transition entre les deux régions de la vallée du Nil et du Sahara, en contact au Néolithique.

Abbas pense que la fin de la Phase humide date d'environ 2500 av. J.-C., où certains groupes ont migré vers la Vallée du Nil, où les conditions étaient meilleures.

En 1981, Mohamed Ali, sur le site d'Um Barou, a trouvé des céramiques montées sur vannerie avec des décors de lignes et de hachures, des poteries non décorées et des objets de pierres qui avaient des parallèles plus à l'ouest, et des implantations de groupes nomades datant de 5000 à 4000 av. J.-C. ; il a conclu que les grands fragments d'os de bovidés d'Um-Barou indiquent une phase plus humide

131 Mohammed-Ali A.S., *the Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C.*, *BAR International Series*, Oxford, p. 139.

132 *Ibid.* p. 104.

qu'aujourd'hui pendant le 5^{ème} millénaire av. J.-C.¹³³. Il a également montré que l'utilisation d'outils lithiques qui élevait du bétail et pratiqué l'agriculture étaient présents dans la région entre 3000 et 2000 avant J.-C., ses fouilles de trois sites à Um Barou ont suggéré qu'ils soient le camping saisonnier situé sur des collines basses dominant les Ouadis ; Il a aussi suggéré que, quelques premiers graveurs rupestres puissent leur attribuer. Considérablement d'outils lithiques recueillis par Ibrahim Moussa lors de son enquête au centre du Darfour dans les sites d'el-Fasher, Merbo, Bora, Dulu et Kutum a suggéré qu'il y ait semblable à ceux trouvés à Um Barou¹³⁴.

L'industrie à Um Barou, le premier site reconnu dans le bassin du Darfour nord-oriental, et aux alentours sur des sites dispersés, est composés de trois sites et elle est caractérisée par une industrie sur éclats de quartz ; les outils terminés faits sur des éclats secondaires sont nombreux, et incluent des haches en pierre d'un type distinctif. Ici dominant des poteries impressionnées, mais aussi caractérisées par des styles de décors de formes géométriques ; la datation de C¹⁴ de cette industrie donne une fourchette 2610 ±550 av. J.-C., soit le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.¹³⁵.

Bien que le travail d'Ibrahim Musa dans le nord du Darfour, entre 1979-1980, concerne le premier millénaire ap. J.-C., beaucoup d'outils en pierre ont été rassemblés pendant ses enquêtes dans les secteurs d'el-Fasher, Merbo, Bora Dulu et Kutum (Fiches : S - 74, 104, 139, 152). Le matériel montre qu'il y avait des groupes semblables à ceux trouvés à Um Barou, et cela explique clairement l'extension de la période néolithique dans le centre du Darfour.

Une production de la région de Zankor se caractérise par la présence dans la pâte de nombreux quartz broyés et de quelques minéraux fins mélangés à l'argile alluviale. La fabrication est très fine, la surface est lissée. Les formes retrouvées sont des bols et des jarres. Ils portent un décor constitué de bandes de zigzags et des lignes horizontales. Ces productions sont semblables à celles connues durant le néolithique dans le Soudan central et dans le Haut Ouadi Howar. Ces tessons dont datés de la période Néolithique, entre 6000 et 2500 av. J.-C.

133 Mohammed-Ali A.S., *the Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C.*, BAR International Series, Oxford, 1982. p. 48 et 97.

134 Mohammed I.M., 1986, *BAR international series* 284, p. 196.

135 Mohammed-Ali A.S., 1982, *The Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C.*, BAR International Series, Oxford, 1982, p. 154 et 161.

Ce fait archéologique pourrait être soutenu par la découverte de quelques gravures rupestres dans ces mêmes secteurs, même si leurs datations ne sont pas certaines jusqu'à présent ; les animaux comme la gazelle, la girafe, l'éléphant, l'autruche et le chacal ont vécu dans des secteurs aujourd'hui totalement désertiques ; ceci a été interprété comme preuve de la détérioration des conditions climatiques dans ces secteurs où ne peuvent pas vivre, à présent, de tels animaux.

Les résultats de la prospection effectuée par une mission de l'Université de Lille 3 dans les secteurs de Zankor (Fiche : S – 7) et d'Abou Sofyan (Fiche : S – 17), près du Ouadi el-Melik¹³⁶, montrent qu'il y a une occupation néolithique étendue, reconnue à partir des outils et de la céramique.

Un des lieux les plus intéressants est un petit cimetière installé dans la passe menant aux puits d'Abou Sofyan. Les premières analyses C¹⁴ effectuées sur la céramique fournissent une date du milieu du 5^{ème} millénaire av. J.-C. Cette poterie est grisâtre, fine, avec un dégraissant minéral broyé très fin (quartz) en quantité importante, et lissée, sans décor, visiblement néolithique¹³⁷. Ce site des plus remarquables est un petit cimetière regroupant une dizaine de tumuli qui sont précédés d'une allée double de pierres levées, et voisins d'un possible « sanctuaire » empli de stèles ; ce site a été comparé avec un autre site astronomique, découvert dans le désert du Sud égyptien, mais beaucoup plus vaste, daté de la même époque.

Concernant les nombreuses gravures rupestres dans la région d'Abou Sofyan, qui semble avoir été fréquentée depuis les périodes les plus anciennes jusqu'à l'époque contemporaine, on observe un phénomène différent du secteur de Zankor, Les plus anciennes sont des gravures faites par piquetage, martelage ou incisions, et qui représentent la faune sauvage : girafes, antilopes, rapaces, autruches, et plusieurs hyènes. Les figurations de bovidés sont également très nombreuses, des bovidés aux grandes cornes, dont plusieurs ont la robe tachetée ; d'autres gravures

136 Gratien Br., 2004-2005, *Rapport de campagne*, p. 10.

137 Gratien Br., 2004, *Prospection dans le Kordofan occidental autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005)*, sous presse.

représentent des archers ou des personnages épais, aux jambes écartées et aux bras dressés¹³⁸.

- Les gravures rupestres de Djebel Tegarou : (Néolithique)

Le Djebel Tegarou est un plateau de grès allongé orienté de l'est vers l'ouest ; le sommet de la montagne est plus ou moins plat. Les gravures rupestres se trouvent sur la face occidentale du Djebel Tegarou au lat. 16° 17' : N et long. 27° 00' : E, dans une petite colline appelée *Qelti Um Tasawir* (Fiche – S: 199), où le cours du ouadi s'abaisse en une succession de chutes dans un ravin étroit et profond avec des parois rocheuses. Les gravures rupestres montrent un certain nombre de figures animales et humaines. Le site a été décrit par Newbold¹³⁹ en 1924, Shaw¹⁴⁰ en 1953 puis par Balfour Paul¹⁴¹; La grande majorité des animaux sont du bétail (Fig. 2), mais il y a aussi des girafes, des éléphants, des oryx et d'autres animaux indéterminés. Un certain nombre de figures humaines avec quelques queues, et certains armés d'arcs et portant des étuis phalliques.

138 Gratien Br., 2007, « Royaumes du Soudan Lointain », *Pharaons Noirs sur la Route des Quarante Jours*, Catalogue du Musée du Mariemont, p. 32.

139 Newbold D., 1924, « A desert Odyssey of a thousand Miles », *SNR VII* (1), p. 76.

140 Shaw W.B.K., 1953, "Rock Drawings in the South Libyan Desert", *Kush I*, p. 35-39.

141 Balfour-Paul H.G., 1955b, *History and Antiquities of Darfur (SASMP 3)*, Khartoum, p. 4.

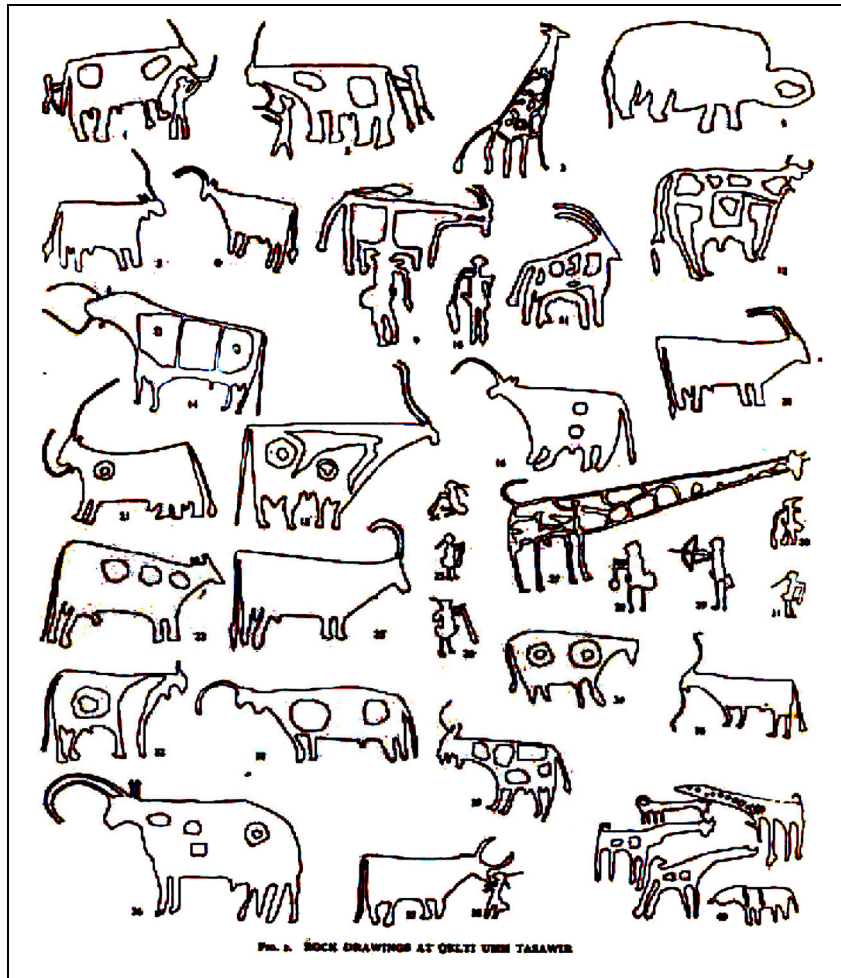


Fig. 2 Les gravures rupestres du Djebel Tegarou (*Qelti Um Tasawir*), d'après Shaw W.B.K., 1953. p. 37.

Les figures animales les plus souvent représentées mesurent 25 à 40 cm de long, et les figures humaines sont plus petites (10 à 15 cm). Toutes les figures sont gravées ; Shaw a enregistré seulement une peinture rupestre de couleur rouge montrant la tête, les cornes et les épaules d'un bœuf et deux autres figures indéchiffrables.

A partir des cornes des figures de bétail, il est clair que certains d'entre eux sont des buffles, des antilopes et quelques veaux, un bovidé a été dessiné avec des cornes longues et étendues, du type africain "*Bos Africanus*", et ceux avec des cornes courbées vers l'avant représentent le "*Bos Ibericus*"¹⁴².

Les figures sont en général des représentations sommaires, particulièrement dans le traitement des jambes qui sont d'une façon disproportionnée épaisses, les têtes sont mal dessinées et les oreilles sont mal placées ou absentes.

142 Ibid. Shaw W.B.K., 1953. p.36.

Certains des animaux semblent porter un objet attaché au cou, qui est surmonté par un objet curieux, dessinés par des lignes horizontales et d'autres présentent un certain nombre de lignes verticales courtes au-dessus du cou.

Le bétail est certainement domestiqué, les hommes mènent le bétail ; la seule scène de chasse est celle des hommes avec la girafe, un homme tirant sur une girafe avec un arc. Tandis que dans d'autres figures les hommes portent une certaine forme de bâton, quelques figures montrent les hommes ayant une plume dans les cheveux.

En conclusion, nous pouvons affirmer que la période néolithique est bien représentée dans toute la région étudiée, par des tombes, et des gravures rupestres. Ces vestiges attestent de relations avec la Vallée du Nil et le Sahara.

2.4. La Période post-néolithique

En premier lieu, après le Néolithique dans le nord du Darfour, nous pouvons citer l'Horizon Handessi et sa céramique, datée entre 2200 et 1100 av. J.-C., qui a été mis en évidence par les études de l'Université de Cologne ; il comporte au moins deux faces, chacune avec des attributs différents, tant dans la technologie, que les formes et la décoration.

La caractéristique de la première phase « *Handessi -A* »¹⁴³, les poteries présentent une surface gris-brun, un dégraissant avec minéral et qui contient aussi une certaine matière organique ; les formes sont sphériques et ont rarement un profil courbé ; les décors sont incisés ou impressionnés, le décor incisé incluant souvent des motifs de croix, tandis que les décors impressionnés consistent, particulièrement, en impressions triangulaires simples et en impressions parallèles faites au peigne, souvent des motifs géométriques.

La caractéristique du type postérieur « *Handessi B* »¹⁴⁴, sont des poteries très épaisses ; le dégraissant est du sable et du matériel organique, et, généralement, la surface extérieure est impressionnée de nattes ou brunie et lissée, ou brunie à l'intérieur ; les formes sont des pots, des plats et des vases au profil courbe ; 60 % des

143 Keding B., 2006, "Pottery of the Wadi Howar-Traditions, transformation and their implications", dans Karla Kroeper *et al*, *Archaeology of Early North-eastern Africa*, Poznań, p. 244.

144 *Ibid.*, p. 245.

poteries sont décorées : la décoration à l'intérieur de la lèvre est beaucoup plus fréquente ; les techniques les plus répandues sont l'incision et l'impression, avec une prédominance de motifs géométriques et d'impressions de natte, cependant, les motifs en zigzag et le *rocker-stamp* sont également trouvés à cette période.

Plus au sud, dans le Ouadi el-Melik et la région du Djebel Zankor (Fiche : S – 7), la première occupation humaine importante après le Néolithique, remonte à la seconde moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. Elle est connue par des sites d'habitats, uniformément répartis dans la zone, prospectée tout entière, aux pieds des djebels. Malheureusement très détruits par l'érosion, ils devaient probablement être composés de structures légères et sont reconnaissables par les entassements de blocs de pierre et l'outillage lithique, ainsi que par une très belle céramique modelée en pâte moyenne à grossière, noire à la surface brun-beige, caractérisée par un dégraissant d'ossements blancs broyés de granulométrie importante ; ce sont des jarres et des grandes coupes à la panse convexe, parfois terminée par une lèvre plate et large. Ces poteries sont entièrement couvertes d'un décor incisé, et empli de zigzags impressionnés à la molette pivotante très fine : les lignes incisées forment un réseau de lignes droites, circulaires, ou sinueuses, empli d'impressions, et parfois complété par des pointillés en creux¹⁴⁵.

Quelques tessons sont faits d'une pâte grossière ; ils sont lissés et portent un décor géométrique incisé empli de pointillés laissés par l'application d'une brindille, une production proche a été identifiée au Ouadi Howar et datée du milieu du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Un autre groupe, peu répandu, trouvé dans la zone sud du Djebel Zankor, comprend des jarres en pâte grossière, beige, dont la lèvre et l'épaule portent un décor géométrique incisé, rappelant celui du Groupe-C et du Kerma moyen de la vallée du Nil vers 2000-1700 Av. J.-C.

Ainsi, la céramique montre une grande variété de techniques, de formes et de décors, à la même période, entre la région de Ouadi Howar et celle d'Ouadi el-Melik,

145 Gratien Br., 2004, *Prospection dans le Kordofan occidental autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005)*, sous presse.

2.5. La fin du 1^{er} millénaire avant J.-C. et les débuts du 1^{er} millénaire ap. J.-C.

Le Kordofan nord

Plusieurs sites s'occupation datant de cette période ont été identifiés dans la région du Nord du Kordofan, dès la première prospection effectuée par A. D. Penn¹⁴⁶, puis lors des travaux récents de l'Université de Lille 3 dans les secteurs de Zankor et d'Abou Sofyan.

Dans le secteur du Zankor, le principal site est celui de la ville de Zankor même, datée des environs de l'an zéro. La ville avec ses enceintes englobaient une large zone, de 1,8 km sur 1,3 km, le mur d'enceinte, de 2 m de large, était constitué de deux parois, édifiées en pierres taillées en hauteur et en briques dans la plaine, et rempli de blocaille au centre.

Cette muraille avait été construite sur la ligne de faite du Djebel Zankor, où elle avait été renforcée de tours d'observation, avant de redescendre vers la plaine, et d'abriter une ville basse jusqu'au réservoir « *Haffir* » ; dans ce dernier secteur, l'occupation est peu dense ; ce sont peut-être des établissements agricoles, des abris pour animaux, des ateliers et des magasins. Une autre muraille secondaire déviait de la ville les eaux pluviales ruisselant sur les pentes de la montagne. Deux citernes taillées dans les hauteurs contribuaient au ravitaillement en eau.

La ville haute a encore une forme grossièrement ovale. L'accès principal, à l'ouest, se faisait par une porte monumentale, mais des portes secondaires existaient sur les trois autres côtés. Les maisons anciennes, en briques cuites pour la plupart, se succédaient le long de terrasses ; quelques-unes, en pierre sèches, ont échappé aux pillards. Ce sont des bâtiments de cinq ou six pièces, soit groupées, soit disposées en enfilade. Autre site à l'extérieur du mur, à proximité de l'ancien réservoir du Zankor, une construction de treize piliers de pierre polie, souvent terminés en arrondi et disposés en cercle ; elle rappelle des aménagements identiques, des pierres disposées en cercles dans la ville, mais de taille réduite, petits ou grands. « A building of this type of the sites known to be realisited in Darfur or in the area of Kordofan »¹⁴⁷, pourraient

146 Penn A.E.D., 1931, "The Ruins of Zankor", SNR XIV, p. 179-184.

147 McGregor A. J., 2000, The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfour, Sudan, p. 193.

été des lieux de culte. Au sud de l'enceinte était encore visible une zone de travail du fer, avec un énorme tas de scories. Les analyses C14 d'échantillons de céramique et de charbons de bois donnent des dates similaires à celles de la culture Méroïtique de la vallée du Nil¹⁴⁸. Cela suggère une permanence de la population et prouve l'importance du travail du fer¹⁴⁹. Les céramiques qui ont été trouvées ne présentent aucun lien avec le royaume de Méroé¹⁵⁰.

Une étude des céramiques, sujet d'un Master à l'Université de Lille 3, a été réalisée par nous-même à partir des céramiques ramassées sur le site de Zankor. Des échantillons ont été rassemblés et analysés. Le corpus a été constitué du matériel ramassé en surface sur le site de l'ancienne ville durant les campagnes 2005-2007, auquel a été ajouté une partie du matériel découvert précédemment et conservé dans les réserves du Musée National du Soudan à Khartoum. Les découvertes de céramiques en surface sont peu nombreuses, car celle-ci est souvent bouleversée par l'érosion, les effets du ruissellement sur le sol et les emplois de briques pour le village moderne. L'échantillon retenu regroupe les différents types de fabrications, de pâtes, de formes et de décors (Techniques et iconographie) identifiés.

Les prospections et fouilles menées ces dernières années par l'Université de Lille 3 dans la région du Ouadi el-Melik ont permis d'augmenter considérablement le nombre de sites et de structures connus autour de la ville de Zankor, ce qui nous a permis d'avoir une vision plus générale des productions céramiques de la région, même si notre recherche dans un premier temps s'est concentrée sur l'industrie de Zankor.

Les premières constatations que j'ai faites sur la céramique sont les suivantes¹⁵¹. Quasiment toute la poterie est modelée à la main et faite à partir d'une argile alluviale à pâte noire. Nous avons identifié à partir de ces échantillons quatre groupes de production.

Un groupe est constitué de vases à pâte argileuse avec des dégraissants mixtes, végétaux et organiques ainsi que du quartz et des os broyés. L'ensemble des

148 Gratien Br., 2007, « Royaumes du Soudan Lointain », Pharaons Noirs sur la Route des Quarante Jours, Catalogue du Musée du Mariamne, p. 32.

149 Edmond J. M., 1940, « An arrowhead from Zankor », SNR XXIII, p. 193.

150 Gratien Br., 2007, *idem*, p. 32.

151 Yousif G. I., 2008, *La céramique de Zankor*, Master à l'Université de Lille 3.

dégraissants est broyé finement. La pâte beige est assez grossière. Ce groupe rassemble des bols, des coupes et des jarres. La surface est polie et couverte d'un décor au peigne avec quelquefois des zigzags imprimés à la molette pivotante très fine. Cette production est datée à Zankor d'env. 1000 av. J-C. Au cours de notre recherche, nous n'avons pu identifier aucun parallèle ou observé aucune similitude avec les productions connues dans la vallée du Nil ou dans le désert occidental. Une production comparable a cependant été identifiée sur les sites autour du Djebel Zankor.

Les céramiques dites du groupe " de Zankor" se caractérisent par une argile grossière mélangée avec des minéraux naturels fins, du quartz roulé et des matières organiques broyées. Les céramiques sont montées à la main selon la technique du martelage sur forme concave Elles sont engobées et polies ou brunies. Les formes sont variées : contenants, vaisselles de table.

La lèvre et l'épaule portent un décor constitué de motifs géométriques combinant des lignes incisées, des bandes de hachures, des chevrons, des lignes ondulées et des croisillons. Les coupes ouvertes ne sont pas décorées. Cette production est datée à Zankor par le C14 de 2000 ±30 BP.

On observe que les formes les plus fréquentes sont les bols et les jarres. La surface est le plus souvent engobée.

L'observation du traitement de surface de tous les échantillons montre un haut pourcentage des vases engobés :

Engobé	58%
Lissé	32%
Brossé	8%

Tableau.1 : Taux de traitement de la surface

Nous n'avons identifié aucune similitude entre les productions de Zankor et celles de la vallée du Nil et du Ouadi Howar. Il semble qu'à cette époque, les contacts aient été interrompus.

En étudiant les échantillons des différentes époques, nous constatons des continuités dans les fabrications de céramiques de Zankor¹⁵². Par ailleurs, certaines techniques semblent réservées à des formes précises, ainsi les grandes jarres et les contenants ne sont pas engobés. L'engobe apparaît réservé à une vaisselle plus fine destinée au service de la table : bols, plats, petites jarres.

Toutes les poteries sont fabriquées dans une pâte grossière comportant du dégraissant organique et du quartz ou non ; les pâtes fines sont rares. Les vases ont été le plus souvent montés dans une fosse concave, recouverte d'un fragment de vannerie, comme habituel dans cette région.

La vaisselle de la table est le plus souvent couverte d'un épais engobe rouge brique bruni que l'on retrouve sur les parties supérieures des coupes, marmites, gobelets et diverses formes rare, alors que la base est laissée brute. Dans les cas de formes fermées, cet engobe s'arrête à quelques centimètres du bord interne, et quelquefois continue quelques centimètres à l'intérieur. Ces formes se caractérisent également par un décor géométrique simple concentré sur les lèvres externes des formes fermées, et sur une bande non engobée, soit incisé, soit imprimé avec une molette lisse ou dentée ; les combinaisons de hachures, quadrillages, chevrons sont multiples.

Cette étude n'a été réalisée qu'à partir de céramiques et de tessons ramassés en surface, ce qui donne forcément une vision partielle. Pour mieux documenter ces céramiques, il serait maintenant nécessaire d'entreprendre des fouilles systématiques dans les sites du Ouadi el-Melik, notamment sur ceux des environs de Zankor. C'est pourquoi, nous envisageons à l'avenir dans le cadre de la *National Corporation for Antiquities and Museum*, la constitution d'un programme de recherche dans la région ainsi qu'une étude systématique du matériel conservé au Musée national du Soudan à Khartoum. La poursuite de ces recherches permettra, nous l'espérons, une meilleure connaissance de cette culture jusqu'ici peu connue.

La céramique caractéristique de la ville et de la culture de Zankor est facilement identifiable et a été produite en grand nombre, vaisselle de table, pots de cuisson et contenants C'est elle que l'on a retrouvé quasiment uniquement sur le site de la

152 Yousif G. I., 2008, « *La Céramique de Zankor* », Master en Archéologie, Université de Lille 3.

ville fortifiée et de la ville basse, alors qu'autour du *Haffir* ancien, les trouvailles sont plus diversifiées.

Ces types de céramiques « de la culture de Zankor » se trouvent en grand nombre dans toute la zone prospectée où chaque djebel comporte des installations de cette période autour du Ouadi el-Melik.

Coupes : elles sont divisées en onze sous-groupes : ouvertures évasées avec lèvre affinée, avec lèvre égalisée, lèvre convexe, façonnées dans une pâte grise très peu oxydée (Mansell 5 YR 5/2) et elles portent un décor de chevrons triples incisés sous la lèvre avec un outil fin et des trous de réparation ; coupes fermées avec lèvre égalisée, variante avec lèvre épaisse et verticale (ce type est plus ou moins refermé et caractérisé par de profondes incisions sur la tranche de la lèvre) ; des coupes évasées avec tranche incisée de hachures directes ; des coupes avec fonds renforcés ou non renforcés avec marques au bâtonnet ; quelques tessons portent des hachures incisées sur la panse avec lèvre arrondie et un grand pot avec la lèvre renforcée de pastilles.

Les bols : les bols hémisphériques sont classés suivant la forme de la lèvre ; il est possible que les tessons appartiennent à des vases montés sur vannerie, certains exemplaires peuvent être polis notamment à l'intérieur, mais généralement ces tessons ne sont que lissés. Ils sont divisés en huit sous-groupes :

- bols évasés avec lèvre affinée dans le prolongement.
- bols évasés avec tranche égalisée au « couteau ».
- bols évasés avec lèvre convexe.
- bols évasés avec lèvre au profil en « S ».
- bols évasés, lèvre avec renflement interne.
- bols fermés, affinés dans le prolongement : en général, de petite taille, quelques bols de cette forme en pâte fine ont été engobés ; ce type est distribué partout dans la région de Zankor.
- bols fermés, lèvre égalisée ; il arrive que l'égalisation de la lèvre ait provoqué un bourrelet à l'intérieur, bourrelet qui n'a pas toujours été lissé.
- tessons de bols portant un décor de pointillés ou incisés.

Les Jarres : les jarres constituent la deuxième forme la plus fréquente avec les bols ; elles sont de toute taille depuis de petits vases ovoïdes aux très grands contenants.

Elles sont fabriquées indifféremment en pâte grossière avec dégraissant organique et avec ou sans dégraissant minéral.

Les jarres sont montées généralement dans une forme creuse concave, comme les bols, et le plus souvent recouverte d'une vannerie ou d'un morceau de natte qui a laissé son empreinte sur la panse, parfois jusqu'au niveau du col ; la panse une fois formée, le col est ajouté par un colombin aplati par le potier qui donne une forme définitive à la lèvre. Parfois, une ligne ou un petit motif est incisé à la jonction. Celle-ci est le plus souvent évasée et affinée/arrondie dans le prolongement ; elle est courte ou haute ; les vases sans col sont rares, tout comme les lèvres à profil triangulaire.

Les surfaces sont lissées le plus souvent, rarement polies, et dans ce cas avec l'intérieur du col, et très rarement couvertes d'engobe. En revanche, les décors sont fréquents. Ce sont très rarement des décors impressionnés, mais souvent des décors très frustes incisés rapidement dans la pâte encore fraîche.

Des nombreux tessons de jarres sont classés par forme de lèvre et par décor : douze types des jarres sans décor ont été identifiés selon la forme.

Jarres avec décor impressionné à la molette dentée : ce décor reste minoritaire dans l'ensemble de la poterie de Zankor ; ce sont des jarres avec col haut et de lèvre convexe ou au profil triangulaire ; les panses portent des décors à la molette dentée disposés en triangle. Divers tessons sont avec des lignes horizontales imprimées à la molette dentée.

Jarres sans col avec décor incisé : trois types ont été identifiés, ce sont des vases cylindriques, à la lèvre remontante, au grand diamètre, ornés de zigzags incisés sous la lèvre ; des vases de grand taille, sans col avec une petite lèvre évasé, incisée de grosses hachures ; des vases sans col, légèrement refermés, avec une lèvre arrondie dans le prolongement, ornés d'une bande quadrillée incisé ou de chevrons.

Jarres au col décoré : ce sont des grandes jarres au col haut évasé, à la lèvre à profil triangulaire (ou lèvre d'une grande coupe), dont la tranche porte de profondes hachures transversales ; des jarres de grande col avec lèvre haute évasé arrondie, qui porte une bandes d'arêtes de poisson incisées finement.

Jarres à l'épaule décorée incisée : ces jarres ont les caractéristiques habituelles, panses plus ou moins globulaires façonnées pour la plupart sur une vannerie, cols montés séparément, court ou haut, un décor est incisé sur l'épaule ; treize sous-groupes de ce

types ont été classés selon leurs formes et décorations. Ils portant des décors de lignes de zigzags sur l'épaule, d'incisions de bandes verticales de losanges quadrillés ou de hachures, et quelquefois de bandes horizontales de poinçons triangulaires ou avec des bandes hachurées ou de lignes croisillées incisées ; des types avec fond couvert de hachures profondes horizontales.

D'autres productions de céramiques ont été trouvées, probablement de la même période du premier millenium ap. J.-C. ; comme les couvercles avec lèvre et replat (Fiche – O : 168) ; les anses et tenons sont très rares, ils sont concentrés à Dam Gamad (Fiche – S : 115), et Kamlouna (Fiche – S : 203). Des *dokkas* sont des plaques façonnées sur une natte dont la base a conservé l'empreinte et dont le dessus a été poli¹⁵³.

Au nord de Zankor à environ 250 km, est une autre accumulation de ruines à Abou Sofyan ; Newbold¹⁵⁴ en 1923 et Shaw¹⁵⁵ en 1935, ont identifié cinq groupes de ruines, mais le travail récent dans le secteur a été effectué par l'Université de Lille 3, sur des sites archéologiques autour d'Abou Sofyan.

Le site principal d'Abou Sofyan (Fiche : S – 17) est composé d'un habitat et d'une nécropole. L'habitat comme les autres repérés dans le voisinage, est constitué d'une enceinte de pierres de plus de 200 m de diamètre.

La tombe repérée par Newbold est la plus imposante du cimetière, mais elle se trouve au centre de tumuli plats de toutes tailles, signalés par des cercles de pierre ou de briques cuites ou crues ; elle-même mesure 50 m de diamètre et plus de 3 mètres de haut ; elle est faite d'un tumulus subcirculaire en briques cuites et couverte d'un dallage de briques crues ; les céramiques qui ont été trouvée dans les alentours incluent un certain nombre de bouteilles de pèlerin, des tessons avec décor impressionné.

Newbold a suggéré que les objets d'Abou Sofyan dataient du milieu ou de la fin de la période méroïtique¹⁵⁶. Les analyses de C¹⁴ qui ont été faites par la Mission de Lille donnent une date des environs de l'an zéro de notre ère. Le site est donc contemporain

153 Yousif G. I., 2008, *La Céramique de Zankor*, Master en Archéologie, Université de Lille 3.

154 Newbold D., 1924, « A desert odyssey of a thousand miles », *SNR* VII, n° 1, p. 43-83.

155 Shaw W.B.K., 1936, « The Ruins at Abu Saifyan », *SNR* XIX, p. 324-326.

156 Newbold D., 1924, « Rock Pictures and Archaeology in the Libyan Desert », *Antiquity* 2, p. 273.

de la ville de Zankor et de l'époque méroïtique, mais les matériels ne montrent aucune similitude entre eux.

- Abou Sofyan (Contemporain de Méroé)

De nombreux sites attribués à cette période ont été trouvés par la mission de l'Université de Lille 3 dans la zone d'Abou Sofyan au nord du Ouadi el-Melik¹⁵⁷, ce sont des habitats constitués d'un vase enclos et voisins de tumulus de taille variable¹⁵⁸.

Le site de Djebel el-Hoch (fiche – S : 187) est situé dans la partie sud d'une petite colline qui le protège des vents dominants du nord ; il est constitué d'un vase enclos, d'un site d'habitat extérieur et de tumuli. L'enclos est de forme circulaire et de grande taille (170 x 140 m), il est protégé par une enceinte faite d'une levée de terre surmontée par des pierres ; dans la partie de nord se trouve trois monticules plats en pierre (13 m, 9 m, et 10 m de diamètre), ainsi que deux cercles de pierre de taille (6.40 et 13 m). Plusieurs petits (kôms) tumuli de pierre sont également visibles à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte.

Les matériels trouvés s'étendent sur plusieurs centaines de mètres à l'extérieur d'enclos, ce sont des céramiques décorées à la molette et au poinçon, provenant pour la plupart de jarres en pâte grossière.

Par ailleurs, autres matériels sont de nombreux d'éléments lithiques avec débitage sur silex, schiste bleu-vert et quartz, quelques outils et fragments de meules dormantes.

Un autre site d'habitat a été trouvé à Djebel el-Horama (fiche –S : 188), au milieu d'une zone aujourd'hui sableuse ; le site est un très grand cercle de pierre (150 m de diamètre et de 1.50 m de large). La structure est complètement ensablée. Le matériel est rare et trouvé sur la surface. Quelques petits tumuli ont été enregistrés sur le pourtour.

157 Gratiën Br., 2004-2005, *Gism el-Arba. Habitats ruraux du pays de Kouch et de Ouadi el-Milk (2500-1500 av. J.-C.), les Fouilles archéologiques à Zankor (NCAM), Rapport préliminaire des campagnes de 2004-2005.*

158 Gratiën Br., 2007, "Royaumes du Soudan Lointain", dans M.-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs : sur la piste des quarante jours, Musée royal de Mariemont*, [exposition du 9 mars au 2 septembre 2007], p. 29-38.

Le site d'habitat du Djebel Ziyadi (fiche – S : 189) est sur le même modèle de cercle de pierres, il se trouve au partie ensablé à l'abri de la montagne. La taille du cercle est de 160 m de diamètre et de 1 m de large, à l'intérieur, trois tumuli ont été érigés et d'autres de petite taille sont placés sur le pourtour.

Une autre caractéristique sont des tumulus de pierre grossière répandus au pied des montagnes et parfois sur le sommet ; ils mesurent environ de 8 à 5 mètres de diamètre, et un mètre ou moins de hauteur ; le sommet est souvent marqué par une dépression légère ; peu de ces tombes ont été fouillées ; elles ont produit des squelettes bien préservés, mais aucun mobilier n'a été trouvé. Par exemple, au Djebel Otash¹⁵⁹, la tombe contient des corps accompagnés de bols et ornés de colliers de coquille d'œuf d'autruche. Une découverte récente donne une autre date, certains d'entre eux ne remontent pas à la période préhistorique.

- *Le Darfour*

Le travail d'Ibrahim Musa au centre du Darfour concerne principalement le premier et le deuxième millénaires ; ce travail a tenté de combiner l'observation ethnologique, le travail archéologique, et le recollement de traditions orales, ce qu'il a réussi à faire avec des degrés de succès variables. Un certain nombre d'analyses de C¹⁴C ont été obtenues. La contribution la plus significative a été dans le traçage de l'origine du travail de fer au Darfour, mais aussi un certain nombre de cités avec murs en pierre, des cimetières, des objets et des gravures rupestres ont été étudiés, et l'étude a été accompagnée de tentatives de comparaisons avec d'autres parties du pays.

Les restes des objets de céramiques, et le charbon de bois associé, dans le site de la caverne qu'il a trouvée au Djebel Merbo (Fiche : S – 74), donnent un date entre 220-330 ap. J.-C.

Tous les tessons sont lissés à l'extérieur, et 25.3 % sont lissés à l'intérieur ; le lissage semble avoir été pratiqué tandis que l'argile était humide, parce qu'il ne reflète pas de lumière; tous les tessons de ce type sont décorés ; 86.6 % sont portent les impressions de natte. Les vases qui portent un décor sont 77.8 % du total et le décor obtenu avec la technique *Birish* (Fig. 3). 0.7 % de la céramique trouvée à Djebel Merbo est

159 Balfour Paul, H.G., 1955, « History and Antiquities of Darfur », Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet, p. 4.

décorée de lignes incisées et le reste porte des impressions de corde, laissées par une tige enveloppée de corde¹⁶⁰. L'auteur pense que ces objets, par association, appartiennent à une culture utilisant la pierre.

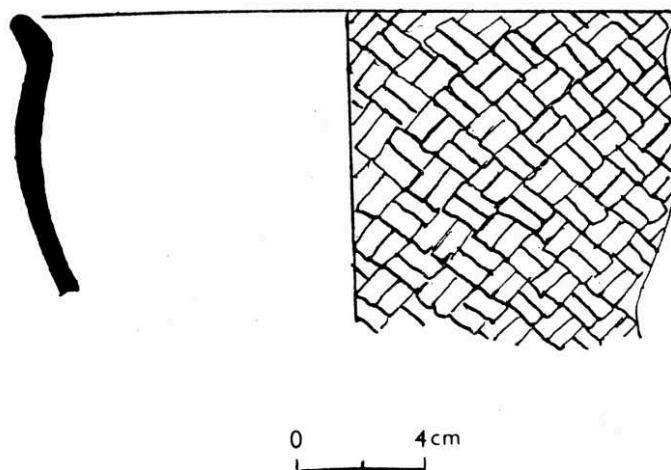


Fig. 3 : décoration de *Birish* d'après Musa 1986.

Un autre type de céramiques remonte au premier millénaire ; il est très commun. Tous les tessons sont lissés sur l'extérieur, et bruts à l'intérieur. 12.2 % sont engobés rouges en surface. Toutes les céramiques colorées rouge à l'extérieur ont, à 37.9 %, la même couleur à l'intérieur ; 47.3 % sont décorées d'impressions de natte (Fig. 4) ; 17.2 % avec la décoration de *Birish* ; 36.0 % sont décorées de points droits ; et 10.3 % ne sont pas décorés. Peu d'entre eux, environ 4.3 %, ont des impressions de timbres, et le reste porte un décor au peigne. On considère ce type comme le type majeur du 1^{er} millénaire ap. J.-C., et associé avec la culture du fer. Un certain nombre de sites dans la région centrale du Darfour en sont contemporains, et ont utilisé la même technologie dans la fabrication de la céramique.

160 Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium A.D.*, *BAR International Series* 285, p. 110.

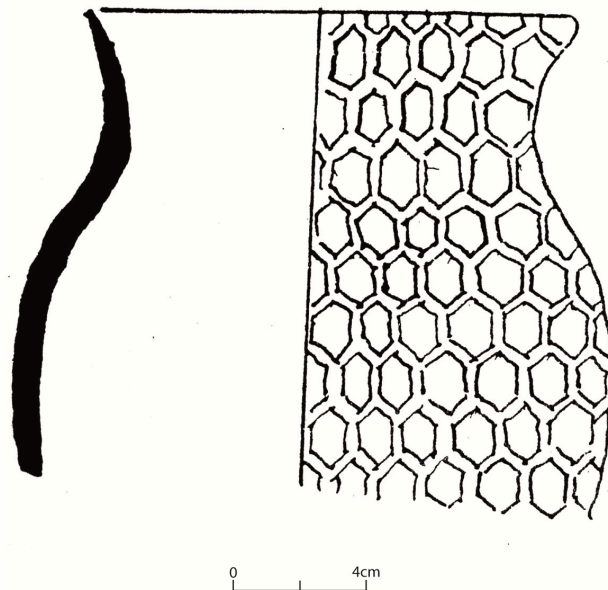


Fig. 4 Impressions de natte d'après Musa I., 1986.

D'autres types de poterie impressionnée de nattes ont été datés :

De 450 ± 220 ap. J.-C. à Ain Farah (Fiche : S – 75) ;

640 ± 50 ap. J.-C. à Bora (Fiche : S – 139) ;

920 ± 50 ap J.-C. à Mao (Fiche : S – 134).

Un certain nombre d'entre eux ont aussi été trouvés au Djebel Merbo (Fiche : S – 74) avec d'autres céramiques du deuxième millénaire av. J.-C.

Dans cet assemblage, aucun type de céramiques peintes n'a été trouvé par Ibrahim Musa ; ce fait souligne une nouvelle fois la différence avec la vallée du Nil. Les impressions de natte diffèrent dans la texture et la couleur des poteries faites à la main avec celles de Méroé. Quelques impressions de natte y ressemblent, mais diffèrent en détail, tandis que les impressions de natte (*Birish*) ressemblent à certaines du désert du Tchad.

“ The only type of ceramic that Darfur was found at Jebel Merbo and it resembles that of Meroe, Soba and Tangasi, this type has been distributed with six lines, no sliding is present on the outer surface and only 2% were smoothed inside, are all with untreated surface. 14.8% were smoothed inside, 17% are of brown color on both surfaces; 59.8 are decorated with impressions of mat, 3.8% with dotted lines, 1.7% with seam

impressions; 0.4% decorated with figures and the rest of combed without decorations¹⁶¹».

Mais cette comparaison est dépendante du traitement de la surface à l'extérieur du tesson, et aucun objet complet n'a été trouvé, et aucune attention portée aux pâtes.

Ce type a été étudié par Bentley et Renoncule, qui ont suggéré qu'il soit attribué aux céramiques d'Aloa¹⁶². La similitude des poteries de Soba et d'Aloa dans le Darfour fait qu'Arkell a suggéré qu'il y ait eu une connexion entre ce dernier et ceux qui travaillaient dans la Vallée du Nil à Aloa, probablement avec les produits de l'ouest, des Monts Nouba.

L'étude d'Ibrahim Musa a classifié les céramiques qui ont été rassemblés du centre du Darfour. L'analyse a révélé quatre types principaux de fabrication, avec dix-sept variétés de sous-types, dont nous pouvons brièvement faire la description :

Type A : ce type a été largement distribué sur tous les sites, et représente 73.2 % du ramassage total ; il a une couleur grise-noire sombre ; la plupart des tessons montrent des éléments carbonisés incorporés dans la pâte ; la plupart ont aussi des vides allongés qui semblent être les empreintes des inclusions carbonisées, apparemment des restes de plante. La matière organique était probablement de la paille et semble avoir été distribuée de la même façon partout dans la pâte. Quelques tessons provenant des sites de Mao et de Merbo montrent de grandes et petites impressions, tant dans le cœur que sur les surfaces, étant originaires probablement des cosses de millet qu'on a eu l'habitude d'utiliser pour tempérer l'argile. On y a mélangé quelques grains de quartz blancs de tailles diverses ; l'argile est dense et dure. Les traitements de surface sont pour environ 25 % du total l'extérieur lissé, et environ 12 % sont polis de couleur rouge.

Les formes sont été généralement petites, étroites, d'ouverture évasée, ou des plats, probablement utilisés pour servir la nourriture ; quelques jarres ont également été trouvées. Les décorations les plus communes sont des lignes pointillées, des impressions, des lignes incisées, des motifs au peigne, des impressions de natte « *Birish* et *Farish* » ; 52 % des tessons de ce type n'ont pas été décorés¹⁶³.

161 Mohammed I.M., *Ibid.*, p. 118.

162 Bentley O., et Crowfoot J.W., 1924, « Nubian Pots in the Gordon College », SNR 7 (2), p. 18-28.

163 Mohammed I.M., 1986, *ibid.*, BAR International Series 285, p. 105-111 .

La datation par le C¹⁴ pour le charbon de bois associé aux tessons de *type-A* dans les sites de Merbo et de Bora Dulu (Fiche : S – 138) est de 200 ± 50 (220 - 330 ap. J.-C.)¹⁶⁴.

Type B : Ce type a été surtout trouvé sur le site de Bora Dulu, et représente 17,5 % de la collection totale ; il est divisé en trois sous-types, tous ayant une pâte commune. Ceux-ci ont une couleur grise clair avec un haut pourcentage de grands grains de quartz irrégulièrement distribués mélangés dans la pâte ; certains d'entre eux apparaissent sur la surface ; il y a aussi un petit complément de grains de quartz fins. Quelques compacités résultent probablement de la combustion de matières organiques, qui semblent avoir été des impuretés dans la pâte. Très peu d'objets sont lissés ou brunis, 21,6 % ont été impressionnés des motifs de (*Birish*) et le reste n'est pas décoré¹⁶⁵.

Les formes communes de ce type étaient de tailles larges, avec une lèvre sans restriction simple (lèvre courbée à l'extérieur), la plupart d'entre elles ayant les diamètres du bord approximativement de 25-30 cm. Elles ont probablement été utilisées pour servir des liquides, ainsi que quelques petits gobelets à la lèvre étroite, et des petits pots avec¹⁶⁶.

Type C : Il a été trouvé seulement dans trois sites Bora, Mao et Ain Farah (Fiche : S – 75). Il représente 8,6 % de la collection totale, avec trois sous-types. Tous les tessons ont une couleur brun-clair, avec un pourcentage élevé de sable et quelques inclusions de grains rouges inégalement réparties, probablement de l'oxyde de fer. Ils ont aussi des inclusions de grains de quartz et ne montrent pas de signes de matière organique dans la pâte. L'argile semble être dense avec des particules bien compactes, les tessons de cette pâte sont généralement facilement cassables et peu solides.

La plupart des formes sont été de grands vases, de forme épaisse et à la lèvre sans restriction simple, de grande taille (20 cm) ; le diamètre est compris entre 40 et 70 cm ; elles ont été probablement utilisées pour le stockage des grains. La plupart d'entre elles sont de couleur brune, 15% ont été lissées à l'extérieur, 46,7 %

164 *Ibid.*, p. 118.

165 *Ibid.*, p. 111-112.

166 *Ibid.*, p. 114.

ont été décorées de lignes incisées, d'impressions de peigne, et d'impressions *Birish*, 30,3% sont non décorées¹⁶⁷.

Type D : Ce type a été trouvé seulement au site de Kutum (Fiche : S – 152) ; il représente environ 15% des céramiques du site. Il a une pâte sombre avec un haut pourcentage de mica que l'on peut voir dans la tranche et à la surface, et de petites inclusions de quartz ; la qualité est grossière avec une porosité moyenne. Il ne montre aucun signe de matière organique. Le traitement de la surface était brut sur l'extérieur et lissé sur la surface intérieure. 80 % des tessons ne sont pas décorés, et le reste l'est, avec une décoration au peigne et des impressions en pointillés¹⁶⁸.

167 *Ibid.*, p. 112-113.

168 *Ibid.*, p. 114.

Chapitre III : Le Darfour et du Kordofan aux périodes récentes : Les sultanats

1. La Dynastie de Dajou :

1.1 Introduction

La dynastie de Dajou est la première dynastie connue à administrer le Darfour ; elle paraît avoir joué de sa puissance quelque temps au douzième siècle, et semble avoir habité la ville de Tora dans le Djebel Marra, employer un système architectural, remarquable avec l'utilisation de la pierre dans des villes fortifiées, des parties défensives et des habitations en forme de huttes circulaires. Les Dajou peuvent aussi avoir hérité d'une autorité politique sur les tribus indigènes qui finalement formeront les peuples Four.

Al-Idrisi fut le premier des géographes arabes à décrire le sultanat du Dajou, dans son livre de 1154 ap J.-C. “نزهة المشتاق في اختراق الآفاق” ; il y mentionne un groupe qui pourrait être identifié avec les Dajou, une population qui s'appellent les Tajawin ; il décrit son voyage de la ville de Manan (Kanem) à la ville de Tajuwa en treize étapes ; c'est la capitale des peuples de Tajuwa, qui sont païens et ne croient en rien, leur terre est contiguë à celui des Nubas, Quant à cette partie de la terre du Tajawin décrite dans le livre, ses habitants sont des « Soudan » (des Noirs), ils sont très nombreux et possèdent beaucoup de chameaux ; les pâturages sont vastes ; et ils sont des nomades, qui ne s'installent pas en un endroit ; tous leurs voisins font des raids contre eux, et emploient des stratagèmes divers pour les capturer ; ils auraient seulement deux villes, Tajuwa et Samna¹⁶⁹. De ces discussions, Newbold a déclaré que le pays du Tajawin est clairement le *Bir Natrun* dans le secteur de l'Oasis de Nukheila¹⁷⁰.

Selon le géographe venu d'Andalousie, Ibn Sa'id en 1269 ap J.-C., la ville de Tajuwa avait été incorporé dans l'Empire de Kanem, et ses habitants convertis à l'Islam, tandis que les païens *Tajuwin* erraient dans le désert et les montagnes ; le *Tajuwin* est, pour la première fois, identifié avec le Zaghawa : le territoire du *Tajuwin* et le *Zaghaqiyyin*

169 Abu Abd Allah Mohammad Bin Muhammad al-Sharif al-Idrisi, “Nuzhat al-mushtaq fi ikhtiraq al-afaq”, Traduit par Hopkins J.F.P. et Levtzion N., 1981, *Corpus of early Arabic sources for West African History*, p.114-115.

170 Newbold D., 1924, « Rock pictures and archaeology in the Libyan Desert », *Antiquity* 2, p. 265.

(Zaghawa ?) s'étendent dans la courbure du Nil du sud au nord ; ils sont païens, ils sont opposés au sultan de Kanem, ils habitent les déserts et les montagnes. Ibn Fatima mentionne que les rois de Kanem et de Tajuwa se sont enfuis et ont déplacé leurs capitales loin du Nil, à cause des moustiques qui y étaient abondants, et très nuisibles pour les hommes et les chevaux ; ils ont des puits dans les sables, ils seraient venus de la vallée du Nil à la période de la crue¹⁷¹.

MacMichael a considéré les informations d'Ibn Sa'id comme incertaines,; les raisons pour une identification possible des Dajou du Darfour avec la branche Tagua des Zaghawa mentionnée par Ibn Sa'id serait douteuse ; selon MacMichael : « they were neither Zaghawa nor Dajou ready any medium of such a theory by the obvious from their own traditions or by physical characteristic »¹⁷². Le nom Zaghawa se réfère, à l'époque moderne, à un groupe spécifique occupant les régions nord du Darfour et du Tchad (voir chapitre 1), et il n'y a pas de relations avec les Dajou ; la preuve linguistique soutient le point de vue de Zaghawa ; la langue de Dajou est une langue d'un groupe indépendant avec plusieurs dialectes, tandis que la langue moderne de Zaghawa est une des trois branches, avec le Teda et le Kanuri, de la famille séparée de la langue de Saharan.

La première mention enregistrée de Zaghawa l'a été dans le " كتاب البلدان ", par le géographe *Al-Ya'qubi* en 889-890 ap J.-C. ; *Al-Ya'qubi* fournit une histoire de descendance apocryphe pour le Zaghawa, et souligne leurs origines non-arabes. Quand la progéniture de *Nuh* fut dispersée du pays de Babil (Babylone), les descendants des grands fils de *Nuh*, sont allés vers l'ouest, et ont traversé le *Furat* vers le soleil couchant. D'après la même source, après avoir traversé le Nil en Egypte, et croisé les descendants des « fils de Koush », et arrivés au Soudan, ils se divisent en deux groupes. Un de ces groupes a passé au sud, entre l'est et l'ouest, les Nuba, les Buja (Beja), les Habasha (des Noirs) et *Zanj* ; l'autre groupe est allé à l'ouest; ce sont

171 Ali bin Musa Ibn Sa'id, "Kitab al'Jughrafia", Traduit par Hopkins J.F.P. et Levtzion N., 1981, *Corpus of early Arabic sources for West African History*, p.189.

172 MacMichael H.A., 1922, *A history of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume 2, 1922. p. 71.

les Zaghawa, avec leurs sous-groupes *Hbsh*, *Qaqu*, *Marawiyyun*, *Maranda*, *Kawkaw* et *Ghana*¹⁷³.

Al-Muhllabi, écrivant au dixième siècle, signale que les Zaghawa sont "beaucoup de nations"¹⁷⁴. Il comprend les Zaghawa comme un nom générique pour tous le groupe des *Teda-Tubu*.

Le géographe arabe, *Abu Al-Fida*, qui a rédigé son livre entre 1321 et 1331 ap J.-C., cite les informations fournies par *Ibn Sa'id* concernant les Zaghawa¹⁷⁵.

Ibn Khaldun a écrit, entre 1378-1406 de notre ère, que les pays du Zaghawa et Tajuwa sont à l'est de Kanem, et sont limitrophes des territoires du Nuba¹⁷⁶. Ensuite il reprend la proposition d'*Ibn Sa'id* en ce qui concerne le Tajuwa, c'est-à-dire qu'ils sont une branche du Zaghawa¹⁷⁷.

Al-Maqrizi, en 1364 - 1442 ans de notre ère, mentionne les Dajou et ajoute une nouvelle description de leur travail ; ils possèdent la ville de *Dunqula* (Dongola) sur la rive ouest du Nil ; ce sont surtout des Chrétiens. Ces derniers sont suivis par le Zaghawa, qui sont des Musulmans ; une de leurs branches est *Taju* ; ils travaillent la pierre, et ont fait la guerre au peuple *Wathku* (?) ; leur pays est atteint en dix étapes vers l'est des montagnes et le Nil par les routes traversant l'Égypte¹⁷⁸.

Leur langue se rattache aux langues *Nilo-Sahariennes*. Ce travail classe le groupe de la langue de Dajou comme une partie du grand groupe *Sudanic Oriental* et divise le groupe de Dajou en six sections, selon McGregor Steven (Fig. 5).

173 Ahmed b. Abi Ya'qub b. Ja'far b. Wabab b. Wadih, "Kitab al-Buldan", Traduit par Hopkins J.F.P. et Levtzion N., 1981, *Corpus of early Arabic sources for West African history*, p. 21.

174 Al-Muhllabi, Kitab al-Aziz, dans Yaqut b. Abd Allah al-Hamawi, (13ème siècle), Mu'jam al-buldan, et Abu al-Fida (14ème siècle), traduit par Hopkins J.F.P., et Levtzion N., 1981, *Corpus of early Arabic Sources for West African History*, p. 171.

175 Al-Malik al-Mu'ayyad Imad al-Din Abu al-Fida Ismail b. Al-Malik al-Afdal Nur al-Din Ali, "Taqwim al-buldan, traduit par Hopkins J.F.P., et Levtzion N., 1981, *op. cit.*, p. 203.

176 Abu Zayd Abd al-Rahman Ibn Khaldun, Muqaddima, traduit par Hopkins J.F.P., et Levtzion N., 1981, *op. cit.*, p. 320.

177 Abu Zayd Abd al-Rahman Ibn Khaldun, Kitab al-Ibar wa diwan al-mubtada wa'l-Khabar fi ayyam al-Arab wa-l-ajam wa'l barbar, traduit par Hopkins J.F.P., et Levtzion N., 1981, *op. cit.*, p. 332.

178 Taqi'l-Din Ahmad al-Maqrizi, "Kitab al-mawa'iz wa'l-i'tibar bi-dhikr al-khital wa-'l-athar", traduit par Hopkins J.F.P., et Levtzion N., 1981, *op. cit.*, p. 353.

On trouve dans le Kordofan le groupe *Shatt* (en bordure sud-ouest des Monts Nouba), et le groupe *Liguri* au centre qui ont des coutumes proches de celles des Dajou ; ils sont au nord-est des Monts Nouba, à côté de la ville moderne de *Kadugli*. Les *Shatt* et les *Liguri* ne s'appellent pas Dajou, mais on reconnaît la connexion avec ces groupes à la frontière Kordofan/Darfour, et avec la région du Djebel Dajou¹⁷⁹. Arkell revendique que "les actuels Dajou du Darfour au Sud sont, sans doute, les descendants des sujets de serf noirs des origines de la dynastie de Dajou, qui conservent le nom de leurs maîtres d'autrefois" ¹⁸⁰, mais il n'a pas prouvé ni donné une évidence pour arriver à cette conclusion, sauf la couleur foncée de leur peau !

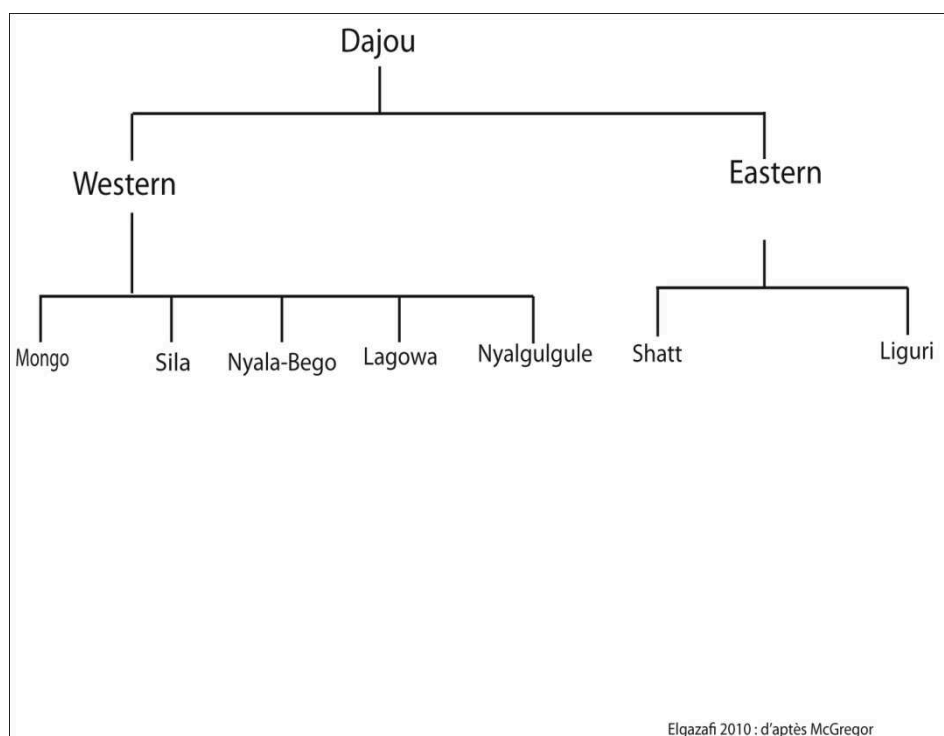


Fig. 5 Les divisions de la langue du Dajou d'après McGregor 2000.

Selon Arkell, « The evidence seems to support the division of general Dajou in the west to several people, though, language cannot be marked new in Kordofan, creating the original Dajou Fazughli, as suggested by MacMichael ; the name by

179 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 36.

180 Arkell A.J., 1952, "History of Darfur, AD 1200 – 1700", *SNR XXXIII*, n° 2, p. 245.

which they call Dajou themselves of this Finiga, can be connected to the word Funj »¹⁸¹.

1. 2. L'origine du Dajou :

Les groupes du Dajou du Darfour sont ainsi divisés :

- 1- À l'est :
 - a- Tuluindjigerké (la famille royale)
 - b- Chortinengé
 - c- Kalwaké.
 - d- Sumbinangé.
 - e- Buharké.
 - f- Dufugé.
 - g- Dambogé.
- 2- Dans le secteur de Nyala et la zone sud :
 - a- Tumbergé.
 - b- Keiawarké.
 - c- Adajungé.
 - d- Tarunungé.
 - e- Doruningé¹⁸².

Ailleurs, les Dajou de Dar Sila ont adopté une généalogie royale (*Nisba*). Selon O'Fahey, les Dajou revendiquent « une origine Abbaside », et seraient des immigrants ; la plupart de ces généalogies inventées sont le travail des *faki-s* de ces deux cents dernières années, et montrent souvent de considérables ressemblances¹⁸³.

MacMichael a rassemblé de nombreux exemples de listes royales (fig. 6), qui lui ont été fournies par le Sultan Mustafa de Dar Sila, comme l'écrit aussi Henri Berre, qui a écrit : « Celui qui m'a été présenté est une copie, faite par le *faki* attitré du Sultan Mustafa, d'un papier que se transmettent de père en fils des Sultans du Sila, dès que ce document se déchiffrait moins aisément ou qu'un sultan nouveau désirait voir la

181 MacMichael H.A., 1918, « Nubian elements in Darfur », *SNR* I, 1918, p. 36.

182 MacMichael H.A., 1922, *A history of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p.76.

183 O'Fahey R.S., 1980, "The Tunjur: A Central Sudanic Mystery", *SNR* 61, p.49.

figurer de son nom à la suite de celui de ses prédécesseurs, une nouvelle feuille était établie et l'ancienne, jugée sans valeur, disparaissait »¹⁸⁴.

Il y a une raison de croire que les Dajou sont d'origine abbaside ou yéménite : « As this book ignobly to the concern of regional Islamic respectability, linguistics has brought the Bayko, the Hajar Terkit section of Sub-Habin, the claim of an origin of Ja'ali of the Nile Valley, despite their origin likely in Bahr Al Ghazal and a claim on the simultaneous descent of Ahmed Al-Dajj »¹⁸⁵.

Henri Berre, qui fut commandant de *Goz Beda* dans le Dar Sila, a été discuté l'arrivée des peuples du Dajou dans le Darfour ; il écrit que : « il est probable que l'invasion arabe vient de la vallée du Nil et que, si les Fours ne s'opposèrent pas à leur venue, c'est que leur petit nombre et leur pauvreté ne rendaient pas bien redoutables, mais les Dajou, indisciplinés, à qui rien ne faisait peur, bafouaient ouvertement les autorités du pays, pillaient leurs gens, les dépossédaient de leur troupeaux, enlevaient leurs captifs, ils finissaient constamment par succomber, car leur petite troupe tapageuse ne pouvait avoir raison de tribus importantes, cette déconvenue explique leurs déplacements successifs vers l'ouest, d'abord en direction du Djebel Marra, puis vers le *Hadjer Koudjouna* ».

MacMichael a fait une étude des marques de chameaux dans le Kordofan, mais il n'a pas donné d'interprétation concernant l'histoire du Soudan occidental. Arkell, d'autre part, tire quelques conclusions notables de ses différentes études de marques de chameaux, sans preuve scientifique. Il y a moins de raisons d'être d'accord avec Arkell, d'autant plus qu'il y a des marques utilisées par les Dajou, qui survivent toujours dans le Dar Sila¹⁸⁶. Et il conclut : il est possible que les sultans légendaires Dajou du Darfour aient leurs racines dans le passé, à Méroé et peut-être même en Egypte et que les Dajou viennent de l'Egypte, peut-être via Koush. Les Dajou ont survécu dans le sultanat Four jusqu'en 1916¹⁸⁷. Il a daté le début de l'autorité du

184 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 38.

185 MacMichael H.A., 1922, *A history of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p.80.

186 Arkell A.J., 1961, *A history of the Sudan from the Earliest Time to 1821*, Londres, p. 107 et 176.

187 Arkell A.J., 1959, « The Medieval History of Darfour in the Relation to the Other Cultures and to the Nilotic Sudan », *SNR* 40, p. 44.

sultanat de Dajou au Darfour au quatrième siècle a.p J.-C., car il s'est basé sur la liaison directe avec l'abandon de Méroé.

Al-Tunisi (voir le chapitre. I) a considéré l'origine des Dajou ne seraient pas des migrants venus d'Arabie au Ouadaï, mais ils seraient un des cinq groupes aborigènes du Ouadaï, avec les Masalit, les Mima, les *Kashmara* et les *Kura'an*. Arkell a essayé au contraire une sorte d'hybride Hamite/Berbère/Méroitique, et la source du sultanat du Dajou en 1200 ap J.-C., et il écrit que, à cette période, le pays était probablement divisé entre plusieurs chefferies, que l'on a connues comme *Taju* ou Dajou, ces chefs ayant probablement appartenu à l'origine à la race brune (*Hamites*), et probablement à une branche orientale ; ce sont des peuples connus aujourd'hui comme *Tuareg*, qui ont pu avoir à ce moment-là du sang de leurs sujets noirs dans leurs veines ; ils ont parlé, en tout cas à l'origine, un des dialectes berbères ; leur culture et leur religion sembleraient avoir été dans la tradition directe de Méroé, et il serait probable que cela date des jours où les royaumes de Napata et Méroé ont contrôlé les routes commerciales qui ont apporté en Egypte les produits du Soudan ; pour Arkell¹⁸⁸, les Dajou ont parlé une langue berbère ce qui ne s'accorde aux études récentes de cette langue.

1. 3. L'histoire d'Ahmed al-Daj, le premier Sultan du Dajou et de ses successeurs

Dans la tradition orale de Dar Sila, est notable la présence du nom d'Ahmed *Al-Daj*, le premier dans la liste des rois du Dajou ; comme l'écrit aussi Nachtigal : Ici, il est tenu responsable de l'établissement de *Dar Sila*, le domaine des Dajou ; selon la rumeur publique, il était un Sultan fier et autoritaire. Balfour Paul suggère que la généalogie place l'histoire d'Ahmed Al-Daj de Dar Sila en 1670 de notre ère, ou probablement beaucoup plus tard¹⁸⁹. Selon la tradition orale, les Dajou de Dar Sila eux-mêmes placent la date de leur migration au début du 18^{ème} siècle, et ils remplaçant le nom d'Ahmed Al-Daj par celui du sultan Four appelé *Umar Lel*, qui en réalisées mort emprisonné au Ouadaï en 1753 de notre ère.

188 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur A.D. 1200-1700 », *SNR XXXIII*, n°. 2, p.269.

189 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur*, Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet, p. 9.

Arkell a donné une autre version, concernant le Mita, la section des Zaghawa du Darfour du nord et du Ouadaï, un endroit où était Ahmed Al-Daj où il a remplacé du Sultan *Ahmed Al-Kabgawi*, le fondateur légendaire du Zaghawa *Kabaga*¹⁹⁰. Le *Kaabga* est une section des Zaghawa Kobbé, les tribus Bidayat d'Ennedi considèrent que les Zaghawa Kobbé sont en réalité du Dajou¹⁹¹.

Les descendants du Dajou vivant aujourd'hui principalement à l'est et au sud-est du Djebel Marra, particulièrement autour des Djebel Dajou près de la ville moderne de Nyala ; il y a là une grande différence entre les dialectes Dajou dans ce secteur et à Dar Sila, ce qui peut être indique une longue période de la séparation. Le Dajou du Darfour maintient la tradition d'une origine orientale, habituellement de la région du Nil autour de Shendi, et la plupart de leurs dirigeants avaient des noms arabes¹⁹². Brath a pensé que, le Dajou pourrait être venu des Montagnes Fazughli au sud de Sennar, et mentionne que, on les a connus localement comme "*Nas Far'aon*" (les peuples de Pharaon)¹⁹³.aux Monts Nouba, au sud de Kordofan, dans un endroit autour du *Djebel Khedir*, à l'est de *Talodi* ; le Dajou se serait déplacé vers l'ouest, chassant le *Furogé*, ou le *Fertit* et fixant finalement leur royaume au *Djebel Kilwa*, où ils ont construit les palais des sultans ; le Dajou de Darfour affirme que c'était le roi Ahmed Al-Daj, qui a amené la tribu à l'ouest du Kordofan. Selon Macintosh, d'après la liste des rois du Dajou, Ahmed Dag était le premier Sultan et *Umar Kissifurog* est le dernier¹⁹⁴ (Fig. 7).

Des traditions semblables ont été rassemblées par Balfour Paul, concernant le Sultanat de Dajou du Dar Sila. Leur ancêtre *Ahmed la Ma'que* a laissée Al-Daj, s'installé à *Um Kardos* dans le secteur de Nyala ; après quelques années là, ils se seraient déplacés au Djebel Marra pendant 80 ans et auraient construit là des palais, puis ils se seraient déplacés à *Kujunung* pendant 80 ans, puis sous *Ahmed Al-Turkan* à Dar Sila,

190 Arkell A. J., 1951, « History of Darfur A.D. 1200-1700 », *SNR* XXII, n° 2, p.223.

191 MacMichael H.A., 1922, *A history of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p. 58 et Arkell A. J., 1951, *op. cit.*, p. 211.

192 Gustav Nachtigal, « The History of Darfur », dans, Fisher G.B., et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, 1971, p.274

193 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 43.

194 MacIntosh E.H., 1931, « A Note on the Dago Tribe », *SNR* XIV, 1931, p. 175.

et là ils seraient restés 235 ans et auraient beaucoup construits dans la montagne ¹⁹⁵. Toutes les traditions locales reconnaissent que le roi Ahmed Al-Daj est responsable de leur mouvement vers l'ouest, au moins dans secteur de Dar Sila.

Le Dajou de secteur d'*Abu Zabad* dans le Sud-ouest du Kordofan, est présenté comme le résultat d'une fracture dans le groupe de Dar Sila, qui a mené une migration vers l'est par une partie de la tribu, selon leur tradition orale ; ils connaissent un peu de leur territoire (Dar Sila), ils ont oublié le nom de *Khedir* et de ses successeurs, et seulement l'histoire d'Ahmed Al-Daj et son aventureux leur est familière ; leur mémoire historique ne va pas au-delà de la date de leur migration ; ils pensent que leurs migrations ont été menées par un membre de leur famille royale, appelé *Kabbashi*, qu'une querelle au sujet d'une succession discutée au trône avait conduit de son pays. Au contraire, Robinson suggère que les Dajou actuels du Kordofan ou du Darfour sont surtout des émigrants du Ouadaï et de Borno, d'où ils se seraient enfuis au dix-neuvième siècle, mais qu'ils seraient trop ignorants pour avoir des informations sur leurs ancêtres au-delà de trois générations. ¹⁹⁶.

Nachtigal qui a pu voir trois documents différents a fait la liste des rois Dajou (Fig. 8), le premier est *Basi Tahir*, qui était lié aux rois Four et a recommandé Nachtigal comme un expert dans l'histoire de Darfour. Ce document donne le nom de treize rois de Dajou, ainsi que s les rois plus tardifs des Tunjur-four ; la deuxième liste obtenue d'un prince de Dajou qui avait fui au Ouadaï, dans le Dar Sila, fournit vingt-et-un noms dont les six premiers auraient régné en rois païens au Djebel Marra. La troisième liste donne cinq noms de rois, vingt-cinq rois de Tunjur et quatre dirigeants¹⁹⁷. Malheureusement, Nachtigal n'a pas enregistré les trois listes dans ses notes et il n'y a aucune autre information sur ces documents.

MacMichael donne une liste de six successeurs de *Kedir* dans le Darfour dont plusieurs correspondent à la liste de Nachtigal des six rois païens. Les noms, dans

195 Balfour Paul H.G., 1954, « Sultan Palaces in Darfur and Wadai », *Kush* 2, p. 5-18.

196 Robinson A. E., 1929, « The Arab dynasty of Dar-For (Darfur) A.D 1448-1874 », *Journal of the African Society*, Part Three, 28 (111), p. 274.

197 Gustav Nachtigal, « The History of Darfur », dans Fisher G.B., et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, 1971, p. 274.

l'ordre de succession, sont les *Mai, Zalaf, Kamteinyei, Umar, Abdullahi Bahur et Ahmed Al-Daj*¹⁹⁸.

Selon Nachtigal, les deux rois de Dajou appelé *Gitar et Kosber* seraient les premiers dirigeants dans le Djebel Marra. D'autres rois sont *Nafer, Danat, Muhammed et Uda*, selon les traditions orales qui ont été rassemblées du sud Kordofan, ils étaient un groupe de rebelles de rois de Dajou du sud, menés dans le *Dar Fertit*, par *Bayko*, sultan du *Shatt* dans le secteur de *Mugla*¹⁹⁹.

De ceci, de toutes les traditions orales qui ont été rassemblées, nous pouvons conclure que la tribu de Dajou a vraisemblablement émigrée de l'est vers l'ouest ; certains suggèrent d'aussi loin que Fazughli au sud de *Sennar* ; la migration vers l'ouest eut lieu sous certains rois, qui diffèrent pour chaque groupe dans le Kordofan, le Darfour, ou l'Ouadaï. Parmi toutes les listes royales, certains noms correspondent, l'accord se faisant toujours sur celui d'Ahmed Al-Daj comme le premier roi qui a fondé le Sultanat du Dajou.

198 MacMichael H.A., 1922, *A History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p. 58, et Arkell A. J., 1951, *op. cit.*, p. 75.

199Henderson K.D.D., 1939, « A note on the Migration of the Messiria tribe into south west Kordofan », *SNR XXII* n°1, 1939, p. 54-55.

Dajou King List - Dar Sila

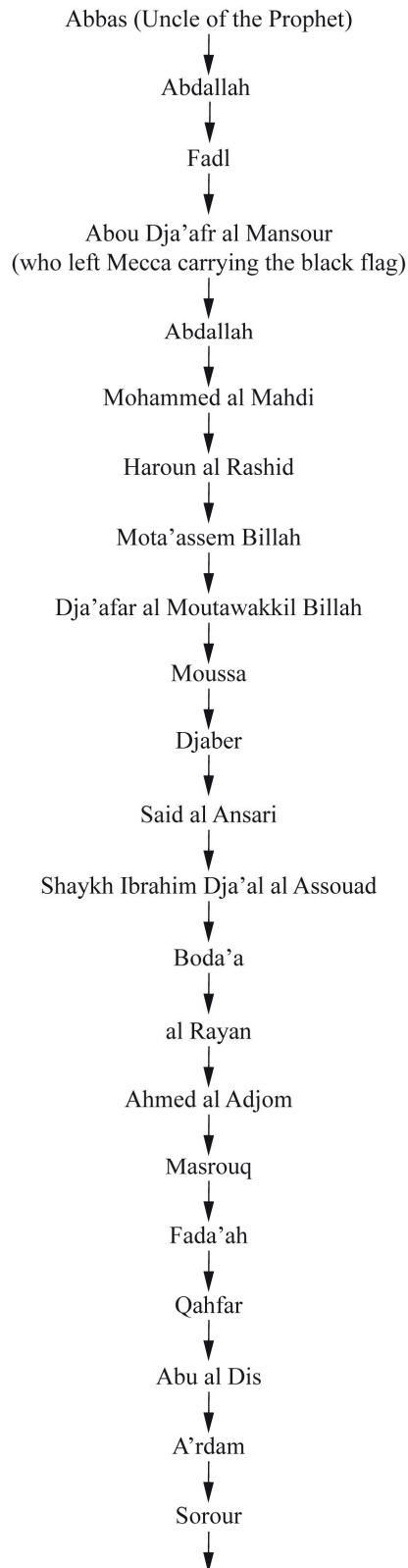


Fig. 6 : Liste des rois du Dajou de Dar Sila d'après Berre.

Dajou King List - (Darfour) d'après Bayko, dans MacMichael

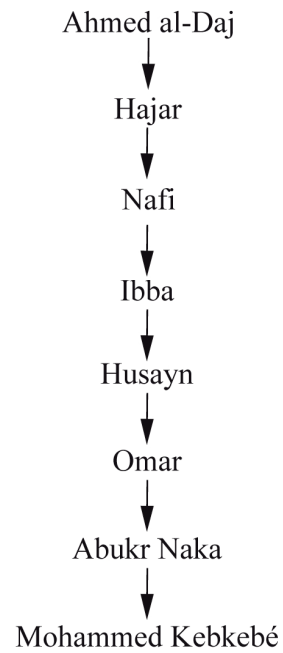


Fig. 7 : Liste de roi du Dajou d'après MacIntosh en 1931.

Dajou King List - (Darfour) d'après MacMichael

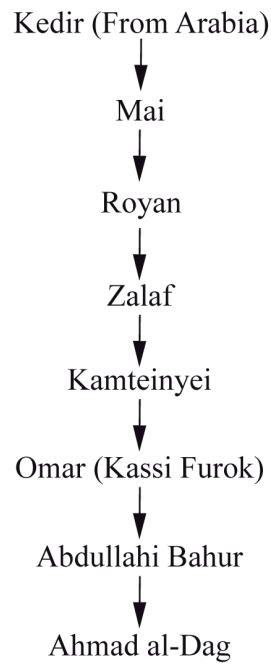


Fig. 8 : Liste de roi du Dajou d'après Nachtigal 1874.

1. 4. Les sites archéologiques du Dajou au Darfour et au Kordofan

Les sites associés par des traditions orales à la dynastie de Dajou sont comparativement peu nombreux, et ils sont moins élaborés que ceux associés à la dynastie de Tunjur ; ils sont plus anciens²⁰⁰. Les techniques de construction employées par les trois grandes dynasties du Darfour sont malaisées à définir, et identifier les faits sites est très difficile. Balfour Paul a affirmé que l'existence de vestiges du Dajou est aussi douteuse que celle de leurs dirigeants²⁰¹. Pour le moment, à cause de l'absence de fouilles archéologiques dans la région, jusqu'à maintenant, la plupart de nos informations dépendent des rapports préliminaires qui ont été effectués presque il y a 50 ans. Si les sites de Dajou, comme les autres sites dans le Darfour et le Kordofan, sont identifiés par les traditions orales, l'étude des matériels trouvés en surface aiderait à les dater, aussi des campagnes de prospection sont-elles indispensables dans le futur.

Nous détaillerons donc ci-dessous les informations disponibles.

- Djebel Doba (fiche –S: 126):

Selon Nachtigal, le premier roi de Dajou de Darfour, le roi Kusbur, avait sa résidence au Djebel Doba et fut ensuite enterré là. Dans son récit, Nachtigal l'appelle le Djebel Debba (le mot *Debba* dans les dialectes soudanais signifie un monticule bas dans un secteur plat comme ceux- qui ont été découverts dans la zone du Nil blanc)²⁰². En 1939, Arkell a trouvé une grande colline, correspondant à la description de Nachtigal, colline qui consiste en monts de 10,6 m de rayon et environ 2 m de haut ; ils sont constitués de terre mélangée avec de la pierre. Il existe quelques indices le Sultan Kusbur a été enterré dans une position assise avec toutes ses armes.

200 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur A.D. 1200-1700 », *SNR XXXIII*, n° 2, p.244.

201 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur*, Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet, p.9.

202 Kleppe, Else Johansson, 1982, «The Debbas on the White Nile, Southern Sudan», dans Mack J., et Robertshaw P., *Culture history in the Southern Sudan: Archaeology, Linguistics and ethno-history*, Nairobi, p.59-69.

- Dar Wona (fiche – S: 19-28-32) :

Un palais en pierres se trouve au milieu d'une ville fortifiée sur la colline du Djebel Keima, à environ 20 km au nord-est du village de Kaokitting au Djebel Marra ; ce site est traditionnellement associé à deux rois de Dajou, *Bugur* et *Kusbur*. Le palais est de forme ovale, comme les techniques de constructions de la tribu de Four qui ont été trouvées à *Arin Dulo*. Le palais du Sultan du Djebel Wara est dans un état très ruiné ; l'enceinte mesure 20 x 40 mètres, et le mur fait 1,80 m d'épaisseur ; l'enceinte est divisée en une petite partie royale à l'est, et un grand secteur public à l'ouest et renferme un certain nombre de pièces en pierres, circulaires, et en partie creusées sur la pente. Les ruines toute entières donnent l'impression d'avoir un âge considérable ; et beaucoup de pierres tombées du mur sont enterrées partiellement dans le sol.

En fait, ce site est associé aux rois de deux dynasties différentes. Le site aurait aussi été utilisé comme résidence par les roi *Tonsam*, *Dali* et *Kurru*, « all subsequent kings or princes of the time shortly before the Kayra dynasty was established by Sultan Sulayman Solong »²⁰³.

- Djebel Kilwa (fiche – S: 10):

On pense que le site du Djebel Kilwa est le premier des palais des sultans de Dajou; Macintosh l'a décrit comme une roche plate démesurée supportée par deux autres blocs de grande taille²⁰⁴. Selon les traditions, les sultans qui sont associés au Djebel Kilwa sont *Koseru*, *Kam Teinyei* et *Omar Kassi Furok*. Comme nous le verrons plus tard, le roi Kassi Furok possède deux autres résidences au Djebel Hileila dans les Djebel Simiat et à Nari dans la partie sud-est du Djebel Marra, des sites qui ont été successivement occupés par le Dajou, le Tunjur, les Musaba'at et les Berti. Au *Djebel Nari*, localisé environ à 5 km de Kedingnyir, dans la partie sud-est du Djebel Marra, sont aussi les ruines d'un palais en pierre et une ville avec murs circulaires et e petites huttes.²⁰⁵.

203 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 51.

204 MacIntosh E.H., 1931, « A Note on the Dago Tribe », *SNR XIV*, 1931, p. 175.

205 MacMichael H.A., 1922, *A History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p. 99.

Djebel Wara (fiche – S: 145):

Les villages en ruines dans le Dar Simiat, localisés à l'est de la ville moderne d'el-Fasher, sont des sites fameux des Dajou, plus tard occupé par les Berti. Le secteur est traversé par un grand oued qui se dirige vers l'est et disparaît dans les dunes de sable. La ville en pierre est située sur les pentes occidentales du Djebel Wara, le site mesurant au total environ 900 m², selon l'étude d'Ibrahim Musa ; il comporte 40 piliers des fragments de grès empilés de façon irrégulière, qui mesurent environ 2 m de diamètre et 5 m de hauteur ; sur le côté est, dans un secteur de 300 m², on dénombre 23 tumulus en pierre, certains d'entre eux érodés par l'ouadi qui a mis au jour une partie des squelettes.

Djebel Wima (fiche – S: 61):

Un autre site est au Djebel Wima dans la région du Djebel Simiat, connu par des céramiques et un grand mur en pierres; l'enceinte avait un diamètre de 85 mètres (Fig. 9), avec un mur d'une hauteur de 2,50 m une largeur de 2 m ; l'ouverture de la porte située à l'est fait 2 m de largeur ; le mur a été construit avec deux parois et comblé de décombres ; la clôture enferme de petites maisons en pierre ; au côté du nord, se trouve l'entrée principale de l'implantation et 15 maisons soignées, dont les mesures moyennes sont 4,50 x 1,20 x 1,50 m et un espace enclos au centre, de 7 m², et un autre mur qui mesure 18x1x2 m ; du côté est du Djebel Wima, on remarque une plateforme et une maison avec une chambre individuelle construites sur un secteur de 23 m, la plate-forme, conservée sur 7 assises a été isolée sans mur d'enceinte; elle mesure 10 m de diamètre et 2 m de haut.

Au sud de la plate-forme, à une distance d'environ 50 m, 3 puits ont été creusés dans une dépression à la base de la colline, avec des profondeurs respectives de 15 m, 1,10 m et 5m²⁰⁶.

206 Mohammed I.M., 1986, BAR International Series 285, p. 82-87.

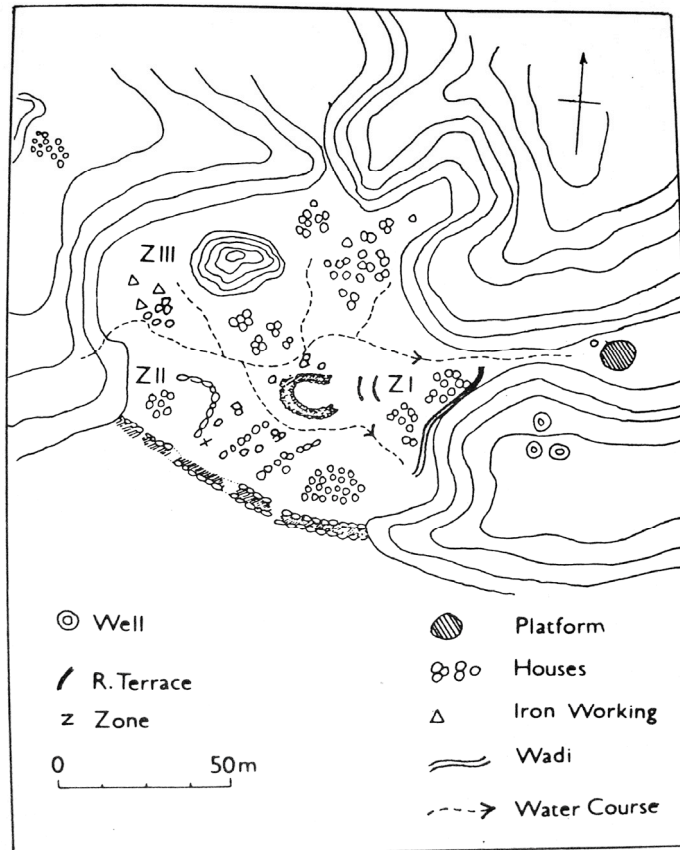


Fig. 9 : Carte du Djebel Wima d'après Musa 1986.

Arkell a mentionné que ce site a été une résidence royale, et que le mot *Wima* signifierait "la résidence du roi"²⁰⁷, et il signale des céramiques qui seraient chrétiennes comme à Ain Farah, qu'il a identifié avec Wara, la ville détruite par le gouverneur *Bilaq*²⁰⁸, mentionné par *Al-Idrisi* comme le Djebel Samya, qu'Arkell identifie avec le Djebel Simiat.

- Les lacs de Dereiba (fiche – S: 102):

Les lacs sont localisés à l'angle sud-ouest du Djebel Marra (voir chapitre 1) ; c'est un site possible pour une sépulture royale Dajou. Il est significatif, car les lacs Dereiba sont un endroit traditionnellement sacré pour les trois dynasties du Darfour, et le sommet du Djebel Marra lui-même – ainsi est nommé le massif -, domine les lacs et

207 Arkell A. J., 1951, « History of Darfur A.D. 1200-1700 », *SNR* XXII, n° 1, p. 64.

208 Arkell A. J., 1961, *A History of the Sudan from the Earliest time to 1821*, 2ème édition, 1961, p. 191, et Arkell, 1959, « The Medieval History of the Darfur in its relation to other Cultures and to the Nilotic Sudan », *SNR* 40, 1959, p. 46-47.

sembler avoir été un endroit étroitement associé aux coutumes de la période pré-islamique, On croyait très fortement qu'un grand esprit vivait sur le sommet du Djebel Marra à proximité des lacs de Dereiba ; on ne l'adorait pas, mais on croyait qu'il avait une armée innombrable d'esprits serviteurs, qui possédaient une puissance extraordinaire²⁰⁹.

Arkell décrit le chemin aux tombeaux qui suit les herbes le long du bord sud du cratère sur la pente, où légèrement sous le sommet sont quatre grandes tumuli.

Les lacs de Dereiba sont donc un site approprié et sacré pour l'emplacement des tombeaux des rois; les quatre constructions sont semblables de formes ; un mur de maçonnerie de pierres grossières rempli avec de la terre et une couverture de pierres, la forme des tombeaux est ovale, orientée NE/SO, pour l'un, et ils mesurent :

- I. 4,60 x 2,70 m et 1,20 m de haut, de forme ovale.
- II. 5,48 x 3,65 m et 1,20 m de haut, de forme ovale.
- III. 5,95 x 4,50 m et 1.20 m de haut, grossièrement circulaire.
- IV. 4,60 m de diamètre et 0,80 m de haut²¹⁰.

Chacun des tertres est marqué par la dépression habituelle dans le centre, indiquant un affaissement interne; le mont 2 est entouré par un chemin de pèlerins qui longe le sommet de la colline sur le côté est ; près de la colline 4, il existe des tombes de taille normale, l'une d'entre elles marquée par de grossières pierres en cercle, qui semblent être plus tardives. Un cinquième monticule, beaucoup plus petit que les autres, est signalé par un anneau de grandes pierres²¹¹.

Arkell a identifié ces tertres comme les tombeaux des rois du Dajou ; cette hypothèse a été aussi soutenue par Balfour Paul, qui a relevé l'existence de groupes de tombeaux frustes en pierre, partout dans le nord du Darfour, au pied ou au sommet des collines ; très peu de ceux-ci ont été fouillés. Les squelettes sont bien préservés, mais il n'y a pas de mobilier, comme ce cercle du *Djebel Otash*, où les habitants disent qu'il

209 Gillau J. A., 1918, « Jebel Marra and Deriba Lakes », *SNR* Vol. 1 (4), p. 263-267.

210 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.57.

211 *Ibid.*, p.58.

contient des corps casqués, avec des bols et ornés de colliers de coquille d'œuf d'autruche²¹².

Arkell écrit : « The identification of graves in the likeness of Dereiba based traditions as found in the hill at Jebel Doba, the tradition of pilgrimage to the site by Fours (until recent time) that has continued, the function of this unusual this pilgrimage site is not done " Dajou tombs ", but that Fours believe to be the tombs of pre Islamic son of "Dhu al-Qarnayn", which is usually identified with Alexander the Great, the Four believe that the smaller peak was to belong to their dog”.

Arkell a été décrit le rituel du pèlerinage autour de ces tombeaux et les traditions qui les entourent ; il pense que l'origine de la légende de Dhu Al-Qarnayn au Djebel Marra peut provenir des sagas de la période préislamique qui ont migré d'Arabie vers le Soudan via la Mer Rouge ; un certain roi du Yémen nommé Dhu Al-Manar, en 134 av. J.-C., a envahi le Soudan par l'Abyssinie, et aurait continué, prétendument, vers l'ouest lointain jusqu'au Maghreb²¹³. Les deux cornes des coiffures des rois chrétiens de Nubie apparaissent sur le portrait d'Abd al-Gadir d'un évêque de Nobatia, le portrait d'un évêque de Kulubnarti et le portrait d'un roi dans l'Église de Faras²¹⁴. Ceci est une raison de suggérer que la figure de *Dhu Al-Qarnayn* soit confondue, dans la tradition, avec des rois nubiens ou des dignitaires *Funj*.

- Autres sites dans le secteur du Djebel Dajou :

D'autres sites ont été trouvés dans le Djebel Dajou, liés ou non à la Dynastie du Dajou au Darfour ; les premiers visiteurs dans la région ont découverts ces sites lors de visites administratives ; certains d'entre eux ont été enregistrés par chance, et d'autres ont été mieux étudiés. Cependant, les informations sur ces sites sont très succinctes.

En raison de cela, nous avertissons que la plupart n'ont pas été étudiés suffisamment, mais nous les mentionnons ici dans l'espoir qu'ils bénéficieront plus tard d'une étude détaillée.

212 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur*, Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet, p.4.

213 MacMichael H.A., 1922, *A history of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p.7.

214 Crawford O.G.S., 1945, « Tagia Umm Gereinat », *SNR XXVI*, 1945, p. 333-334.

. Le site du Djebel Arkanyaka (fiche –S: 9) :

Le Djebel Dajou, au sud du Darfour, se compose de chaînes de montagnes couvrant une superficie d'environ 60 × 30 km ; dans plusieurs vallons se trouvent des cimetières, des habitations et des sites de gravures rupestres.

Le Djebel Arkanyaka fait partie des lieux d'habitation de la civilisation ancienne de Dajou²¹⁵.

. Le site du Djebel Kilwa (fiche –S: 10) :

Sont là des cimetières, des habitations et des sites de gravures rupestres. Le Djebel Kilwa est réputé pour être le foyer originel des sultans Dajou : les sultans Koseru, Kam et Omar Kassi Furok²¹⁶.

. Le site du Djebel Tegam (fiche –S: 11) :

Le site de Tegam se trouve dans la zone du Djebel Dajou. Dans un certain nombre de vallons se trouvent des cimetières, des habitations et des gravures.

. Le site du Djebel Tegam (fiche –S: 12) :

Ce site a été découvert par le *Mamur* de Nyala, à partir des indications de villageois. Objets découverts : un fragment rectangulaire de schiste aux bords obliques, arrondi sur une face, et perforé²¹⁷.

. Le site du Djebel Dukali (fiche –S: 39) :

Ce site, découvert par un habitant de la région, a été vu par Arkell en 1936. Quelques objets ont été ramassés sur la surface du site : de grandes haches à gorge du type du Darfour, des colliers de perles et des anneaux (Fiches – O : 24, 25, 26, 27, et 28)²¹⁸.

. Le site de Djebel Sigira (fiche –S: 40) :

Site découvert par le *Mamur* de Nyala, et visité par A. J. Arkell en 1936. Le Djebel Sigira est situé dans les collines du Dajou, au sud du Darfour (N: 12°07' E: 25°02').

215 Référence sur la fiche du Musée de Khartoum : CA. 31.1.5. Photo - 251-D.

216 MacIntosh E.H., 1931, « A Note on the Dago Tribe », *SNR XIV* (2), 1931, p. 175.

217 Référence sur la fiche du Musée de Khartoum : C. photo n° 252.

218 MacIntosh E.H., 1931, « A Note on the Dago Tribe », *SNR XIV* (2), p. 176-8.

Objet : un morceau de biotite-gneiss sphérique et perforé ; des outils lithiques. (Fiches – O : 34, 35).

. *Le site de Kshalngo (fiche –S: 92) :*

Le Djebel Kshalngo est situé à environ 27 km au sud de Nyala (N: 11°56' E: 24°55'). Il couvre une surface d'environ 600 m² au pied du versant nord de la montagne. Il s'agit d'un site d'habitation abritant encore des restes de céramiques et d'outils en pierre (broyeurs et haches). Au sud de la montagne se trouvent de nombreux tumuli, de tailles variées.

. *Le site du Djebel Buli (fiche –S: 93) :*

Le Djebel Buli est situé à environ 45 km au sud-ouest de la ville moderne de Nyala (N: 11°38' E: 24°35'). Il est installé en haut de la montagne et traversé par deux cours d'eau. Il est constitué de huttes circulaires en pierres et d'un groupe de chambres carrées. Un grand nombre de tessons de céramique et de perles ont été remarquées sur la surface (Fiches – O : 11).

. *Le site de Shadida (fiche –S: 94) :*

Le site se trouve à environ 26 km au nord de Nyala (N: 12°08' E: 24°51'), sur la rive nord du Ouadi Shadida. D'une superficie de 500 m², il contient en son centre des constructions en pierres de formes rondes ou quadrangulaires, remplies de petites pierres. Du matériel a été ramassé sur la surface de la partie ouest : tessons, hache et perles en coquille d'œuf d'autruche²¹⁹ (Fiches – O : 17, 30).

. *Le site de Shadi (fiche –S: 95) :*

Le Djebel Shadi, situé à environ 37 km au nord du village de Manawashi, est une longue chaîne de hauteurs rocheuses. Les sites antiques, habitats et cimetières de tumuli, se succèdent de manière continue sur les terrasses et pierriers à la base du djebel autour du Ouadi Shadi. On peut les rattacher, ce qui indique une occupation continue depuis le Néolithique jusqu'à la période historique.

Les habitats sont constitués essentiellement de structures en pierres, de huttes circulaires de plusieurs types. Des fragments de céramiques, des outils en fer, des

219 Yousif G. I., 2009, *Rapport NCAM en 2009*, Dossier du Darfour.

broyeurs, et des perles en pâte de verre ont été trouvées sur la surface (Fiches – O : 18, 19, 20, 21, 22, 31, et 32)²²⁰.

. Site à 51 km à l'ouest de Nyala (fiche –S: 96) :

Ce grand site d'habitat se trouve à 51 km à l'ouest de Nyala entre le Djebel Dajou et le Djebel Marra (N: 12°18' E: 24°29'), près de la piste vers la ville moderne de Zalingei. Il se compose de nombreuses huttes circulaires en pierres, de tombes circulaires et de nombreux tessons de céramique (Fiches – O : 33).

. Site à 18 km à l'ouest de Nyala (fiche –S: 97) :

Un site d'habitat et quelques tombes sont situés à 18 km à l'ouest de Nyala, près de la piste vers la ville moderne de Zalingei. Comme dans toute la région, tous les bâtiments sont construits en pierre, et sont de formes circulaires ou quadrangulaires. Des tombes rondes ainsi que des tumuli ont été remarqués à l'ouest du village (Fiches – O : 15, 36).

. Site de Manawashi (fiche –S: 98) :

Manawashi est un village situé entre Nyala et el-Fasher (N: 12°41' E: 24°58'), à l'ouest de la vallée qui traverse la région. Sur ce grand site néolithique érodé par le cours d'eau ont été découverts 3 haches complètes ainsi que quelques fragments, et aussi des bagues en fer, des tessons et des outils lithiques (Fiches – O : 37, 38, 39, et 40).

. Site de Dagares (fiche –S: 99) :

Le site se trouve sur la rive droite de la vallée, au sud du village de Dagares. Il s'agit de plusieurs habitats anciens et de sépultures couvertes de tumuli de pierres. De nombreuses haches, des perles, des outils lithiques et des tessons ont été ramassés à la surface de ce site (Fiches – O : 42, 43, 44, 45, 12, 13, et 16).

. Site du Djebel Omori (fiche –S: 13) :

Pas d'informations. Le Djebel Omori se trouve dans les collines de Dajou, au sud du Darfour. On y trouve des ruines du sultanat de Dajou : des palais en pierre, des

220 Yousif G. I., 2009, *Rapport NCAM en 2009*, Dossier du Darfour.

fortifications, ainsi que des huttes circulaires en pierre, autour et sur le sommet de la montagne d'Omori²²¹.

. Site du Djebel Kodokunya (fiche –S: 14) :

Le Djebel Kodokunya est une des montagnes occupée par les Dajou, située dans la partie sud du Darfour (N: 12°06' E: 25°01'). Un village en pierre a été découvert au sommet de la colline, composé de huttes circulaires de pierres et d'un mur d'enceinte. Des tessons et des objets de pierre ont été trouvés à la surface du site²²².

. Site du Djebel el-Musawaren (fiche –S: 119) :

Le Djebel el-Musawaren est situé à environ 16 kilomètres à l'est de Nyala (N: 12°03' E: 25°02'). Il ya une grotte au sommet qui renferme des dessins exécutés à la peinture noire : un groupe de personnes lors d'une pêche, un groupe d'éléphants, des girafes. De l'autre côté, une scène de guerre : des gens armés de lances et les figures de victimes. Dans la direction ouest de la montagne, il ya un groupe de tumuli²²³.

. Site du Djebel Salbakata (fiche –S: 230) :

Le Djebel Salbakata est localisé à environ 26 km à l'est de la ville moderne de Nyala ; deux zones de 80 x 120 cm à l'angle oriental de la colline ont été préparées avec des lignes bordant l'emplacement des gravures rupestres ; un groupe de personnes chassant un éléphant. Dans l'autre groupe sont des personnes manipulant des armes, quelques figures d'animaux comme des chevaux, des chiens, et également du bétail et des girafes.

Au pied de la colline, dans la partie orientale, se trouve un site d'habitation avec céramiques et des outils de pierre trouvés à la surface²²⁴.

221 Référence sur la fiche du Musée de Khartoum : G.P.P 3364 - S.G. 1196 M. of Ed.500 Cds. 1/63.

222 Réf. sur la fiche du Musée de Khartoum : G.P.P 3364 - S.G. 1196 M. of Ed.500 Cds. 1/63.

223 Yousif G. I., 2009, *Rapport NCAM 2009*, Dossier du Darfour.

224 Yousif G. I., 2009, *Rapport NCAM 2009*, Dossier du Darfour.

1. 5 Des céramiques classées au deuxième Millénaire ap. J.-C. :

El-Tunis fut le premier à décrire les poteries fabriquées pendant le sultanat du Darfour ; il a mentionné deux formes importantes : une sorte de joli bol en terre cuite, rouge, très bien vernissée, une panse de cruche appelée « *Doulan* », ou la panse d'une sorte d'aiguière « *Ibriq* ». Ces vases étaient généralement fabriqués à Kayra, un village près du village de *Guerly*, situé au bas du Djebel Marra". Il mentionne aussi que le *Dullang* a été utilisé pour faire fermenter et servir une sorte de bière locale (*Merissa*).

Les *Dullang* sont des jarres de petites tailles, ou des bols avec des cols hauts, quelquefois portants des anses. On observe que, dans notre collection, sont tous fabriqués sans décor (fiche – O : 199,206, 267, et 270) (Fig. 10).

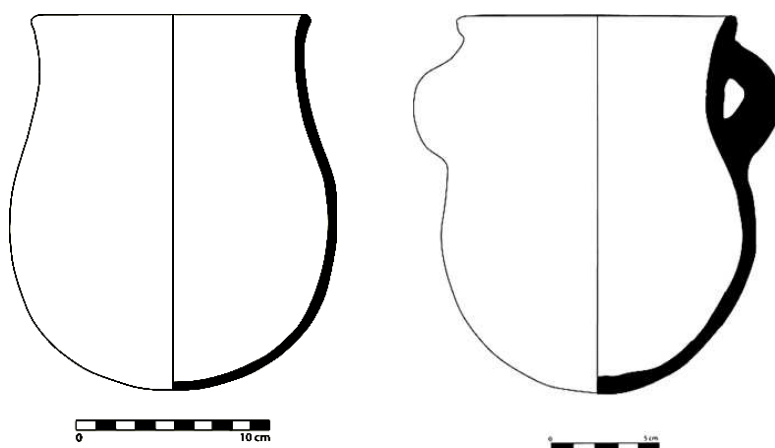


Fig. 10 : Des bols ou des Jarres appelés Dullang.

Nachtigal a mentionné un autre type de poteries, appelées *Duana*, des vases utilisés pour conserver les liquides, connectés aux rituels des cimetières royaux de Kaira (Fig. 11).

Les *Duana* sont des jarres de grande taille, aux ouvertures évasées avec lèvres affinées ; elles portent toujours des poignées. Les panses ont été montées sur un vannerie, et ne portent pas de décor.

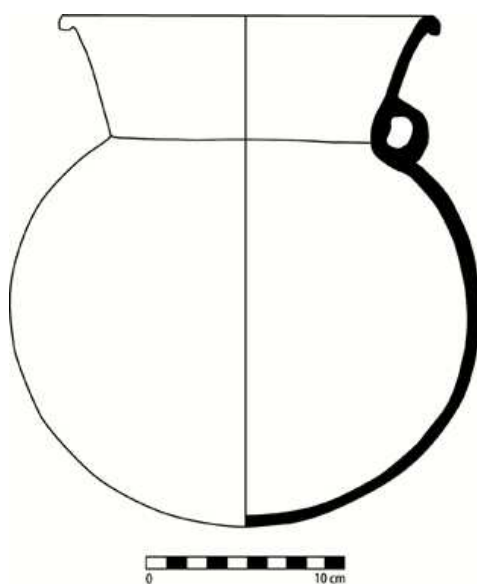


Fig. 11. Grande Jarre appelée Dullang.

Les recherches ethnographiques récentes dans le Darfour et le Kordofan ont apporté des informations sur la fabrication des céramiques entre 1800 et 1900 ap J.-C. Le type le plus reconnaissable de l'*Ibriq* et le *Dullang*, qui a été mentionné par el-Tunisi, et étudié par Arkell, semble être très tardif et venir probablement des régions avec la foi musulmane. Il n'y a aucune évidence de ces types d'*Ibriq* dans le corpus des céramiques préislamiques dans les collections nubiennes¹.

Cela ne prouve pas qu'un tel type n'ait pas existé avant la période islamique en Nubie, c'est peu vraisemblable. Il semble avoir une signification rituelle, probablement connectée avec la foi islamique ; il pourrait être arrivé du nord de l'Afrique, avec d'autres fabrications islamiques au deuxième millénaire de notre ère. Tandis que, le *Dullang* est récemment étudié par Arkell, et aussi confirmé par MacMichael¹.

Ils ont écrit que le pot était utilisé pour servir la *Marissa* (connue comme *Asalia*) ; ce sont des formes qui se sont perpétuées trouvées au 1^{er} millénaire, et toujours utilisées pour servir la bière locale pendant une longue période, sûrement continue dès avant l'arrivée de l'Islam. Arkell mentionne aussi un verre vitré "Bouteille de pèlerin" trouvé à Sirma dans le Djebel Marra, et daté du 16^{ème} siècle ap. J.-C. ; mais aucun autre n'a été trouvé lors des travaux récents pour y être comparé ; certains d'entre eux, découverts par Arkell dans le site de Wara, ont des anses, datés de la période arabe dans le Hedjaz¹ ; ils ressemblent à une céramique d'Afrique du Nord, mais il n'y a pas de comparaison possible au Soudan.

Le travail d'Ibrahim Musa sur la fabrication de la céramique dans le secteur nord et le centre du Darfour, après une étude comparative avec les types précédents, ajoute à notre connaissance sur la fabrication de la céramique, qui fait partie d'un groupe s'étendant du Nil au Bassin du Tchad ; il existe plus d'éléments en commun avec l'ouest du Darfour qu'avec les autres régions.

Les céramiques du premier millénaire présentent de nombreux éléments locaux, qui pourraient être décrits plutôt comme "Africains" que comme ceux de la Vallée du Nil, et qui ne se rapprochent ni de Méroé, ni du « Groupe-X », ou de la culture de Tanqasi, ni de la période chrétienne de Nubie, tant par la décoration que par les formes. Il n'y a donc aucun lien, sauf, peut-être, avec des types semblables à la production d'Aloa ou de Soba. La céramique est plus ressemblante à celle du Tchad¹. Au deuxième millénaire ap. J.-C., les céramiques montrent de nouveaux éléments qui rappellent les objets de la période islamique en Afrique du Nord.

1.6 Conclusion

Parmi les diverses opinions citées ci-dessus issues des premières sources arabes ou des récits des visiteurs européens, , le sultanat Dajou est considéré comme la première puissance dans le Darfour et la partie orientale du Ouadaï.

Les études scientifiques restantes se référant à cette période sont très pauvres, et il est difficile de fournir une datation précise pour les événements les plus importants et le développement du Sultanat de Dajou ; les récits des géographes arabes nous disent qu'il existait au début du douzième siècle et ensuite cette idée a été suivie par les historiens et mélangée avec les traditions orales ; c les preuves archéologiques n'apportent pas d'informations de la réalité de ces hypothèses, si nous considérons que les analyses récentes²²⁵ de quelques objets de fer fournissant une date au sixième siècle.

De l'emplacement des sites attribués aux Dajou, on peut observer clairement qu'ils ont commencé par contrôler la zone sud du Djebel Marra, puis les régions situées à l'est et à l'ouest de celui-ci. Ce groupe des sites a été situé sur les sommets des montagnes et sur les pentes.

225 Mohammed I.M., 1986, *BAR International Series* 285, p. 254.

La pierre a été largement utilisée dans les constructions ; toutes les résidences royales étaient construites à l'intérieur d'un grand mur défensif et de protection ; les villes sont installées au sommet des montagnes pour leur défense. Certaines sont de forme ovale ou circulaire, et constamment et avec une unique entrée comme aux Djebel Doba, Dar Wana, Wara, Djebel Kilwa, Wima et pour les sites royaux autour des Lacs de Dereiba.

La forme des maisons est généralement circulaire ; des chambres individuelles ou des maisons composées de plusieurs chambres ont été trouvées, mais il n'y a pas de témoignages concernant le type des toits. La plupart des sites attribués à la période des Dajou ont été trouvés dans un état très ruiné. Nous pouvons observer seulement la taille des murs défensifs qui était normalement comprise entre 2 à 1,8 m d'épaisseur.

La structure de la plate-forme d'audience est apparue sur le site du Djebel Wima ; il indique que ce nouveau type de construction peut jouer un rôle important pour interpréter les sites tardifs comme une résidence royale des Dajou.

Le cimetière trouvé dans le site des lacs Dereiba, considéré comme alentour de la résidence des Dajou, contient une grande quantité de tumuli, de formes ovales ou de grandes formes circulaires de 4 à 6 m de diamètre et presque 2 m de haut ; ces tombes pourraient être attribuées aux premiers sultans des Dajou, et pourraient aussi dater le site de lac Dereiba comme une première résidence royale.

La peinture rupestre qui a été trouvée dans le Djebel Dajou permet d'expliquer clairement les conditions politiques troublées au cours de cette période ; la plupart des peintures représentent un groupe de personnes sur des chevaux ou non, constamment armées d'épées et de lances et représentées dans des affrontements, une image correspondant exactement avec la situation des villes au sommet des montagnes et protégées par des murs défensifs en pierre.

2. La Dynastie des Tunjur

2.1 Introduction

Les Tunjur sont apparemment inconnus et non mentionnés avant leur apparition dans le Sultanat du Darfour ; ils ont facilement remplacés les Dajou et ils sont considérés comme "les fondateurs de l'état du Darfour et du Ouadaï"²²⁶. Dans cette région, ils ont organisé massivement l'exploitation des ressources de l'état, développer le commerce et laissé les premières traces du rattachement à l'Islam.

Les Tunjur modernes sont répartis dans deux concentrations, au Darfour, la première autour de Kutum au nord (incluant le Dar Furnung), et la seconde autour du *Djebel Hurayz* dans le pays de *Qoz* au sud d'el-Fasher ; des groupes plus modestes peuvent être dispersés ailleurs dans toute la province.

Au Darfour, les Tunjur sont subdivisés ainsi :

- 1- *Kirati* (la famille dirigeante à Harayz).
- 2- *Dowlunga* (la famille dirigeante à Kutum).
- 3- *Kirwa*.
- 4- *Kurukuri*.
- 5- *Niminga*.
- 6- *Um Kadarik*.
- 7- *Sukuri*.
- 8- *Waringa*.
- 9- *Ingunga* (branche du Kirati trouvé à Kutum).
- 10- *Kirati* (la famille dirigeante à Harayz).
- 11- *Dowlunga* (la famille dirigeante à Kutum)²²⁷.

De nombreuses informations ont été laissées par les premiers visiteurs sur les Tunjur, leurs traditions, ainsi que quelques notes sur leurs sites dans le Darfour, le Kordofan, et le Ouadaï. Al-Tunisi a par exemple mentionné la pratique du sultan de Tunjur de porter un turban noir en signe de son passé ; MacMichael a alors proposé de situer

226 O'Fahey R.S., 1980, *State and Society in Darfur*, p. 4.

227 MacMichael H.A., 1922, *A History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p. 71 .

l'origine des Tunjur chez les Touaregs, car un groupe de Touaregs du Sahara, porte un voile noir alors que les classes serviles en portent un blanc²²⁸.

Barth pensait, en 1845, que les Tunjur étaient un groupe Nubien, qui s'était répandu dans les régions du Darfour, du Ouadaï et de Bagirmi ; il a écrit aussi : "the Tunjur, one original language, I have not dominated any gathering specimens and appears to be almost extinct, coming from Dongola, where they had separated the Bateles, Egyptian tribe well known was originally installed Benese, advancing Dongola, we say that the Tunjur defeated first the Dajou, who was master of this period Darfur and finally lay on the cavity and Wadai half the way Bagirmi, making Kadama, a palace located about three days march south-west of Dar Wara and half way between Malam and Kashémerém, the capital of their empire was vast. They maintained their territory as far as to consider Wadai".

Le groupe oriental est connecté à des nationalités différentes, qui avaient été conquises à une période antérieure, et avaient été séparées beaucoup plus tôt par le sultan *Kuro* (Kurru), qui s'est débarrassé des Tunjur et a fondé le royaume du Darfour, avant l'introduction de l'Islam dans le pays ; le sultan *Kuro* lui-même fut le troisième prédécesseur du Sultan Sulayman, le premier prince musulman du Darfour, mais il a été renversé par le fondateur de l'empire islamique du Ouadaï, le sultan Abd el-Karim, le fils *d'Yame*, selon la tradition²²⁹.

La tradition locale du Tunjur précise, comme origine *Beni Abbas* ; d'autres disent qu'ils étaient les disciples de *Beni Abbas* et que le grand ancêtre du *Wadaïans* a été nommé *Kheir Allah* et surnommé « Tunjur » parce qu'il était charpentier (*Najjar*), un nom arabe, qu'il était un homme bon et droit et que es peuples l'ont suivi ; il est devenu le roi dans l'île de Sennar, et le royaume s'est ensuite étendu au Darfour et au Ouadaï.

Des groupes de Tunjur sont aussi trouvés dans le *Dar Ziyud* (le Tchad moderne), à l'ouest du Ouadaï, au Kanem (région sud du Tchad moderne) et au Nigeria du nord ; dans le Kanem, les Tunjur sont restés distincts de la population locale, quoiqu'ils aient adopté beaucoup de coutumes Kanembu et se soient mélangés dans une certaine

228 *Ibid.* MacMichael H.A., 1922, p. 70.

229 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 68.

mesure avec la population *Bulala*, qu'ils ont supplantée²³⁰ ; à cette époque, les Tunjur était au moins de nom des Musulmans. Plusieurs théories circulent sur leur arrivée au Ouadaï et la plupart d'entre elles reconnaissent qu'ils étaient là au XVIIe siècle, et qu'ils pourraient avoir expulsé les *Bulala* par la force.

MacMichael a écrit que les *Bulala* pourraient avoir quitté le secteur en raison d'un début de période aride dans la région²³¹. La présence des Tunjur dans le Kanem est réelle. Suite à leur arrivée, une série de guerres ont été livrées au milieu du XVII^{ème} siècle entre les Tunjur et les *Dalatawa*, ces derniers agissant en tant qu'agents de Mai Borno et, éventuellement, sous la direction d'un *Khalifa* de Borno (*Alifa Kanuri*), basé à *Mao*.

Au Nigeria, les Tunjur entretiennent la tradition qu'ils sont originaires de Tunis et divisés en deux groupes, les Tunjur et les *Kurata* (*Kirati*) ; ils sont localement regroupés avec les *Arabes Shuwa*, l'équivalent nigérian des Baqqara du sud du Kordofan et du Darfour, qui ont migré en masse du Ouadaï il y a des siècles. Ceci pourrait représenter une faction des Tunjur qui se serait séparée du groupe principal pendant une migration vers le sud, le Darfour et au Ouadaï, puis au Kordofan. Balfour Paul décrit les tombes de blocs alignés au nord-ouest de l'Ennedi remarquablement semblables à celles trouvées près de la capitale des Tunjur à Uri ; ce style d'architecture en pierre est inconnu dans l'Ennedi et les tombes de l'Ennedi sont différentes des tombeaux attribués aux Dajou dans le Darfour. On croit que les Tunjur sont entrés au Darfour du nord-ouest, apportant leurs rites d'enterrement avec eux, alors que la construction en pierre a été déjà adoptée partout dans le Darfour par les peuples indigènes parmi lesquels les Tunjur ont taillé leur royaume²³².

Un divertissement de traditions a été rassemblé, il regardait le supérieur Tunjur, de Tunjur moderne de Mao (Kanem), qui semble avoir conservé une prévision plus cohérente de leur histoire que n'importe lequel des autres groupes du Tunjur, Ces traditions décrivent l'arrivée du *Banu Hilal*/Tunjur sous le sultan "*Abd Al-Majid*" (voir

230 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B., et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p.90.

231 MacMichael H.A., 1922, *A History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p.68.

232 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur, Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet*, p.11.

liste la de rois) dans la région entre Ennedi et le *Karkour-Nourène*, massif au Tchad du nord, ici, à Ouadi Umm Shaluba, a été construit une forteresse qui a rappelé au capital de Tunjur, par la région de cinq sultans, jusqu'à le sultan Ahmed Al-Maq'ur, la guerre avec leurs voisins de Tubu dans le Ennedi a forcé le Tunjur progressivement au sud-est dans la région de *Borku* et Darfour du Nord-Ouest, ensuite dans Darfour, le sultan Sa'ad a conquis le Dar *Qimr* et a poussé dans le Darfour et lointain vers le sud, comme *Dar Sinyar*, le fils de Sa'ad était bien connu, Ahmed Al-Maq'ur, qui avait deux fils; *Ahmed Kanjar* et *Musa Tanjar*²³³. De ce point, les traditions de Mao suivent la ligne de Musa de Tunjur, qui a établi le royaume Tunjur dans Ouadaï, tandis que *Kanjar* a pris le contrôle du royaume de Tunjur à Darfour.

Certain de Dajou et des monuments de Tunjur peuvent être contemporains, montrant l'existence de deux traditions séparées de construction de monument avant le départ final de la majorité du Dajou de Darfour²³⁴.

Selon les traditions orales, il est vrai que les Dajou ont d'abord régné sur le Darfour, puis les Tunjur, et ensuite les Four, mais dans le cas des deux premières dynasties, il se peut que chacune était tour à tour la plus puissante, et que, non nécessairement l'une est soumise l'autre, ou qu'elle ait occupé une même région du Darfour. Selon nos informations, par exemple, les Dajou n'ont jamais eu aucune influence dans le Darfour du nord ou au Djebel Marra, et les Tunjur n'ont jamais eu aucun lien avec les secteurs les plus au sud du Darfour ou du Djebel Marra. Les sphères principales occupées par les deux populations ont été constamment distinctes, sauf qu'ils se sont certainement rencontrés et se sont chevauchés dans le Darfour central-oriental, c'est-à-dire dans le voisinage d'el-Fasher²³⁵.

La réussite des Tunjur dans leur installation comme dirigeants du Darfour et du Ouadaï fut sans aucun doute la conséquence de leur bravoure et de leurs compétences dans la construction de défenses fortifiées, qu'ils étaient, montés sur des chevaux caparaçonnés et armés de lances, de javalots de fer et de sabres courbes, différents des épées cruciformes de la région²³⁶.

233 O'Fahey R.S., 1980, « The Tunjur: A central Sudanic mystery », SNR 61, 1980, p.50

234 McGregor A. J., 2000, the stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan, p.71

235 MacMichael H.A., 1922, *A History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p. 67.

236 McGregor A. J., 2000, *op. cit.*, p. 71.

2. 2 *Tunjur et Tumaghera*

Arkell a relié l'origine des Tunjur au clan des célèbres Tumaghera du *Tubu*, des Africains qui sont principalement trouvés dans les Montagnes du Tibesti, région connue pour les dialectes des *Tubu*. Au nord-ouest du Darfour, ils possèdent certaines propriétés culturelles avec leurs voisins occidentaux, les *Touaregs*.

Avec invraisemblance, Arkell, en 1961, a identifié les Tumaghera comme probablement "les descendants de la famille royale de Méroé"²³⁷, et comme les envoyés des Chrétiens en Nubie²³⁸ ; il en a conclu que Tibesti et Ennedi soient dans la sphère d'influence des Chrétiens de Nubie, en connexion via l'oasis de Selima, qu'il a décrite comme une ruine chrétienne à *Merga*, ou alternativement par le Ouadi Howar, ou par une route passant par le nord du Darfour²³⁹, puisque les Tunjur auraient été chrétiens et probablement du royaume de *Makurria* ; leur nom pourrait aussi être connecté avec le nom de ce royaume et conserverait probablement le titre *Kur*, sconnu pour avoir été le titre (à Dongola) des dirigeants de Koush,²⁴⁰.

En 1963 Arkell es ajouté; on connaît d'habitude le Tunjur de Darfour comme Tunjur Kirati et le réalisé que "Tunjur" est le formulaire de mot arabe de Tumaghera²⁴¹.

Les observations qui ont été faites par Arkell sur l'origine des Tunjur dans le Darfour et leurs relations avec les Tumaghera ont des parallèles dans d'autres sources ; les Tumaghera dans différentes traditions déclarent qu'ils sont venus de Kanem (au Nord-est du lac Tchad) au Tibesti, où ils ont dominé les clans locaux ; Nachtigal a pensé qu'ils pouvaient avoir été les tous premiers immigrants au Kanem, où ils furent les composants principaux d'un grand groupe itinérant, d'origine berbère, les *Barkindo* ; les Tumaghera se seraient alors déplacés au Kanem vers 900-1000, en raison de la

237 Arkell A. J., 1961, *A History of the Sudan from the Earliest time to 1821 A.D.*, 2ème édition, 1961, p. 176-177.

238 *Ibid.*, p. 191.

239 *Ibid.*, p. 192.

240 Arkell, 1959, « The Medieval History of the Darfur in its relation to other Cultures and to the Nilotic Sudan », *SNR* 40, 1959, p. 46-47.

241 Arkell A. J., 1963, « The Influence of Christian Nubia in to the Chad area between A.D 800 - 1200 », *Kush* 11, 1963, p. 315.

dessiccation du Sahara ; du Kanem ils se sont probablement déplacés en partie vers le Borno (Fig. 12)²⁴².

Une légende attestée par la présence de communautés Tumaghera au *Kawar* et au sud-ouest du Tibesti (*voir la figure*), dit qu'avant l'arrivée des Tumaghera dans le Tibesti, le Sultanat a été tenu par un membre du clan de *Derdekishia*, le fils de *Derihurti*, l'ancêtre des Tumaghera du Tibesti, qui a épousé une princesse *Derdkishia*.

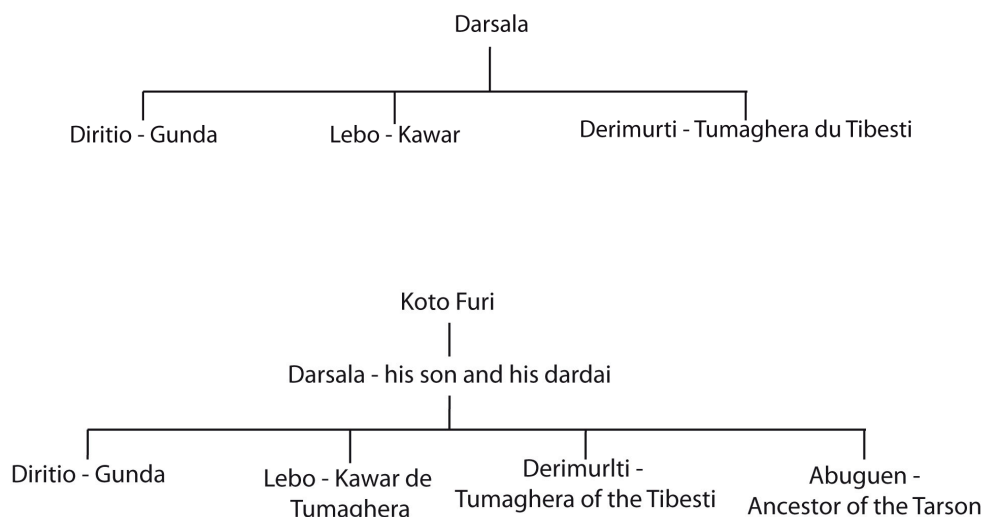


Fig. 12 L'origine de Tunjur d'après Chapelle 1982²⁴³.

Arkell a rapporté une tradition du Djebel Harayz, qui corrobore la tradition orale de Bidayat: si les Tunjur sont d'origine *Tibu*, ils devaient l'avoir presque oublié, déjà il y a quatre-vingts ans, et tout à fait aujourd'hui, sauf les Tunjur du Djebel Harayz, dans le centre du Darfour ; ils reconnaissent leur relation avec les *Biriara*, la section principale des *Bedayat* de Bao et entretiennent quelques relations sociales avec eux, bien qu'ils soient maintenant séparés par plus de deux cents kilomètres; les Tunjur, vraisemblablement en vue de leurs prétentions à une généalogie arabe, ne font pas de publicité sur ces relations, car certains Tunjur seraient descendant d'émigrants de toutes les sections des Four, *Itinga*, *Burunga*, *Kuriara* et *Urara*, entre lesquelles la

242 McGregor A. J., 2000, The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan, p.74.

243 *Ibid.*, p.75.

section royale de *Biriara* est divisée, et ils disent que ces émigrants sont venus au Darfour et se sont installés dans le pays Tunjur²⁴⁴.

2. 3 Une autre version : L'Épopée d'Abou Zayd et l'histoire des Tunjur

Les Tunjur du Darfour revendiquent généralement une origine dans la grande migration arabe de Banu *Hilal* en Afrique du Nord, sous le légendaire Abou Zayd. Cette migration est réputée pour avoir amené les Tunjur vers le sud "de Tunis al-*Khadara*", qui a été considéré comme un perdu de paradis perdu. Cette légende a été rapportée par Nachtigal quand il décrit Mohammed al-Husseïn demandant une visite de Sharif d'al-*Qayrawan*, la ville sainte de Tunis, ce qui était arrivé aux descendants de ses ancêtres²⁴⁵.

Traditionnellement, des Tunjur disent qu'ils sont d'origine *Hilalian* ; Nous avons trouvé cette idée également dans le livre « *Sira Al-Hilaliyya* » « *سيرة الهالبيين* », dont il existe deux versions, une de Syrie et une autre dans le Hedjaz, mais elle est connue principalement par sa version orale, animée et détaillée, remplie de grands héros et des bandits épouvantables et qui fut longtemps un récit célèbre dans les cafés du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. La première partie du livre décrit les premières années d'Abou Zayd et de sa tribu en Arabie ; la deuxième partie, connue comme "*al-Durra al-munifa fi harb Diyab wa qatl al-Zanati Khalifa*", " *الدرّة المنيفة في حرب دياب* ", " *وقتل أزناتي خليفة* ", concerne la sécheresse et la famine qui a affligé le Banu Hilal en Arabie et les efforts d'Abou Zayd et de ses compagnons pour trouver de nouveaux pâturages pour les *Kabila* ; ce groupe parvient à "Tunis la verte", et demande la permission à son roi berbère *Khalifa al-Zanati* de s'installer dans les environs. Après diverses difficultés avec le roi berbère, Abou Zayd rentre chez lui pour mener sa tribu vers de nouvelles terres autour de Tunis ; on pense que les Banu Hilal et les Berbère Zanata se rencontrent dans une grande bataille, dans laquelle *Khalifa al-Zanati* est tué en combat singulier, par un des héros du Banu Hilal appelé *Diyab* ; ensuite, la terre de Tunis passe dans les mains du Banu Hilal²⁴⁶.

244 Arkell A. J., 1951, « History of Darfur », SNR XXII n°2, 1951, p.210-211

245 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B., et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p .347.

246 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 78.

Nombre de traditions orales concernant l'histoire d'Abou Zayd ont été rassemblées par MacMichael dans le Kordofan ; le sultanat du Musaba'at dans le Kordofan reflète l'histoire concernant les Fours, qui dit que la dynastie Keyra-Four, dont *Ahmed al-Maq'ur* était le fondateur, était implicitement l'ancêtre de Tonsam, le fondateur du groupe Musaba'at du Kordofan; il ajoute que Abou Zayd est venu au Darfour depuis l'Est ; il avait un frère nommé Ahmed et ce dernier a essayé de séduire la femme d'Abou Zayd, qui, exaspéré, a ordonné que ses esclaves attaquent Ahmed qu'ils ont blessé à la jambe ; de là on nomme Ahmed "*El Ma'akur*"; Abou Zayd a alors marché vers le nord et Tunis, laissant Ahmed derrière, qui plus tard s'est marié à la fille du Sultan de Tunjur à qui il a succédé au trône du Darfour²⁴⁷.

D'autres récits courent sur le combat d'Abou Zayd et le Banu Hilal contre les Berbères au Kordofan, au temps de l'Omayyade Khalifa en 661-750 ap. J.-C. ; à cette époque, Abou Zayd aurait vécu en Afrique du Nord et se serait battu avec le Himyaritique Zenata; il les a vaincus, mais de nouveau ils se sont révoltés sous un certain Khalifa ; Abou Zayd a marché contre eux et les a conduits vers le sud et a atteint *El Adayk*, à environ 45 kilomètres au nord de Bara dans le Kordofan, où une roche est depuis connue comme *El Zinati* ; Abou Zayd a finalement assassiné le Khalifa et achevé la déroute du Zenata²⁴⁸.

Les traditions orales qui ont été rassemblées par le Shaykh de la tribu de Baqqara dans le Kordofan décrivent qu'Ahmed Al-Maq'ur est le fils d'Abou Zayd ; l'histoire commence par Abou Zayd et sa découverte de *Tunis al-Khadra* et son retour en Arabie ou en Syrie ; elles racontent qu'Abou Zayd a décrit à sa tribu la merveilleuse terre qu'il avait découverte ; ils ont alors immédiatement décidé de migrer là, et marché par *Kassala*, *Gedaref*, *Sherkayla*, et *al-Rahad*, puis *el-Fasher* dans le Darfour²⁴⁹.

Le dernier cas a été rassemblé également par MacMichael à *Dar Humr*, la région limitrophe entre Darfour et Kordofan ; cette histoire mentionne qu'Ahmed al-Maq'ur est de nouveau le frère d'Abou Zayd, et laissé pour une raison inconnue dans le Dar Humr, quand son frère pour prend un autre parcours dans le Darfour : Abou Zayd et son hôte partent vers l'Est et passent par *Kassala*, *Sherkayla* et *al-Rahad* ; quand il

247 MacMichael H.A., 1912, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, p. 231.

248 *Ibid.*, p. 232.

249 *Ibid.*, p. 232.

atteint le Dar Humr, il est déprimé par les attaques de mouches tsé-tsé sur ses chameaux et la difficulté de tracer sa route; il quitte donc son frère Hamid el Maq'ur, et se rend au Darfour depuis le Nil à travers le Nord du Kordofan²⁵⁰.

Toutes ces récits reflètent la pénétration d'Abou Zayd al-Hilali dans la région du Kordofan ainsi qu'au Darfour ; tous reconnaissent qu'au Darfour, il se fait appeler Ahmed Al-Maq'ur ; O'Fahey signale le caractère étrange de cette histoire, et mentionne l'exotisme de quelqu'un qui arrive dans une terre lointaine et barbare, apporte de nouvelles coutumes, souvent associées au repas et épouse la fille du chef et acquiert autorité, mais dans un style différent et sous un autre nom dynastique²⁵¹.

Les Tunjur du Darfour, les Bidayat et les Musaba'at du Kordofan pensent que leur ancêtre est Ahmed Al-Maq'ur, et aussi les Zaghawa au Nord du Darfour et à l'Est du Tchad ; Arkell en 1951 décrit une tradition orale des Dar Tuar : c'est un territoire des Zaghawa entre le Djebel Ennedi et les collines du nord du Darfour ; cet endroit était le centre du royaume de Tunjur. Arkell écrit sur le chef de Dar Tuar que, quand Ahmed Al-Maq'ur a été laissé derrière, blessé par son frère, sa sœur est restée avec lui et est finalement devenue la mère de Tuar, des cinq sections des Zaghawa qui revendiquent être Bornu, car elle fut donnée en mariage au sultan de Bornu nommé *Haj-Ali*, un homme savant qui avait été en pèlerinage et placé dans la charge de Dar Zaghawa et il est devenu le chef de *Mira*²⁵².

L'existence de cette histoire dans le Dar Tuar et parmi les Zaghawa modernes, peut indiquer le passage du Tunjur par ce secteur lors de la migration vers le nord du Darfour.

Une variante de l'histoire d'Ahmed Al-Maq'ur a été utilisée pour souligner les liens familiaux entre les Tunjur et les Kayra-Four, principalement mentionnée par Nachtigal dans son histoire du Darfour : au temps où Ahmed Al-Maq'ur est venu dans le pays, il avait compris comment s'établir dans la faveur du Sultan, que la tradition appelle *Kuroma*, mais qui n'est mentionné dans aucune liste écrite des dirigeants. *Kuroma* avait épousé une fille du chef du Kera, qui lui a donné un fils, *Shau ou Sau* ; plus tard il a divorcé de cette femme et quand Ahmed Al-Maq'ur est devenu son

250 *Ibid.*, p. 234.

251 O'Fahey et Spaulding, 1974, *Kingdoms of the Sudan*, Londres, p. 114.

252 Arkell A. J., 1951, « History of Darfur », *SNR XXII*, n°2, p. 218.

favori, on la lui a donnée comme sa femme ; de ce mariage *Dali* est née. Mais les deux hommes ne peuvent pas avoir eu le même parent ; dans toutes les listes royales, le sultan Shau est le dernier des dirigeants de Tunjur et dans la tradition populaire aussi il est de notoriété qu'il est le dernier roi du Tunjur, tandis que son demi-frère Dali ou Delil Bahar, est constamment enregistré comme le fondateur de la dynastie de Kera²⁵³.

Les détails d'une histoire rapportée par Ibn Khaldun sur les migrations vers l'Ouest²⁵⁴ ne sont pas considérés comme entièrement précis par les savants modernes, qui ont étudiés les déplacements et les précédents. Il est maintenant entendu, par exemple que les arabes nomades ne sont pas si nombreux, que leur invasion ne fut pas si destructive et que déjà avant leur arrivée on connaît des signes de déclin dans les économies et les sociétés d'Afrique du Nord. De plus, l'émigration des Arabes de l'Egypte semble avoir été causée principalement par la situation économique et non par des considérations politiques.

En conséquence, l'arrivée des Tunjur dans le Darfour a été datée par MacMichael du 15^{ème} ou 16^{ème} siècle, qui soutient une origine de l'est et non du nord²⁵⁵. Dans les notes de publication de Nachtigal, on nous dit seulement qu'Ahmed Al-Maq'ur était le premier sultan des Tunjur ; dans toutes les listes, le Sultan Shau Dorsid est toujours le dernier roi nommé²⁵⁶ (*Voir la liste des rois de Tunjur*) ; la plupart des événements historiques concernant cette période sont principalement connus sur la tradition orale, et par un grand nombre de variantes, et ce ne sont pas des faits historiques.

2. 4 'Shau Dorsid', le premier Sultan du Tunjur

En absence de listes des rois du Tunjur, nous devons compter sur les monuments restants dans le Darfour, qui ont été connectés aux dirigeants de peuples, voir les noms qui peuvent avoir survécu, associés avec les ruines, et les cas où seulement un

253 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p. 275.

254 McGregor, *op.cit.*, p. 83.

255 MacMichael H.A., 1912, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, p. 231.

256 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p. 274 et 347.

nom est cité ; ainsi pour le Sultan Shau Dorsid, qui signifie dans la langue Tunjur: *Le maître sur nous*. Selon MacMichael, le nom de Shau Dorsid est courant dans le *Djebel Si*, mais on manque de précisions, et on ne peut préciser s'il était un *Tunjurawi* ou *Fourawi* ou un *ToRa*. Selon les traditions, les peuples anciens ont précédé les tribus Four tant dans le Djebel Si qu'à Turra (une partie du Djebel Marra, immédiatement au sud du Djebel Si)²⁵⁷.

Roi de puissance immense, Shau a été mémorisé comme un tyran et un despote, connu pas pour ses conquêtes ou ses actes d'héroïsme, mais aussi pour les répressions et l'important programme de travaux de construction monumentaux ; d'après Nachtigal, le roi Shau a réellement, non seulement conduit une expédition militaire, commencée dans des circonstances difficiles, mais il a aussi contraints les autres de creuser des puits dans les hautes régions rocheuses et à entreprendre la tâche laborieuse et inutile de niveler le pic Mailo, sur le sommet duquel dont il voulait établir sa résidence. Celui-ci se trouve dans la région de Ro-Kuri, au pied occidental du Djebel Marra et il est toujours appelé aujourd'hui *Mailo Fugo Jurto*, c'est-à-dire "Mailo, la montagne nivelée". À cause de la lenteur du travail, le projet de nivellement a dû en fin de compte être abandonné, selon la légende Dajou *Kassifuroge* au Djebel Um Kardos²⁵⁸.

Les massives constructions en pierre, abondantes au sommet de diverses collines au nord du Djebel Marra et dans les secteurs de Djebel Si sont des témoignages du sultanat de Tunjur. Un nombre considérable d'histoires a été réunie quant aux activités du Sultan Shau Dorsid.

Arkell a rassemblé des notes terribles : Shau Dorsid était le chef d'une race de géants aux nez droits, qui sont venus du nord et ont établi un royaume dans le Darfour, au début du Sultanat Tunjur ; leur capitale était à *Fara* dans le *Dar Furnung*, où sont des constructions de briques rouges, qui lui sont reliées. Il y a d'autres ruines en pierre qui se réfèrent aussi à lui au *Djebel Gurgi* ; ils ont occupé le Djebel Marra et plus à l'est ; Arkell a pensé qu'ils n'étaient pas Tunjur comme ils le disaient, parce que l'époque

257 MacMichael H.A., 1922, *A History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume. 1, p. 68.

258 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p. 276.

Tunjur est plus tardive, et il a vu qu'ils descendaient de Shau Dorsid ; de très vieux *Furawi* lui ont dit que cette race était Four²⁵⁹.

Nachtigal a fourni un nombre considérable d'informations sur la fin du premier Sultan Tunjur : le sultan Shau Dorsid s'était jusqu'alors aliéné les cœurs de chacun quand il s'éloigna pour une expédition contre quelques villages indociles de la montagne de Si ; les grands hommes du pays ont demandé à Delil, ou Dali, son demi-frère, de prendre le pouvoir aussi rapidement que possible avec sa force ; il a campé une nuit dans le Tura, sa deuxième résidence, qui se trouve dans les montagnes de Kora et de là il est parti à Si Dallanga, pas loin de la montagne Nami ; près de là, son demi-frère Dali l'a vaincu dans une bataille de nuit à Bora, pendant laquelle le sultan Shau, audacieux et courageux, fut abandonné par la plupart de ses hommes ; il s'enfuit finalement à *Turi*, avec le reste de ses disciples fidèles et même ses femmes et ses enfants ; Dali s'était enfui sur un cheval blanc et avait apparemment disparu.

Quelques discussions ont eu lieu sur l'origine du nom Shau : Balfour Paul pense que le nom "Shau" est un nom de Kanuri pour le Sultan, et ainsi un titre originaire de Borno²⁶⁰. Arkell semble faire marche arrière, et écrit que le nom du légendaire sultan de Tunjur Shau Dorshid est aussi lié au mot "*Shau ou Shaow* ", dieu solaire de l'Égypte, et que de temps en temps on donne l'attribut « *neb-er-djer shed* », c'est-à-dire "le seigneur sans limite, le libérateur", et avec lequel les rois de Méroé étaient parfois célébrés.

2. 5 L'écroulement de l'Empire du Tunjur

Les légendes du Darfour qui portent sur la fin de la dynastie Tunjur donnent quelques informations sur le dernier roi Tunjur déposé par son demi-frère. Nachtigal mentionne des révoltes répétées contre l'autorité du sultan Sulayman l'ancêtre du Kayra :

Palmer a rassemblé un récit détaillé sur les Tunjur dans son étude "*The white race of North Africa*" ainsi que dans son livre "*The Borno, Sahara and Sudan*", il y mentionne que le premier sultan arabe était Abd Al-Karim, qui s'est emparé de la puissance des ancêtres du Tunjur par l'astuce, le savoir et la sorcellerie ; sa capitale

259 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p .86.

260 Balfour Paul H.G., 1954, « Islam at Uri », *SNR XXXV*, p.139.

était à Madala. Les Arabes Muhamid se sont rassemblés et révolté contre le sultan Shau, qui les a vaincus. Ils ont rassemblé environ 5000 chameaux ou plus, ont lié à la queue de chacun une natte ; ainsi, ils ont marché au pas vers la ville du sultan de Tunjur. Des nouvelles lui ont été apportées disant : Venez avec toute la vitesse possible ; une grande armée marche au pas sur nous. On battit donc tambour et on joua une musique martiale ; l'armée du Tunjur fut rassemblée, mise en ordre de bataille et le sultan sortit pour repousser l'adversaire ; Mais quand il vit la poussière faite par l'ennemi, montant au ciel comme un nuage de brume, il se tourna vers son *Wazir* et lui dit : Quelle est cette poussière faite par une armée qui est aussi nombreuse qu'un nuage de sauterelles ? le *Wazir* répondit : nous ne savons pas qui sont les tribus qui composent cette armée, nous pouvons les attaquer ; le sultan dit : oui. Donc ils quittèrent leur maison et vinrent à *Masmaj*, au rocher de *Shimir* et au rocher de *Bariat* et restèrent là ; Abd Al-Karim entra chez le Sultan du Tunjur ; il constata que le lieu était vide, sauf la fille de sultan, qui a fait comme si elle était le sultan ; le Sultan Abd Al-Karim alors gouverna comme un roi. Donc il envoya une grande armée contre eux ; quand le Tunjur entendit l'arrivée de l'armée et la vit approcher, ils attaquèrent, mais ils furent battus à cause de la taille de l'armée d'Abd Al-Karim.

Le sultan de Tunjur s'enfuit vers le rocher *Mujuf*. L'armée s'est alors enfuie dans toutes les directions. Et à la fin Palmer mentionne que le descendant du sultan est *Abd Karim Ibn Sharif Jami Ibn Al- Sharif Jawad Ibn Shrift Abbas Al-Ahar*, l'oncle maternel du Prophète²⁶¹.

Une autre tradition locale de cette histoire dans le Ouadaï dit que : Abd Al-Karim de retours au Ouadaï après un pèlerinage à la *Mecque*, avait l'intention de montrer l'Islam au Ouadaï ; en cela le roi Tunjur initialement appelé "*Dawurd al Miriri le Modaddan*" l'aida ; il avait ses capitales à *Wara et Kadama* ; le sultan donna sa fille *Aysha* en mariage à Abd Al-Karim, mais elle vola l'armure et les armes et les présenta à Abd Al-Karim, qui entra en lutte avec le roi ; quand le sultan du Tunjur a vu qu'Abd Al-Karim avait été accepté par le peuples qui l'avait suivi, il fut fâché et le chassa de *Wara*; mais sa femme *Aysha* resta là, soutenant sa cause. Le premier du roi du pays à suivre Abd Al-Karim furent le roi de *N'galaka*, dont le nom était *Tunjak* et le roi du

261 Palmer H.R., 1936, *The Bornu, Sahara and Sudan*, p. 215.

Mimi et le *Shaihk* des Arabes *Muhammad*. Ces chefs sont venus à Abd Al-Karim l'aider contre le Tunjur à Wara ; par ruse, Abd Al-Karim lia des branches d'arbres aux chameaux afin de créer un grand nuage de poussière et donner l'impression qu'il avait une grande armée ; à la nuit, la bataille devint féroce et *Aysha*, qui était présente, dit à son père pour l'effrayer : Ô père, voici une armée qui est trop forte pour vous ! Donc il monta sur son cheval appelé "le fils d'Abd Al-Karim" et s'enfuit au Kadam avec une rapidité incroyable ; il est dit qu'il se mis en route et s'est seulement arrêté à *Fitri*²⁶².

Plusieurs points importants sont trouvés dans cette transcription ; Abd Al-Karim assume un caractère semblable à Ahmed Al-Maq'ur, et aussi l'arrivée de l'Islam dans la région et l'utilisation d'une intelligence supérieure pour prendre le trône après s'être marié dans la famille royale.

Encore une fois, Arkell écrit dans une de ses dernières études qu'il semble que, le royaume de Tunjur, présumé au Darfour, était une province du royaume nubien de Makuria, dont le siège provincial était probablement à Uri, à quelques kilomètres à l'est d'Ain Farah, perdue pour les Nuba au 13^{ème} siècle avec l'avancée des musulmans du Kanem²⁶³.

2. 6 Les sites Tunjur au Darfour

Nous donnons ci-après tous les renseignements que nous avons pu rassembler sur les sites attribués aux Tunjur.

- Le site de Dowda (fiche – S: 71)

Un nombre impressionnant de palais et de tombes est attribué dans la région au sultan Shau Dorsid ; parfois, toutefois, il semble qu'une telle attribution est faite quand on en a oublié l'origine. De telles traditions confirment sa réputation comme constructeur prodigieux. Parmi ces réalisations se trouve le palais en pierre de "Dowda", (près de Kaira, dans le voisinage du Djebel Si), que l'on connaît localement comme Dulo Kuri, ce qui signifie « la ruine du sultanat Four. La structure, consistant en deux grandes pièces circulaires, chacune de 4,50 m de diamètre, est située sur le sommet d'une

262 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 89.

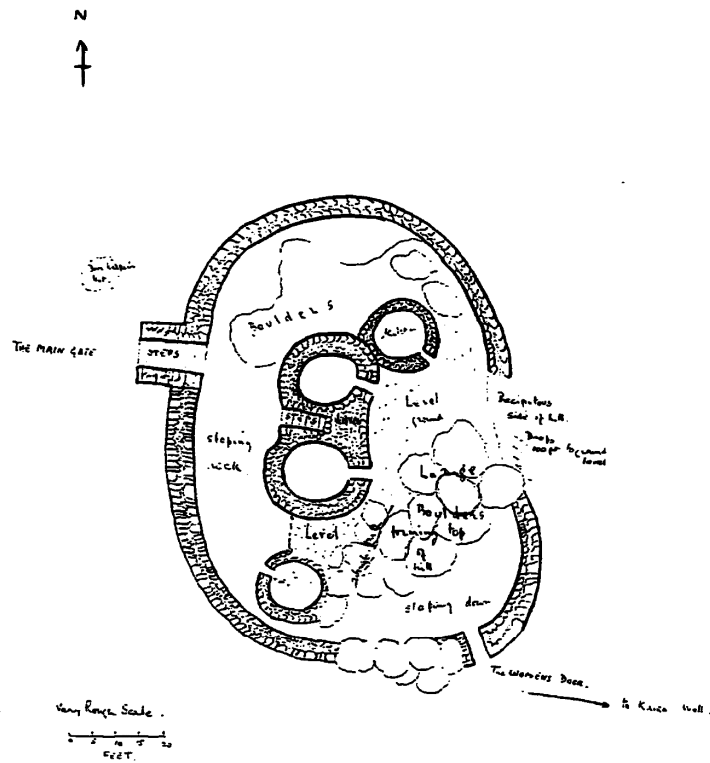
263 Arkell A. J., 1959, «The Medieval History of Darfour in its relation to other Cultures and to the Nilotic Sudan ». *SNR* 40, p.45.

colline, et entourée par un mur (sauf sur le côté est, où la colline est très raide) ; il est construit avec de pierre bien agencées, et rempli avec des décombres comme typiquement le style Tora.

Avec des murs de 1,20 à 1,8 m d'épaisseur, les constructions semblent avoir eu des toits plats. Il existe deux chambres circulaires plus petites, l'une au nord de la structure et l'autre au sud ; l'entrée, sur le côté ouest, fut construite après, avec des murs en pierre d'au moins 3 mètres de haut. Les étages de la maison principale étaient détruits, là existe une arrière entrée arrière plus petite, probablement un premier exemple de « la porte de la femme » (Fig.13)²⁶⁴ ; Arkell a vu dans ce site une caractéristique architecturale qui a persisté dans les résidences importantes dans le Darfour jusqu'à la conquête de 1916. Pratiquement on ne connaît rien de l'histoire de cette construction ; il ne semble pas y avoir eu une quelconque grande implantation dans le voisinage ; on dit localement que c'est une résidence du Sultan Chau Dorshid, qui était en voyage, et que sa femme a donné naissance là, mais laissé aussitôt que la dame a pu reprendre son voyage, ils ne savent pas d'où il est venu ni où il allait. Pour Arkell, ce site peut avoir été une maison de repos utilisée par les dirigeants d'Uri sur les parcours d'Uri à *Kawra-Pass*, et à *Turra*²⁶⁵.

264 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 91-92.

265 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur, A.D 1200-1700 », *SNR XXXIII* n°2, p. 253.



Sketch of Shau Dorshid's House AT KAIRA CE TEG.
IN JEBEL SI.
(A. J. Arkell)

Fig. 13 : Plans des Palais de Dowda d'après McGregor et Arkell 1936.

- Le site de Dawa (fiche – S: 86)

Ce site est localisé près du Djebel Si ; c'est un établissement en pierres au Djebel Dawa, au sud-est du village appelé *Sabula* ; un petit établissement est visible au sommet de la colline ainsi que des maisons sont de forme circulaire, défendues par des murs ce sont des groupes de deux ou trois huttes rassemblées autour de la maison du chef, qui étaient sur les deux points les plus hauts de la colline ; il y a un peu de vestiges en haut sur le côté est de la colline et il y a plusieurs maisons en pierre sur un éperon ; pendant la prospection du site en 1935, des perles de coquille d'œuf d'autruche et des perles de verre ont été trouvées à la surface²⁶⁶ ; selon Arkell, ce site était une résidence du sultan Shau Dorshid, connecté avec le site d'Uri, où pouvait résider un des officier du royaume Tunjur, commandant des secteurs divers²⁶⁷.

266 Arkell A. J., 1937, « Hebron Beads in Darfur », *SNR* XX n°2, p.301.

267 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur, A.D 1200-1700 », *SNR* XXXIII n°2, p.252.

- Le site de Dirma (fiche – S: 127)

Une résidence royale fut découverte au sommet du Djebel Dirma, un palais de maçonnerie en pierres appareillées entouré par un double de mur circulaire ; à l'intérieur du mur sont une cour circulaire avec trois entrées, et une plateforme montée en trois étapes. Selon la tradition, c'était une maison du sultan Chau Dorshid²⁶⁸, dont la résidence principale était à Uri, mais qui voyageait autour de son territoire et où sa femme a donné naissance ; donc il a construit cette maison pour elle. L'histoire est presque identique à celle du Djebel Dowda.

- Le site de Kusi (fiche – S: 48)

Une grande maison existe au Djebel Kusi, à l'est de Kurra ; cette construction est à l'extrémité d'une petite ville de maisons rondes en pierres (sans autres renseignements) (Fig.14.) ; un mur est construit sur le périmètre, sauf là où une pente forte le rend inutile ; le mur en pierre du palais fait plus de 1,80 m d'épaisseur, mais il était tombé en beaucoup d'endroits quand le site fut visité par Arkell en 1937 ; le site montre quelques innovations intéressantes dans la construction de style Tora : la taille de la pierre locale a tendance à être plus petite et plus plate que d'habitude et a permis aux constructeurs d'adopter un plan plus compliqué, avec des pièces plus petites ; une tentative a été faite pour construire des chambres carrées, mais les angles restent légèrement arrondis ; de nombreux vestiges de piliers suggèrent qu'un toit plat a été employé ; dans les grandes pièces circulaires, situées à l'extérieur du mur nord un pilier central a été construit. La disposition générale de Kusi diffère en quelques faits de celle d'Uri (la plate-forme royale est remarquablement absente); si les deux sites sont vraiment Tunjur à l'origine, on ne sait si leurs différences viennent de l'emploi de la pierre locale.

Des maisons plus petites, avec un plan compliqué, ont été trouvées à environ 23 mètres au nord-est du bâtiment principal, avec tentatives de mur droit et des angles carrés. Les pièces sont plus petites, les piliers et les murets (vraisemblablement destinés à supporter des toits plats) sont plus fréquents²⁶⁹.

268 *Ibid.*, p.250.

269 Arkell A. J., 1937, « Darfur Antiquities », *SNR XX* n°1, p. 102.

La tradition locale dit que Shau Dorshid est venu, mais n'est pas resté longtemps à Kusi²⁷⁰. Le site est intéressant également car il est situé dans le centre Turra du Kayra Four, c'est le seul site attribué au Sultan Shau Dorshid dans le secteur Four.

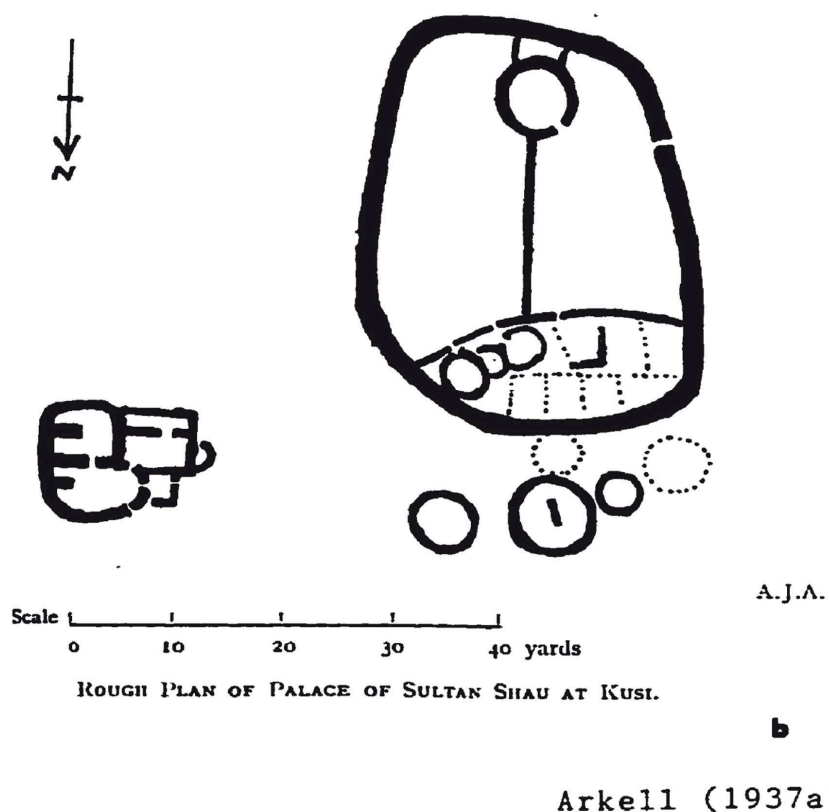


Fig. 14 Le palais du sultan Shau Dorshid à Kusi, d'après Arkell en 1937.

- Le site de Ronya (fiche – S: 85)

Le site de Ronya se trouve au nord de Djebel Si ; c'est une implantation attribuée au sultanat de Tunjur au sommet de la montagne sur une terrasse dite ancienne ; mais il n'y a aucune preuve ici d'un vestige royal comme dans tous les sites Tunjur autour du Djebel Si. La roche menant en haut la pente semble être polie, indication d'une longue période d'occupation.

L'entrée principale du fort est à l'ouest, du côté de l'implantation, un grand passage, d'1,5 m de large, entre des murs de pierre de pas moins de trois mètres de haut. Les fondations du fort, comme les lignes défensives extérieures et intérieures, sont bien

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 103.

construites de rochers grossiers, mais les assises supérieures de la structure et les pièces intérieures et les murs de divisions sont de belles briques rouges, légèrement vitrées²⁷¹.

Le village consiste en un certain nombre de structures grossièrement circulaires, chacune composée jusqu'à 10 à 12 chambres sans fenêtre ; les pièces contiennent "les armoires" caractéristiques, et semblent avoir été couvertes des toits plats ; les murs extérieurs sont dans le style du Tora, bien appareillés, et de 1,8 m d'épaisseur et de plus de trois mètres de haut. Les fouilles ont fourni un certain nombre d'objets (armoires, lames de couteau de fer, fragments de bracelets de fer et de cuivre et fragments de poterie).

A l'ouest du djebel est une paire de très grandes plateformes en pierre, probablement un site à la fonction officielle ou rituelle.

Dans la partie sud du Djebel Ronya est une petite colline conique avec plusieurs constructions en pierre, la tradition locale tient à ce que ce soit la résidence des sorcières de Ronya²⁷².

- Les sites de Tuna, Kuka, et de Filga (fiche – S: 69 – 129 - 128)

Les trois ruines de Kuka au Djebel Ronya, de Tuna et de Filga, sont dans une formation en croissant du Djebel Si- Kutum, dans la région de Dar Iringa. La région abrite surtout la population Tunjur, y compris une section, les *Showunga*, qui s'appelle les peuples de *Shau Dorshid*.

Il n'existe pas de plan ni d'informations détaillées. Les structures montrent ici une longue occupation, les roches sur le chemin sont bien polies ; il existe aussi une plateforme de pierre plate dans une des rues entre un certain nombre de grandes structures, qui chacune compte en moyenne environ dix huttes circulaires²⁷³.

- Les sites de Ferti et du Djebel Masa (fiche – S: 123 - 38)

Un site ancien dans le Djebel Ferti, commande la route de Kutum à la plaine d'Al-Fasher. La ville est protégée par un mur à mi-pente. De nouveau, des huttes

271 MacMichael H. A., 1920, « The Tungur-Fur of Darfurung », *SNR* III (1), p.26.

272 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.94.

273 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur, A.D 1200-1700 », *SNR* XXXIII n°2, p. 252.

circulaires avec des toits plats sont rencontrées, comme l'est une grande plateforme de pierres plates. Une montée graduée mène jusqu'à l'enceinte de la ville qui entoure la colline à mi-chemin de la hauteur. Les maisons circulaires étaient probablement des huttes, semblables à celles utilisés dans le Djebel Si.

La plate-forme a été construite en pierres plates, elle est semblable à celle qui a été trouvée au Djebel Malha, et peut avoir été l'endroit d'assemblée des aînés ; certaines des maisons ont des murs semi-circulaires flanquant l'entrée, et de temps en temps un banc en pierre est disposée dans l'alcôve ainsi formée²⁷⁴.

Une épée a été trouvée pendant les fouilles d'Arkell,

Au Djebel Masa, au nord-ouest d'Al-Fasher, est une ville protégée sur une colline conique ; Arkell a pensé qu'elle pouvait être une capitale précédente Uri. Les habitants locaux revendiquent aussi la venue du sultan Shau Dorshid, qui, disent-ils, a circulé du Djebel Masa à Uri ; on les appelle Tunjur de Dar Wara. Ils disent être venus avec Shau Dorshid de Dar Wara dans l'Ouadaï.

- Les sites de Sirma et du Djebel Mutarrak (fiche – S: 19- 217)

Le site de Sirma se trouve aux alentours du Djebel Masa, les tombes sont du type allongé de maçonnerie ovale, avec des blocs de couverture comme à Uri ; des houes grossières et des bouteilles de pèlerin en faïence vert foncé ont été découvertes par Arkell²⁷⁵.

Le Djebel Mutarrak a été mentionné par MacMichael en 1920, comme un palais du sultan Shau Dorshid en bordure nord-est des collines de Furnung, à environ 30 kilomètres d'Ain Farah ; mais il n'a pas visité le site²⁷⁶. La tradition locale dit que, Shau est venu au Djebel Mutarrak²⁷⁷.

- Le site de Kerker (fiche – S: 25)

Le Djebel Kerker est à mi-chemin entre le Djebel Meidob et le Djebel Teiga. Une ville en pierre défendue, est placée sur un plateau pierreux à son extrémité nord-est, au-dessus d'un oued fertile. Les murs des bâtiments sont plus grossièrement construits

274 *Ibid.*, p. 252.

275 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur, A.D 1200-1700 », *SNR XXXIII* n°2, p. 251.

276 MacMichael H. A., 1920, « The Tungur-Fur of Dar Furnung », *SNR III* (1), p.25.

277 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.94.

que ceux d'Uri, mais la raison en est probablement la nature de la roche volcanique locale, qui ne présente aucun angle droit pour une construction propre. À l'intérieur du secteur protégé est une structure terminée par une pile circulaire de pierres d'environ 2 m de haut et 1,80 m de diamètre, qui peut seulement avoir été une plateforme d'audience²⁷⁸, construite dans une enceinte d'environ 14 m x 28 m ; la cour, ovale, a un diamètre maximal de 16 mètres ; il existe un nombre considérable de huttes en pierre avec des bases circulaires sur le site.

Parmi les artefacts trouvés sont de grandes houes, des fragments d'objets de fer, des perles d'œuf d'autruche, et des tessons. Il est probable que cette ville est contemporaine d'Uri, et elle doit avoir contrôlé les dépôts de sel dans le cratère de Malha²⁷⁹.

- Le site de Kerbi (fiche – S: 130):

Un autre palais associé au sultan Chau Dorshid se trouve au sommet du Djebel Kerbi, dans un grand mur en pierre de forme ovale de 35 x 55 m ; il contient une rangée semi-circulaire de huttes arrondies ; on y pénètre par une seule porte, tandis que d'autres embrasures connectent ce secteur à un grand ensemble emmuré de 50 x 50 m, probablement destiné aux dépendances du sultan (Fig. 15)²⁸⁰.

278 Arkell A. J., 1952, « History of Darfur, A.D 1200-1700 », *SNR XXXIII* n°2, p. 250.

279 *Ibid.*, p.251.

280 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur, Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet*, p.9.

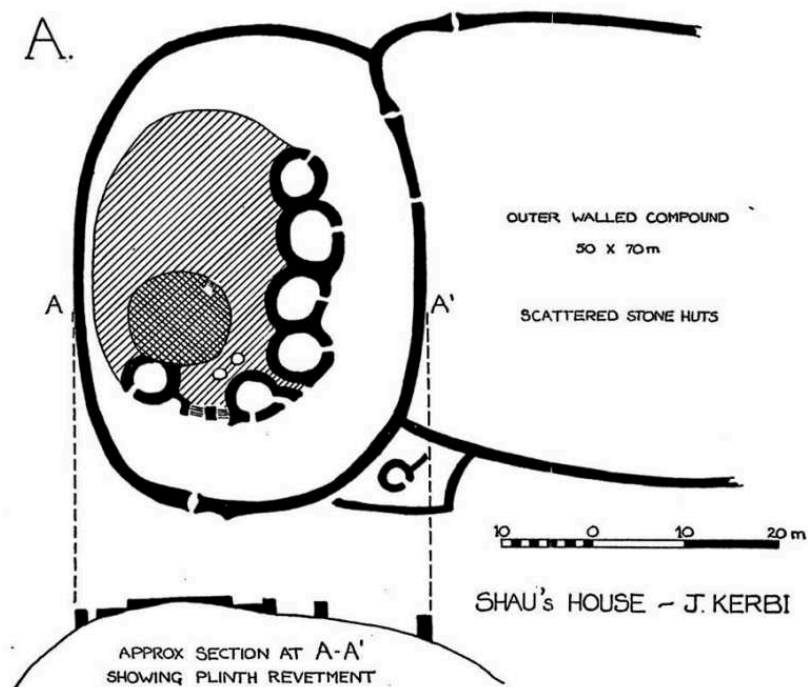


Fig. 15 : Le Palais de sultan Shau Dorshid du Djebel Kerbi d'après Balfour Paul 1955

- Le site d'Uri (fiche – S: 23)

Uri est l'un des plus importants sites Tunjur, mais il ne semble exister aucun plan d'ensemble ; ce sont plusieurs sites associés dans une dépression dans le secteur du Djebel Mutarrig, au nord-ouest de la ville de Kutum. Le site est à la croisée des chemins Kutum-Dar Zaghawa, et des autres sites archéologiques d'Ain Siro. La route passe par les Djebels Furnung, tourné vers « la droite », longe le côté sud des collines, jusqu'à ce qu'elle atteigne la crête de pierre noire d'origine volcanique dans le Ouadi Uri²⁸¹.

Uri bénéficie d'un emplacement hautement stratégique, localisé à la connexion des routes commerciales vers l'Egypte et Tripoli ; il s'étend sur 4 x 6 km, preuve d'une occupation prolongée et la variété des styles et des méthodes de construction est notable. Arkell et Balfour Paul, les deux seuls scientifiques qui ont visité le site, ont pensé que les constructions les plus fréquentes sont les techniques Tora habituelles,

²⁸¹ Arkell A. J., 1946, « More about Fung origins », *SNR* 27, p.185-6.

bien qu'ils n'aient fait qu'observer lors de leur passage en 1934 et 1935 pour Arkell, et en 1950 pour Balfour Paul.

Sur la falaise qui borde la rive ouest du Ouadi Uri, est ce qui semble être le secteur le plus ancien du site. C'est une zone grossièrement circulaire de 140 mètres de diamètre, entourée par un mur massif de 1,80 m à 2,80 m d'épaisseur. Pour la population locale, la construction intérieure est la maison du « *Kadi's* » et « la Mosquée » ; Arkell dénomme le tout « la Place inférieure »²⁸².

Dans la petite cour, le long du côté est du mur est une "plateforme d'audience", encore de 1,8 m de haut et probablement une fois couverte d'un dallage ; l'approche occidentale à la plate-forme se fait par un escalier entre des murs en pierre massifs (Fig. 16). Un escalier plus petit sur le côté est connecté à une clôture privée, probablement l'approche utilisée par le chef. Le monument est flanqué par deux ensembles renfermant un certain nombre de huttes circulaires en pierres, qui peuvent avoir servi de résidences ou de réserves. L'enceinte sud était peut-être une prison en raison de ses murs renforcés et la présence de deux piliers de pierre à l'intérieur de l'une d'elles²⁸³.

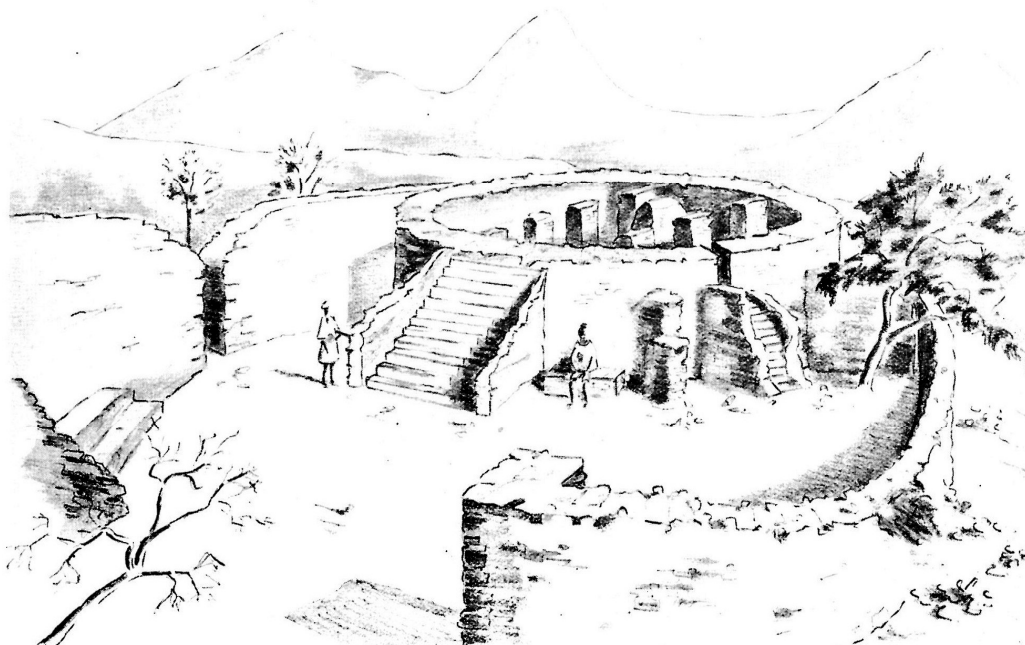


Fig. 16 : Plateforme d'audience à Uri d'après Balfour Paul 1955. p.11

282 *Ibid.*, p.185 et 202.

283 *Ibid.*, p.187.

Dans la section nord-est du « Palais Inférieur » est une grande porte, tandis qu'au Sud-est est une entrée plus petite (Fig.17) ; d'autres exemples similaires sont trouvés sur le site de Dawda ; le reste de la cour à l'extérieur de l'entrée la plus petite, le long du mur, est rempli de nombreux ensembles en pierre avec des huttes circulaires, tous envahis par les arbres *Kitr* lorsque le site a été visité par Arkell en 1935. Arkell a donc manqué la mosquée, et déclaré qu'il n'y en avait pas trace²⁸⁴.

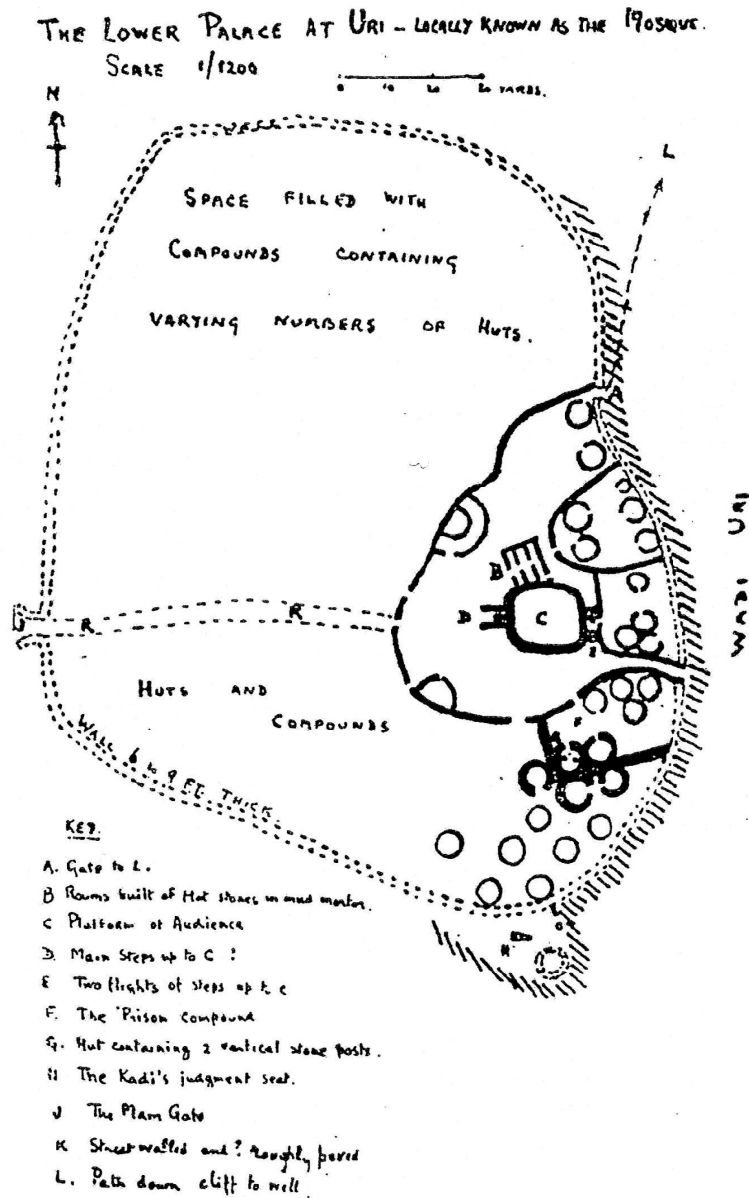


Fig. 17 : Palais Inférieur au Djebel Uri d'après Balfour Paul 1955.

284 *Ibid.*, p.186.

La mosquée n'a pas été découverte jusque dans les années 1950, quand Balfour Paul l'a trouvée sous des arbres *Kitr* avec une autre plateforme d'audience²⁸⁵. La construction est séparée du reste des structures sur le site ; elle est grossièrement carrée avec des piliers ; les entrées sont au nord, à l'est et au sud ; le "*Mihrab*" est situé légèrement au nord du milieu de la paroi est ; sept rangées de piliers ont apparemment supporté un toit, sauf dans le centre, qui semble avoir formé une cour ouverte. Connectés avec l'extérieur de la structure sont un certain nombre de murs en pierre grossièrement construits, qui ont probablement délimités des espaces réservés aux animaux ou aux visiteurs (fig.18).

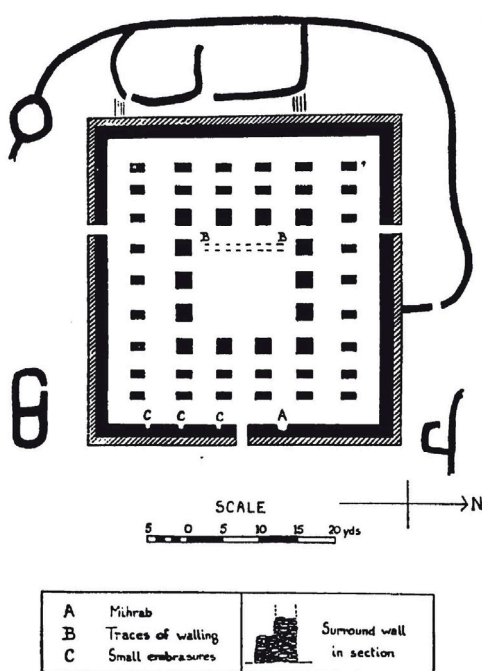


Fig. 18 : La grande mosquée d'Uri, d'après Balfour Paul 1954.

Sur le côté ouest, un certain nombre de huttes en pierre de formes circulaires forment « le Palais Supérieur », situé sur la pente orientale inférieure du Djebel. Ce bâtiment possède les caractères principaux du palais royal du Darfour, un mur d'enceinte circulaire, une plateforme d'audience, et des bancs de pierre le long de l'intérieur du mur d'enceinte. À Uri, les murs de clôture font cinq mètres de haut et la plate-forme circulaire approximativement 2,75 m de haut, et son sommet est atteint par neuf marches.

285 Balfour Paul H.G., 1954, «Islam at Uri», *SNR* 35, p.140.

La surface de la plateforme était probablement en bois, cinq colonnes et une pierre allongée semblent avoir supporté l'étage ; la pierre pourrait avoir été le trône du roi, mais en fait elle serait restée cachée lorsque le plancher a été installé²⁸⁶.

Dans la partie du sud, un ensemble de petites constructions d'un plan complexe, s'organise autour d'une cour fortifiée avec deux entrées, et entoure une petite pièce circulaire avec une seule entrée ; un ensemble légèrement rectangulaire est contigu à la construction à l'est, mais il n'y a pas d'accès apparent à la salle ronde ou à la cour.

Une autre caractéristique de l'architecture Tora qui diffère de la pratique moderne de la construction au Darfour, est un toit conique d'herbe²⁸⁷. La construction était probablement la résidence du roi, séparée de la plateforme d'audience et de sa cour, où les fonctions publiques du roi étaient effectuées.

Une route en zigzag, construite d'énormes blocs de pierre, relie « le Palais Supérieur » au sommet de la colline, qui est entouré par trois cercles de murs en pierre ; dans l'enceinte la plus secrète, il n'y a aucune trace de construction, mais il y a plusieurs rochers, dont l'un montre une gorge où du grain était réparti au sol ; étant donné le nombre de meules à grains accessibles sur tout le site d'Uri, et la route impressionnante par laquelle le sommet est atteint, il semble probable que le sommet de la colline était le lieu de pratiques rituelles, probablement impliquant des offrandes de grains. Par ailleurs, le sommet fournit un point d'observation excellent pour observer les approches. Arkell conte l'histoire du roi Shau Dorsid qui a vécu sur le sommet du Djebel avec son cheval, tandis que l'eau était fournie par une chaîne à partir du puits vers le haut de la colline. Quand Shau vu ses ennemis approcher, il a pu expédier ses gens contre eux. Ailleurs, sur la colline, sont une série de terrasses de maçonnerie qui ont supporté un certain nombre de petites huttes, Ces structures

286 Arkell A. J., 1946, « More about Fung origins », *SNR* 27, p. 189.

287 - The circular hut which known locally as Tukl has no central pole, the conical top or roof consists of a very light framework of thin branches and it varies in shape from a perfect cone to that of an open umbrella, this framework is made of radial poles fixed into a circumferential base of flexible withies; and it is thatched and complete before it is lifted on to the walls of mud, brick, dry stone without mortar, or straw, ground so as to take the weight of the roof; in the most of these huts, the cooking is done over a fire in the centre of the hut and the smoke keeps out mosquitoes, etc. (Newbold suggested a Berber origin for the word Tukl (Newbold D., 1945 «The History and Archaeology of the Libyan Desert», *SNR* 26, p. 236).

étaient probablement des réserves ou des greniers à blé, car il est impossible pour quelqu'un de regarder en bas vers le « Palais Supérieur » (Fig. 19). Les résidences des hommes de l'élite et des princes d'Uri semblent avoir été situées au sud du « Palais Supérieur » ; deux des ensembles présentent de plus petites versions de plateformes d'audience.

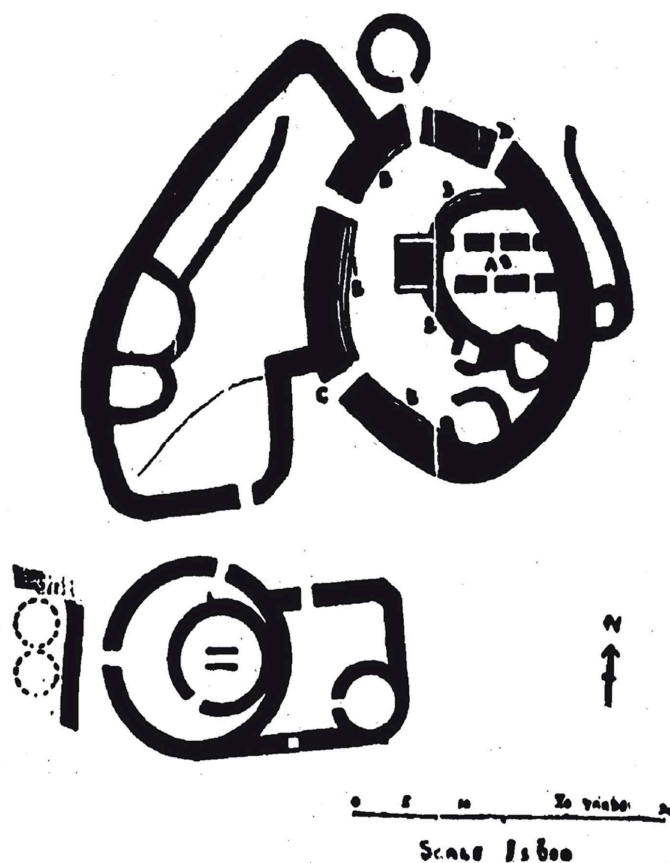


Fig. 19 : Le 'Palais Supérieur' à Uri d'après Arkell 1946.

Plus au sud, juste à l'intérieur de la muraille et contigu à une petite colline, est située une construction connue comme *Bayt al-Maram* (Maison des princes), probablement mieux comprise comme la maison de la reine-mère. Ce bâtiment est de forme grossièrement carrée, avec une tentative de former des angles droits, construit en pierres sèches ; un certain nombre de petites chambres sans fenêtre sont reliées par des passages bas. C'est probablement à cette construction qu'Arkell fera plus tard référence dans sa tentative d'établir une connexion entre Méroé et Uri (il y a dans le palais royal à Uri un bâtiment, qui est construit de maçonnerie en pierre semblable à la brique comme employé dans le dernier palais royal à Méroé, on y a découvert une

plateforme d'audience, avec une montée de neuf marches qui peuvent bien être un brouillon de la plateforme que le roi de Méroé a construit près de son palais)²⁸⁸.

Le « Palais Inférieur » est connu sous le nom de la résidence du *Kadi* ; sur un plateau rocheux voisin, il est dit avoir siégé et donné ses verdicts. Si nous interprétons le Palais inférieur comme une première résidence du roi, qui fut déplacé plus tard au « Palais Supérieur », il est possible que le Palais inférieur ait été réservé au *Kadi*, qui ne pouvait pas bien sûr utiliser « la plateforme d'audience » royale²⁸⁹.

Les traditions rassemblées par Arkell près d'Uri sont les suivantes : le sultan Shau Dorsid était un païen de couleur rouge (qui désigne d'habitude des Arabes ou des Berbères), qui a possédé une cotte de mailles et des tas de chevaux, mais aucune arme à feu ni de chameaux ; il a régné sur des Rouges et des Noirs de la même façon ; les défenses sur la colline ont été construites comme protection contre des raids de gens du Maghreb, qui portaient des fusils et allaient sur des chameaux²⁹⁰.

L'existence d'une mosquée à Uri soulève une question importante sur la croyance traditionnelle que les Tunjur dans le Darfour étaient des païens, et sur le fait que beaucoup d'éléments du Tunjur dans le Ouadaï, le Kanem et le Bagirmi sont restés païens au XIXe siècle ; la mosquée d'Uri est une exception spectaculaire avec sa forme circulaire connue dans l'architecture de Tora ; la mosquée représente, aussi, une preuve solide de la pénétration d'influences religieuses extérieures dans les collines du Darfour²⁹¹.

Hors la muraille de la ville d'Uri, à une petite distance du « Palais Inférieur », est une maison en pierre de forme ronde entourée par deux murs circulaires en pierre, le tout considérablement ruiné ; le travail de la pierre est plus petit et moins habilement rendu que celui observé dans la ville. Légèrement à l'est de cette ruine, que l'on connaît comme la « Maison de Dali » sont un certain nombre de monticules en pierre, lesquels peuvent être des tombes²⁹².

288 Arkell A. J., 1961, *A History of the Sudan from the Earliest Times to 1821*, 2e édition.

289 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 98.

290 Arkell A.J., 1946, «Darfur Antiquities III», *SNR* 27(3), p. 200.

291 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 99.

292 Arkell A. J., 1952, «History of Darfur, AD 1200-1700», *SNR* 33(2), p. 49.

La tradition locale dit que Dali était l'eunuque en chef du sultan Shau, et, comme un membre de la branche Kunjara des Four, il fut impliqué dans une lutte de pouvoir avec le dirigeant des Tunjur. C'était une personne importante dans le royaume, il était « *Ab shaykh* », gouverneur de la province orientale de Darfour²⁹³. Dali a prétendument repris Uri après le sultan Shau ; on dit qu'il est devenu le Sultan, et on le considère comme le fondateur de la dynastie Kayra ; plus tard, le nom *Dali* a pris une forme arabe de *Delil* ou *Dalil*, comme dans le nom *Haj Ibrahim Delil* dans les généalogies de la tribu de Four²⁹⁴.

Arkell en 1946, découvrit un cimetière situé à environ un kilomètre au nord-est de la ville d'Uri, sur le côté est du ouadi principal, entre le ouadi et une colline basse, là où l'érosion considérable du sol causée par l'eau s'écoulant de la colline a exposé un certain nombre de tombes²⁹⁵. Les tombes exposées contenaient un certain nombre d'objets : des perles indiennes, vénitiennes, des perles en laiton, et un exemplaire d'un pendentif en forme de double spirale, fait en fer²⁹⁶. Les tombes étaient alignées, avec une maçonnerie sur laquelle reposait quatre à sept longues pierres plates ; un petit bloc avait été placé au-dessus de ces pierres plates, ou un cercle de pierres construit autour de la tombe ; les corps étaient placés en position complètement étendue, orientés nord-sud, la tête de la caisse se au sud regardant vers l'est²⁹⁷.

Ces objets ne sont pas des témoignages d'un commerce important ; le commerce semble avoir été plutôt insignifiant, depuis l'époque des Tunjur : seulement de petites quantités de perles vénitiennes et indiennes arrivées à Uri sont les témoins de relations commerciales avec l'Égypte et les ports de la Mer Rouge. Les changements culturels

293 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.100.

294 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p.277-348.

295 Arkell A. J., 1946, «Darfur Antiquities III», *SNR* 27(3), 1946, p.193.

296 Arkell A.J., 1937; «The double spiral amulet», *SNR* 20(1), 1937, p.151-5.

297 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.101.

sont venus avec les infiltrations d'Arabes nomades, avec leurs nouvelles races de bétail et des techniques pastorales et, peut-être, avec nouvelles armes²⁹⁸.

À environ trois kilomètres du cimetière, il en existe un autre consistant en versions grandes et plus complexes ; dans nombreux cas, les alignements de maçonnerie sont remplacés par une grande pierre, et les tombes sont surmontées de grandes pierres plates. Arkell a fouillé la tombe d'une femme, qui mesurait à l'intérieur 1,82 x 1,21 m ; contrairement aux tombes anciennes, ce corps a été retrouvé couché sur le côté droit, jambes fléchies, avec la main droite sous la tête et la gauche à l'avant de la face ; le corps portait beaucoup d'ornements, une coiffure de disque de cuivre fait dans le style du *khurus* encore portée au Soudan aujourd'hui (le matériel est généralement en or), des cauris, des boucles d'oreille de cuivre, des perles d'agate (probablement indiennes), des bracelets de cuivre et de fer, des perles en coquille d'œuf d'autruche (autour de la taille, du cou et des chevilles) ; un clou de laiton massif et des perles de verre vénitiennes ont tous été utilisés comme bijoux²⁹⁹.

Les ornements fournissent la preuve d'un commerce extérieur, Uri étant considéré comme l'extrémité sud de routes commerciales importantes vers Tunis et vers l'Égypte au nord.

Une autre référence importante à Uri est fournie par les écrits d'un prêtre dominicain, qui a voyagé en Égypte au milieu du XVIIe siècle : à l'ouest du Caire se trouve la terre des Four (*Fohr*), auquel les caravanes se rendent fréquemment, c'est un Sultan qui réside à *Ogra*, le sultan actuel est appelé *Urimellis* en 1794 ; quand la caravane (*kafila*) va là du Caire, elle vient par la voie de *Kab*, *Dogo* et *Issueine* vers le Four, en un mois et demi ; de ce pays elle apporte comme marchandises : des plumes d'autruche, du tamarin, des défenses d'éléphant..., etc. ce récit, bien que légèrement confus, semble confirmer l'existence d'une route commerciale importante entre le royaume de Tunjur et les marchés de l'Égypte³⁰⁰.

298 *Ibid.*, p.102.

299 Arkell A. J., 1946, «Darfur Antiquities III», *SNR* 27(3), p.196.

300 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.103.

- Le site de Kulu (fiche – S: 72):

Un autre site a été visité par Arkell en 1936, le site de *Kulu*, situé à environ un kilomètre au sud du village de *Kulu* et du village de *Gabir* ; il l'a décrit comme à peu près contemporain d'Uri, et trouvé au sommet d'une petite colline de granit. Le site semble être un site d'habitation, consistant en maisons grossières, faites de pierres massives qui se servent aussi des grands rochers naturels au sommet de la colline; les murs sont de la maçonnerie habituelle et remplis de débris. Toutes les constructions sont grossièrement circulaires et ont des portes consistant en un trou au-dessous de longs linteaux de roche ; on ne sait si la toiture était plate ou conique.

Une douzaine de tombes de pierres massives sont également présentes sur le site ; en 1936 toutes avaient été exposées à l'érosion ; un informateur les a identifiées comme des constructions Tora, qu'il a décrits comme les peuples de Shau Dorshid³⁰¹. Il est possible que ce site ait en réalité précédé l'arrivée des Tunjur dans le Darfour ?

- Le site de Ain Farah (fiche – S: 75)

Ain Farah est situé au nord-ouest, à environ 130 km de la ville moderne d'el-Fasher, et à environ 30 km au sud du site antique d'Uri. Il est considéré comme le site le plus spectaculaire et certainement le plus controversé des sites associés aux Tunjur, dans cette zone de collines de *Dar Furnung* qui est habitée par un mélange de tribus Fours et Tunjur. MacMichael a observé que dans le Dar Furnung, les Tunjur et les Four s'étaient entremariés librement et sans aucun système particulier ; on considère les Tunjur comme étant les propriétaires véritables du Dar Furnung³⁰².

Le site forme une sorte de citadelle (fig.20), et mesure environ 60 x 91 m au-dessus d'une gorge profonde où coule un ruisseau pérenne d'eau de source ; le site incluant un chemin au sommet, une combinaison d'eau douce et un emplacement stratégique en fait une place idéale pour un village fortifié. Les constructions d'Ain Farah sont faites de briques et de pierre ; on peut voir les restes des fours utilisés pour la fabrication des briques à la base de la colline. L'entrée de la vallée du côté ouest a été bloquée par un mur en pierres massives,

301 Arkell A.J., 1937; cité dans McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.103.

302 MacMichael H.A., 1922, *The History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume I, p. 126.

tandis que d'autres murs sur la pente, combinés avec des formes naturelles renforcent les défenses. Au-dessus de ces fortifications est la citadelle, d'où on voit, à distance, tous les sommets ; à l'est, en dessous, un ruisseau étroit est bordé de verdure au feuillage persistant ; à l'ouest et à l'est environ 15 mètres est un plateau pierreux, le site de l'implantation antique. MacMichael a observé qu'il pouvait exister, à l'ouest, dans la vallée, un enclos pour les animaux plutôt que d'un site d'habitation³⁰³. Des terrasses ont été aménagées pour la culture pour ce qui devait être une population importante.

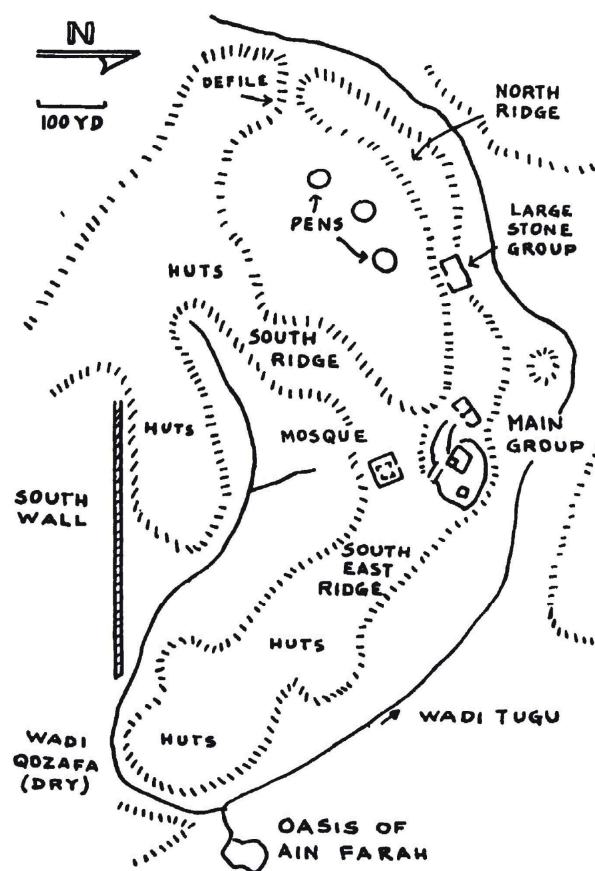


Fig. 20 : Citadelle à Ain Farah d'après De Neufville et Houghton 1965 et Häser 2000.

Face à l'ouest est la porte d'entrée principale de la forteresse, bordée de murs d'environ 3 m de largeur et de 3,50 mètres de hauteur ; ce passage cette passerelle ne peut être atteint que par un défilé étroite et facile à défendre ; toutes les autres approches sont par des crêtes abruptes, sauf au sud, où un autre mur a été construit.

303 *Ibid.*, p.123.

La structure de *Tukl* construite dans la montée à la citadelle a été décrite par Arkell : c'est une construction de tradition Tora, avec des murs en pierre de chaque côté, remplis de débris³⁰⁴. Les constructions aux angles sud et sud-est ont des murs consistant en grandes roches liés au mortier de terre, d'environ 60 x 75 cm d'épaisseur³⁰⁵. La partie supérieure de ces structures semble avoir été construits d'herbe ; les murs ont au maximum environ un mètre de haut, et ne sont pas entourés par les décombres associés à des effondrements. Deux ou trois de ces structures circulaires sont combinées, et reliées par des passages intérieurs bas, comme à Uri. Ces logements ont une ouverture d'environ 50 cm et de 60 cm environ de côté ; la véritable fonction de ces « placards » est incertaine ; ils peuvent être utilisés comme des fours domestiques plutôt que des espaces de stockage, dont la conception semble étrange dans les structures de la région.

Un complexe édifié en grosses pierres a été bâti à mi-chemin, le long de la crête nord du djebel, de forme mi-ovale /mi-rectangulaire ; l'entrée principale, orientée E/O, est entourée d'un mur de moins d'un mètre de haut, elle mesurait environ 21 mètres de long et 13 mètres du nord au sud ; à l'angle sud-ouest est un bâtiment carré de deux chambres avec des murs de plus de 1,80 m de hauteur.

Trois chambres circulaires avec des murs de même hauteur occupent la partie orientale, tandis qu'une plateforme circulaire a été créée dans l'espace entre eux : bordée par un mur de 0,90 m de haut, et remplie de terre, elle mesure 1,90 m de diamètre (Fig. 21). Cette structure est très semblable par la taille à la « plateforme d'audience » du site Tunjur à Kerker. Le bâtiment pourrait avoir servi lors d'une réception ou aurait eu une fonction administrative ou publique³⁰⁶.

Arkell a observé que le groupe principal de constructions trouvées au point le plus haut sur l'arête est d'un style différent de celui d'une résidence royale, mais MacMichael pense que cette construction était le fort de la ville, tandis que Balfour Paul a dit que c'était le palais ou la citadelle.

304 Arkell A. J., 1936, « Darfur Antiquities - I », *SNR* 19(2), p.302.

305 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.104.

306 *Ibid.*, p. 105.

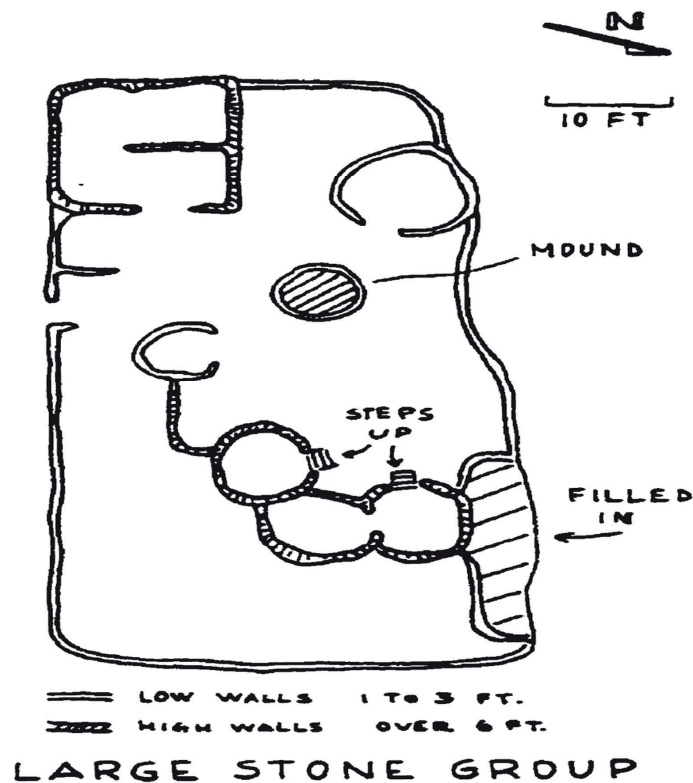
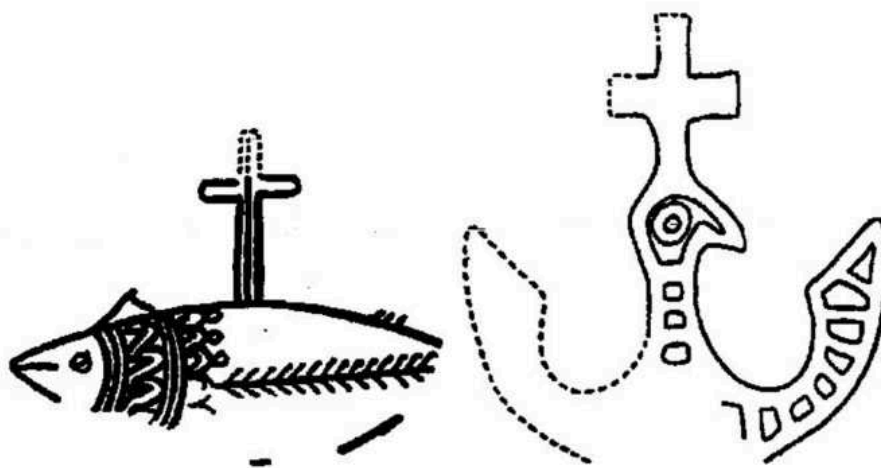


Fig. 21 : 'the Large stone group à Ain Farah d'après De Neufville et Houghton 1965 et McGregor A. J., 2000.

Le solide système de défense laisse penser que la structure principale fut une citadelle, tandis que la résidence réelle du Sultan, comme identifiée par MacMichael, pourrait être la grande construction rectangulaire, à deux chambres au nord du grand passage. Pour Arkell, ce bâtiment aurait abrité le *diwan* du sultan, bien que « le gros bâtiment en pierre » semble un meilleur candidat pour cette fonction, particulièrement parce qu'il renferme la « plateforme d'audience », et par analogie et comparaison avec Uri ; il est possible que ce site puisse avoir appartenu au *Chef Kadi*, ou à son équivalent Tunjur. À environ 45 mètres au nord de la citadelle, et environ 7 mètres plus bas, une construction en briques cuites est remarquable pour le plâtre d'argile rouge qui a été durci par la chaleur de grands feux allumés à l'intérieur de la structure. Quand Arkell a visité le site en 1934, il a découvert à l'intérieur de la construction des fragments de verre bleu, de pauvre fabrication ; ils sont maintenant conservés à l'*Ashmolean Museum*, où les conservateurs ont attiré son attention sur des exemples comparables du huitième siècle et un exemple moderne de la culture d'*Hébron* ; il ne fait aucun doute qu'ils sont du même type de bouteille en verre (fig. 22). La qualité du

verre est plus pauvre que celui du spécimen de *Gerash* et on ne sait si le fragment est venu de Palestine³⁰⁷. Un exemple semblable de croix de couronne a été trouvé sur plusieurs sites nubiens, ainsi des inclusions dans l'église de *Debeira* ouest, des « huitième à neuvièmes siècles », ou à *Aidhab* « dixième à quatorze siècles », et à *Soba* « neuvième à treizièmes siècles ».



Arkell (1960)

Fig. 22: 'Croix de couronne à Ain Farah d'après Arkell 1960.

Arkell a utilisé la ressemblance de la croix de couronne trouvée à 'Ain Farah' avec les exemples de *Jerash* datés de 700, pour tenter de dater le site d'Ain Farah entre 900 et 1200, et afin d'appuyer sa théorie qu'Ain Farah était un édifice chrétien³⁰⁸.

En 1961, Arkell est allé plus loin, il a suggéré que les constructions d'Ain Farah dataient probablement des neuvième à treizièmes siècles, et peut-être être plus tôt, car une croix de verre qui s'y trouvait pourrait dater de 700 ap. J.-C³⁰⁹.

La découverte de ce verre dans le prétendu Diwan est aussi étrange que la découverte présumée de tessons chrétiens dans la mosquée. Balfour Paul a visité le site et a

307 Arkell A. J., 1936, «Darfur Antiquities I », *SNR* 19(2), p.311.

308 Arkell A.J., 1959, «The Medieval history of Darfur in its relation to other Cultures and to the Nilotic Sudan», *SNR* 40, p.44.

309 Arkell A. J., 1961, *A History of the Sudan from the Earliest Times to 1821*, 2e éd, p.191.

trouvé dans le *Tukl* plus d'échantillons du même verre avec un bord mince caractéristique, à l'Est du *Diwan* ; c'est une chose étrange, car dans le *Diwan*, les murs sont intacts en tous endroits et aucune brique, ou deux, n'est tombée³¹⁰.

La courbe générale de la paroi sud du complexe renferme les fondations de deux terrasses en maçonnerie, sur lesquelles sont construits le *Tukl* dans une rangée ordonnée en pierre ; Arkell a pensé qu'il était probablement destiné aux serviteurs, *le Harim*, ou tous les deux ; un petit passage à l'est sert d'entrée séparée pour ces logements.

La citadelle qui a été construite de rangs de briques sur une pente raide au-dessus des terrasses est dans un état considérablement ruiné, peut-être en raison du lessivage du mortier de boue qui maintenait les briques cuites³¹¹.

MacMichael décrit le fort. Les fondations sont construites avec des blocs et les constructions sont faites de briques cuites, dures comme le fer, et légèrement glacées³¹².

Arkell n'est pas d'accord avec la description de la citadelle par Mac Michael³¹³. Il a finalement laissé Balfour Paul fournir un plan approprié de la citadelle (Fig. 23).

310 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.106.

311 Arkell A. J., 1936, «Darfur Antiquities I », *SNR* 19(2), 1936, p.304.

312 MacMichael H.A., 1922, *The History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume I, p.126.

313 Arkell A. J., 1936, «Darfur Antiquities I », *SNR* 19(2), p.304.

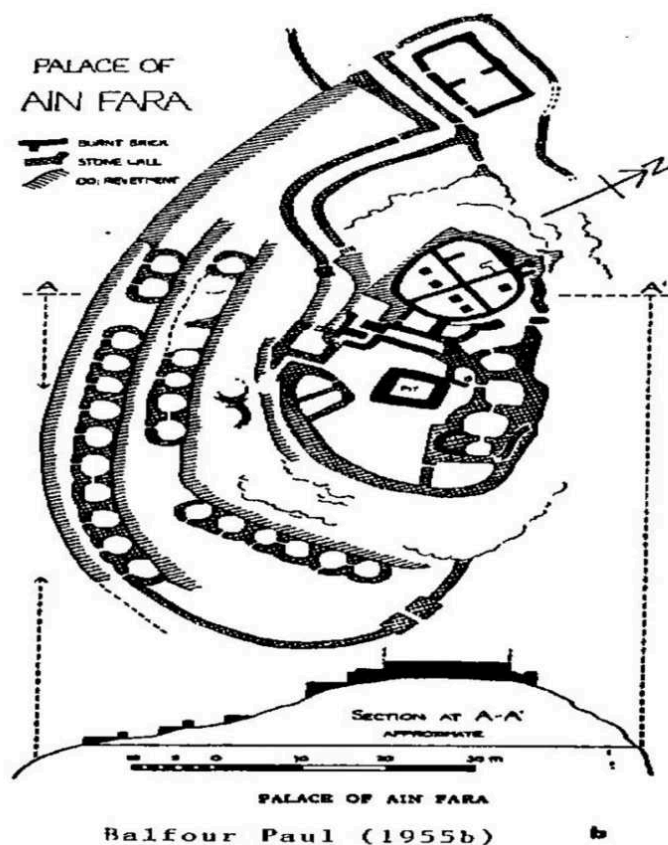


Fig. 23: le Fort d'Ain Farah d'après Balfour Paul, 1955

A l'angle sud-ouest de la construction principale était un escalier circulaire menant à une petite chambre de brique, qui a MacMichael décrit comme une salle de garde ; quand Arkell a visité le site, cette partie de la structure semble avoir déjà été effondrée, laissant apparaître les poutres de bois qui soutenaient le toit de l'escalier ; les briques massives mesuraient 57 x 27 cm, et étaient utilisées dans la construction de l'escalier. MacMichael mentionne que des briques de cette taille sont trouvées dans les ruines des grandes constructions et dans la mosquée, et note leur similitude avec celles trouvés à *Zankor* dans le Kordofan³¹⁴ ; Balfour Paul fournit une mesure pour les plus grandes des briques à 'Ain Farah' : 58 x 27 x 12cm³¹⁵. Elles ont été principalement utilisées dans le secteur qui mène à une petite chambre souterraine, décrit par MacMichael comme une chambre et par Arkell comme une réserve.

314 MacMichael H.A., 1922, *The History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume I, p.124.

315 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur*, Sudan Antiquities Service, Museum Pamphlet 3, p.13.

Au centre de cet édifice complexe, il y a une grande fosse rectangulaire, bordée de pierres au fond, et dans les assises inférieures, et en maçonnerie dans les assises supérieures ; les traditions locales disent que c'était une prison, mais de telles fosses sont décrites comme des prisons à cause de la propension Kayra d'emprisonner des opposants politiques dans des trous profonds, ou des fissures naturelles dans le secteur du Jebel Marra, au site de Kalokitting.

La fosse était plus probablement une réserve et, Arkell a suggéré qu'elle puisse même avoir été plâtrée et utilisée comme un réservoir d'eau douce³¹⁶. Balfour Paul a identifié la fosse comme « un dépôt de grain » : s'il avait été plâtré comme un réservoir, les traces en resteraient.

Environ à 180 mètres de la citadelle en direction du sud-ouest, se trouve la mosquée d'Ain Farah ; c'est la construction la plus importante du site, et en raison de la découverte dans ses murs de tessons décorés, présumés être de l'époque chrétienne. Il y avait des masses de tessons, et aussi des fragments de poteries rouges vernissées, qui semblaient être des bols avec bord plat, incisés avec une ligne, d'excellente facture. Les briques étaient très grandes ; parmi les briques était ce qui semblait être le couvercle d'une tombe, fait de briques pleine, rouge-brun, et dures³¹⁷.

Une des tessons incisés est semblable à un de ceux découverts à Soba par Shinnie, et décrit comme « fabrication de Dongola » ; Shinnie admit que les tessons étaient « sans doute chrétiens de Nubie..... », ce qui met en doute une provenance d'Ain Farah, qui repose sur le témoignage non prouvé d'un informateur reposant sur la mémoire d'événements arrivés un grand nombre d'années auparavant³¹⁸.

Arkell croyait qu'ils semblaient être de la même fabrication qu'au site de Faras, fouillé par Griffith, et publié dans *LAAA* 13, p.63-65 ; les tessons d'Ain Farah est durs, rosés, couverts d'engobe, sur lequel une croix sur un poisson a été peinte dans ses grandes lignes par ton chaud, brun (terre de sienne brûlée) ; le tesson provenait

316 Arkell A. J., 1936, «Darfur Antiquities I », *SNR* 19(2), p.304.

317 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.107.

318 Shinnie P. L., 1971, "The Culture of medieval Nubia and its impact on Arnica", dans Yusuf Fadl Hassan, *Sudan in Africa*, p.49.

d'un petit plat peu profond, ou d'une soucoupe, orange inégalement ; le poisson, bien sûr dans le symbolisme Chrétien, a représenté Jésus Christ³¹⁹.

Le deuxième tesson de poterie est de couleur rouge, dur, poli d'un côté et impressionné d'une croix sur la tête d'un pigeon, avec des ailes représentées d'une façon schématique ; cette colombe, sans doute, représente le troisième membre de la trinité, l'esprit ; sur l'autre face, sont les empreintes des doigts qui ont façonné l'argile quand le cachet a été appliqué ; il tesson semble être provenir de l'épaule d'un grand vase³²⁰.

On connaît ce type de céramique sur les sites de *Debeira Est, Serra Ouest* et *Faras* ; il a été classifié par Adams, comme le Groupe N.III - style N.III, le premier style chrétien en Nubie ; les limites extrêmes de son utilisation sont 550 à 1050 ap J.-C., et une fabrication courante en 650-975³²¹.

Les tessons ont été décrits vraisemblablement comme de Nubie chrétienne, mais le compte-rendu de leur découverte est improbable sur plusieurs points³²².

Le plus important, ces deux tessons restent les seules céramiques décorées du site d'Ain Farah, sauf un autre tesson incisé avec la marque de Tunjur trouvé par MacMichael. Ces restes sont plutôt exceptionnels si l'on considère que au moins deux expéditions ont visité Ain Farah depuis la publication d'Arkell et ont fait des recherches minutieuses dans la mosquée.

De même la plupart des éléments découverts sur le site suggèrent une date de construction au 15^{ème} ou au 16^{ème} siècle (même la mosquée qui a été identifiée comme une église chrétienne), et aucune autre pièce n'a été trouvée dans la mosquée, ni n'importe quel autre tesson de ce type de poteries n'a été trouvé au Darfour, mais seulement à Ain Farah ; ils sont incompatibles avec les autres objets trouvés et compte tenu de leur date, ce peuvent être des objets de commerce ; ils ne fournissent pas le type d'évidence qui est nécessaire pour dater Ain Farah.

La Mosquée est située sur une plateforme en pierre d'environ 1,40 m de haut et a des murs qui varient de 2,40 m à 2,80 m d'épaisseur ; les murs intérieurs sont construits en

319 Arkell A. J., 1960, « A Christian church and monastery at Ain Farah, Darfur », *Kush* 7, p.115.

320 *Ibid.*, p.116.

321 Adams W. Y., 1986, *Ceramic Industries in Medieval Nubia* I, Lexington, p.244.

322 Arkell A. J., 1960, « A Christian church and monastery at Ain Farah, Darfur », *Kush* 7, p.119.

briques rouges de 76 cm d'épaisseur, et sont fortement renforcés à l'extérieur par des murs en pierre de 1,90 m d'épaisseur. La structure est un carré de 17 x 17 mètres ; la méthode de construction utilisée est très similaire à celle trouvée dans la mosquée à Uri ; le *Mihrab* et le *Minbar* sont situés dans le mur est. MacMichael a noté que l'installation du *Mihrab* avait évidemment donné quelques soucis, mais la forme de l'arc a été négociée avec succès. Le fond concave a été formé en créant une surface droite de grandes briques et en les taillant ensuite comme la cavité d'une cuvette³²³.

.De Neufville et Houghton en 1965 ont faite un examen attentif de la construction du *Mihrab* ; la voûte de briques en arc du *Mihrab* pénètre dans la paroi de pierre pour qu'il forme une partie intégrante de la structure, il semble donc peu probable que le *Mihrab* a été ajouté plus tard à la structure originale ; la méthode de la construction utilisée dans le *Mihrab* semble montrer une méconnaissance de la part des architectes, mais ne donne aucune indication d'être un ajout tardif, comme cela a été trouvé dans la mosquée d'Al-Kurru sur le Nil, où une église a été convertie en mosquée par la conversion de l'abside dans un *Mihrab* par l'ajout de limon³²⁴.

On a déterminé qu'Ain Farah a été un site chrétien, sur l'évidence de deux tessons ; pour Arkell, les piliers en forme de « L » de la mosquée identifient cette structure comme une basilique avec dôme³²⁵. Mais il a ignoré les autres caractéristiques de la basilique en forme de dôme, du type « B », les portes ouvertes au nord et au sud sont à leur place habituelle ; les petites chambres de chaque côté de l'autel sont trouvées, et la forme rectangulaire du plan et l'apparence externe de la construction est maintenue.

Lorsqu'Arkell a mentionné la similitude des piliers en forme de « L » à Ain Farah avec les églises à "coupole" de Nubie, il a ignoré les différences nombreuses et significatives entre les deux types : aucune abside ou chambre sanctuaire n'est présente à Ain Farah, il n'y a pas de sacristie connectée avec le service divin ; le bâtiment d'Ain Farah n'est pas orné de fresques comme dans les églises tardives de

323 MacMichael H.A., 1922, *The History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume I, p.125.

324 Crawford O.G.S., 1961, *Castles and Churches in the Middle Nile Region, Sudan Antiquities Service Museum Pamphlet 2*, Khartoum, p.34.

325 Arkell A. J., 1960, « A Christian church and monastery at Ain Farah, Darfur », *Kush* 7, p.116.

Nubie ; les chambres usuelles à l'angle occidental sont absentes. La constriction d'Ain Farah est au moins trois fois plus grande que les exemples de type 5 d'Adams qui est le plus proche³²⁶.

Si nous comparons avec le style de construction des églises nubiennes qui a été bien décrit par Arkell, nous constatons que dans l'église nubienne la plus complexe avait le marquage en pierre, ou des trottoirs de brique sur le plancher, la plupart avaient seulement un plancher de boue empaqueté, un plancher en briques rouges renvoyé comme trouvé à Ain Farah serait fortement inhabituel dans une église de telles dimensions modestes ; Habituellement, les portes d'église sont situées dans les murs tant au nord qu'au sud, légèrement à l'ouest du centre ; la seule exception à cela est trouvée dans les plans des toutes premières, et toutes dernières, églises ; à Ain Farah, il y a seulement une porte placée au centre du mur du Nord.

La combinaison de pierres et briques dans la construction des murs est très inhabituelle en Nubie, le seul exemple connu est à Faras ; le style du travail du pilier de briques et de pierres qui a trouvé à Ain Farah est presque identique à celui trouvé dans la mosquée au d'Uri, qui n'a strictement aucune ressemblance avec un style connu d'église. La mosquée d'Uri et la construction d'Ain Farah semblent représenter la première apparition de l'Islam dans la région ; elles sont structurellement similaires, leur plan est fortement divergent, mais marque probablement une période d'expérimentation dans le style, ou une ouverture du sultanat aux influences extérieures. Les deux formes carrées et rectangulaires sont une innovation dans la région, où l'ovale et le circulaire avait précédemment régné en maître absolu dans l'architecture. L'intégration structurelle du *Mihrab* est un facteur déterminant dans l'identification du bâtiment à Ain Farah, une mosquée.

Une maison de type circulaire a été trouvée près de la mosquée, et peut avoir servi comme résidence à l'*Imam*³²⁷.

Un bâtiment complexe de briques rouges et de murs en pierre a été trouvé à proximité de la mosquée, à environ 450 mètres au sud-est, le complexe est identifié par la tradition locale comme « *bayt al-mayram* », un autre parallèle avec le site d'Uri. La

326 Adams W. Y., 1965, "Architectural evolution of the Nubian church, 500-1400 AD", *JARCE* 4, 1965, p.119

327 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.111.

première construction est apparemment une résidence de quatre chambres, de forme rectangulaire, aussi comme à Uri. Au-dessous de cette construction, à la base d'une falaise, est une deuxième construction en briques cuites, identifiée comme une mosquée avec *Mihrab*, situé au centre de sa paroi orientale, et mesure 3,5 m x 3 m ; cette structure a une seule entrée à l'ouest (fig. 24)³²⁸.

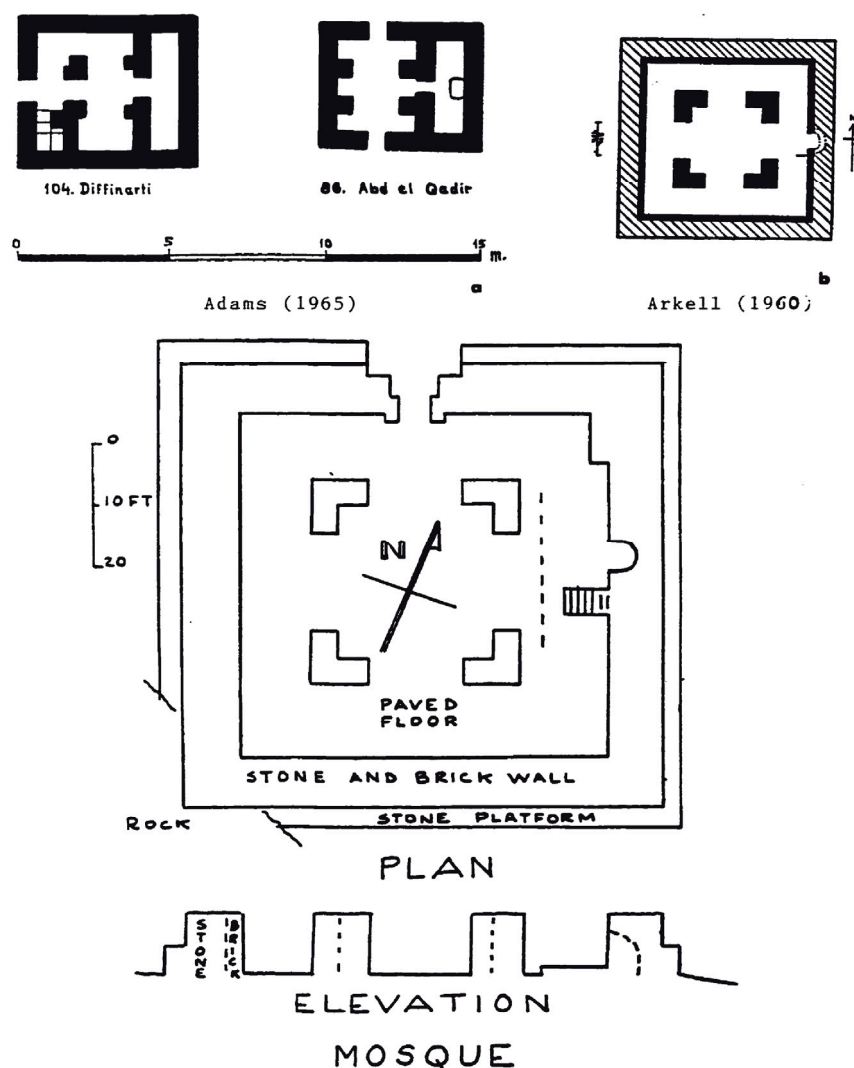


Fig. 24 : Les mosquées d'Ain Farah d'après Arkell 1960, Adams 1965 et De Neufville en 1965.

La falaise longe sa bordure nord, et aucune tentative n'a été faite pour rejoindre le mur du sud aux murs ouest et est ; une petite fenêtre est trouvée quatre assises au-dessus du *Mihrab* ; le mur incorporant le *Mihrab* est renflé vers l'extérieur.

328 Mohammed I. M., 1986, *BAR International Series* 285, p.220.

Le mur sud présente des traces de plâtre durci par des feux allumés à l'intérieur du bâtiment. Le tout était probablement surmonté d'un toit plat sur poutres en bois avec feuilles d'herbe ou de palme comme à l'habitude. Au-delà du mur d'ouest étaient des terrasses soigneusement placées, probablement pour l'accueil des fidèles de statut insuffisant. Pour cela, cette construction est clairement une mosquée et renforce l'identification de la construction précédente comme étant une mosquée également³²⁹.

Arkell n'a pas fait nouvelle mention de la construction de « *bayt al-mayram* » : il fait référence à un monastère et à deux églises, la plus grande avec un dôme typique comme en Nubie³³⁰. Vraisemblablement l'église sans dôme est la petite mosquée du « *bayt al-mayram* » ; mais ici Arkell ne donne aucune raison évidente de transformer cette mosquée en église chrétienne.

Une terrasse rocheuse mène de la petite mosquée à un niveau inférieur où se trouvent quatre ruines circulaires ; elles ont été construites en briques cuites qui se dressent contre le mur de pierre de la mosquée ; deux de ces structures donnent l'apparence d'avoir été construites en briques ; elles peuvent avoir la forme de « *qubba* », des tombeaux pour les hommes saints ou des membres de la famille royale. Les autres deux ruines circulaires peuvent avoir servi de huttes, quoique l'une semble avoir été une antichambre pour une du '*qubba*', l'entrée de la *qubba* ne pouvait se faire que par la hutte³³¹.

Cette structure a été identifiée par Balfour Paul aussi comme une *qubba*, et décrite comme « unique au Darfour »³³². Les seuls parallèles semblent être la *qubba* construite comme tombe pour les sultans à Turra et la *qubba* construite pour honorer *Zakaria*, le père du sultan *Ali Dinar* à el-Fasher.

Tous les savants qui ont visités Ain Farah ont parlé de la découverte des tombes autour du site, mais les travaux récents d'Ibrahim Musa nous ont livré des informations sur un tombeau qu'il a décrit comme une fosse de 70 cm de profondeur, avec une superstructure de blocs en pierre ; l'inhumation était accompagnée de perles de coquille d'autruche, et d'un certain nombre d'objets de fer et de perles ; un

329 *Ibid.*, p. 221.

330 Arkell A. J., 1961, *A History of the Sudan from the Earliest Times to 1821*, 2^e éd, p. 191.

331 Arkell A.J., 1936, «Darfur Antiquities I», *SNR* 19(2), p. 306.

332 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur, Sudan Antiquities Services Museum Pamphlet*, p. 13.

échantillon de fer a été soumis à la datation au carbone 14, qui a donné une date calibrée de 260 - 705 ap J.-C³³³. Mais cette évidence doit être corroborée par d'autres échantillons rassemblés sur le site.

Un certain nombre de huttes circulaires ont été trouvés à l'extrémité de la crête, ils contenaient les seules poteries intactes enregistrées à Ain Farah. Ces pots ont été décrits par MacMichael³³⁴. Ils sont de trois types :

- Le *Burma* , qui est habituellement dur et épais, l'intérieur et l'extérieur sont de couleur rouge, tandis que la base est noir, avec une large ouverture, un col court et une panse arrondie ; il est probablement fabriqué en pétrissant la pâte sur une natte.
- De grands vases pour stocker des liquides, au dégraissant grossier, et plus durs, presque impossibles à distinguer de la brique, avec des cailloux de grande taille noyés dans la masse, en général 2,5 cm d'épaisseur.
- Des vases polis rouges «*dulang* », avec un long col, légèrement proéminents au milieu.

MacMichael a noté quelques descriptions sur les fragments de ce type de poteries incisées, il a mentionné qu'il ressemblait fortement à ceux de Dar Furnung des Tunjur-Four.

Un certain nombre de briques rouges, avec des marques ont été découvertes par Arkell ; ces briques ont formé la partie d'une inscription sur la porte de la construction du « *Diwan* », il les décrit comme « *tifinagh* », ou des caractères libyens, en évidence deux inscriptions 'ieg' et 'eif'³³⁵. Balfour Paul a trouvé trois briques inscrites, avec une figure identique à celle déjà trouvée par Arkell, un signe ressemblant à certains caractères dans l'écriture '*Tifinagh*' (ou son prédécesseur libyen). De cela vient la nouvelle hypothèse d'une origine berbère ou nord-africaine pour Ain Farah, un caractère Tunjur régulièrement répandu dans le Dar Furnung, comme il a été décrit par MacMichael. Cela peut être une simplification du symbole trouvé sur la brique. Mais il faudrait de nouveaux exemples découverts par un examen systématique du site tout entier.

333 Mohammed I. M., 1986, *BAR International Series* 285, p. 254.

334 MacMichael H.A., 1922, *The History of the Arabs in the Sudan, and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur*, volume I, p.125.

335 Arkell A.J., 1936, "Darfur Antiquities I", *SNR* 19(2), p.306.

Un des artefacts trouvé à Ain Farah est une balle de mousquet de plomb, qui a été datée par le *British Museum* comme probablement pas plus ancienne que le 16^{ème} siècle ; d'autres découvertes incluent une lance de fer, une paire d'étriers du type connu au Darfour comme '*Tunus*', et quelques billes hexagonales d'environ 0,5 cm de diamètre³³⁶.

- Les sites Tunjur au Ouadaï

La frontière de la partie occidentale du secteur Tunjur est très longue. Pour contrôler la partie occidentale du sultanat et les routes de caravane vers l'Afrique occidentale et Tripoli, les Tunjurs ont installé un royaume très fort au Ouadaï ; récemment, beaucoup d'études ont porté sur ces sites et les traditions locales.

- Le site d'Umm Shaluba :

Ce site était la capitale du sultanat Tunjur dans le Ouadaï, la citadelle était sur un sommet à *Kourdé* le long du Ouadi *Umm Shaluba*, au sud-ouest du massif de l'Ennedi ; le site domine le parcours commercial du nord du Ouadaï à la Cyrénaïque, et a servi de point de départ pour les caravanes vers le nord-ouest de Tripoli.

Les puits d'Umm Shaluba sont très importants, à cause de leur position à la limite extrême du sud du Sahara et parce qu'ils ne se tarissent jamais ; en conséquence, les caravanes qui vont et viennent entre Ouadaï et Méditerranée par l'Ennedi et Koufra passent toutes par cette station. Les puits sont au-dessus d'une longue pente qui unit le plateau *Iriba* à la dépression de *Bir Bai* (qui s'ouvre sur la vallée du Ouadi Howar) ; le site montre un grand développement des constructions défensives, sur une courbe ovale qui encercle des rivages secs ; un deuxième mur couronne les arêtes ; dans la partie sud de l'espace clos sont les traces de deux groupes de constructions, et, dans la partie sud-est de l'enceinte, sont une série de cellules appareillées en pierres de petites dimensions ; toutes les ouvertures sont au le sud.

Au sud-ouest sont douze structures en pierres sèches, dont les habitants affirment qu'ils sont les tombeaux des sultans Tunjur, chacune consistant en un mur circulaire 1,20 m de hauteur soutenant une voûte de pierres plates sur un remplissage de

336 *Ibid.*, p. 306 et 307.

décombres. L'eau a été apparemment fournie par un réservoir dans la roche. La clôture entière mesure approximativement 300 m par 150 m³³⁷.

- Les deux sites de Kadama et Abou Telfan :

Un autre capitale, prétendument construite par le troisième sultan Tunjur du Ouadaï, se trouve au pied des monts Kadama, à 80 kilomètres au sud d'Abéché dans la région *Kashemereh*, au bord du massif *Karanga* ; Nachtigal a mentionné le site : il est apparemment resté la capitale sous son successeur 'Umar', *Da'ud al-Mirayn*. Umar est également dit avoir mené une expédition à Abou Telfan, où il a créé une communauté de Tunjur qui s'est perpétuée jusqu'à présent ; les traditions locales dans le Ouadaï disent que « *Kadam* » fut le lieu d'un siège de sept ans du Tunjur par les forces d'Abd Al-Karim.

- Le site de Wara :

Selon les traditions locales qui ont été recueillies par el-Tunisi, ce site a été visité par le sultan Abd al-Karim qui en a fait la capitale de son état musulman ; il existe des preuves abondantes que Wara a été une capitale des rois du Tunjur ; leurs résidences sont typiquement situées aux sommets d'*Ama* et de *Tréya*, au-dessus de la plaine où la capitale du royaume arabe fut plus tard construite.

2. 7 Conclusion

La nouvelle arrivée des Tunjur a atteint le Darfour du nord, probablement à la fin du XIVe siècle ; ils ont commencé par gouverner la partie du nord du Djebel Marra et Dar Furning simultanément avec le régime Dajou au sud avant que les Dajou affirment leur puissance complètement et partout.

Les géographes arabes nous prouvent que les Tunjur sont probablement un hybride arabo/berbère. Ces événements sont généralement seulement connus par des sources traditionnelles et ne peuvent pas être vérifiés. Mais le manque de précision des sources sur le transfert de la puissance des Tunjur aux Dajou ne nous informe pas sur

337 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.123.

les mécanismes sociaux complexes dans chaque tribu, tels le choix des rois et les listes royales des dynasties.

De grands sites archéologiques et les traditions architecturales complexes montrent que les Tunjur sont supérieurs dans ce domaine aux Dajou. La période Tunjur semble représenter un temps de développement intense pour le Sultanat, ouvrant le royaume au changement apporté par le commerce qui a fait un grand important des cités comme Uri et Ain Farah. Quelques villes ont des murs défensifs, comme à Djebel Natrun et Djebel Meidob sur le chemin de *Darb el-Arba'ain*, et pourraient avoir été fondées à cette période pour contrôler la route commerciale.

Presque toutes les résidences royales, à la période Tunjur, font apparaître que le caractère le plus important des plans des villes était la plateforme d'audience, qui a joué un rôle important particulièrement significatif à la capitale Uri, et dans quelques grandes villes comme Ain Farah, Kusi, et Kerker. Cela s'explique par la puissante administration Tunjur ; l'endroit est toujours très bien choisi au centre des villes, ce qui contribue à ajouter de l'importance à ce type de construction.

L'Islam semble aussi être arrivé à cette époque en même temps que les contacts commerciaux ; nous observons que de petites mosquées apparaissent dans quelques sites et qu'ensuite plusieurs grandes mosquées sont construites à Uri et Ain Farah.

Les palais royaux pendant la période Tunjur étaient aussi très bien construits ; nous observons de nouvelles innovations dans le type de la construction ; les briques cuites et les matériaux en pierre étaient encore utilisés pour construire les grands palais avec plusieurs chambres de formes et de tailles différentes.

Jusqu'à présent, en tenant compte des absences de la recherche scientifique, il n'existe aucune preuve pour soutenir l'arrivée de l'Islam du Borno ni du Christianisme de Nubie, mais il existe des preuves considérables de l'influence du Kanem/Borno dans la région, dans les domaines des coutumes et de l'administration.

L'influence chrétienne, qui a été d'une manière extravagante venir de la Nubie ou de l'Afrique du Nord, est en fait négligeable selon toutes les preuves disponibles actuellement : les petits fragments de la fenêtre en verre bleu avec des signes chrétiens qui ont été trouvés à l'intérieur de la paroi de la mosquée d'Ain Farah, et quelques fragments de céramique identifiés comme chrétiens. Mais aucune autre pièce n'a été trouvée nulle part ailleurs dans le Darfour, et de plus, ces tessons sont incompatibles

avec le reste du site, tout comme leurs dates, et ne sont même pas probablement d'avoir été des produits commerciaux. Ils ne sont en aucune manière des preuves valables.

3.3. La Dynastie des Kayra/Four (XVIe-XVIIIe siècles)

La tribu Four formé le plus grand groupe non-arabe dans le Darfour. Les Fours sont plutôt considérés comme un groupe linguistique plutôt qu'un groupe ethnique ou racial, car ils semblent avoir été formés par l'assimilation d'un certain nombre de tribus à un groupe principal de locuteurs Four au centre du Djebel Marra.

Au cours des trois derniers siècles, on a assisté à un mouvement progressif du Djebel Marra vers les contreforts et les plaines à l'ouest et au sud-ouest ; en raison de cette migration, la langue des Four peut être divisée en six dialectes, tous les types, à un degré haut ou moyen, se comprenant mutuellement :

- i. Djebel Marra (Secteur central Four).
- ii. Zalingei (Secteur occidental Four).
- iii. Nord (Djebel Si et Dar Furnung).
- iv. Geneina (Dar Masalit).
- v. Kulli (Secteur Four du sud-ouest).
- vi. Nyala (Sud-est de la région Four).

Les formulaires de la langue sont très complexes, tant pour la grammaire que pour la syntaxe, et très riches en vocabulaire et en phases expressives. Pendant longtemps on l'a considérée comme un membre isolé de la branche des langues Nilo-sahariennes, mais ces dernières années, une langue trouvée dans au Ouadaï et proches du Darfour occidental a été reconnue comme une variante de la langue des Four³³⁸.

Les Four se sont décrits comme appartenant à l'une des trois grandes divisions, les Tamurkwa (à l'ouest du Djebel Marra), les Kunjara et les Karakirit (les deux sur le site oriental du djebel) ; les Tamurkwa habitaient la montagne et ont été généralement considérés par les autres sections des Fours comme la moins sophistiquée³³⁹.

Le Kayra était la division royale de la section noble des Kunjara ; l'appartenance au clan Kayra était un peu fluctuante plutôt qu'héréditaire, en raison des descendance

338 Mac Michael, H.A., 1915, *Notes on the tribes of Darfur*, p.137.

339 Mac Michael, H.A., *ibid.*, p.71.

immenses des sultans Four dont les représentants innombrables ne pouvaient pas tous être accueillis comme membres de la famille royale. L'adhésion était pratiquement effective pour seulement deux générations environ ; à la troisième génération Kaira, les hommes et les femmes avaient tendance à disparaître dans la masse ; la distinction s'exprimait entre ceux appelés *Baasingal* « la famille royale » et les *Tellangal* « éloigné », entre ceux qui avaient accès « à la souveraineté » *Mamlaka* et ceux qui ne l'avaient pas³⁴⁰.

O'Fahey explique cela : le royaume Four, musulman, est resté fortement enraciné dans des pratiques consacrées et les traditions qui se sont exprimées par un cycle rituel complexe ; il décrit que :

Selon O'Fahey : « In the shape of the ritual cycle was essentially the enlargement by the state of the local ritual life ; the ceremonies of membership are similar to those of the provincial and local leaders, drums were everywhere the symbol of political unity and the authority, the old women were ritual guards and clairvoyants in the usual local holy places mainly to wind worship everywhere, the penetrating influences of religious standards and the penalties considerably older than the Islam and informed the aspects of the popular and political culture³⁴¹ ».

Au-delà de la religion populaire habituelle impliquant pierres saintes et serpents, les Four semblent aussi avoir développé un type plus sophistiqué de croyance religieuse avant l'arrivée de l'Islam, impliquant le culte de *Molu*, qui vit dans le ciel. Le mort juste va rejoindre *Molu*, tandis que le mauvais est condamné à *Uddu*, un lieu de punition, où il sera finalement consommé par le feu, selon *Felkin*, qui a enregistré ces croyances en 1880 ; l'Islam était toujours mal compris à cette époque³⁴².

Malgré le succès des Four à maintenir un royaume indépendant pendant près de trois siècles, leur tentative de ranimer le sultanat, après les dégâts de la conquête de *Zubayr Bacha* et les ravages de la Mahdiyya, est relatif. De nombreux officiels de la colonisation britannique ont décrit les Fours dans les termes les plus négatifs.

340 O'Fahey R.S., 1971, «Religion and trade in the Kayra Sultanate of Darfur», dans Yusuf Fadl Hassan, *Sudan in Africa*, Khartoum, p. 94.

341 Ibid. O'Fahey R.S., 1971, p.96.

342 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 138.

L'un d'entre eux, Beaton A. C., les a décrits comme ayant une organisation sociale étroite, comme étant physiquement forts et assidus, courageux, respectueux, et surtout honnêtes et extrêmement travailleurs³⁴³.

3. 1 Le changement des forces Tunjur aux Fours

Les nombreuses versions de la légende d'Ahmed Al-Maq'ur dans laquelle Ahmed apparaît comme le médiateur de la transition de Tunjur à Kayra sont les résultats probables d'un intermariage entre le Tunjur et les éléments du Kunjara Four et de l'absorption ultérieure des Tunjur dans les Kunjara/Kayra.

De même dans de nombreuses traditions, seules les figures importantes sont mentionnées, tandis que des dirigeants disparaissent ; que Ahmed Al-Maq'ur soit le Sultan Shau Al-Dorsid et que le Sultan Dali soit Sulayman Solong, n'est rappelé que sur quatre ou cinq générations ; Dali est nommé dans une source (dans une source arabe comme Ibrahim Al-Dalil) comme l'envahisseur du Kordofan à la tête de ses partisans et de deux tribus arabes, les *Ghodiât* et les *Tomam*. Dali a rapidement pris la capitale du Kordofan, el-Obeïd³⁴⁴.

Les processus impliqués dans la transition de pouvoir du Tunjur au Kayra sont mal compris et sont en grande partie devenus mythifiés dans les traditions, mais comme l'autorité de Tunjur a diminué, il apparaît que deux clans des Kayra/Four se sont engagés dans une longue lutte pour remplir le vide. L'autre groupe a migré à l'est, ce sont les Musaba'at, installés dans le Kordofan après un long conflit avec les Fungs.

Au Darfour, le conflit est connu sommairement dans les mémoires comme une querelle entre deux chefs, Kuru et Tonsam, pour une propriété à Dar Fia ; Kuru a été vaincu dans la lutte ; la guerre entre le sultan Kuru et les factions Tonsam du Kunjara peut représenter une lutte finale entre les Arabes et les coutumes traditionnelles pour la suprématie de Darfour.

Le sultan Sulayman Solong est considéré comme le créateur officiel de l'Etat musulman au Darfour, il est connu comme le premier sultan de la dynastie Kayra. Les traditions au Darfour décrivent les efforts de Sulayman pour répandre l'Islam, qu'il a prêché dans le Djebel Marra et après plusieurs conversions, il a aussi converti le

343 Beaton, A.C., 1948, « The Fur », *SNR* 29, p. 1-39.

344 *Ibid.*, p. 139.

Malik Dukkume, le chef du *Tomourki (Tamurkwa)*, qu'il a circoncis avec un rasoir qu'il avait apporté de Caire, ce qu'il a dû faire aussi à plusieurs milliers des gens³⁴⁵.

Ailleurs les traditions décrivent que le sultan Sulayman Solong est retourné au Darfour pour achever l'expulsion de Tonsam. Après ce succès Sulayman a conduit pas moins de trente-trois expéditions militaires, menant ses troupes victorieuses avec son tambour emblématique, et un bouclier rond en métal (*shirm*) ; ce dernier était orné de clochettes qui retentissaient quand Sulayman le secouait dans la bataille, il a trouvé protection chez les Kayra à Al-Fasher.

Beaucoup de tribus, y compris les *Birked*, les *Bayko* et les *Zaghawa*, ont accueilli les Tunjur rebelles, qui furent tous placés sous son autorité. Nachtigal relate que les frontières du royaume de Sulayman s'étendaient jusqu'à la ville d'*Atbara* à l'est, ce qui certainement exagéré. Sulayman aurait régné de 1596 à 1637, et son fils son fils Musa lui a succédé³⁴⁶.

Musa a échoué dans ses tentatives de soumettre la tribu des *Qimir*, il a été occupé pendant la majeure partie de son règne avec les luttes contre les Musaba'at du Kordofan ; selon Nachtigal, les Musaba'at sous le Sultan *Jangal*, après la guerre au Djebel Marra, ont engagé des batailles à *Tina* et *Kolga*, les deux résidences de sultan Musa au pied du Djebel Marra³⁴⁷.

Une autre tradition, tirée d'un manuscrit de l'histoire du Kordofan, affirme que Musa a été déposé par son frère, *Muhammad Bulat*, et s'est réfugié dans le Kordofan ; avec l'aide de plusieurs tribus qui l'ont suivi, Musa a pu conquérir le Kordofan, et il est resté là pendant cinq ans, jusqu'à ce que ses partisans dans le Darfour l'aient rappelé. *Muhammad Bulta* a été tué et Musa a regagné le trône. Barth cite la tradition du Ouadaï selon laquelle le sultan *Yaqub Arus* (troisième successeur d'Abd Al-Karim, 1681 - 1707, selon Nachtigal) règne au Darfour de 1681 à 1707³⁴⁸.

Il a attaqué le Darfour dans les années suivantes, espérant pour une victoire facile, mais il a été facilement battu et refoulé au Ouadaï.

345 *Ibid.*, p. 140.

346 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p. 279.

347 *Ibid.*, p. 280.

348 McGregor A. J., 2000, p. 141.

A Musa a succédé son fils aîné, *Giggeri*, un épileptique qui a eu le malheur de subir une crise le jour de son couronnement, et a été immédiatement remplacé par le plus jeune des huit fils de Musa, Ahmed Bakr. Pendant ses quarante ans de règne Ahmed, concentré sur l'islam, a étendu une forme orthodoxe de ses coutumes partout dans son royaume. L'immigration de régions plus avancées comme le Borno, Bagirmi et même la Vallée du Nil a été encouragée.

Les militaires du sultan Ahmad ont réussi la consolidation de la frontière avec le Ouadaï et battu la tribu de *Qimir* au nord, dans une guerre qu'on dit avoir duré sept ans, sept mois et sept jours. Un autre inévitable différend a surgi avec le Ouadaï, cette fois sur l'hommage annuel d'une fille du sang royal envoyé du Ouadaï au sultan du Darfour, un héritage des anciens régimes Tunjur dans le Ouadaï et le Darfour ; le Sultan *Yaq'ub Arus* a refusé de payer le tribut, et envahit le Darfour ouest aussi loin que Kabkabiya ; Ahmed a refusé de livrer la bataille tout de suite, et dépensé deux ans pour se procurer des armes à feu de l'Egypte et des troupes de *Bagirmi* avant de manière décisive de mettre en déroute le sultan du Ouadaï dans une bataille à *Kabkabiya*.

La défaite des *Qimir* a ouvert les plaines du nord des Zaghawa à l'influence de Kayra. Ahmed semble les avoir mises sous son influence par le biais de mariages et d'échanges de cadeaux. Ce secteur était très important pour le sultanat Kayra pour contrôler les routes commerciales du nord ; la résistance des Zaghawa a été violemment réprimée, repoussant certains des Zaghawa dans le nord du Kordofan³⁴⁹. Mais le Sultan du Darfour a aussi cherché à étendre son influence par des moyens paisibles. Le fils d'Ahmad, Muhammad Dawra, a contribué aux campagnes contre le *Qimir* et le Zaghawa.

Le sultan Ahmed Bakr dans ses dernières années était infirme et malentendant, et un mécontentement grandissant a permis aux *Giggeri* de s'emparer du trône, Ahmed s'est retiré à *Kuli* dans le sud-ouest, et là le vieux sultan a préparé ses armes pour la guerre et a frappé à la saison des cultures d'automne, quand les *Giggeri* étaient dispersés dans les domaines ; Ahmed a emporté sa résidence à Abou Asal au Djebel Marra et tué le

349 *Ibid.*, p. 141.

Sultan Giggeri ; le sultan était maintenant déterminé à frapper ses cousins gênant dans le Kordofan, les Musaba'at, mais il est mort sur la route³⁵⁰.

A Ahmed Bakr succéda par son fils Mohammed Dawra en 1730 ; le premier prince à Kayra a été fait *Khalifa* et successeur, un changement majeur dans la méthode de consensus habituel de choisir un nouveau sultan dans la famille royale seulement après la mort du sultan ; il a été décrit par Nachtigal comme « un guerrier courageux, mais aussi un homme barbare et cruel ».

Le sultan Ahmed Bakr sur son lit de mort avait fait jurer à ses fils de régner à leur tour, à commencer par l'aîné Muhammad Dawra, plus tard, qui, connaissant son impopularité et incertain de ce nouveau type de succession, a éliminé tous les autres concurrents au trône, et exécuté plus de soixante-dix de ses frères immédiatement, tandis que quelques autres se sont échappés en s'habillant en femmes. Son fils aîné Musa de Muhammad '*Anqarib*', a été à son tour promu Khalifa. Musa a été forcé de prendre les armes contre le sultan, dont il a triomphé dans une bataille à *Ghabashat* ; Muhammad a changé de tactique, et envoyé un certain nombre de dignitaires religieux à son fils avec le message que tout était pardonné ; les dignitaires se sont méfiés des motifs du sultan, et ont demandé en retour au sultan de prêter serment sur le *Coran* qu'il ne porterait pas préjudice à Musa, ce que le sultan fit volontiers ; Musa a été reçu chaudement par son père et présenté avec une robe d'honneur, mais quand son fils a commencé à tirer le vêtement sur sa tête, le sultan a tiré sur Musa avec un mousquet³⁵¹.

Le sultan Ahmad Bahr, craignant la colère de son fils, avait prophétisé la colère de Mahomet s'il blessait le fils préféré d'Ahmed, *Yusuf*; Yusuf avait échappé aux massacres qui ont suivi l'intronisation de Muhammad seulement et fut emprisonné dans un trou profond du Djebel Marra, puis tué. Muhammad a été bientôt frappé avec la lèpre et souffert énormément, avec même sa langue coupée, avant la mort.

350 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p. 281-2.

351 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 142.

Umar Lel, le deuxième fils du sultan Muhammad, a alors accédé au trône ; on dit qu'il a été énormément influencé par l'Islam ; selon *Naoum Shuqayr*, cette dévotion peut avoir causé des problèmes au moment de sa succession.

Umar était un homme juste et pieux, qui après trois jours comme sultan, a dit à son conseil qu'il voulait abdiquer en faveur de l'un de ses oncles, puisque le fardeau du sultanat était plus grand qu'il ne pouvait le supporter ; il a été aidé pour rester sur le trône et il a exécuté quelques fonctionnaires corrompus aux portes de sa ville d'el-Fasher comme un avertissement aux autres³⁵².

L'hostilité entre Umar et ses oncles, les fils de Bakr, déboucha sur un combat ; Umar garda le plus populaire de ses oncles, *Abu'l-Qasim*, emprisonné dans une crevasse du Djebel Marra ; deux de ses oncles Umar, *Pelpelle* et *Sulayman al-Abyad*, regroupèrent leurs forces avec celles du sultan Musaba'at, *Isawi* b. *Janqal* et la frontière entre Darfour et Kordofan devint fortement instable. Ensuite Sulayman aida *Isawi* dans la mise en déroute des *Funj* au site de Qihayf ; le sultan Musaba'at a délibérément provoqué une invasion du Kordofan par *Umar Lel*, que l'on a connu pour avoir le caractère de son père ; *Isawi* a pénétré au Kordofan plus loin que le sultan de Kayra, Sulayman, et s'est dirigé vers le Darfour faiblement défendu au sud-est ; à l'aide de la tribu arabe *Rizayqat*, Umar Lel est retourné au Darfour au moyen de marches forcées, rattrapant et tuant Sulayman dans le *Dar Birked*³⁵³.

Umar suivit Sulayman Solong pour entreprendre des expéditions militaires qui avaient l'effet d'épuiser les ressources du sultan et la main d'œuvre ; alors la guerre avec le Ouadaï reprit, probablement suite à l'exigence d'Umar de continuer l'hommage ancien d'une jeune fille de la famille royale du Ouadaï ; ceci peut avoir été une provocation délibérée, car Umar, impopulaire et malheureux, semblait chercher la mort d'un guerrier sur le champ de bataille plutôt qu'attendre pour être assassiné. Umar fut déçu, car son armée l'abandonna au moment du combat, et le sultan partit seul sur le champ de bataille avec ses esclaves et les membres de la famille. Tous ont été massacrés pour

352 McGregor A. J., selon Shuqayr, Vol. II (1903), p. 115-116. Dans O'Fahey et Spaulding 1974, p. 130.

353 *Ibid.*, p. 143.

sauver Umar, qui a été pris dans les chaînes d'*Abu Kundi*, où il a passé plusieurs années en tant que prisonnier, lisant le Coran et attendant la mort³⁵⁴.

Un des derniers actes d'Umar avait été de libérer son oncle et rival *Abu'l-Qasim* de sa prison ; *Abu'l-Qasim* est rapidement arrivé au pouvoir, repoussa encore une tentative des *Musaba'at* de reprendre le terrain qu'ils avaient considéré comme leur depuis le sultan *Tonsam*. Progressivement, le sultan lui-même s'éloigna des fils de *Bakr*, déléguant son autorité à un *Zaghawa Wazir* et à un certain nombre d'officiels, une tendance qui deviendra plus prononcée quand le sultan s'isolera de la noblesse de *Kunjara*.

Le sultan lui-même s'est consacré aux préparatifs d'une guerre contre le *Ouadaï*, exigeant un lourd nouvel impôt d'une vache par ménage pour envoyer une armée de 12 000 hommes montés, en armure, en plus des impôts habituels des *Four (Jebelawi)* ; lorsque le sultan rassembla ses hommes sur le champ de bataille au *Ouadaï*, il plaça sa garde d'esclaves et le *Wazir* de *Zaghawa* dans les rangs du devant, blessant la fierté de la noblesse *Kunjara*. Quand les troupes d'esclaves hésitèrent dans la bataille, le reste de l'armée du sultan l'abandonnèrent, criant « enfants des *Fours*, prenez la fuite, le vol seulement peut nous sauver ». Le sultan a été laissé pour mort sur le champ de bataille, les nobles et les dignitaires nommèrent *Abu'l-Qasim* (le frère *Muhammad Tayrab*) au trône de l'ancienne manière, et mirent en réserve leur vengeance sur le *Ouadaï* pour un autre jour; le vieux sultan avait, cependant, été découvert en très mauvais état par un membre de la tribu nomade, *Mahamid*, qui, ne reconnaissant pas le roi, le prit chez lui et le ramena à la santé ; à l'horreur des nobles, *Abu'l-Qasim* réapparut donc à *el-Fasher* un jour, et *Tayrab* lui a immédiatement offert de marcher à son côté pour lui permettre de reprendre son titre comme de sultan ; les nobles convinquirent *Tayrab* que leurs vies ne vaudraient rien si cela se produisait, et *Tayrab* ordonna qu'*Abu'l-Qasim* et sa sœur, *Iya basi Sendi*, soient exécutés³⁵⁵.

Tayrab arriva à une entente avec le *Ouadaï*, ce qui lui permit de tourner son attention vers l'est du *Kordofan* et de la vallée du Nil. Né d'une mère *Zaghawa*, *Tayrab* était noble parmi les *Zaghawa* et les *Kunjara* ; il construisit un

354 *Ibid.*, p. 210-283-285.

355 Gustav Nachtigal, 1971, « The History of Darfur », dans Fisher G.B. et Fisher H.J., *Sahara and Sudan*, volume IV, p. 210 et 285-7.

palais en briques rouges remarquable et une mosquée à *Shoba*, près de *Kabkabiya*, au sud-est du Djebel Marra³⁵⁶. D'ici le sultan Tayrab conquiert le Kordofan et la dynastie de Kayra est devenue étroitement impliquée avec les cultures et les événements de la vallée du Nil ; les travaux architecturaux du sultan Tayrab marquent la fin des vieilles traditions de maçonnerie héritée des anciens *Tora* et le développement de nouvelles méthodes influencées par l'architecture des pays arabes³⁵⁷.

3.2 Les sites de Kayra/Four au Darfour

La plupart des sites Kera/Four sites situés dans la région de Turra, dans la partie centrale du Djebel Marra que les Fours considèrent comme étant leur patrie ancestrale ; là sont un certain nombre de sites d'importance historique et religieuse.

- Le site de Tong Kuri (fiche – S: 45)

Le grand plateau du Djebel Forei est étroitement associé au sultan Kuru, le fondateur traditionnel de la dynastie de Kayra/Four ; les bords raides de ce plateau, mesurant 3,5 km d'est en ouest, et 6 km du nord au sud, rendent toute la zone facilement défendable contre les attaques ; un mur massif en pierres bloque l'approche du côté de l'est et les restes du site sont difficiles d'accès.

La construction, connue par la tribu Four comme *Tong Kuri*, « la maison du sultan », a des murs en pierre incluant un ensemble grossièrement circulaire de plus de 91 m de diamètre ; l'entrée unique se trouve à l'est, entre des murs en pierre additionnels et est accompagnée par une hutte en pierre, ou poste de garde ; les murs ne font jamais moins d'1,50 mètre d'épaisseur, et sont fait de la façon habituelle avec de la pierre sèche et des décombres ; les chambres circulaires à l'intérieur sont de deux types :

La première assise au niveau du sol possède des ouvertures de fenêtre ; les autres sont construites en souterrain à une profondeur de 5 mètres ; la tradition locale rappelle

356 Balfour Paul H.G., 1954, « Sultan's places in Darfur and Wadai », *Kush* 2, p.5-12.

357 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.143.

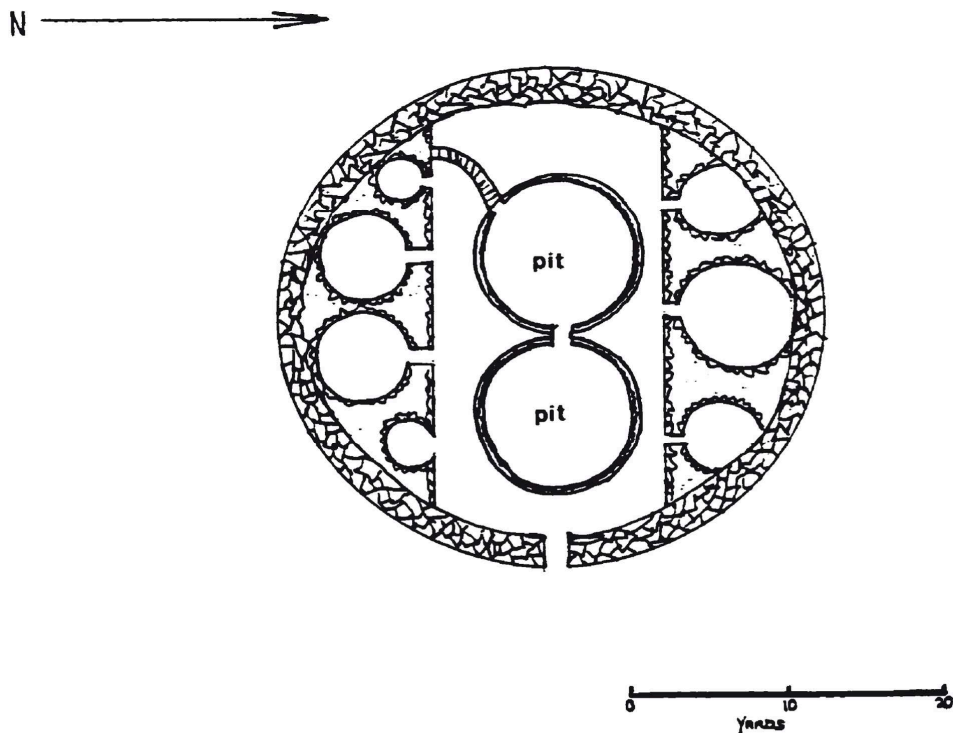
que toutes les chambres avaient des toits plats de pierre posés sur des chevrons en bois ; la qualité de la maçonnerie est plutôt inférieure à celle de la maison de Dali au *Djebel Foga* et mieux faite qu'à *Uri* même³⁵⁸. Le plateau donne l'impression d'avoir accueilli une ville considérable, dont la plupart des habitations peuvent avoir été faites de végétaux.

Le plateau est parsemé des ruines d'habitat et d'autres ouvrages ; parmi les plus intéressantes est la structure connue localement comme « la prison du sultan ». Le travail est très bien construit, a un mur circulaire d'environ deux mètres de haut avec deux mètres de large, faits dans le style de Tora, Une porte unique, sur le côté est, conduit à l'intérieur, voisine de par deux fosses, chacune de sept mètres de profondeur (fig. 25).

Un escalier au sud-ouest de la fosse occidentale mène au fond, tandis que l'accès à la fosse orientale peut seulement se faire par une embrasure au sommet du mur mitoyen entre les deux fosses ; cette embrasure est la clé de l'interprétation de la vraie nature de ces fosses : des magasins à grains plutôt que des cachots, car la fosse orientale peut seulement être gagnée par l'embrasure si la fosse occidentale est déjà pleine d'un quelconque produit sur lequel un homme peut être debout ; des salles circulaires ont été construites adjacentes aux murs extérieurs, trois sur le côté nord et quatre sur le côté sud ; de petites suspensions trouvées à l'intérieur de ces chambres suggèrent qu'elles ont servi de logement, peut-être pour les gardiens du grain³⁵⁹.

358 Arkell A. J., 1952, «History of Darfur, AD 1200- 1700», *SNR* 33(2), p. 255.

359 Arkell A.J., 1937, «Darfur Antiquities-II», *SNR* 20(1), p. 95-6.



"PRISON" OF SULTAN KŪRU - J. FOREI

Fig. 25 : La « prison » au site de Tong Kuri, d'après McGregor, 2000.

- Le site de Abu Asal (fiche – S: 121)

Localisé sur le côté nord-ouest du Djebel Foga, sur la route de *Daia* au village de *Forei*, le site est sur la petite colline nommée *Abu Asal*, La tradition locale le dit être le palais du sultan Ahmed Bakr et le site de la bataille dans laquelle Ahmed Bakr fut battu et a tué son frère *Giggeri*.

Le site mesure environ 90 m², il est formé par un mur en pierres grossières qui se combine avec le côté nord d'Abu Asal, cela formant la clôture ; à l'intérieur des rochers de la colline est une caverne ; le site a été énormément endommagé par les cultures et la plupart des bâtiments de pierre ont été démantelées pour les utiliser dans la construction de terrasses. L'élément la plus intéressant sont les fondations d'un petit bâtiment rectangulaire de briques cuites.

À l'ouest du site, il y a les restes d'une grande construction en pierre qui est attribuée par la tradition locale aux peuples de Tora³⁶⁰. Ahmed Bakr semble avoir été le dernier roi du Kayra à construire son palais dans la région Turra ; puis le royaume a commencé à s'étendre vers l'ouest, et aussi des résidences royales d'Ouadi, également créées plus à l'ouest, dans les emplacements favorisés *d'Ouadi Barei*. Ahmed Bakr avait échoué dans le montage d'une campagne contre les *Funj*, et il est mort en chemin au *Djebel Tika*, où une *qubba* appelée *Al-Mandar* a été érigée pour la préparation de son corps avant qu'il soit envoyé aux cimetières de Turra.

- Le site de Djebel Adadi (fiche – S: 131)

Le *Djebel Adadi* est localisé le long du *Ouadi Barei* ; le site consiste en palais de pierre ; ce site n'a pas d'attribution enregistrée de la tradition orale, mais il doit être placé à une époque très proche de celle d'Ahmed Bakr, à la fois sur la base du style et l'emplacement.

Le site semble être un d'entre ceux construits entièrement en pierre dans le style Tora, avec une enceinte circulaire, faite de deux murs remplis de décombres, le tout de 1 m à 1,75 m de large, et délibérément élargis à la porte principale au sud, très étroite ; construite juste au-dessus du Djebel, l'approche à la porte principale est faite par une marche et un sentier marqué de pierres.

L'enceinte se compose d'une enceinte extérieure et intérieure, tout comme dans les palais de Sulayman Solong au site de *Filga* et du *Djebel Nami* ; à l'extérieur de l'enceinte sont les restes de dix huttes en pierre de taille variable, tandis que l'enceinte intérieure contient une plateforme ronde en relief (comme on le sait depuis sur les sites des Tunjur) sur laquelle est placée une *Qibla* ; il y a des preuves de travail du fer. Le site donne l'impression d'être inachevé et ne montre aucun signe d'occupation ; le mélange de technique Tunjur, début Kayra et les caractéristiques islamiques dans une zone où il n'y a généralement pas de résidences royales après le règne d'Ahmed Bakr fait du Djebel Adadi un site des plus intrigants³⁶¹.

360 Arkell A.J., 1937, *Ibid.* p.104.

361 Balfour Paul, 1955, p.16.

- Le site de Tong Kilo/Djebel Nami (fiche – S: 47)

A l'époque du sultan Sulayman Solong, renommé comme un constructeur prodigieux, le royaume s'est agrandi, et le sultan a créé de nouvelles résidences dans les territoires nouvellement soumis.

Un du plus impressionnants palais se trouve au *Djebel Nami*, au centre de la région de Kayra/Four (fig. 26) ; le Djebel Nami est l'un des pics les plus éminents du Djebel Marra. Le site est de forme grossièrement circulaire. Il se compose d'une enceinte extérieure et d'une plus petite à l'intérieur, de construction *Tora*, atteignant dans la plupart des endroits au moins trois mètres de haut et variant de 2 à 4 mètres de large ; des portes dans l'enceinte extérieure existent sur les côtés nord et nord-ouest et ont été à l'origine surmontées par d'énormes linteaux en pierre ; Arkell a remarqué que la maçonnerie massive au Djebel Nami porte les signes de démolition et de reconstruction (mais n'a pas donné de détails)³⁶².

Dans l'enceinte extérieure se trouvent les restes d'environ seize cabanes en pierre, ainsi que deux autres structures, une paire de fosses connectées à une petite hutte, et un bâtiment connu comme « le trésor ».

Cette dernière structure possède un gros mur en pierre de forme circulaire, de 3,50 m de haut et 2 m d'épaisseur, qui entoure une réserve en partie souterraine ; il existait des portes à l'ouest et à l'est, mais à un certain moment, la porte est a été bouchée et un mur semi-circulaire a été construit autour de l'entrée d'ouest. À l'intérieur du Trésor, environ à un mètre en -dessous, le niveau du sol présente un rebord d'environ 12 grandes pierres, et d'un mètre de haut, qui doivent avoir une fois soutenu un plancher en bois sur une petite fosse au centre³⁶³.

Les deux puits, qui sont habituellement appelés prisons par la population locale, sont accessibles par un escalier qui mène hors de la petits *Tukl* ; les fosses font de 5 à 6 m de profondeur et semblent aussi être des dépôts de grain.

La situation séparée du « Trésor » et sa conception inhabituelle laisse penser que sa fonction n'était pas le stockage de grain, mais une autre fonction spécifique ; Arkell a suggéré que cela puisse avoir été un trésor, ou même une prison, mais cette dernière

362 Arkell A. J., 1952, «History of Darfur, AD 1200- 1700», *SNR* 33(2), p.256.

363 Arkell A.J., 1937, «Darfur Antiquities II », *SNR* 2ème partie, 20(1), p.98.

hypothèse est peu probable, car le sultan de Four semble n'avoir affiché aucun intérêt à avoir ses prisonniers et ses ennemis captifs au sein de sa résidence.

Dans l'enceinte intérieure se tiennent deux grandes huttes et trois plus petites, on y accède par une porte simple depuis la clôture extérieure.

Là, en deux points différents, sont des pierres plates construites dans les murs à environ 1,30 m, elles sont trop élevées pour s'asseoir ; mais comme elles donnent exclusivement sur la cour extérieure, il est possible que leur fonction soit de permettre au sultan ou à ses femmes de voir de la cour intérieure ce qui se passait dans la cour extérieure, sans être vus eux-mêmes³⁶⁴. Arkell décrit la vue générale : le plateau tout entier au nord du *Djebel Nami*, sur lequel se trouve *Tong Kilo* était couvert de grandes huttes de pierre régulièrement espacées, circulaires, et défendues par deux murs concentriques.

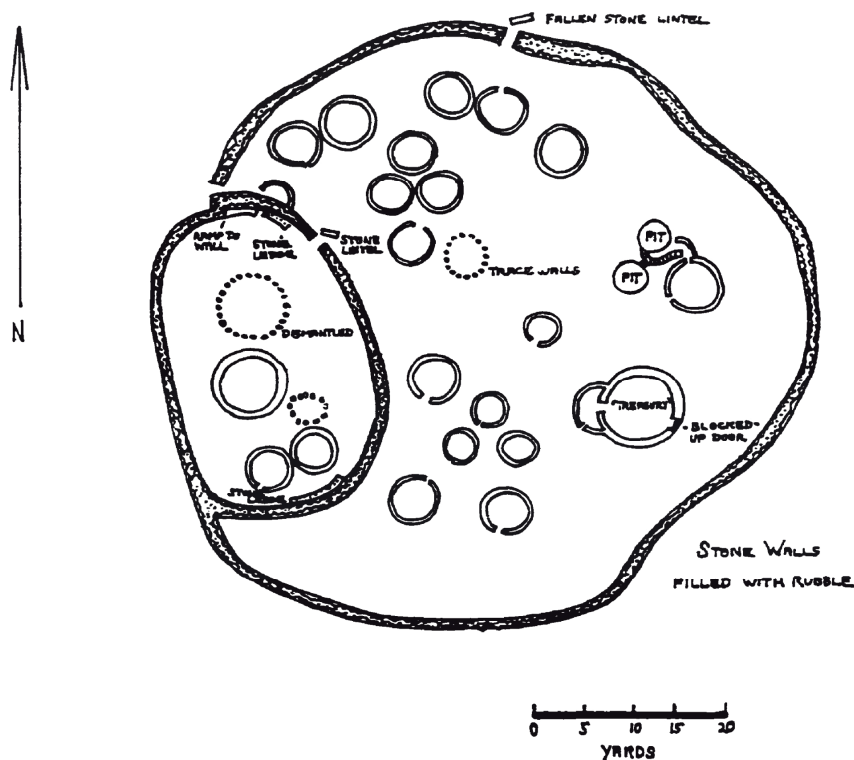


Fig. 26 : Le palais de Tong Kilo au Djebel Nami, d'après Arkell.

364 Arkell A.J., 1937, *Ibid.*, p.99.

- Le site de Djebel Foga (fiche – S: 46)

Le Djebel Foga est situé dans la région de Turra au Djebel Marra ; le site abrite les restes de grands bâtiments grossièrement circulaires, que la tradition décrit comme « Maison de Dali » ; construit sur le plat d'un éperon près du sommet du Djebel Foga, le bâtiment principal mesure approximativement 90 mètres de diamètre ; il est entouré par un mur d'environ 0.90 m d'épaisseur. Trois longues constructions, et neuf huttes circulaires fonctionnent en parallèle avec le mur extérieur sur les côtés est et sud ; une série semi-circulaire de six chambres se trouve au centre ; légèrement au nord-est de celles-ci est autre série semi-circulaire de cinq huttes non liées. D'autres huttes individuelles sont dispersées.

Un deuxième ensemble est formé par deux murs qui courent sur une crête rocheuse, et seule une hutte est trouvée dans ce secteur ; à 220 mètres au sud-est, on voit des petits bâtiments fortifiés et des huttes individuelles de forme circulaire, et à 100 mètres au nord-est d'autres bâtiments.

Arkell décrit qu'il semble que le plus oriental des trois peut avoir été la résidence de Dali et de sa femme, et que le plus grand bâtiment soit le centre de son administration et ait abrité des réserves et des bureaux ; les huttes individuelles peuvent avoir été celles de personnages importants, et l'ensemble des petites ruines au nord-est, empli de huttes, peut-être été un autre magasin³⁶⁵.

Le site de Foga est constitué de rangées de huttes circulaires en des ensembles plus ou moins rectilignes. Il existe quatre blocs de ce type, contenant vingt-cinq chambres circulaires ; si l'on regarde la photo aérienne du site qui a été réalisée par Arkell en 1937, on remarque que les huttes circulaires sont disposées en demi-cercles, et ne sont pas dissemblables en fait des rangées semblables de huttes sur le site de Turra et même à Ain Farah³⁶⁶.

L'attribution du site au sultan « Dali », repose exclusivement sur la tradition locale, mais si elle est correcte, il nous montre un retour dominant des Kayra aux formes d'architecture traditionnelle de *Tora*, et à la conception familière de la plupart des travaux Dajou et de certains des sites Tunjur.

365 *Ibid.*, p. 93.

366 McGregor A. J., 2000, the stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan, p.144

Le site n'est pas particulièrement bien construit, ce qui reflète sans aucun doute la présence d'un chef local. Il n'y a rien ici qui ressemble à une mosquée, telles qu'elles se trouvent généralement attachées à la résidence des familles royales de *Bornawi* ; si ceci est en effet la résidence de *Dali* légendaire, une identification de *Dali* avec *Dala Afnu* semblerait fortement improbable.

Sur la pente du nord du Djebel Foga, juste au-dessous de la crête, se trouve un bâtiment ovale construit ; les murs environ sont de 1,85 m d'épaisseur ; un certain nombre de pièces circulaires et une hutte circulaire bien construite sont juste au-dessous ; que ce travail soit relié avec *Dali* ou non, la technique de la construction est mieux soignée ; elles datent probablement d'une période un peu plus tardive.

- Le site de Dulo Kuri (fiche – S: 78)

Ce site est à environ 10 kilomètres à l'est du village de Kurra ; la ruine est placée sur le côté nord d'une gorge dans lequel court l'Ouadi Tonsam. Un mur massif en pierre borde une surface grossièrement carrée de 54 m², avec des portes sur les côtés nord et sud (fig. 27) ; le mur est construit de maçonneries extérieures remplies de déblais, et varie de 1,30 à 3 m d'épaisseur. Les angles sont bien arrondis et la structure repose au sommet d'une arête nivelée pour former une plateforme d'audience ; le plan suggère une mosquée plutôt qu'un palais traditionnel en pierres, mais plusieurs caractéristiques de l'intérieur sont en faveur d'une autre hypothèse. Il y a des traces de huttes en pierres à l'intérieur ; il y a aussi trois constructions en fosses alignées. Arkell observe que la pauvre condition du site suggère une destruction délibérée, peut-être suite à la guerre civile entre *Tonsam* et la famille de *Sulayman Solong*, dans lequel *Tonsam* a été défait et chassé du Djebel Marra. Une enceinte de pierres sur le côté ouest de la pointe orientale du Djebel Keima est dite être la maison de la sœur de *Tonsam*³⁶⁷.

Une autre arête nivelée au sud de cette structure supporte une enceinte grossièrement circulaire, d'un mètre d'épaisseur; elle abrite les restes de quatre huttes de pierres, construites dans le style habituel de Tora. L'unique entrée principale est sur la côte nord-ouest³⁶⁸.

367 *Ibid.*, p.146.

368 Arkell A.J., 1937, «Darfur Antiquities II », *SNR* 20(1), p.100.

A environ 500 mètres au sud/sud-ouest de Dulo Kuri est un lac pérenne d'eau douce sous un rocher ; cette mare, nommée Tonsam, était la résidence de Tonsam et de sa famille ; une grande enceinte était probablement destinée à abriter les magasins. Arkell a trouvé plusieurs objets en fer, recueillis à la surface du site de Dulo Kuri par les habitants, incluant une paire de lourds étriers de fer, un éperon, une boucle, et une lance de fer de plus de 28 cm de long avec un motif gravé³⁶⁹.

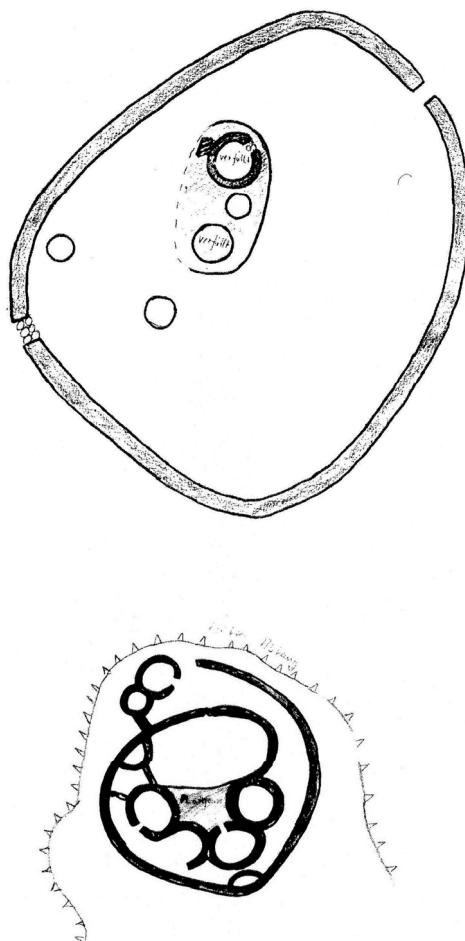


Fig. 27 : Les grandes maisons à Dulo Kuri, d'après Häser 2000, Tafel. 88.

- Le site de Filga (fiche – S: 128)

Filga est localisé à l'extérieur de Turra ; la tradition a attribué ce palais au sultan Sulayman Solong ; le site commande l'entrée de la vallée de Suni. L'attribution de ce site à Sulayman Solong est soutenue par la ressemblance générale de la construction à

369 *Ibid.*, p.101.

celle trouvée au Djebel Nami, Le mur circulaire de deux parements emplis de déblais mesure 3,65 m de large et entoure une zone d'environ 45 m de diamètre; comme celui de Nami (voir la fiche – S: 194) comporte une enceinte intérieure et une enceinte extérieure ; l'entrée principale de la seconde, d'environ 2,45 m de large, est au côté du nord, elle est flanquée de sièges en pierre sur le mur ; une entrée secondaire existe est au sud-est. Le secteur extérieur est presque entièrement constitué d'espaces ouverts, à l'exception d'un ensemble de quatre petites huttes qui se trouve juste à l'intérieur de la porte principale.

L'enceinte intérieure, de 23 mètres de diamètre, est formée d'un mur semi-circulaire avec une porte unique, et encore des sièges en pierre ; douze huttes circulaires au toit plat, toutes les pièces étant voisines, sont trouvées à l'intérieur ; la plus grande chambre est d'environ 30 mètres de diamètre et plusieurs d'entre elles semblent être en partie au-dessous du niveau du sol.

Du côté du nord du palais, il y a trois autres bâtiments circulaires connectés par un mur massif en pierre, formant ainsi un demi-cercle; il est légèrement plus petit que le palais, mais il est construit dans le même type de maçonnerie que le plus grand; les bâtiments du nord et du sud ont la même taille, tandis que celui du centre est légèrement plus petit ; au sud de l'enceinte, une des chambres est une réserve couverte par quatre grands blocs en pierre ; cinq autres huttes circulaires existent encore, la plus grande mesure environ 6 mètres de diamètre. A l'ouest de l'ensemble nord sont les vestiges de nombreuses huttes en pierre et d'un certain nombre de monticules en pierre qu'Arkell pense être des tombes³⁷⁰.

- Les sites de Djebel Mojalla et de Djebel Gogorma (fiche – S: 132)

Les ruines d'une ville de pierre ont été découvertes dans le secteur de Ro-Kuri sur la déclivité occidentale du Djebel Marra ; ce site est lié selon la tradition locale avec le sultan Ahmed Bakr.

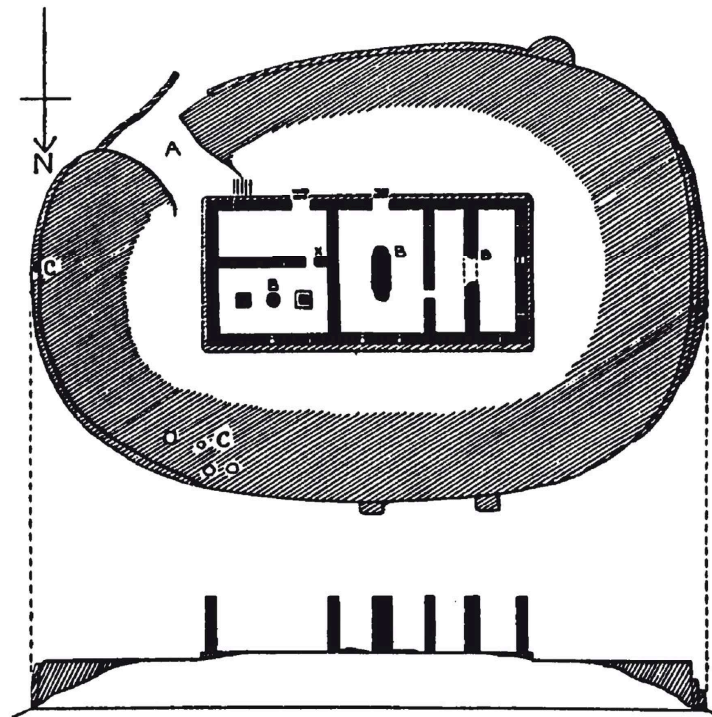
Le fils de *Muhammad Dawra, Umar Lel*, a vécu d'abord au Djebel *Mojalla*, mais plus tard a établi sa résidence à *Gogorma*, près du Ouadi *Jeldama* dans la province occidentale de Darfour.

370 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 149.

L'utilisation du revêtement de pierres sèches massives au niveau de la colline rappelle la pratique antérieure des Tunjur, et l'utilisation de la brique cuite dans la construction du palais lui-même continue une pratique qui a été réintroduite au Darfour pendant le règne du sultan Ahmed Bakr ; la construction fait 15,24 m de haut, et une petite partie du revêtement a été peinte au niveau du palais actuel. À l'intérieur d'une enceinte massive, le palais mesure approximativement 14 x 32 m, il est parfaitement rectangulaire avec des chambres rectangulaires³⁷¹ (fig. 28).

À l'intérieur du mur ovale, le palais a été construit en forme rectangulaire de l'est vers l'ouest, avec cinq grandes chambres rectangulaires. Deux portes principales sont sur la façade sud, la grande salle au centre de la construction a une grande colonne au centre. Il y a deux chambres de part et d'autre. La salle NE possède une colonne, et deux piliers carrés.

371 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur, Sudan Antiquities Service Museum Pamphlet 3*, Khartoum, p. 21.



0 5 10 15 20 25 30 m.

	BURNT BRICK	BRICKS :
	DRY-STONE	
	NATURAL ROCK	a. NORMAL 12 1/2 x 5 1/2 x 3"
A	RAMPED APPROACH	b. INTERNAL WALLS (LOWER COURSES) 19 x 8 1/2 x 3"
B	PILLARS OF V-BRICKS	c. IN PILLARS V 8 x 13 x 1 1/2"
C	LATRINE SHAFTS ?	d. AT POINT X, Plan:
		WINDOWS (SMALLER TYPE); TRIANGULAR, FRAMED IN BRICK b.

Fig. 28 : Le palais en pierre au Djebel Gogorma, d'après Balfour Paul, 1955.

La conception architecturale semble avoir profité de la facilité de faire des coins angles avec des briques de taille régulière (normalement 31 x 31 x 7,50 cm) ; les fenêtres sont de forme triangulaire, mais c'est principalement dans l'utilisation de briques utilisées pour construire des piliers circulaires que les constructeurs Four affichent leur compétence en cette technique réutilisée³⁷².

372 Balfour Paul H.G., 1955, *Ibid.*, p. 23.

- Le site de Gurli (fiche – S: 133)

Le site du *Gurli* ou *Gerli* est situé sur le long de l'Ouadi Barei ; c'est une ville en pierre ruinée et un beau palais, en briques cuites. La tradition locale l'a attribué au sultan *Muhammad Tayrab*³⁷³.

- Le site de Turra (fiche – S: 83 - 103)

Turra est au centre du Djebel Marra, et considéré comme le lieu central de la communauté des Kayra/Four. On y trouve le cimetière traditionnel des sultans Kayra ; tous les sultans du Darfour, de *Sulayman Solong* jusqu'à *Muhammad Hussain*, sont enterrés à Turra, à l'exception de « *Umar* », le fils de *Muhammad Dawra*, qui est mort en captivité dans le Ouadaï et du sultan *Ibrahim*, mort en se battant contre l'invasion de *Zubayr Pacha* et enterré à *Manawashi*. Sur les hauteurs près des cimetières de Turra sont les traces en pierre de ce qui peuvent être des tombeaux antérieurs la dynastie de Kayra³⁷⁴.

Le sultan *Ali Dinar* avait remplacé la construction d'un original en pierre et de briques crues par un bâtiment en briques cuites ; il est grossièrement rectangulaire avec des angles arrondis, les portes sont sur le côté nord, et plusieurs petites fenêtres éclairent aux extrémités. Les murs sont renforcés par des paires de piliers en briques, tandis que les toits étaient faits de chaume d'herbe.

Les tombes sont divisées en deux groupes ; celles des sultans *Sulayman* et *Musa* sont jumelées en un seul bâtiment en pierres plus élevé que l'enceinte. Les tombeaux des sultans *Abd Al-Rahman Al-Rashid*, *Muhammad Fadl* et *Muhammad Hussain*, sont des constructions simples. Les tombeaux restants, ceux d'*Ahmed Bakr*, *Muhammad Dawra*, *Abu el-Qasim* et *Muhammad Tayrab*, tous se tiennent côte à côte, et ont des structures séparées. Les tombes réelles sont longues et basses, sans fioritures, et de seulement 30 cm de haut environ. Entre les deux groupes de tombeaux des sultans se trouve un mur en pierre autour d'un tombeau, dit être celui d'un fils de *Muhammad Dawra*.

373 Balfour Paul H.G., 1955, *History and Antiquities of Darfur, Sudan Antiquities Service Museum Pamphlet 3*, Khartoum, p. 21-24.

374 *Ibid.*, p. 6.

Le site a été entièrement reconstruit par Ali Dinar si bien qu'il est difficile de reconstituer son apparence originale. McGregor a mentionné que le sultan *Muhammad Dawra* avait deux grandes *Qubba* construites en briques, l'une pour lui et l'autre sur la tombe de son père *Ahmed Bakr*. Les toits de ces *Qubba* étaient dans un état ruiné quand Ali Dinar les a faites démolir et a utilisé les briques dans une nouvelle construction. Bien que le site soit vénéré, Ali Dinar lui-même ne l'a jamais visité car il était considéré néfaste pour un sultan de visiter les tombes de ses ancêtres³⁷⁵.

Au nord des tombeaux, il existe une mosquée en pierres, rectangulaire, avec neuf piliers en pierre, qui fut construite par le sultan *Ahmed Bakr*. Selon la tradition, les fondations de cette mosquée ont été construites par le sultan *Musa*, le travail du mur nord étant de bonne construction en pierres. La mosquée fut détruite par un incendie durant la période de la *Mahdia*. Elle avait été gérée par sept générations de *Gawama'a faki* amenés du Kordofan par le sultan Ahmed Bakr, qui ont aussi fait fonction de gardiens des archives royales et comme aumôniers. À l'ouest de cette mosquée sont les ruines de deux autres mosquées en pierres³⁷⁶.

L'inhumation du sultan Kayra selon les rites traditionnels à Turra était considérée comme d'importance, non seulement pour le sultan, mais pour le royaume. Le transport du cadavre faisait partie d'un rituel élaboré, avec divers rites devant être effectués aux diverses étapes de la procession. Leur véritable signification a souvent été perdue pour les Four eux-mêmes, mais avait, sans doute, des origines précédant le royaume de Kayra.

MacMichael décrit les funérailles royales des sultans, les transports et les rituels associés : le cortège funéraire était précédé par un drapeau blanc, et s'arrêtait à la frontière de la région Turra, à *Murtal*, où le cadavre était lavé près d'un grand arbre *Haraza*, lieu aussi marqué par un grand cairn, dit marquer l'endroit où un anneau d'argent était tombé « peut-être par le sultan Muhammad Tayrab » ; Arkell pensait que le cairn pouvait avoir en réalité été un ancien tumulus à cause de la similitude

375 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p.152.

376 MacMichael 1922, vol. 1, p. 93 et 1926, p.75-77.

avec deux collines circulaires, vues à trois kilomètres au nord du site de *Kilo Tong*, très proches de la vieille route des cimetières de Turra³⁷⁷.

Les tombeaux de Turra étaient aussi le lieu d'une fête annuelle importante, la fête de *Konda*, qui célébrait les morts du sultanat ; avant la fête le bétail était rassemblée depuis toutes les parties du royaume et utilisé comme '*Sadaqha*' (sacrifices mémorial). Ce bétail était emmené en cortège à Turra, où avaient lieu les rites principaux³⁷⁸.

Lorsque les rites à Turra étaient terminés, le *malik kissing dora*, paré d'un turban et d'un *Lytham* noir, emmenait le bétail restant au *Djebel Kora* sur l'éperon nord du *Djebel Marra*, où ils étaient sacrifiés à la mémoire des rois païens du Darfour enterrés dans cette région ; cette cérémonie omettait la lecture du Coran.

Les tombes de Turra ont été décrites par un grand nombre de visiteurs comme des formes circulaires avec cairns.

377 Arkell A.J., 1937, «Darfur Antiquities II », *SNR* 20(1), p. 99.

378 McGregor A. J., 2000, *The stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra, Darfur, Sudan*, p. 154.

Four King list from Darfour and Kordofan

PM Holt's Kayra-Four King-list

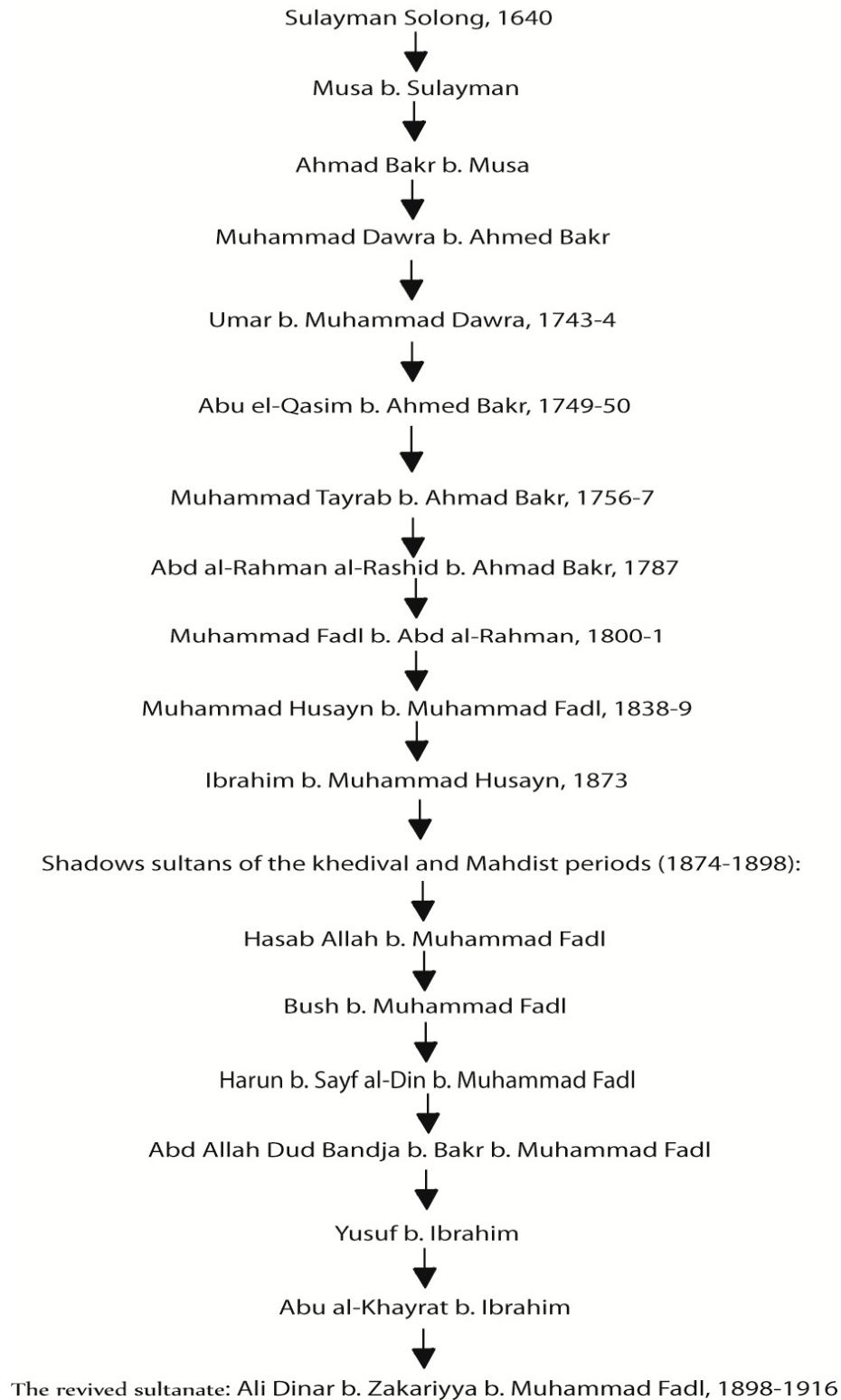


Fig. 29 : Liste de rois de Kayra/Four du Darfour et du Kordofan, d'après Holt P.M.

Four King-List of Shaykh al-Tayeb of Turra 1902.

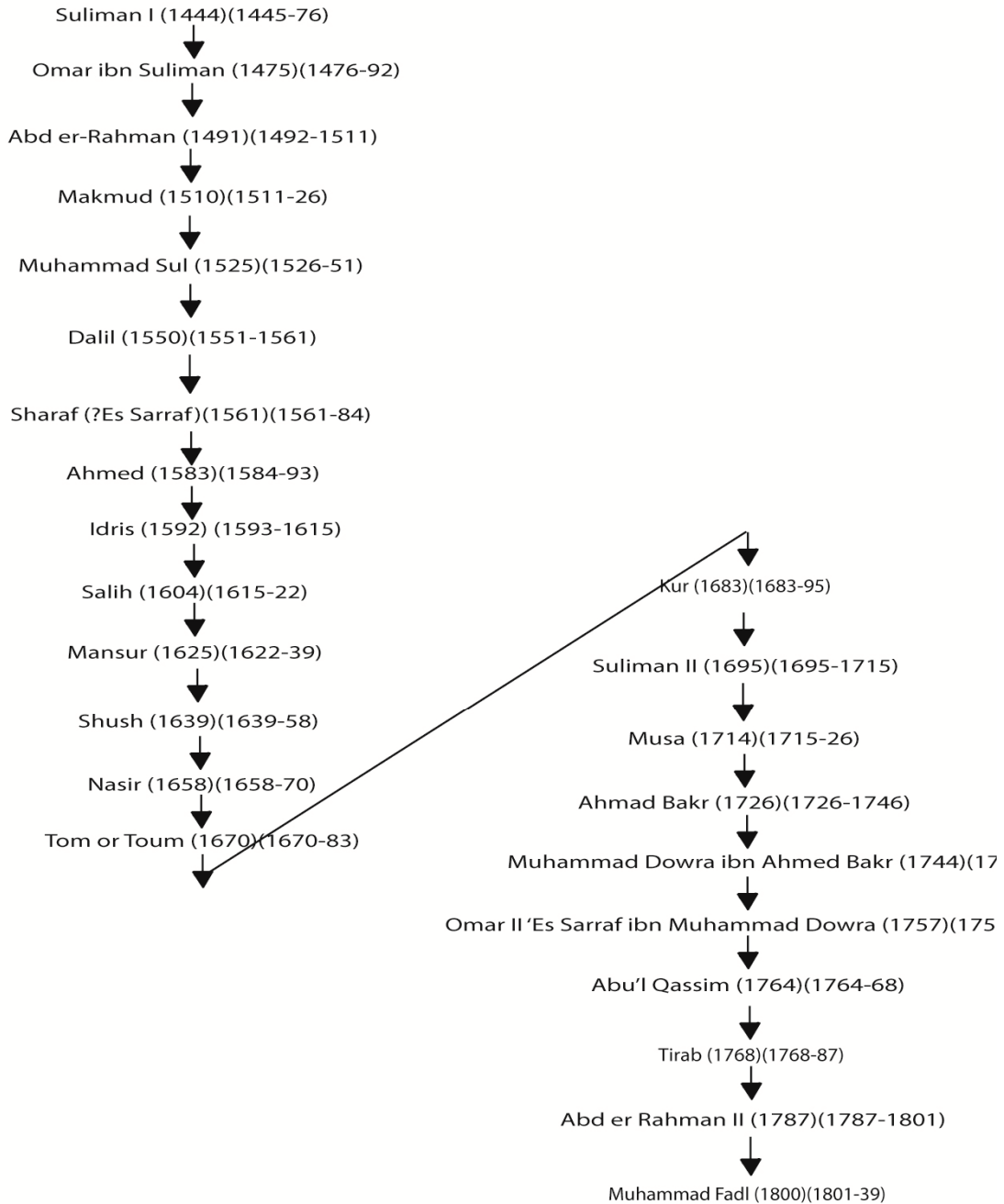


Fig. 30 : Liste des rois de Four trouvés à Turra, d'après Budge, 1907, p. 206 et HHS Morant, SAD 1902, 731/6/64, dans McGregor A. J., 2000, p.154.

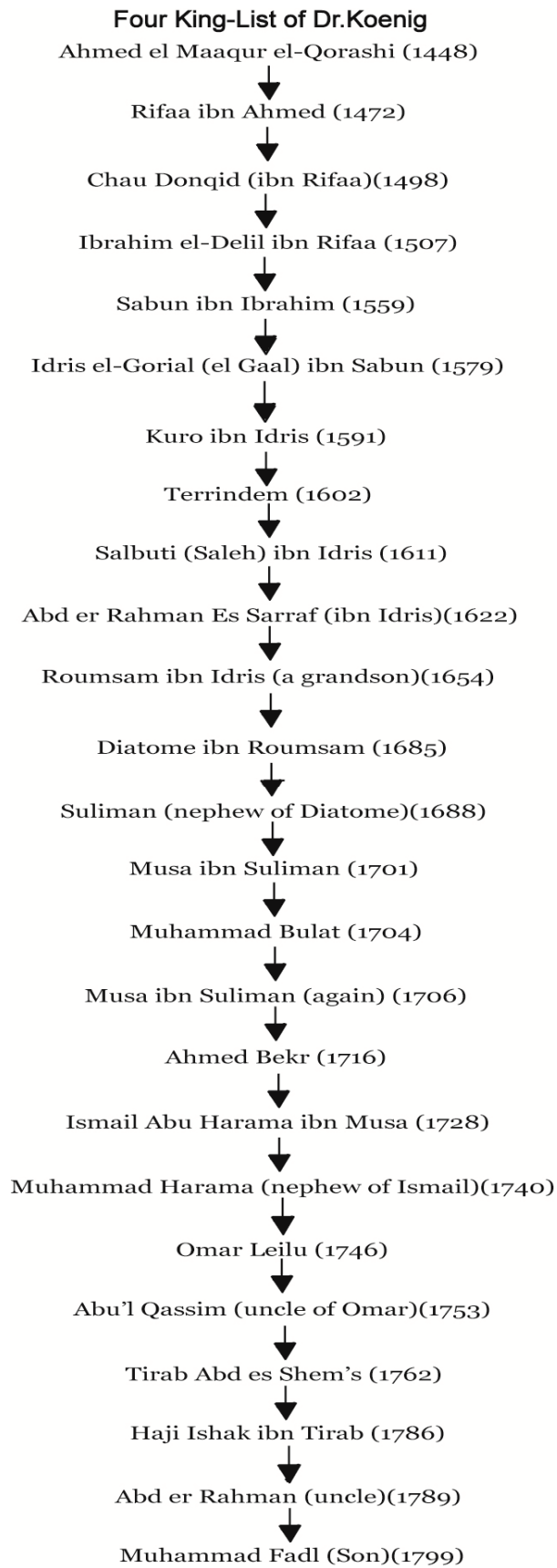
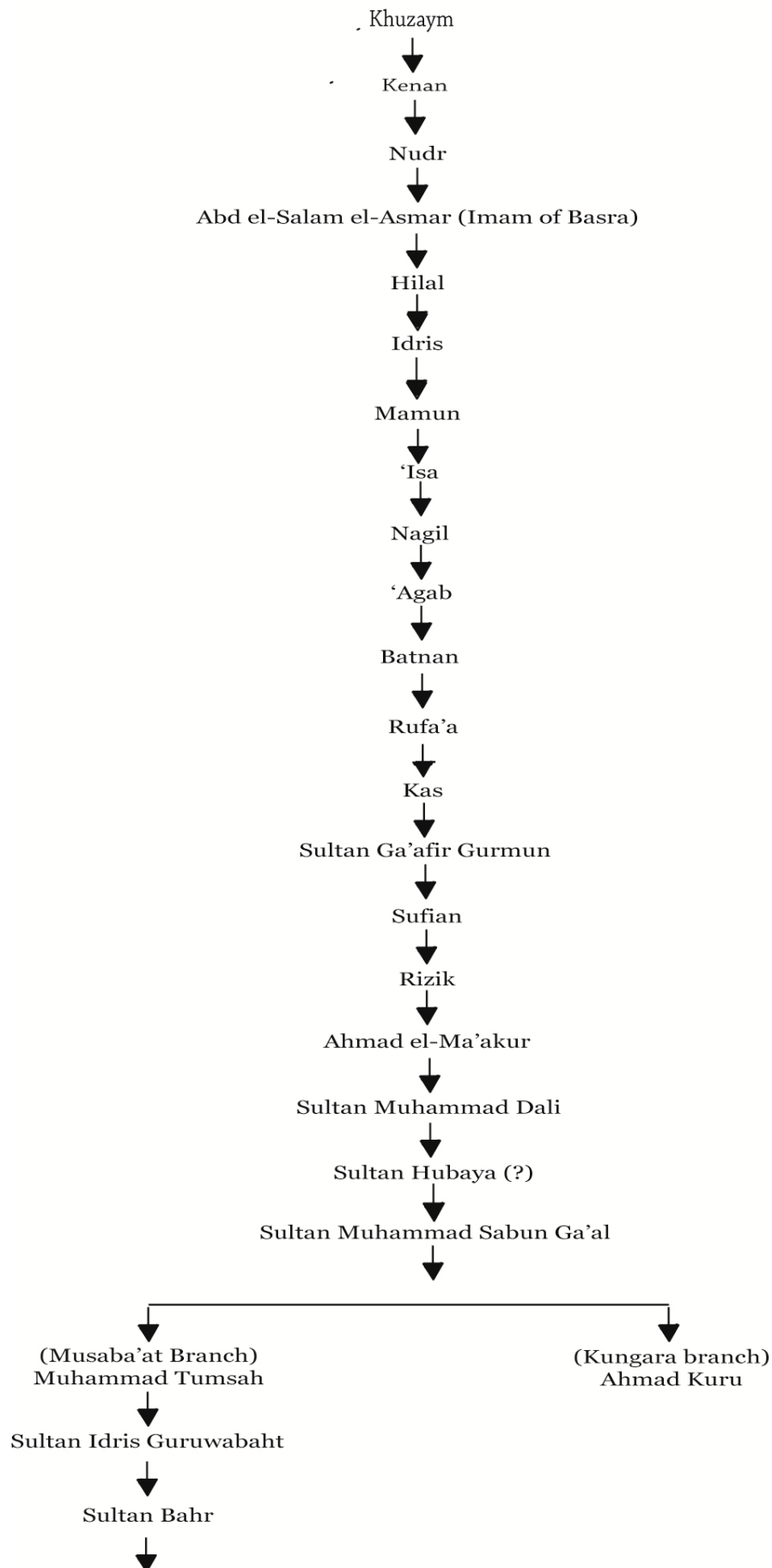


Fig. 31 : Liste de rois Four, d'après le Dr. Koenig, publiée dans Cadalvène et Breuvery,1841, d'après McGregor 2000.

Four King-List of the Musaba'at (Kordofan)



Four King-List of the Musaba'at (Kordofan)

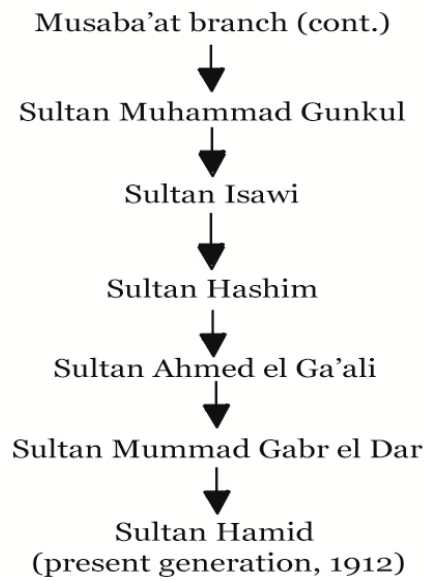


Fig. 31 : Liste des Rois Four trouvée dans le secteur des Musaba'at au Kordofan, d'après MacMichael, 1912.

Kayra Four Kings before Sulyman Solong

(from information provided by Nachtigal)

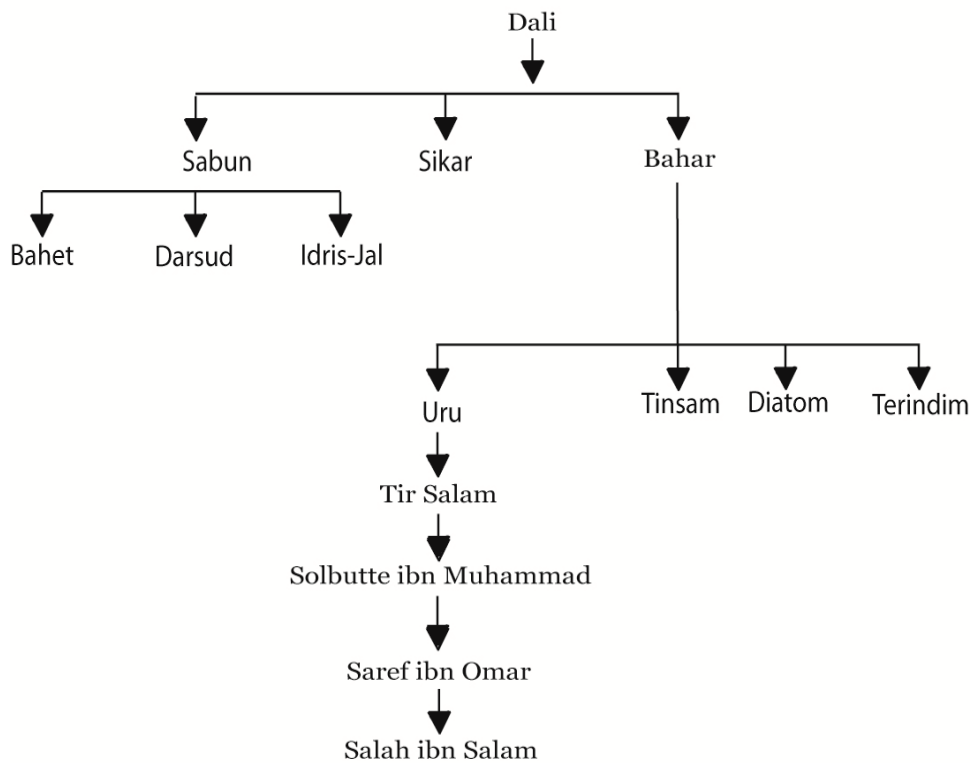


Fig. 32 : Liste des rois Kayra/Four avant le Sultan Sulyman Solong, selon Nachtigal, d'après McGregor 2000.

Four King-List of Sultan Muhammad al-Fadl
(as provided by Nachtigal)

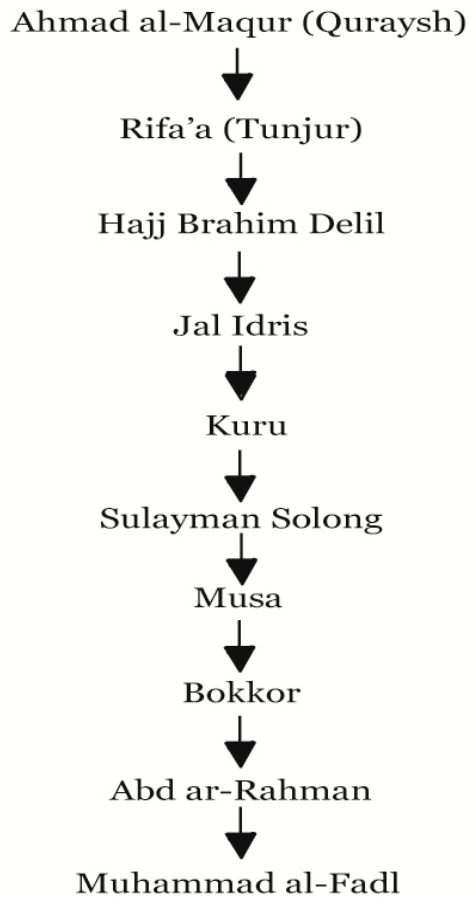
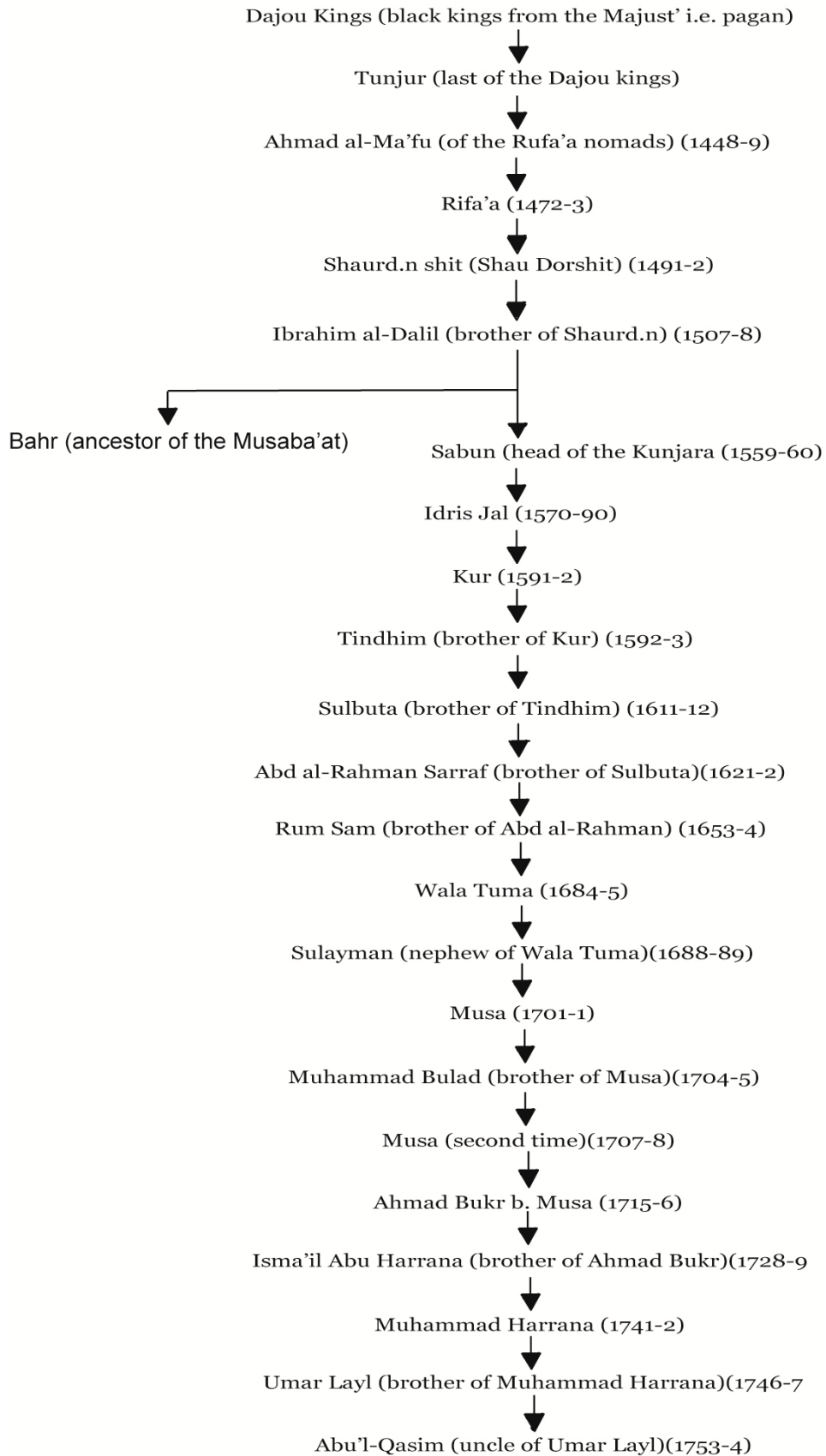


Fig. 33 : Liste de rois Four selon le Sultan Muhammad al-Fadl, comme vu par Nachtigal, d'après MacGregor 2000.

Musaba'at/Four king-list of Hikimdar Isma'il Ayyub Pasha



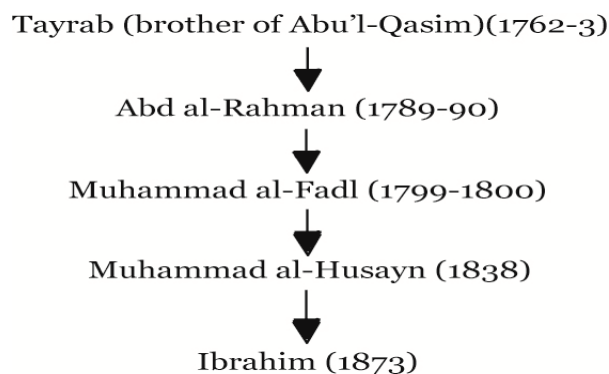


Fig. 34 : Liste des rois Musaba'at/Four selon Cadalvène et Breuvery³⁷⁹, d'après MacGregor 2000, p.164.

De l'examen de ces différentes listes, on peut observer plusieurs points :

- En absence de preuves historiques et archéologiques, ces listes sont notre principale source d'information. Elles ont eu tendance à devenir systématiques dans l'ordre de succession dans les intérêts d'une récitation orale, en simplifiant l'ordre réel des successions ou en l'obscurcissant du fait que les individus ou les dynasties pouvaient avoir été contemporaines des gouvernants des différents lieux
- Les noms arabes sont rarement une indication précise d'*Arabisation* ou d'*Islamisation* ; ils reflètent le désir des populations nouvellement-musulmanes d'obtenir des pedigrees islamiques respectables ; de tels noms peuvent être des compléments postérieurs à la généalogie, ou peut être les noms arabes de noms pré islamiques.
- Une tendance commune dans des listes royales est d'ordonner les règnes par ordre collatéral, indépendamment de la séquence réelle. Cette tendance peut être trompeuse, suggérant une règle de succession de frère à frère, où il n'en existait pas. En général, plus de ce type de succession semble être le cas dans une généalogie royale où il n'y a aucune autorité, moins irréprochable est la validité historique des informations.
- Malgré leur état généralement confus, les synchronismes entre les listes de rois des groupes Tunjur, Musaba'at, Kunjara et Kayra/Four, tous semblent pointer vers l'interrelation de ces dynasties.

379 Cette liste de rois a été fournie dans un rapport du *Isma'il Ayyoub* en 1874.

3.4 Conclusion

Suite à des intermariages, le pouvoir est passé des Tunjur aux Four, particulièrement à ceux appartenant à la branche Kayra du Kunjara. Quand le régime Tunjur s'est effondré, une lutte pour le pouvoir semble s'être développée entre deux factions majeures du Kunjara, et a provoqué la guerre civile entre les deux sultans Kuru et Tonsam. La faction Kayra représentée par Kuru a adopté l'Islam comme religion.

Cette prise de pouvoir semble avoir été accompagnée par une migration des membres du vieux groupe dirigeant, et les nouveaux groupes sont restés dans la société multiethnique du Sultanat de Darfour.

D'après les sources arabes et les récits des premiers visiteurs européens, nous avons plus de preuves concernant le contact des Kayras avec la vallée du Nil, ce qui suppose une route commerciale entre le Sultanat du Kayra et la Vallée du Nil au XVIIe s. Mais il apparaît que les relations commerciales et culturelles du Darfour se faisaient principalement avec l'ouest et, à un degré moindre, avec le nord, et ceci au niveau le plus haut de l'administration.

De la distribution des sites pendant la période Kayra/Four, nous pouvons observer qu'un certain groupe d'entre eux sont localisés en altitude, à la cime des djebels ; ils étaient, de plus, entourés par des murs défensifs. Les sites sont composés de structures en pierre et quelques-unes de briques cuites, de maisons à pièces multiples ou individuelles, de plateformes élaborées et de cimetières. On y a organisé le stockage de l'eau dans des citernes, comme aux Djebel Kuri, Djebel Abu Asal, Djebel Adadi, Djebel Nami au site de Tong Kuri, Djebel Foga et Djebel Mojalla.

Les autres sites sont localisés dans les plaines, sur les dunes de sable près des ouadis ; généralement ils étaient de petite taille, et occupés par des agriculteurs sédentaires ; certains ont montré des caractéristiques urbaines comme dans les sites de Dulo Kuri, Gurli et Turra.

3.5 Le Musaba'at comme source pour les noms perdus des rois Tunjur?

La liste des Rois du Kordofan donnée dans le Musaba'at comporte seize noms (fig. 35), des noms peu familiers avant l'apparition du nom d'Ahmed Al-Maq'ur et le 'proto-Kayra' ; ceux des sultans Dali, Kurru, Tonsam, etc., le suivent dans la plupart des listes ; il est généralement assumé que ces noms représentent ceux des premiers chefs de Musaba'at.

Une comparaison avec la liste des rois Tunjur à Mondo, dans le Kanem (fig. 36), et la liste du Kordofan (fig. 37) révèle un certain nombre de concordances intéressantes qui suggèrent qu'au moins certains des noms de la liste de Musaba'at sont ceux des premiers Tunjur dirigeants (fig. 38).

Le tableau 2 semble être un exemple où les débuts de dynasties sont souvent inscrits en les attachant à d'autres dynasties. La liste des rois de la figure 17 est séparée par trois siècles, mais le plus intéressant est il n'y a pas de correspondances entre les deux listes Tunjur, qui sont éloignées par une distance physique comme une différence de temps.

Musaba'at of Kordofan	Tunjur of Mondo (Kanem)	Tunjur of Kordofan
Khuzaym	Khouès	
Kenan	Khanem	
Nudr		
Abd al-Salam al-Asmar		
Hilal	Djelil al-Hilali	
Idris		
Mamun		
Isa		
Nagil		
'Agab		'Agab
Batnan		Batnan
Rufa'a		
Kas		Kusayr
Ga'afir Gurmun		Germun
Sufian		Sufian al-Ma'akur
Rizik	Rézik	

Table 2 : la correspondance entre les rois de Tunjur et les Musaba'at.

Il y a quatre noms communs inscrits, qui sont les plus probables des dirigeants Tunjur du Darfour.

La liste de Musaba'at souligne le fait que le clan prétend à la légitimité internationale en intégrant une longue série de gouvernants pré-Kayra. Les cinq noms des sultans inscrits dans la liste des rois Tunjur du Kordofan peut aussi nommer des anciens dirigeants Tunjur ; il est possible que les noms correspondants soient effectivement des chefs de Musaba'at, et que le sang des Tunjur du Kordofan ait été contaminé par contact avec leurs voisins Musaba'at. L'ordre de succession en plusieurs combinaisons des noms de la liste de Kanem et celle du Kordofan est une preuve en faveur de l'existence historique de ces individus, plutôt que des extensions utiles mais vides de sens simplement donnant une possible origine. Le nom *Rizik* ou *Rézil*, trouvé au Musaba'at et au Kanem, est, dans les deux cas, le dernier roi à régner à l'arrivée de deux *Abu Zayd* ou *d'Ahmed Al-Maq'ur*. L'inclusion des noms Tunjur dans les Musaba'at laisse penser que les nouveaux Four et les peuples Tunjur se mêlent par intermariage, comme il a été mis en évidence dans le Kunjara et les sections Musaba'at des Four.

MacMichael a remarqué que les Musaba'at avaient des relations avec les Donagla et les Hilali³⁸⁰. Dans le contexte du Darfour ils doivent être identifiés avec les Tunjur. De cela nous pouvons ajouter ces noms à ceux des dirigeants Tunjur, et pour lesquels le nom *Shau al-Dorsid* peut avoir été un titre.

380 MacMichael H.A., 1912, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, p. 231.

Tunjur King list from Kordofan
d'après MacMichael 1912, p.55-56.

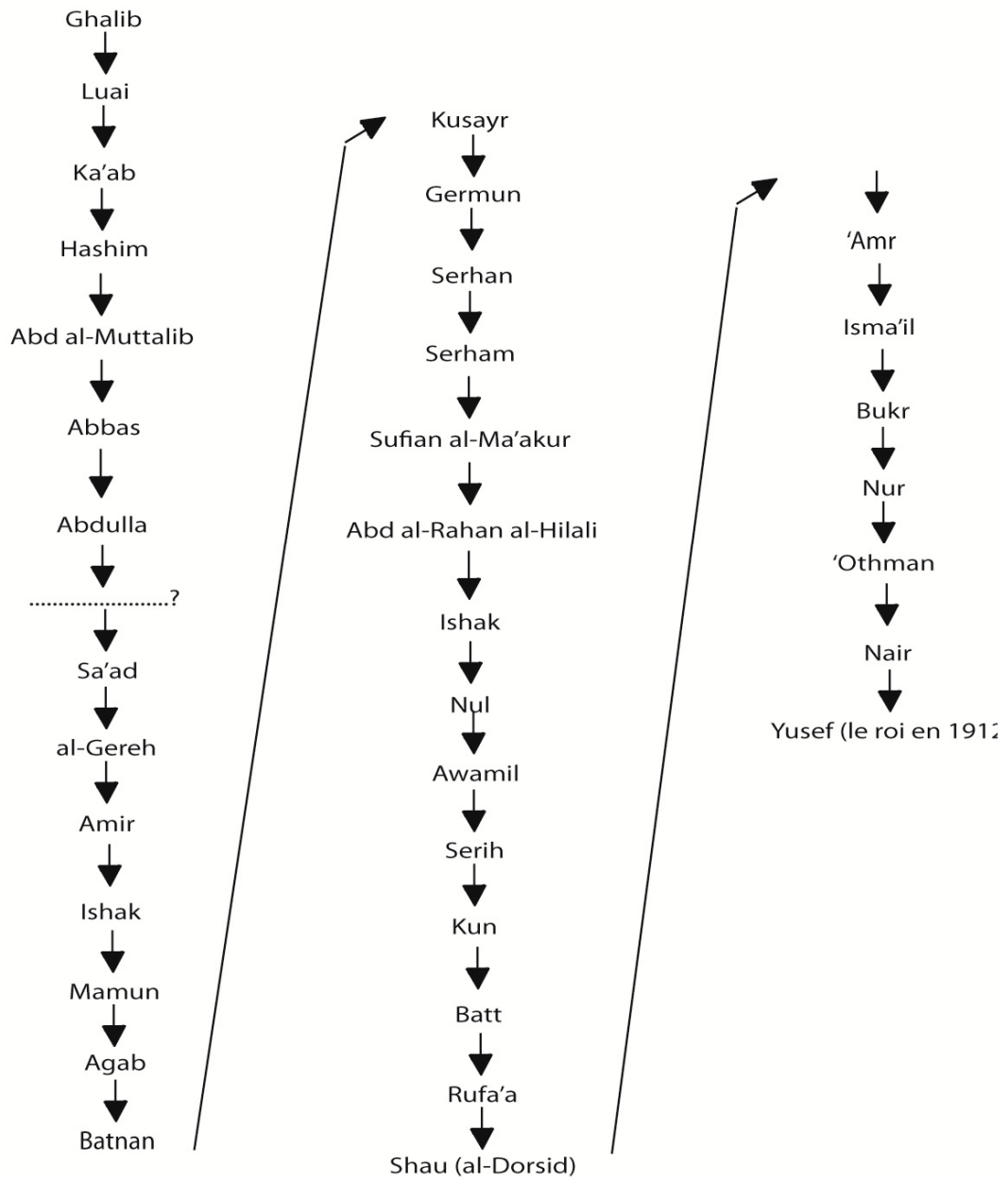


Fig. 35: Liste des rois Tunjur du Kordofan, d'après MacMichael, 1912.

Tunjur King list from Ouadaï
d'après Balmer en 1928, p.25.



Fig. 36 : Liste des rois Tunjur du Ouadaï, d'après Balm

Tunjur King list from Mondo (Kanem)
d'après Gros R., 1971.

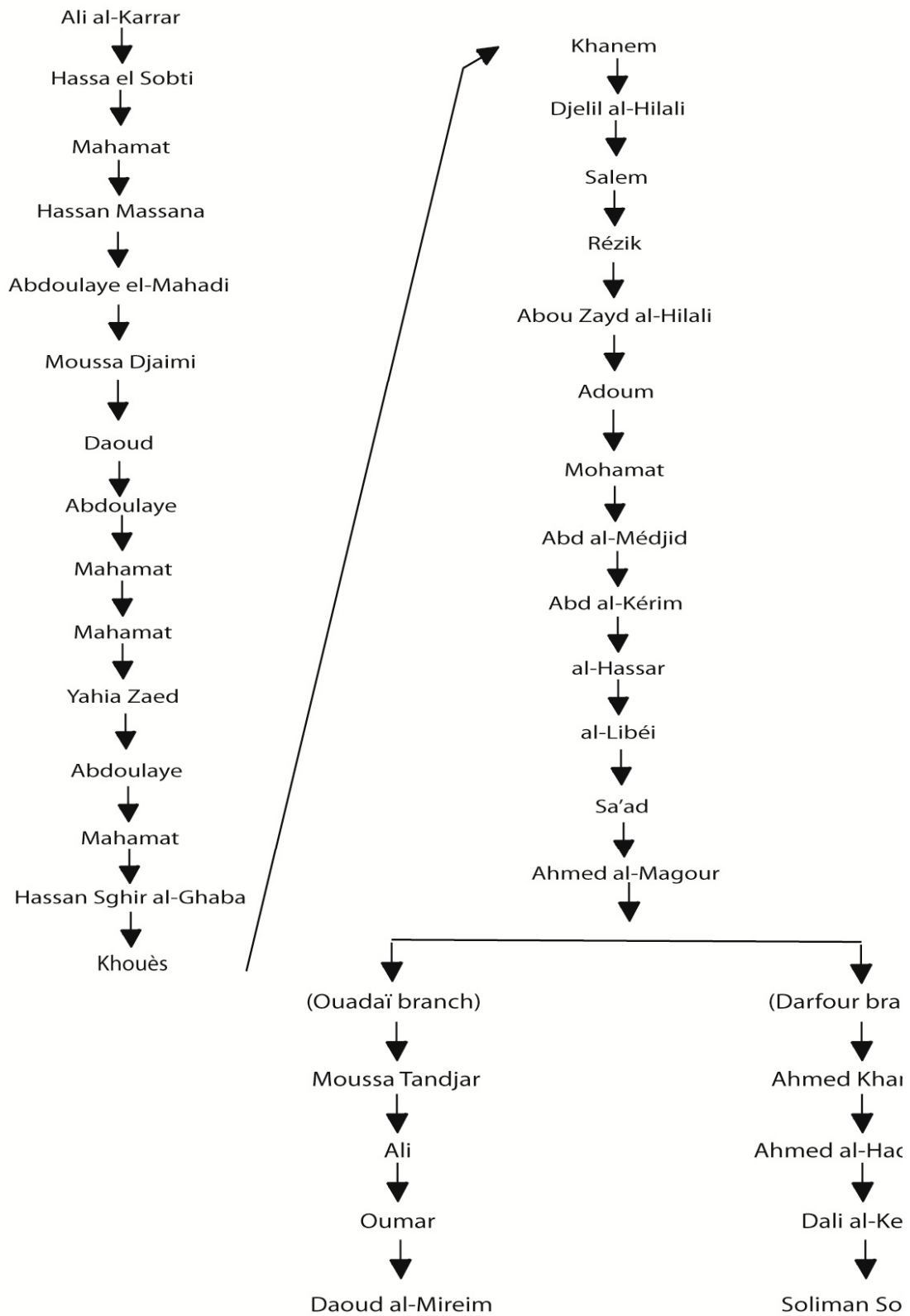


Fig. 37 : Liste des rois Tunjur du Kanem, d'après Gros R., 1971.

Tunjur Geneology from Kordofan

d'après MacMichael, 1912

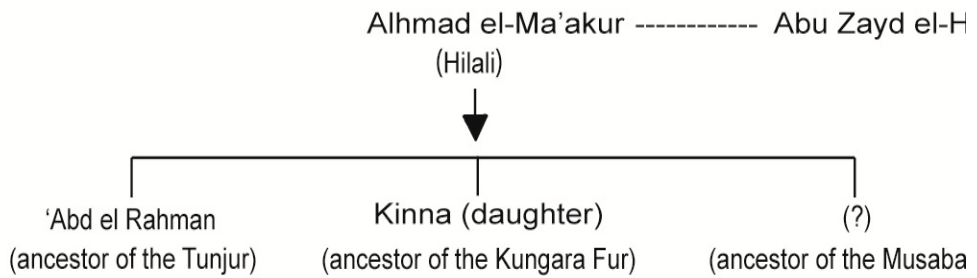


Fig. 38. Généalogie des Tunjur du Kordofan, d'après MacMichael et McGregor ,2000.

3.5 Le royaume de Masalit au Darfour occidental

L'histoire du Sultanat Masalit, comme entité politique indépendante, s'étend après le sultanat Four, et après une guerre d'indépendance contre le Sultan du Darfour et sa destruction finale.

Dar Masalit se trouve au milieu de la frontière occidentale de Darfour ; il comprend Dar Masalit au sud, Dar Ernga au nord et Dar Djebel à l'est. Les conditions géographiques montrent la relation avec le Ouadaï et le Darfour³⁸¹.

Il n'y a aucune étude achevée sur la région de Dar Masalit ; leur langue est fondamentalement la même que celle de leurs voisins du Ouadaï, bien qu'aucune tribu ne puisse maintenant comprendre le langage de l'autre. De telles divergences de dialectes entre des tribus voisines et liées ne sont pas rares, mais une caractéristique curieuse de ce phénomène est qu'il y a d'autres Masalit, aussi voisins du Ouadaï, à leur frontière sud-ouest, qui parlent approximativement la même langue que celle de leurs parents du Darfour. La seule chose commune, dans les deux tribus, est de revendiquer une origine arabe dans le Hedjaz et d'expliquer leurs langues comme acquises des indigènes des régions où les Arabes nomades sont venus pour se reposer.

381 Davies R., 1924, « The Masalit Sultanate », *SNR* 7 (2), p. 49.

Le Sultan du Masalit clame descendre du *Koreish*. Il est probablement vrai de dire que le Masalit est d'origine non-arabe, mais que dans des temps assez récents, il y a eu des intermariages avec des Arabes.

Avant l'arrivée du Sultanat du Masalit, Dar Masalit, Dar Ernga et Dar Djebel n'avaient aucune existence indépendante, mais ils ont été séparés parmi les Four en trois divisions administratives, le Madi, le Fia et le Kerne, Dar Masalit étant divisé entre les deux derniers. L'administration de la *Fia*, dont le siège était à *Kulkul*, a nommé *Hajjam* comme « *Bey* » du Masalit.

- L'apparition du Sultanat de Masalit :

Le Sultan *Hajjam* a profité de la perte de contrôle de la région par le Sultan Four, il s'est fait nommer Émir du Masalit, et il s'est établi à *Derjeil*, qui est resté le siège du Sultanat du Dar Masalit.

Hajjam s'est enfui au Darfour, où il a fait trois tentatives, avec l'aide de Fours, de regagner sa position perdue ; les deux premiers raids ont été réussis au point de brûler complètement *Derjeil*, et la troisième expédition a été si mauvaise que *Hajjam* s'est retiré de la lutte.

On n'a pas plus d'informations sur la première période du Sultanat de Masalit. Mais il y en a considérablement plus sur la période très tardive du règne du sultan *Abakar Ismail* en 1889, Dar Masalit a connu une période de paix relative et la prospérité. Avant le couronnement du Sultan Ali Dinar, il y eut deux ou trois petites guerres avec les Four, mais le Darfour n'avait personne d'assez fort pour défier *Abakar*, qui consolida sa position comme Sultan de *Dar Masalit*, *Dar Ernga* et *Dar Djebel*, et nomma un vice-roi dans ces deux dernières régions. Il établit un gouvernement central, avec un *Kadi* et un *Vizir* et institua des impôts basés sur le système coranique tandis que les habitudes païennes étaient supprimées³⁸².

Quand Ali Dinar devint sultan du Darfour, il a naturellement voulu que son autorité s'étende jusqu'aux frontières de l'ancienne province, mais la volonté d'indépendance du Sultanat de Masalit faisait obstacle.

382 Davies R., 1924, « The Masalit Sultanate », *SNR* 7 (2), p. 51.

Enfin il envoya deux forces simultanément, l'une, sous *Adam Ali*, est entrée du nord à Dar *Qimir*, tandis que l'autre, sous *Mahmud Dedingawi*, est venue de l'est le long du Ouadi *Barei*. *Faki Sennin* de *Kabkabiya*, a averti *Abakar* de ce danger et lui a conseillé d'attendre les Four à *Derjeil*; les forces de Masalit ont battu Mahmud et rencontré le groupe d'Adam Ali à *Shawai*. Avec l'armée des Four, le Masalit a été battu et le Sultan Abakar capturé ; l'armée Masalit a été dispersée, quelques-uns ont fui vers *Abeshsha*, d'autres à *Dar Sila* (les deux sont au Ouadaï).

Le Sultan Ali Dinar a annoncé sa victoire au Gouverneur du Kordofan dans une longue lettre détaillée. Quelques années plus tard, le Sultanat de Masalit est revenu au Sultan *Taj el-Din*, le fils du sultan Abakar qui a établi sa capitale à *el-Geneina*. Le Sultanat s'est poursuivi sous les Sultans *Bahr el-Din* et son fils *Mohammed*, jusqu'à l'arrivée des Français au Ouadaï et des Anglais au Soudan.

Chapitre IV : Les sites des périodes médiévale et islamique

Quelques sites existent qui n'ont pu être attribués à une période précise ; ils ont été visités sans étude complète. Leurs descriptions sont imprécises ou incomplètes, ou les premiers visiteurs ne les ont pas convenablement étudiés, aussi, pour des raisons différentes, nous n'avons pas d'informations complètes sur leur contenu, ou leur datation.

1. Les Sites du Djebel Meidob (fiche – S : 25, 33, 42, et 44)

Les collines Meidob se trouvent au Nord-est de Darfour, et mesurent environ 45 km E/O et 60 km N/S. Ces montagnes sont une concentration de collines volcaniques et de ouadis profonds. On connaît la dépression sur le côté ouest des collines comme *Al-Malha*, qui contient des gisements importants de natron (*Rock Salt*) et de *Gerdiga (Muddy Salt)*, ainsi qu'un certain nombre de sources d'eau douce et de lacs profonds.

Les collines sont peuplées par les populations semi-nomades de Meidob (voir Chapitre. I), qui parlent une langue de la famille nubienne (Dongolawi et Mahasi de la vallée de Nil)³⁸³ ; cette langue est, de tradition, de succession matrilineaire les Meidob se réclament d'être des Mahas nubiens à l'origine. L'origine des Meidob a été sujette à un nombre considérable de spéculations ; Arkell, le citait comme le pays d'*Irtt*, que l'on connaît de l'inscription autobiographique de *Harkhuf* à la VI^e dynastie égyptienne, et pensait que le nom peut être *Urti*, situé au nord du Djebel Meidob où on parle le même dialecte qu'en Nubie³⁸⁴.

Mais avec l'absence de preuves archéologiques, nous ne pouvons soutenir cette théorie ; les changements environnementaux qui se sont produits au Nord du Darfour et du Kordofan depuis la sixième dynastie et le changement démographique dans le Désert libyen, doivent avoir influencé les migrations des populations qui sont arrivées au Soudan dans les premiers siècles ap. J.-C.

383 Bagnold R.A., 1933, « A further journey through the Libyan desert », *The Geographical Journal* 82(2), p. 117.

384 Arkell A.J., 1951b, "An Old Nubian Inscription from Kordofan", *AJA* 55, p.354.

MacMichael, en 1912, a visité et enregistré les traditions des Meidob ; il a signalé qu'il serait possible qu'ils soient connectés d'une certaine façon avec les *Nubian-Anag*, qui sont mythologiques au nord de Kordofan³⁸⁵.

L'étude ethnographique de Lampen a apporté des informations complémentaires sur cette tribu, quand il est allé sur le plateau chercher les traces de la culture et de l'origine des Meidob ; il a noté la réclamation des Meidob selon laquelle leurs ancêtres ont aussi occupé les collines Tagabo et le plateau Teiga et également une certaine affinité avec une section des Bidayat à la suite d'une nouvelle migration et une partie des Teiga au pays Bidayat³⁸⁶.

Finalement concernant l'origine de cette tribu, comme il a été suggérée par Newbold, elle serait d'origine Tibbu, poussée vers le sud depuis la Cyrénaïque par les premières invasions arabes dans le désert de Libye et à Tripoli³⁸⁷.

Les sites archéologiques dans le Djebel Meidob n'ont été tous été décrits à notre connaissance mais seulement quelques sites, avec des descriptions brèves et presque aucune carte et rien sur les altitudes. Les sites archéologiques sont très variés, et comprennent des peintures rupestres, des villes en pierre et des tumuli.

1.1 Le Djebel Kaboija

Un des phénomènes les plus communs dans la zone du Djebel Kaboija au sud-est du Djebel Meidob, sont des « collines en pierre », des tumuli, en grande quantité autour de la montagne. Selon les traditions du Meidob, la plus grande tombe appartiendrait à une reine qui a amené ses gens depuis l'est. Ces tumuli sont d'habitude trouvés aux pentes basses des collines, sont de 1 m de haut et de 5 à 6 mètres de diamètre. D'après les fouilles d'Arkell et de Newbold en 1922, ces tombes étaient de simples tas de pierre sur un corps non protégé ; deux squelettes ont été trouvés en surface et encore deux autres au niveau du sol ; il y avait des traces d'écorce qui suggéraient que les corps avaient été couverts d'une couche serrée de branches ; les deux corps au niveau du sol étaient couchés sur le côté, les jambes pliées, faisant face au nord et la tête vers l'est³⁸⁸.

385 MacMichael H.A., 1912, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, p.102.

386 Lampen E., 1928, "A Short Account of Meidob", *SNR* 11, p. 55-62.

387 Newbold D., 1945, "The History and Archaeology of the Libyan Desert", *SNR* 26, p. 230-233.

388 *Ibid.*, Newbold D., p.230.

Ces tumuli étaient exactement semblables aux superstructures trouvées par MacMichael entre le Djebel Meidob et le Ouadi el-Melik sur les collines du Djebel Kaga, et dans les régions de Zankor et d'Abou Sofyan³⁸⁹. Un grand nombre de beaucoup de pierre tumuli a été trouvé partout dans Darfour du nord et Kordofan.

1.2 Le site de Malha (fiche – S : 43)

Sur un grand site d'habitat en pierre situé à l'intérieur du cratère *Malha*, ce site est composé de fortifications, de huttes circulaires en pierres, de tombes aux alentours de l'habitat (des photos aériennes montrant le site de Malha ont été prises par Arkell mais ne sont pas publiées) ; Arkell pensait que la ville de Malha a été reliée avec le contrôle du commerce du sel au Kanem ou au Borno³⁹⁰. Une enquête réalisée par Dumont et el-Moghraby en 1985 a enregistré les matériels archéologiques trouvés sur la surface du site ; des tessons, des fragments oxydés de bracelets en bronze, des cauris, des perles en œuf d'autruche, des haches en pierre, des mortiers, des pointes de flèches, des fragments d'obsidienne, une hache de métal à partir d'une tombe en partie détruite³⁹¹.

1.3 L'Est du Djebel Eisa (fiche – S : 44)

Ce site est localisé sur la bordure nord-ouest du Djebel Meidob ; c'est un petit habitat en pierre fortifié ; le site est stratégiquement important, car il contrôle la route commerciale *Darb al-Arba'an* de l'Égypte vers le Darfour, un emplacement similaire à celui de Kerker (*Voir les sites de Tunjur, Chapitre. II*). L'habitat a été construit sur une colline avec des parois raides, sauf à l'extrémité nord-est où des murs défensifs ont été construits. Deux murs en pierre parallèles renferment une

389 Gratien Br., 2007, "Royaumes du Soudan Lointain", dans M.-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs : sur la piste des quarante jours, Musée royal de Mariemont*, [exposition du 9 mars au 2 septembre 2007], p. 29-38.

390 Arkell A.J., 1952, "A History of Darfour, AD 1200-1700", *SNR* 33(1), p. 149.

391 Dumont H. J. et El Moghraby A.I., 1993, "Holocene Evolution of Climate and Environment, and Stone 'City' Ruins in Northern Darfur, Sudan: is there a Relationship?", dans L. Krzyzaniak, M. Kobusiewicz et J. Alexander (éd.), *Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second Millennium B.C.*, p.385.

plateforme de 1,5 m de haut et environ 2,5 m de diamètre, qui est construit dans une enceinte d'environ 10 x 30 m³⁹². Des huttes en pierres taillées sont visibles.

2. Les sites du Djebel Tagabo (fiche - S: 299)

Les collines de Tagabo sont situées à environ 130 kilomètres au nord-est d'el-Fasher, et forment un arc de cercles d'environ 80 collines, de 300 à 1.000 mètres de hauteur ; elles constituent une ligne de partage des eaux entre les systèmes de drainage du Ouadi Howar au nord et du Ouadi Siyah à l'est³⁹³.

Les Djebel Tagabo ont été visités et recensés par Newbold, Arkell et Clarke en 1972, mais c'est Musa Mohammed qui, en 1979, a examiné et a fouillé quelques sites ; ces travaux ont donné des informations sur les sites anciens de Merbo, Mao, Mabo, Namudu, Usungra, Siab, Bongbong et Martial (fig. 39).

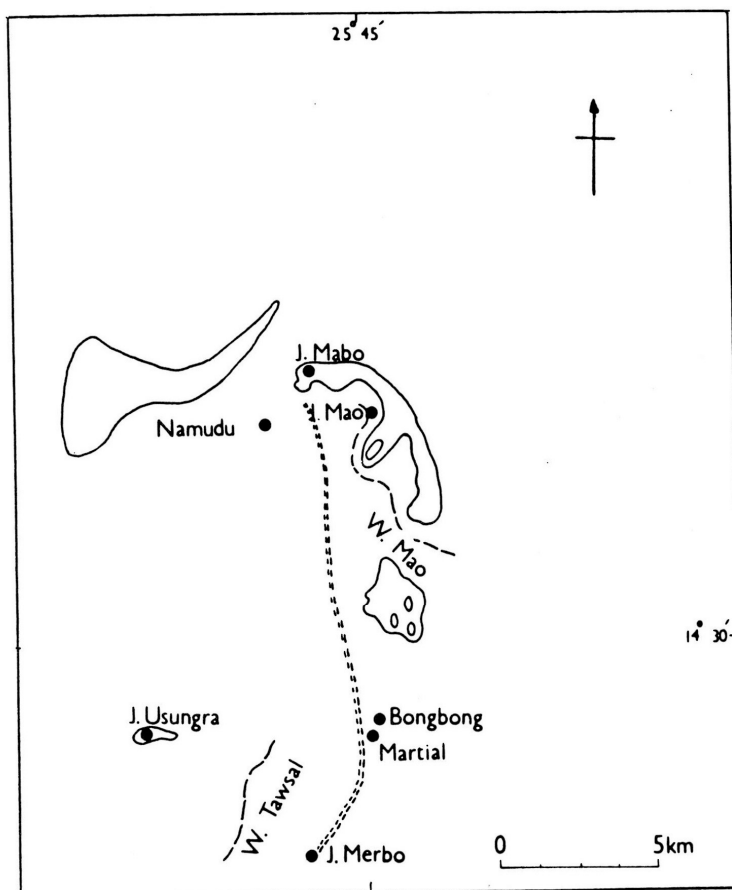


Fig. 39 : Plans des sites du Djebel Tagabo d'après Musa Mohammed en 1986.

392 Arkell A.J., 1952, "A History of Darfour, AD 1200-1700", *SNR* 33 (2), p. 250-251.

393 Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millennium A.D.*, *BAR International Series* 285, p.34.

2.1 Le site de Merbo au Djebel Tagabo (fiche – S: 74)

Le site est à l'extrémité sud du Djebel Tagabo, à environ 400 m de haut au-dessus du niveau de la mer, et à 13 km au sud-ouest du Djebel Mao. Cette zone a été visitée par Arkell en 1937, qui a étudié certaines des gravures rupestres. Aussi il a aussi été examiné par Musa Mohammed en 1980, qui a trouvé deux cavernes ; l'une caverne est à l'extrémité sud-est et l'autre à l'extrémité nord-ouest du djebel. Les cavernes étaient ornées de peintures sur les murs et certains objets ont été trouvés à la surface des deux abris³⁹⁴.

2.2 Le site du Djebel Mao (fiche – S: 134)

Le Djebel Mao est situé à l'extrémité nord-est du Djebel Tagabo. Le site d'habitat occupe la partie sud du sommet de la montagne, sur une zone d'environ 1 km² ; il est fermé sur les côtés sud et ouest par un mur d'assises de pierres arrondi d'environ 700 mètres, depuis l'ouest jusqu'au sommet de la colline, avec une porte d'environ 2 m de large, construite au sud. Les murs entiers divisent le site en deux parties, la partie haute et la partie inférieure :

Le secteur haut du Djebel Mao est entouré par un mur d'enceinte de 2 mètres d'épaisseur ; les fondations ont été construites avec de grandes pierres ; à l'intérieur du mur d'enceinte, 88 maisons doubles ont été trouvées, la plupart d'entre elles étaient situées dans la partie sud du site ; il y a plusieurs chambres de 3 x 7m de long la majorité des maisons font de 5 à 6 mètres de diamètre. Habituellement, le mur d'une maison s'appuie sur le mur d'une autre.

A la partie inférieure du Djebel Mao, un groupe de 35 structures circulaires a été découvert, qui font moins de 2 mètres de diamètre. Un autre groupe de maisons, avec une seule pièce de 4 à 5 m de diamètre, ne montre aucune tendance dominante pour l'orientation de la porte.

Entre les parties inférieure et supérieure de l'habitat, 17 puits ont été découverts pendant les travaux de Musa Mohammed, tous creusés dans le grès, sans cloisons, et de forme circulaire d'environ 1 m de diamètre et de moins de 15 m de profondeur.

394 Mohammed I.M., *Ibid.*, p. 60.

Dans la partie sud-ouest de l'établissement, un cimetière d'environ 50 tombes avec des superstructures se trouve à l'intérieur du mur défensif. La plupart des tombes ont été marquées par des tas de pierres empilées sur la surface du sol avec une grosse pierre en dessus. Les fouilles de certaines tombes montrent que les corps ont été enterrés dans des fosses peu profondes, de seulement 25 cm, et couchés en position contractée (fig. 40)³⁹⁵.

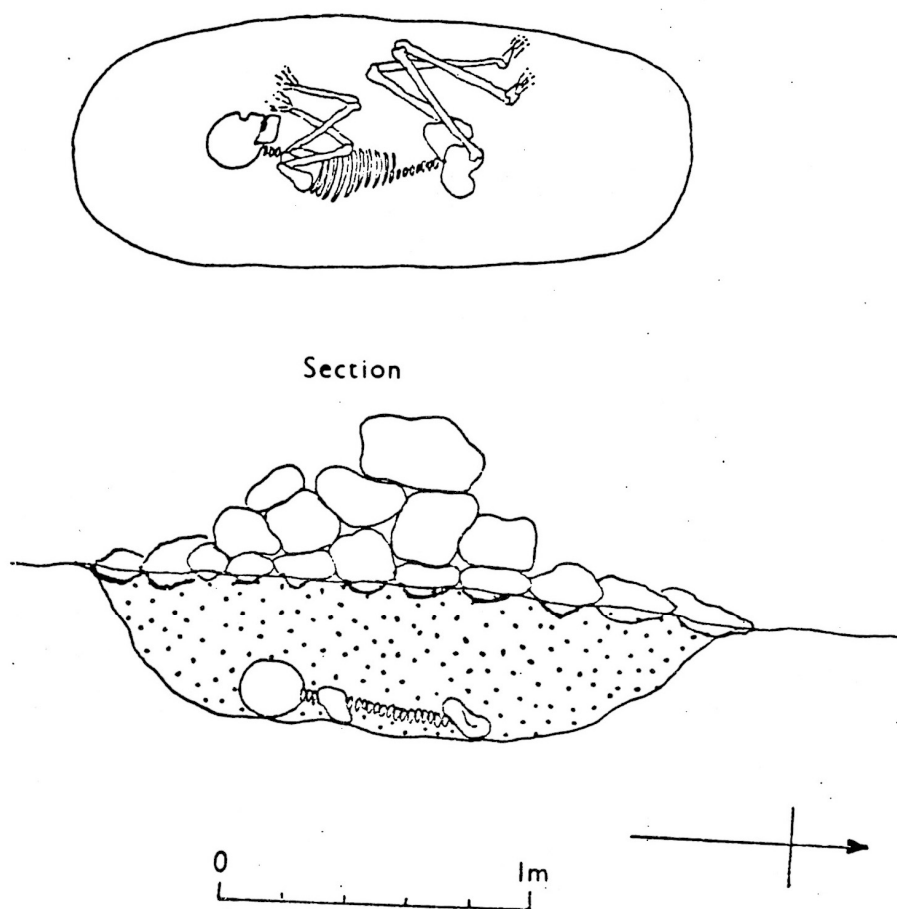


Fig. 40 : Tombe fouillée dans la zone de Mao, d'après Musa Mohammed, 1986.

Hors du mur d'enceinte, à 300 mètres du cimetière, un groupe de 25 fours pour le fer sont situés sur un emplacement libre ; de par la quantité des scories de fer et du nombre de fours, on peut déduire que le fer était sans doute produit en quantités considérables, même si ce n'est que pour une utilisation locale.

³⁹⁵ Mohammed I.M., *Ibid.*, p.50.

2.3 Le site du Djebel Mabo (fiche – S : 135)

L'ancien site d'habitat du Djebel Mabo est situé 2 km au nord du Djebel Tagabo, et au milieu des deux sites de Namudu et de Mao. Il est également divisé en une partie supérieure et une partie inférieure.

- Le secteur supérieur est localisé à la cime de la montagne, il mesure 20 x 50 mètres, et contient des groupes de 78 habitations, sans mur défensif les entourant ; les chambres ont été construites en forme circulaire avec des diamètres variables. Le fait important dans cette partie est le creusement de réservoirs au sommet du djebel ; au moins 25 ont été découverts pendant la prospection de Musa Mohammed ; ils font 7 m de diamètre et 18 m de profondeur. Aussi dans cette zone sont environ 20 bassins d'irrigation, creusés sur le sommet, et de 2 x 3 m de profondeur.

- La partie inférieure : la zone d'habitation est de 180 x 90 mètres, légèrement inclinée vers l'ouest ; une plateforme d'audience a été construite au milieu de site (fig. 41). Le site comporte 80 unités d'habitations composées de quatre pièces, et 200 unités de trois chambres, dispersées autour de la plateforme ; leur ouverture n'a montré aucune orientation dominante. Des tessons de poteries ont été ramassés à la surface du site par Musa Mohammed, qui a trouvé également des fragments de broyeurs³⁹⁶.

396 Mohammed I.M., *Ibid.*, p.185.

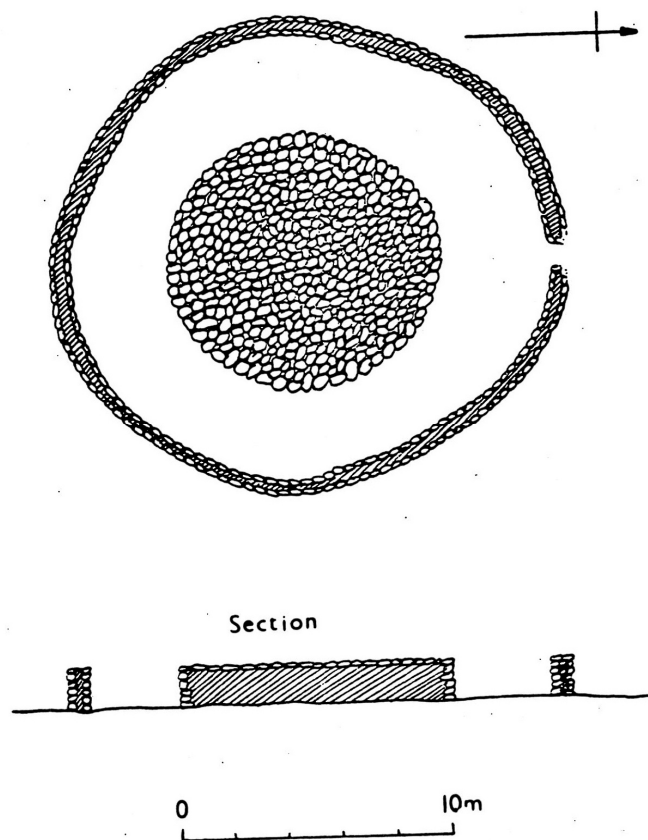


Fig. 41 : Plateforme au centre du site d'habitat à Mabo, d'après Musa Mohammed en 1984, p. 56.

2.4 Le site de Namudu (fiche – S : 136)

Le site antique du Djebel Namudu est situé à 3,5 km à l'ouest du Djebel Mao, et il couvre une zone de 1 x 0,6 km sur la pente de la montagne. Il est entouré par un mur défensif de forme ovale irrégulière. Au centre de la ville on remarque une maison avec deux pièces et une plateforme ; autour d'elles, il y avait 26 unités d'habitations en pierres de taille différente. Le mur défensif a été construit avec des grosses pierres, une porte s'ouvre vers l'est avec 3 maisons à l'extérieur ; et une autre se trouve à l'ouest avec une maison.

La plateforme massive au centre du site (Fig. 42), a été construite en 4 terrasses de plus en plus petites vers le sommet, la plus grande étant à la base et mesurant 27 mètres de diamètre ; une structure à double chambre a été construite sur le sommet où deux chambres s'ouvrent l'une dans l'autre³⁹⁷.

³⁹⁷ Mohammed I.M., *Ibid.*, p.59, 187.

Arkell a suggéré que le site de Namudu appartenait au roi de Kanem ou à son représentant local³⁹⁸. Mais aucune preuve archéologique, ne soutient cette hypothèse.

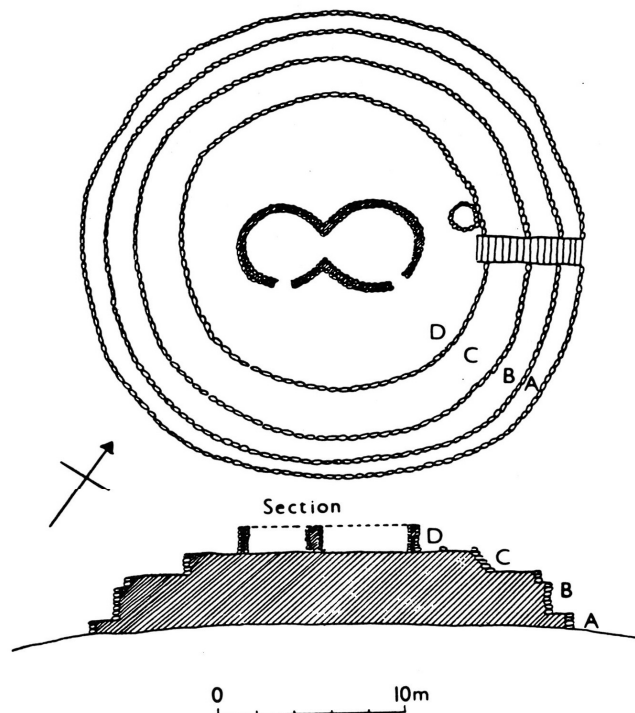


Fig. 42 : Plateforme au site de Namudu, d'après Musa Mohammed 1984, p. 58.

2.5 Le site du Djebel Siab (fiche – S : 142) :

C'est un site d'habitat trouvé à l'arête sud du Djebel Siab, à environ 3 km à l'ouest du Djebel Mao, qui couvre une zone de 3.200 m² et est entouré par un mur rectangulaire construit comme à l'habitude dans toute la région. Le mur d'enceinte avait deux passages à l'ouest et à l'est et, à l'intérieur du mur, sont 46 unités d'habitations.

2.6 Le site du Djebel Usungra (fiche – S : 137)

Le site du Djebel Usungra se trouve à environ 11 km au sud du Djebel Mao ; au sommet de la montagne une enceinte ovale de 112 m de périmètre est faite d'un mur de 2,50 m de large et de 3,80 m de haut ; une seule entrée est située à l'est du mur défensif. À l'intérieur, au centre est située une chambre isolée de 6 m de diamètre,

398 Arkell A.J., 1952, "A History of Darfour, AD 1200-1700", *SNR* 33 (2), p. 279.

avec trois ouvertures ouvrant au nord, au sud et à l'ouest ; 4 groupes de structures sont construites le long des murs extérieurs (fig. 43).

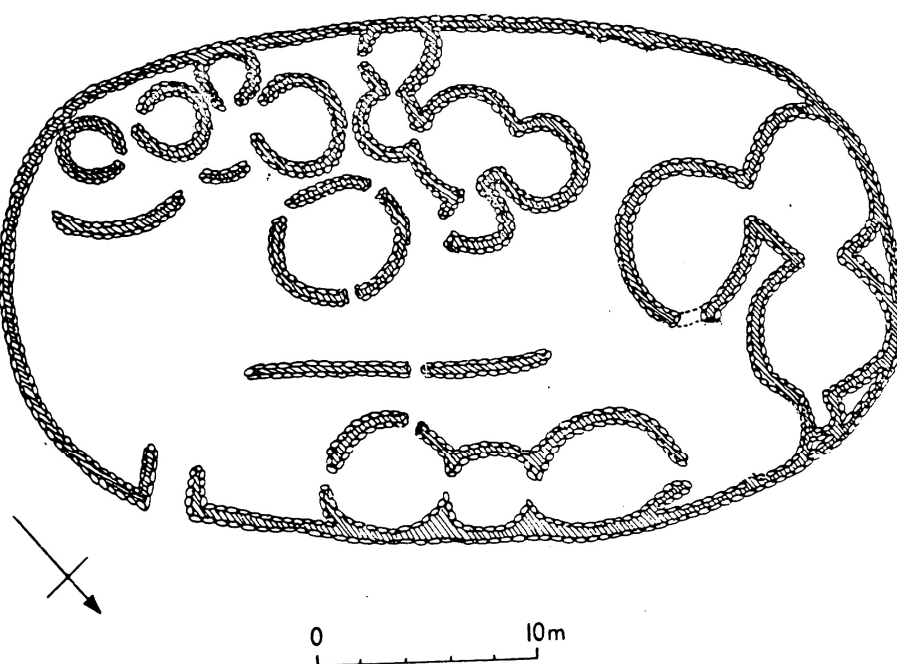


Fig. 43 : Palais au site d'Usungra, d'après Musa Mohammed 1986, p. 62.

Au moins 50 ensembles d'habitations sont dispersées à l'est et 25 sur la pente occidentale du djebel, et encore environ 40 maisons en pierre ont été construites au pied de la montagne ; elles ne montrent pas de direction dominante pour les ouvertures qui sont, d'ailleurs, toutes de tailles différentes³⁹⁹.

3. Le site de Bongbong (fiche – S : 143)

Le site est à 9,6 km au sud du Djebel Mao ; la montagne abrite une caverne, avec deux entrées, l'une au nord et l'autre au nord-est ; les parois de cette grotte ont été peintes avec des figures : 35 hommes, chevaux et des chameaux sont exécutées en silhouette, utilisant la peinture rouge, noire et blanche, mais chaque figure n'est que d'une seule couleur. Les plus nombreuses sont sur la paroi orientale, et quelques-unes à l'extrémité sud-ouest. Il y a au moins trois scènes : la représentation d'hommes désarmés, la face dans des directions différentes et à côté d'eux des cavaliers face à l'ouest. Dans une autre scène séparée, un homme armé d'une épée est précédé par un

³⁹⁹ Mohammed I.M., *Ibid.*, p.62.

chien ; au-dessus est peinte la figure d'un chameau isolé. Sur la paroi orientale, un homme se dirige vers un animal qui ressemble à un taureau et quelques chiens. Au-dessous, une figure d'homme dessinée avec des cornes à la place de sa tête, et un groupe d'environ 25 chevaux et 5 cavaliers derrière eux⁴⁰⁰.

Les figures semblent avoir été faites par des artistes différents, vu les différences stylistiques.

4. Le site de Martial (fiche – S : 144)

Le Djebel Martial est localisé 10 km au sud du Djebel Mao ; c'est un petit mont de grès dans la zone cultivée du Ouadi Medasisa. Pendant la prospection, Musa Mohammed a trouvé quelques tessons à la surface, et certaines figures peintes sur la face orientale : des figures de cavaliers et des girafes à la peinture noire, des hommes face à l'est, armés de lances, poursuivant une girafe ; les figures sont bien dessinées et naturellement proportionnées⁴⁰¹.

5. Les sites du Djebel Si

Le Djebel Si se trouve entre le Djebel Marra et les collines du Djebel Furnung. La zone est traversée par plusieurs ouadis. Une bande de 380 km² a été examinée par Musa Mohammed entre 1979 et 1981.

5.1 Le Site de Bora Dulu (fiche – S : 138) :

Le site est à la latitude 13° 45' N et la longitude 24° 15' E, à 13 km au nord de la ville moderne de Kabkabiya. L'habitat a été fouillé par Musa Mohammed ; le matériel archéologique est surtout concentré au milieu du site.

Le site comportait 305 structures, la plupart avec des murs d'enceinte circulaires ; elles étaient régulièrement espacées avec environ un passage de 3 m entre chaque ; les maisons faisaient en moyenne 6 x 1,5 x 1,80 m (fig. 44 et 45). Des tessons, des broyeur et des outils en pierre ont été ramassés à la surface.

400 Mohammed I.M., *Ibid.*, p.160.

401 Mohammed I.M., *Ibid.*, p. 59-60, 160.

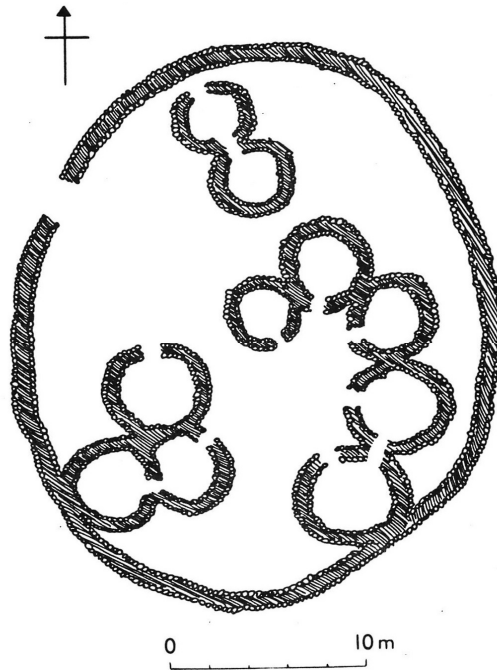


Fig. 44 : Type de maison en pierre à Bora Dulu, d'après Musa Mohammed, 1986, p. 69.

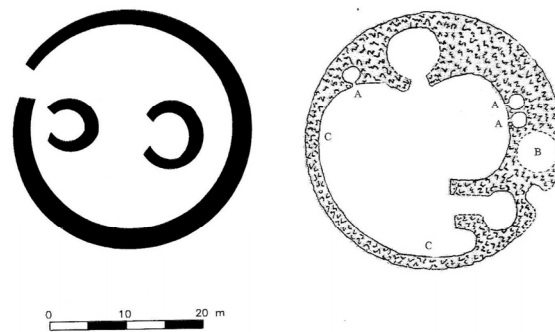


Fig. 45 : Type de maisons individuelles à Bora Dulu, d'après MacMichael 1922 et Häser 2000.

Un cimetière de 31 tombes, sur une surface de 30 x 40 m a été découvert sur le côté nord du Ouadi Bora. La fouille a montré que la superstructure était marquée par des dalles de grès disposées en cercles, de 0,59 m de profondeur et 0,75 m de diamètre ; le corps avait été enterré en position contractée, déposé sur le côté gauche, face à l'ouest, une position identique dans toutes les tombes fouillées. Les objets suivants ont été trouvés sur le corps : des bracelets de fer sur l'avant-bras droit, 140 perles en os autour de la tête, des graines dispersées autour du corps⁴⁰² (fig. 46).

402 Mohammed I.M., *Ibid.*, 1984, p.75.

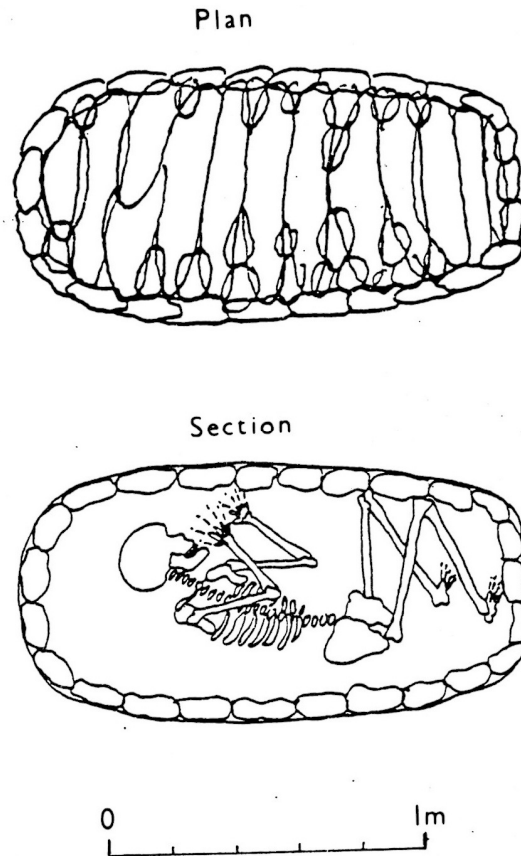


Fig. 46 : Tombe à Bora Dulu, d'après Musa Mohammed, p. 73.

Dans la partie orientale de ce cimetière un groupe de structures allongées a été trouvé, semblables de celles des tombes musulmanes.

5.2 Le site Tasi (fiche – S : 140)

Le site de Tasi se trouve dans le secteur du Djebel Si, à 10 km à l'est de Bora Dulu ; 85 structures et 15 terrasses ont été trouvées pendant la prospection par Musa Mohammed. Les murs encerclent le sommet de la montagne. Les habitations étaient au nombre de 90 avec une chambre individuelle et 8 composées de trois pièces ; elle étaient très étroites et certaines contigües avec une autre. Très peu de tessons ont été trouvés sur la surface à cause de la nature rocheuse du site.

5.3 Le site du Djebel Dio (fiche – S : 141)

Le Djebel Dio est situé à 11 km au nord-est du site de Bora, sur le haut du plateau et d'une superficie de 900 m², et au pied de la montagne sur une zone de 10 x 40 m. La

partie supérieure contient 45 maisons, de 6,5 x 3 x 1,20 m ; elles comportent une seule chambre ou deux chambres. La partie inférieure contient un ensemble de 5 maisons. La partie orientale comporte 20 terrasses pour la culture sur la pente vers l'Ouadi, construites avec des murs de pierres plates d'une hauteur de 1,20 m. Un groupe de trois tombes a été localisé à l'est, et des tessons près de chaque tombe ; les superstructures étaient faites de dalles de pierre circulaires⁴⁰³.

6 Le site de Kebeleh (fiche – S : 122)

La ville en pierre de Kebeleh est localisée près du Djebel Au, dans les collines de Turra au Djebel Marra ; elle a été découverte par Wickens en 1965. Le site a été construit en trois étapes, chacune avec des caractéristiques particulières. La partie du nord de la ville a été bâtie avec des pierres massives (certains d'un mètre carré). Les murs des ensembles circulaires sont en pierre sèche, des constructions circulaires avec plusieurs chambres, une seule entrée. Le niveau des sols des chambres est souvent creusé, les toits semblent avoir été plats.

La caractéristique la plus importante du site sont les éminences en pierres massives découvertes dans la partie du sud de la ville (fig. 47). Wickens a mentionné trois types de tombes, qui sont soit de forme carrée, soit rectangulaires ou circulaires ; dans les superstructures rectangulaires se trouvent à l'extrémité des lieux d'offrande ou des supports pour une quelconque offrande, qui mesurent approximativement trois mètres de haut. Les tombes en forme de « boîte à pilules » circulaire font au moins trois mètres de haut et sont entourées par un rebord en pierre d'environ un demi-mètre de haut. Des fragments de poterie ont été trouvés dans les parties supérieures des tombes, probablement les restes d'offrandes⁴⁰⁴.

403 Mohammed I.M., *Ibid.*, p.78.

404 Wickens G.E., 1970, "A Brief Note on the Early History of Jebel Marra and the Recently Discovered Tora City of Kebeleh", *SNR* 51, p. 147-151.

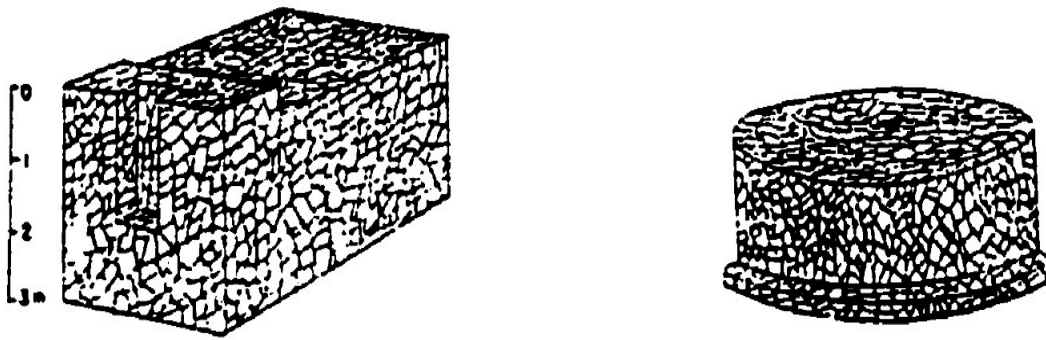


Fig. 47 : Les tombes de Kebeleh, d'après Wickens 1967-68, p. 313.

7 Le site de Kutum (fiche - S : 152)

Ouadi Kutum est au nord d'el-Fasher à environ 97 km, et au nord-ouest de Kabkabiya à 72 km. Cet habitat a été trouvé le long de la rive orientale du Ouadi Kutum ; le site mesure 30 x 80 m ; une concentration d'objets a été trouvée à la surface pendant la prospection par Musa Mohammed : des tessons et des outils lithiques, des outils en pierre retouchés⁴⁰⁵.

8 Le site de Kaura Bass

Kaura bas est situé entre le Djebel Marra et le Djebel Si (*voir la carte générale*). Ce grand site inclut cinq palais (quatre grands et un petit) et quelques grandes maisons en pierre et plusieurs groupes de petites huttes en pierre.

Balfour Paul a décrit le site et fait le plan des palais ; les murs avaient une largeur moyenne de 3 mètres et une hauteur d'encre 3,50 mètres quand le site a été visité en 1953. La grande structure au centre comporte dix-sept chambres (Fig.48), la plupart arrangées par paires reliées par des passages étroits ; une alcôve se trouve à l'entrée de ces chambres appareillées.

Le petit palais comporte quatre salles circulaires (fig.49), trois d'entre elles reliées par des passages étroits. Un autre grand palais avec des murs très massifs renferme des chambres individuelles avec des entrées indépendantes (Fig.50), le mur grossièrement circulaire enferme un espace de 30 mètres de diamètre approximativement donnant

405 Mohammed I.M., *Ibid*, p. 37, 232.

sur un ensemble de trois chambres communicantes ; des armoires et des bancs de pierre ont été construits dans le mur du palais.

Un autre palais au Kaura Bass, de grande forme ovale, comporte deux grandes cours à l'intérieur, dont chacune est connectée à deux ou trois chambres séparées ; une simple entrée donne accès à l'intérieur du complexe.

Des maisons de forme circulaire ont été trouvées au sommet de la colline (fig.51), elles sont bien construites avec des entrées étroites menant à des chambres divisées avec des portes ; ces maisons font environ deux mètres de haut au-dessus du sol⁴⁰⁶.

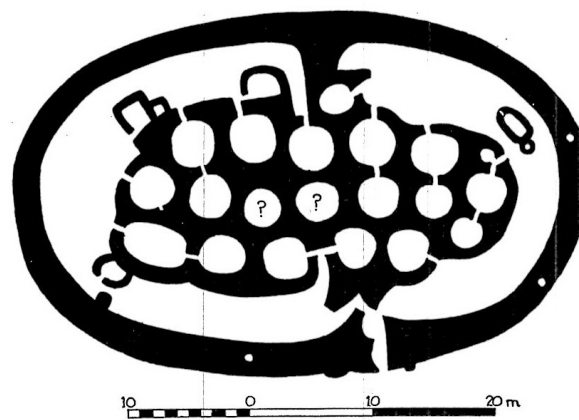


Fig. 48 : Le grand palais de Kaura Bass, d'après Balfour Paul 1955, p. 20.

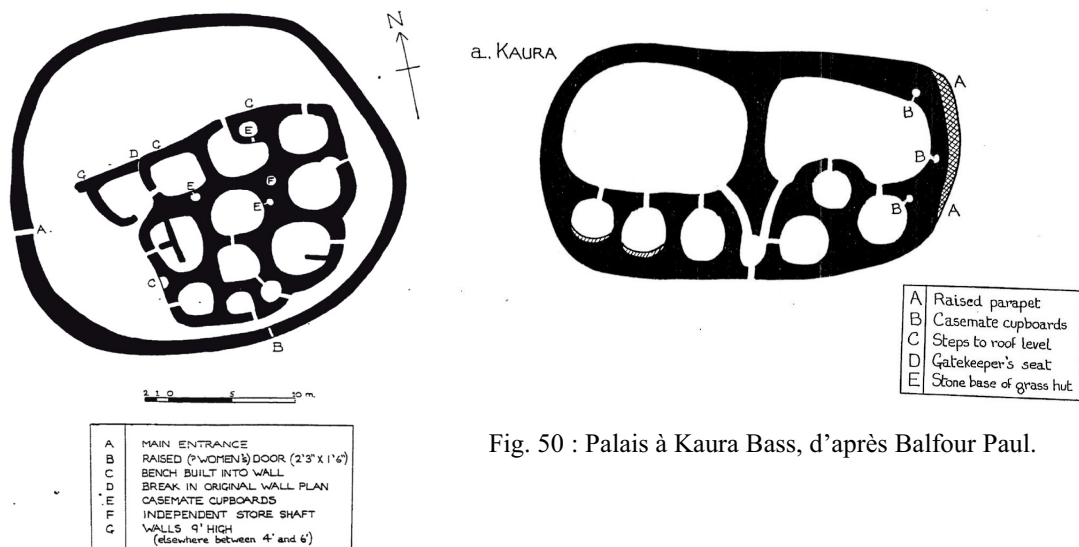


Fig. 50 : Palais à Kaura Bass, d'après Balfour Paul.

Fig. 49 : Le petit palais, d'après Balfour Paul.

406 Balfour-Paul H.G., 1955b, *History and Antiquities of Darfur (SASMP 3)*, Khartoum, 19-20.

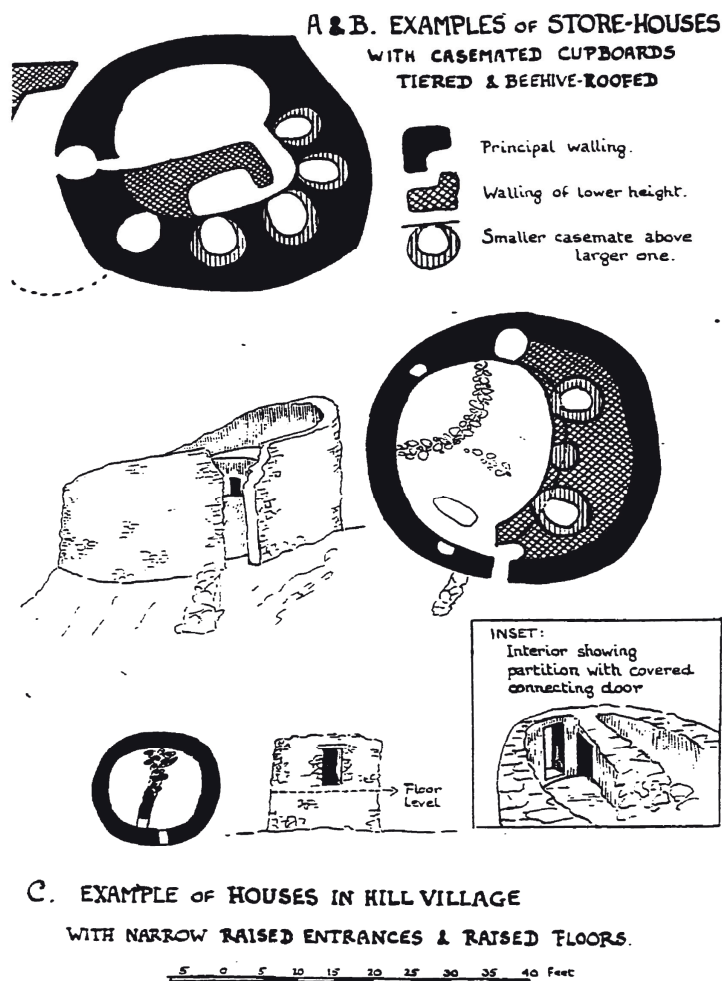


Fig. 51 : Les maisons de Kaura Bass, d'après Balfour Paul.

9 Le site de Shoba (fiche – S : 68)

Shoba est situé à environ 12 km au sud de Kabkabiya, entre le Djebel Marra et le Djebel Si. Deux palais et une grande mosquée ont été trouvés lorsque le site a été visité par Balfour-Paul en 1952.

Le grand palais, construit en briques cuites de 35 x 17 x 7 cm, possède une cour rectangulaire d'environ 15 x 20 m (fig. 52), située au centre d'un labyrinthe de murs en pierre ; une tour solide protège l'angle nord-ouest ; sur trois côtés il existe des balcons à l'étage, l'un de maçonnerie solide, les deux autres étant étroits et sans fenêtre ; on semble accéder aux chambres du premier étage par un escalier unique à partir de la salle 11 ; des colonnes carrées, de dimensions variables, supportent les plafonds.

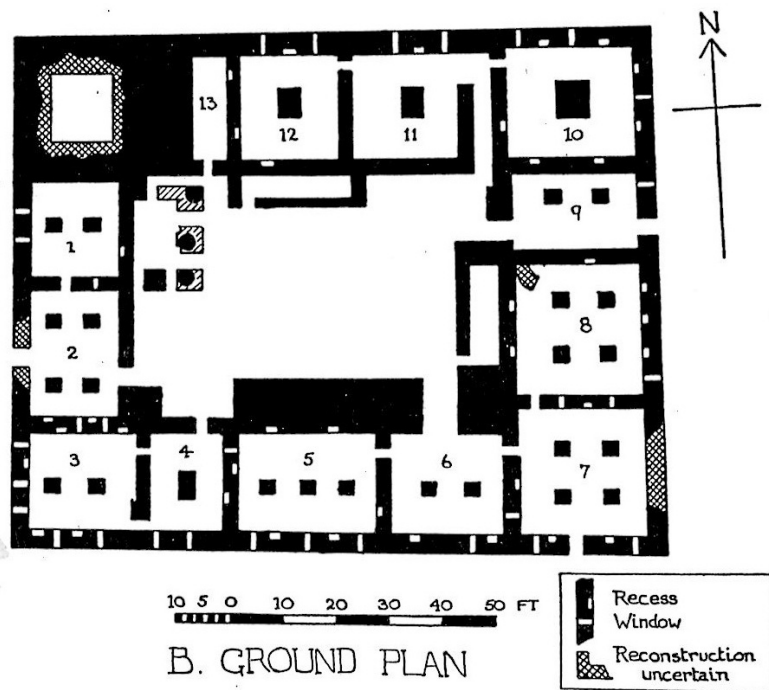
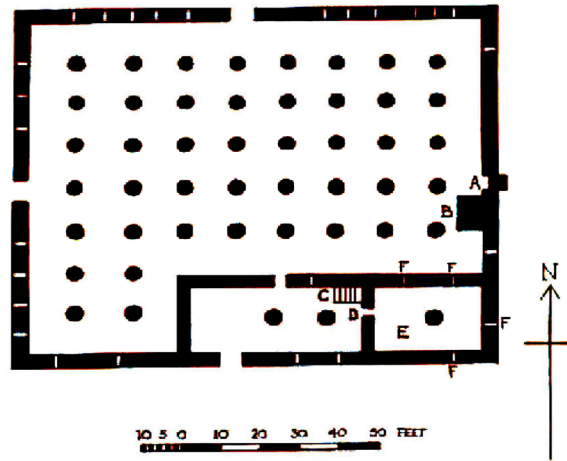


Fig. 52 : Le grand palais de Shoba, d'après Balfour Paul 1954, p. 6.

Le petit palais est à l'angle nord-ouest de la ville, sa construction est proche de celle du grand palais, avec le même type de briques cuites. À l'extérieur du petit palais, au sud, un certain nombre de huttes circulaires en pierres sont reliées par un passage de graviers.

La mosquée est située à environ 100 m au nord-ouest du petit palais, et mesure 40 x 80 m ; elle est considérée comme la plus grande mosquée du Darfour (fig. 53). La grande salle comporte 47 colonnes rondes de briques, de 1,5 m de diamètre ; on remarque des salles annexes à l'angle sud-est/Les briques utilisées pour construire la mosquée sont plus petites que celles du grand palais (30 x 15 x 7 cm) (fig. 54).⁴⁰⁷.

407 Balfour-Paul H.G., 1954c, "Sultans' Palaces in Darfur and Waddai", *Kush* 2, p. 5-18.



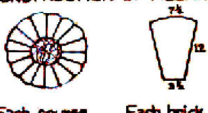
A	QIBLA	B. PLATFORM	CONSTRUCTION OF PILLARS  Each course Each brick
C	STAIR TO ROOM ABOVE E		
D	LOW DOOR TO E		
E	LOW ROOM ~ 14 FT HIGH		
F	SMALL TRIANGULAR WINDOW		
	(Other windows rectangular, of various sizes & at varying heights)		

Fig. 53 : La grande Mosquée de Shoba d'après Balfour Paul en 1954, p. 8.

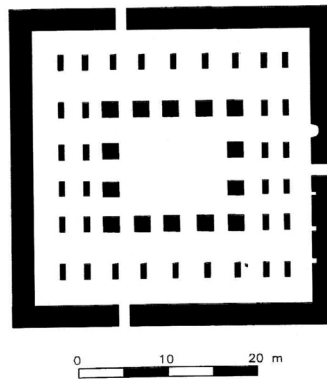


Fig. 54 : La petite Mosquée de Shoba d'après Häser en 200, Tafel 27.

Le site de Shoba montre une utilisation continue des briques cuites dans les constructions, comme il a été commencé à Uri.

Chapitre V : Classification et Étude des objets et désormais conservés dans les Musées Soudanais :

1. La Céramique :

Concernant l'étude des céramiques dans les régions de Darfour et de Kordofan, nous disposons d'un corpus de 126 échantillons, ainsi que de 78 objets déjà étudiés lors de notre Master à l'Université de Lille 3 ; ces échantillons couvrent en grande partie les périodes préhistorique et historique de notre zone.

Le présent travail se limite à une classification, présentée ici dans l'ordre chronologique, établie à partir de la typologie de la céramique et de quelques dates radiocarbone publiées par Abbas M., à Um Barou (Fiche : S – 156-162), et par Ibrahim Musa aux Djebel Mao, Djebel Mabo, Djebel Namudu, Bora Dulu, Djebel Bongbong, Djebel Dio (Fiches : S – 134 – 135 – 136 – 138 – 143 et 141) ; s'y ajoute les travaux de l'Université de Cologne dans la région du Ouadi Howar aux sites des Djebel Tageru, Djebel Atrun, Djebel Meidob, Djebel Ummat La'it, Zalat el-Hammada, Djebel Rahib dans le nord de Darfour et de Kordofan (Fiches : O – 207 à 235).

La prospection de l'Université de Lille 3 au nord de Kordofan dans le Ouadi el-Melik et le secteur d'Abou Sofyan concerne les sites de Zankor, Djebel Grawid, Djebel el-Hoch, Djebel Ziyadi, Djebel Abu Horf, Djebel el-Horama, Djebel Foga, Djebel Qoz, Djebel Khazana, Djebel Eidet el-Firch, Djebel Awish, Djebel Arifa, Um Arafa, Umm Gusa, Djebel Dam Jamad, Djebel Qoureinat, Djebel Tarenka, Qoz Umm Quaiz, Djebel Grawid, Djebel Kamlouna (Fiche : S – 7, 107-118, 203, 188, 189, 190, 220 – 227).

D'autre part, nous avons utilisé le travail récent de l'Université Adam Mickiewicz en 2011 dans le Kordofan nord sur les sites de Souni al-Songor, Hilat al-Nurein, Djebel al-Grian, al-Baklai (Fiche : S – 112, 211, 210, 209).

La gamme des récipients analysés est peu diversifiée, mais chaque période est caractérisée par une modification des forme et des modes de fabrication : les vases tournés sont totalement absents au profit de vases réalisés sans l'aide d'un tour. Les

événements sociaux et économiques ou autres qui ont engendré cette évolution sont malheureusement mal connus.

La céramique constitue 91,7 % de tout le matériel étudié, soit 126 échantillons venus du Darfour et du Kordofan (Tableau – 3).

Localisation	Nombre	Constitution
Nord du Darfour	30	24.7 %
Centre du Darfour	01	0.8 %
Sud du Darfour	08	6.6 %
Nord du Kordofan	81	66.9 %
Centre du Kordofan	01	0.8 %
Sud du Kordofan	00	0.0 %

Tableau - 3 : Nombre et distribution des céramiques.

Les grandes subdivisions ont été faites à partir de la datation, et prennent en compte l'étude de la composition de la pâte avec ses dégraissants naturels ou ajoutés, les traitements de surface, les formes et les sites et les comparaisons. Quatre groupes ont été ainsi formés.

- **G1 La céramique Mésolithique**

Le **premier groupe – G1** : ce type est très rare dans les collections soudanaises. Nous avons choisi quelques objets avec les types différents de décorations comme dans (Fiches – O : G1 213, G1 218, et G1 232) (fig. 55).

Datation : Selon l'analyse C14 qui a été réalisée par l'Université de Cologne, les dates établies sur les sites présentant des lignes onduées incisées au Sahara oriental se situent entre le 9^e et le 5^e mill. av. J.-C⁴⁰⁸.

Pâte : la pâte contient un dégraissant grossier/ou fin minéral naturel et quelques quartzs broyés.

Traitement de surface : brossage à l'intérieur et lissage à l'extérieur comme dans notre échantillon (Fiche - O : G1 232).

408 Jesse Fr., 2003, *Rahib 80/87 : Ein Wavy-Line-Fundplatz im Wadi Howar und die früheste Keramik in Nordafrika (AfrPraehist 16)*, p. 306.

Formes : la plupart des échantillons sont des tessons, des parties de panses de forme convexe.

Décor : réalisé à la molette dentée avec impressions pivotantes (*Dotted Wavy Lines*), ou lignes ondulées incisées ou imprimés à la molette (Fiches - O : G1 218).

Sites : la plupart des objets ont été trouvés dans la région du Ouadi Howar, comme sur les sites du Djebel Tegar, du Djebel Atrun, du Djebel Rahib, et aux puits Rahib, et à Zalal el-Hammad et au Ouadi el-Melik (Fiches - S : 204, 233).



Fig. 55 : Céramiques classés au groupe G-1.

Comparaison : ce type de céramiques a été trouvé dans la vallée du Nil : Arkell l'a identifié sur les sites *Early Khartoum* et *el-Shaheinab* ; elles portent des décors de *Wavy Lines* qui sont des lignes ondulées incisées à l'aide d'un outil à plusieurs dents, et de *Dotted Wavy Lines* à l'Early Khartoum qui sont des lignes ondulées imprimées. Quant à la chronologie relative, les niveaux avec poteries *dotted wavy lines*, en surimpression à un horizon de *wavy lines*, ont été trouvés sur les sites de la Vallée du Nil à *Shaqadud* par exemple ; et il est prouvé avec certitude que les poteries *wavy lines* dans cette zone sont antérieures aux poteries *dotted wavy lines*. Le type de céramiques avec *Wavy Line* a été trouvé dans de nombreux sites au cours des travaux récents du Darfour et du Kordofan (Cf *supra*). La céramique à décor ondulé se retrouve depuis la Mer Rouge jusqu'à l'Atlantique⁴⁰⁹. Cette distribution met en évidence les liens entre la vallée du Nil et le Sahara oriental.

409 *Ibid.*, Jesse Fr., 2003, p. 303.

- G2 La céramique Néolithique

La céramique du **deuxième groupe – G2** rassemble près de 15.2 % des vases analysés dans notre échantillonnage (Fiches : O – Bol G2 47, Pot G2 64, Bol G2 67, Bol G2 68, Bol G2 69, Bol G2 78, Bol G2 99, Bol G2 182, Bol G2 208, Bol G2 215, Bol G2 216, Bol G2 217, Bol G2 219, Bol G2 220, Bol G2 224 Bol G2 247).

Datation : Les dates absolues effectuées dans cette grande région orientale se situent entre le 9^{ème} et le 5^{ème} millénaires av. J.-C.⁴¹⁰. Mais les datations radiocarbone liées à la céramique *Wavy Line* qui été trouvée au Ouadi Howar, et celles de la vallée du Nil, se situent entre les 6^{ème} et 5^{ème} millénaires av. J.-C.⁴¹¹. De grands ensembles de production sont décelables, comme par exemple des encoches en forme de « U » appliquées sur les bords. Cette poterie semble être commune dans les régions nord du Darfour et du Kordofan pendant la période néolithique⁴¹².

Pâte : Le dégraissant est principalement un dégraissant grossier/ou fin minéral naturel. Des quartz roulés constituent un composant majeur. Pour d'autres, la présence de dégraissant organique est abondante. La couleur de la pâte varie du brun au rouge, et la technique de la fabrication des poteries *Leiterband* emploie toujours un dégraissant avec sable et des particules de quartz écrasées.

Traitement de surface : le traitement de la surface de la plupart des vases est le lissage à l'intérieur et à l'extérieur.

Forme : Plusieurs formes ont été façonnées dans ce type, tels les bols et les coupes, des vases aux parois relativement minces, avec pour dominante des pots à fond bombé, de volume sphérique, sans col, qui sont présents dans différentes tailles, et avec des proportions variées entre le diamètre au niveau du rebord et le diamètre maximal de la panse. Les lèvres ont en général un profil arrondi et des ouvertures évasées.

Décor : Deux types de décorations ont été trouvées à cette période. Dans le premier, la céramique est caractérisée par le décor de la *Incised Wavy Line*, l'absence quasi-

410 *Ibid.*, p. 307.

411 *Ibid.*, p. 306.

412 Keding B., 1997, *Djabarona 84/13, Monographies sur l'Archéologie et l'Environnement d'Afrique* 9, Cologne.

totale de lignes onduées pointillées courtes ainsi que la présence de décors en forme d'éventails imprimés ou incisés.

Un autre grand ensemble montre des encoches en forme de « U » appliquées sur les bords.

Selon les recherches de l'Université de Cologne, il a été possible d'établir une sériation culturelle pendant la période du Néolithique ; deux horizons culturels principaux peuvent être distingués, chacun caractérisé par un style de poteries différent, des outils en pierre différents, présentant un développement chronologique ; ces matériels ont été classifiés comme suit :

- le plus ancien, l'Horizon de Laqiya,
- le plus récent, le *Leiter Band* : le motif décoratif est la ligne en pointillés ondulée.

Horizon de Laqiya : parmi les motifs de lignes en pointillés ondulées sont des courbes et des motifs en forme d'arc ainsi que des motifs de bandes créés par une combinaison de motifs de lignes en pointillés ondulées, avec des motifs de zigzags impressionnés ou des rangées simples de points impressionnés ou de tirets⁴¹³.

Cependant, sur la plupart des sites du modèle de Laqiya, le motif de chevrons hachés est aussi présent. Plusieurs pots et bols de l'Horizon de Laqiya sont fabriqués sans décors.

Leiter Band : dans ce deuxième type les motifs de décoration sont des bandes à contre-hachures, ou une simple ligne gravée, ou une bande à lignes ondulées. Quant à la décoration bien plus variée des parois, elle a été imprimée presque uniquement par impression pivotante ; les instruments utilisés à cette fin sont en majorité la spatule, la spatule affectée de vides, des peignes à série continue de dents ou présentant des vides.

Les décors typiques sont trouvés dans la céramique de Djabarona, mentionnée par Keding : « ce sont des motifs en zigzags lisses (emploi de la spatule), des zigzags en pointillés (peigne à série continue de dents), des zigzags en pointillés avec une ou deux bandes non décorées (peignes à série discontinue de dents), des triangles « opposés par le sommet » (spatule affectée de vides), des motifs appelés *Leiterband*

413 Jesse Fr., 2002, « A permanent link – the Wadi Howar region and the Nile » dans I. Caneva et A. Roccati, *Acta Nubica, Xe International congrés d'études nubiennes, Rome 2002*, p. 74.

(peigne à séries discontinue de dents), et le *Holbmondleiterband* (peigne à séries discontinue de dents) »

Sites : la céramique néolithique ont été trouvées dans de nombreux sites au Darfour et au Kordofan, particulièrement dans les zones fouillées dans le Ouadi Howar et le Ouadi el-Melik dans les sites de Djebarona, Tegarou, Djebel Rahib, Abou Sofyan et Um Barou.

Comparaison : Les comparaisons de cette céramique avec celles d'autres régions montrent que la céramique de notre zone peut être divisée en deux groupes au point de vue chronologique et culturel. « L'association du motif des zigzags en pointillés avec une bande non décorée, du motif à triangles opposés par le sommet et des zigzags lisses fait apparaître une grande similitude avec les trouvailles du Néolithique de Khartoum, plus anciennes d'environ 500 à 1000 ans ; les motifs de Leiterband et de *Halbmondleiterband*, se caractérisent par l'influence renforcée qu'elle exercèrent sur les régions bordant à l'ouest, à savoir la zone montagneuse de l'Ennedi et la partie orientale du plateau de Borkou »⁴¹⁴. En même temps, elle semble être représentative d'une évolution régionale. Au cours de cette évolution, on peut observer une tendance à se tourner de manière croissante vers les régions voisines situées à l'ouest.

- G3 La céramique Post Néolithique

La céramique du **troisième groupe – G3** : ce type constitue 8,7 % de nos échantillons, où il est représentée par plusieurs vases (Fiches – O : Bol G3 49, Coupe G3 51, Pot G3 55, Bol G3 59, Bol G3 97, Bol G3 98, Bol G3 175, Bol G3 205, Bol - G3 221, Bol G3 222, Bol G3 223, Bol G3 225, Bol G3 226).

Datation : D'après les trouvailles faites au Darfour et au Kordofan, ce type de céramique date de la fin du Néolithique et du Post Néolithique entre 2800 à 1000 avant J.-C., y compris également l'Horizon Handessi dans le nord du Darfour et sa céramique datée entre 2200 et 1100 av. J.-C.

Pâte : La pâte comporte un dégraissant fin ou grossier minéral naturel ; on note également dans quelques échantillons, la présence de dégraissants d'origine végétale, qui sont de toute évidence un ajout volontaire ; quelques échantillons sont caractérisés

414 *Ibid.*, p. 262.

par un dégraissant minéral très fin et par l'absence quasi totale de composants organiques.

Dans la région du Djebel Zankor, la céramique de la seconde moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C et du début du 1^{er} mill. Av. J.-C. est modelée en pâte moyenne à grossière, noire à la surface brun-beige, caractérisée par un dégraissant d'ossements blancs broyés de granulométrie importante.

Traitement de surface : Le traitement de la surface est le lissage à l'extérieur et à l'intérieur pour le Handessi ; on note également parfois un brossage à la surface de quelques tessons (fig. 56).

Quant à Zankor, la surface extérieure est le plus souvent polie.

Forme : La céramique est très fragmentée mais d'après quelques fragments de grande taille, les formes sont en général globulaires ou hémisphériques. (Fiche – O : 225 (*Handessi*) : un fond à dépression concave, une panse hémisphérique et une ouverture évasée avec lèvre épaissie).

Décor : Les techniques du décor semblent similaires à Handessi et à Zankor. Tout semble indiquer que les techniques utilisées pour le décor sont l'incision ou l'impression à la molette dentée ; il se compose presque exclusivement de motifs de lignes en pointillés, telles que des lignes incisées ou une simple ligne gravée, ou des lignes horizontales bordées par des lignes en pointillés et des bandes d'impression à la molette pivotante, ou des lignes incisées croisées bordées par deux lignes horizontales incisées profondément sur la panse, tandis que des lignes de zigzags incisées et des bandes de lignes en pointillés obliques en dessous, deux lignes incisées en forme de chevrons obliques en dessous ; on trouve également des lignes ondulées en pointillés et des lignes ondulées incisées, et parfois complétées par des pointillés en creux⁴¹⁵.

Groupe de Handessi :

- Sur les deux types de la céramique du type « *Handessi A et B* »⁴¹⁶ définis par la mission allemande au Ouadi Howar, les décors sont incisés ou impressionnés, le décor incisé incluant souvent des motifs de croix, tandis que les décors impressionnés

415 Gratien Br., *Prospection dans le Kordofan occidental autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005)*, à paraître.

416 *Ibid.*, p. 245.

consistent, particulièrement, en impressions triangulaires simples et en impressions parallèles faites au peigne, souvent des motifs géométriques pour le *Handessi A*. Les vases de *Handessi B* sont décorés à l'intérieur de la lèvre beaucoup plus fréquemment ; les techniques les plus répandues sont l'incision et l'impression, avec une prédominance de motifs géométriques et d'impressions de natte, cependant, les motifs en zigzag et le *rocker-stamp* sont également répandus à cette période.

Sites : Ce type couvre une vaste zone dans le Ouadi Howar avec les sites de Djabarona et du Djebel Tegarou, et sur le site du djebel Wara au Darfour du nord.

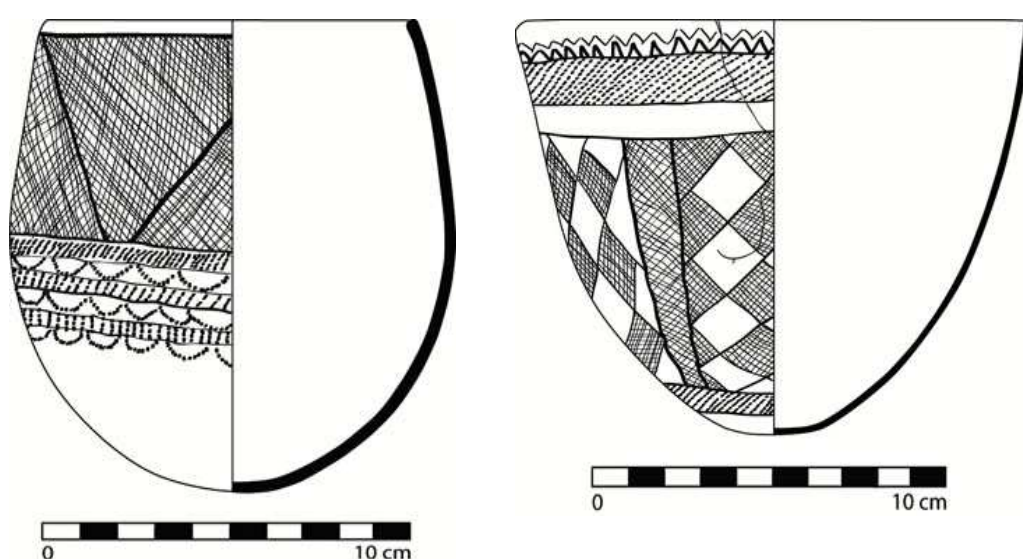


fig. 56 : Bols incisés de Handessi et décorés à la molette.

- Groupe de Zankor

Pâte : La céramique diffère par sa pâte argileuse avec des dégraissants mixtes, végétaux et organiques ainsi que du quartz et des os broyés. L'ensemble des dégraissants est broyé finement. La pâte beige est assez grossière. (Fiches : O – Bol G3 139, Bol G3 146, Coupe G3 148, Bol G3 149, Bol G3 150, Jarre G3 151, Jarre G3 153, Jarre G3 154, Jarre G3 176).

Leur pâte argileuse est généralement de couleur brun ou beige rose (5YR 5/6 code de Munsell).

Traitement de surface : La surface est polie et couverte d'un décor au peigne.

Forme : Selon la forme des tessons, ce groupe rassemble des bols, des coupes et des jarres, il semble que les formes étaient sphériques, avec ouverture resserrée ou évasée et une lèvre épaissie et plate ; on trouve de rares lèvres repliées ou convexes à l'extérieur.

Décor : La surface est couverte d'un décor au peigne avec quelquefois des zigzags imprimés à la molette pivotante très fine ; les instruments utilisés à cette fin sont en majorité la spatule, la spatule affectée de vides, des peignes à série continue de dents ou présentant des vides ; d'autre techniques sont utilisées comme l'incision, ou l'impression soit de vannerie soit d'impressions verticales à la cordelette sur la panse.

Les décors de ce type sont des motifs en bandes verticales et des lignes horizontales emplies de hachures ; des lignes ondulées incisées horizontalement sur la panse ; des bandes d'impressions ; des lignes en pointillés sur la panse et une ligne horizontale très profonde coupée par des lignes incisées verticales ; des lignes ondulées en pointillés sur la panse ; et des doubles lignes de zigzags bordées de part et d'autre de deux lignes horizontales, remplies avec un quadrillage (fig. 57).



Fig.57 : Céramique attribuée au groupe G3, groupe de Zankor

Sites : ce type semble rare et localisé, il a été découvert sur les sites de Zankor.

Comparaison : Nous n'avons identifié aucune similitude entre les productions de Zankor et celles de la vallée du Nil et du Ouadi Howar. Il semble qu'à cette époque, les contacts aient été interrompus.

- **G4 La céramique de la fin du 1er millénaire av. J.-C. et des débuts du 1er millénaire ap. J.-C, contemporaine du Méroïtique**

Ce type de céramiques « de la culture de Zankor » se trouve en grand nombre à chaque djebel qui comporte des installations de cette période autour du Ouadi el-Melik.

Datation : Cette production est datée grâce aux analyses C¹⁴ faites par l'Université de Lille 3 des environs de l'an zéro⁴¹⁷.

Pâte : elle est composée d'argile fine ou grossière et de quelques minéraux naturels fins ou grossiers mélangés avec de nombreux quartz roulés fins ; sur quelques tessons on remarque la présence de graines sur les surfaces. Les tessons sont non-tournés (fabriqués à la main) et réalisés avec la technique du martelage sur forme concave⁴¹⁸. La pâte est de couleur beige rosé (5YR 5/4 de Munsell) et noire à l'intérieur.

Les céramiques rattachables à ce groupe sont celles des (fiches – O : Bol G4 136, Bol G4 137, Bol G4 143, Bol G4 157, Bol G4 172, Coupe G4 238, Jarre G4 240, Bol G4 243, Bol G4 246 et Bol G4 250).

Traitement de surface : Le traitement de la surface est varié, le plus souvent le lissage à l'intérieur et le polissage à l'extérieur ; on trouve également le brossage à l'intérieur.

Formes : La plupart de ces objets sont arrivés dans les réserves du Musée National du Soudan pendant notre prospection au site de Zankor, ou à la suite du travail de l'Université de Lille 3 ; quelques objets ont été apportés par les inspecteurs britanniques pendant la colonisation.

En examinant les échantillons de poterie, ont été observées un certain nombre de formes différentes ; les type sont différenciés selon les formes du fond, de la panse, de la lèvre et les dimensions d'ouverture, car la plupart des exemplaires sont des tessons des parties supérieures des vases.

417 Gratien Br. *et al.*, *Gism el-Arba. Habitats Ruraux du Pays de Kouch et de Ouadi el-Milk (2500-1500 av. J.-C.), les Fouilles Archéologiques à Zankor, NCAM, Rapport préliminaire des campagnes de 2004-2005.*

418 Virot, C. 2005, *La poterie Africaine, les techniques céramiques en Afrique noire*, Banon, 2005. p.167.

Ce type réunit près de 39.7 % des échantillons analysés, chaque forme y est représentée et il existe plusieurs formes :

Les jarres sont de grands récipients fermés, connus principalement par le col et la lèvre, plus haut que large ; ainsi : jarre avec fond convexe, panse ovoïde, col court et étroit, sans lèvre (fiches – O : Jarre G4 124) ; jarres avec fond convexe, panse ovoïde, col haut, ouverture évasée, lèvre affinée (fiches – O : Jarre G4 169, Jarre G4 256, Jarre G4 259) ; jarre avec fond convexe, panse ovoïde, col haut et étroit, lèvre épaissie verticale (fiches – O : Jarre G4 254, Jarre - G4 258) ; on remarque également des jarres avec fond convexe, panse ovoïde, col vertical et large, ouverture resserrée avec lèvre épaissie à l'intérieur (fiches – O : Jarre - G4 260).

En général, les jarres et contenants sont fabriqués à la main selon la technique du martelage sur forme concave, ces céramiques portent des décors combinant des lignes horizontales, des chevrons, des croisillons et au-dessous des bandes de triangles. Un autre groupe est décoré avec des motifs de hachures, des bandes de losanges, des zigzags, des lignes ondulées ou des triangles.

Les jarres (fiche – O : Jarre G4 124, Jarre G4 153, Jarre G4 156, Jarre G4 159, Jarre G4 169, Jarre G4 242, Jarre G4 244, Jarre G4 254, Jarre G4 255, Jarre G4 256, Jarre G4 258, Jarre G4 259 et Jarre G4 260).

Les bols étudiés sont des récipients à ouverture fermée, dont la hauteur est à peu près égale à la largeur ; les plupart des bols sont avec fond convexe, panse convexe, ouverture évasée avec lèvre épaisse ou plate (fiches – O : Bol G4 163, Bol G4 164, Bol G4 192) ; bols avec fond convexe, panse convexe, ouverture resserrée, lèvre épaissie arrondie (fiches – O : Bol G4 138, Bol G4 152, Bol G4 170, Bol G4 177, Bol G4 190, Bol G4 191) ; un autre groupe présente un fond plat, une panse verticale, une ouverture évasée, une lèvre épaissie convexe à l'extérieur (fiches – O : Bol G4 155, Bol G4 170, Bol G4 237, Bol G4 241, Bol G4 251).

les Bols sont encore représentés (fiche – O : Bol G4 134, Bol G4 135, Bol G4 138, Bol G4 140, Bol G4 141, Bol G4 142, Bol G4 145, Bol G4 152, Bol G4 155, Bol G4 158, Bol G4 163, Bol G4 164, Bol G4 170, Bol G4 171, Bol G4 177, Bol G4 190, Bol G4 191, Bol G4 192, Bol G4 236, Bol G4 237, Bol G4 239, Bol G4 241, Bol G4 245, Bol G4 248, Bol G4 249, Bol G4 251, Bol G4 252, Bol G4 253, Bol G4 257).

Les coupes de ce groupe sont de forme ouverte, plus large que haute, avec fond convexe, panse convexe, ouverture évasée avec lèvre épaissie (fiches – O : coupe G4 60, Coupe G4 144, Coupe G4 147, Coupe G4 174). Un autre groupe a un fond et une panse convexes, avec une lèvre plate ou convexe à l'extérieur (fiches – O : Coupe G4 165, Coupe G4 166, Coupe - G4 167).

On remarque que les plupart des coupes sont sans décor, sauf, (fiches – O : coupe G4 174) qui est décorée avec une ligne de hachures en pointillés obliques (penchés sur la droite) ; et (fiches – O : Coupe G4 144) décorée avec deux triangles superposés, coupés par un motif de forme allongée en dessous.

Les coupes sont encore présentes dans notre échantillonnage sur les (fiches – O : coupe G4 60, Coupe G4 144, Coupe G4 147, Coupe G4 165, Coupe G4 166, Coupe G4 167, Coupe - G4 173, Coupe G4 174, Coupe G4 193 et Coupe G4 194) ; on note pareillement l'existence des gobelets (fiches – O : Gobelet G4 160, Gobelet G4 161, Gobelet G4 162 et Gobelet G4 195).

Les gobelets de ce groupe sont de forme ouverte, sans col, généralement plus haute que large, et ordinairement sans pied, de petite taille ; il existe deux sous-types de gobelets d'après la forme, la première est de fond à dépression concave, panse et ouverture évasée avec lèvre épaissie (fiches – O : Gobelet G4 160, Gobelet G4 161, Gobelet G4 193, Gobelet G4 194) ; la deuxième est de fond arrondie, panse hémisphérique, lèvre épaissie (fiches – O : Gobelet G4 162, Gobelet G4 195).

Les gobelets ont des motifs combinant des lignes de hachures en pointillé obliques (penchées à droite), deux lignes de zigzags en pointillé en dessous (fiches – O : Gobelet G4 161) ; ligne oblique en pointillées et incisé de deux lignes de zigzags en dessous sur la lèvre (fiches – O : Gobelet G4 195) ; il existe des types de même formes sont fabriquées sans décor (fiches – O : Gobelet G4 160) par exemple (Fig. 58).

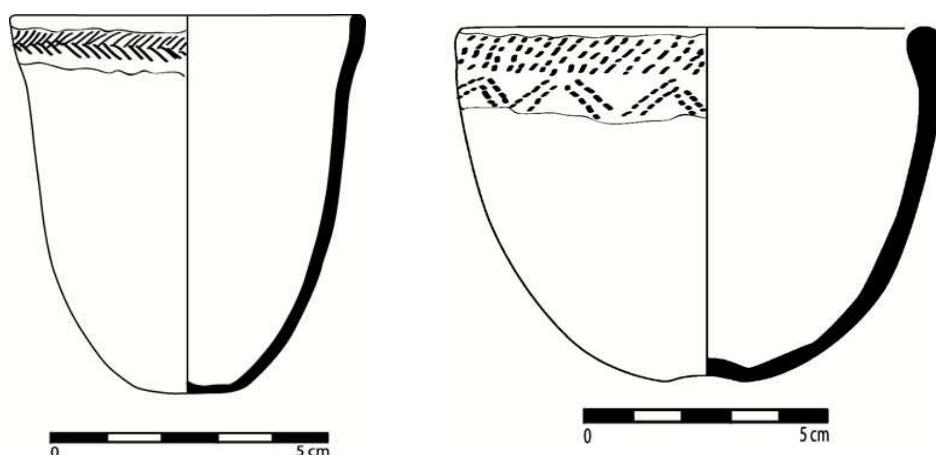


Fig. 58 : Gobelets classés au quatrième groupe -3

Il existe des objets de mêmes type qui relèvent de ce groupe, comme un couvercle en forme de disque perforé (fiches – O : Couvercle G4 168) ; un pot fabriqué sans décor (fiche – O : Pot G4 63) et un vase (fiche – O : Vase miniature G4 101).

Pour l'ensemble de ces groupes, on observe, les plupart des échantillons analysés sont des bols et des jarres, la surface est plus souvent engobée en ocre rouge et polies ou brunies.

Décor : Les décors sont fréquemment utilisés dans la plupart des céramiques conservées au musée national à Khartoum. Dans cette partie, les caractéristiques importantes ont été classées en fonction de la technique, des motifs et de leur emplacement.

Les motifs ont été gravés avant la cuisson, ce qui est très clair sur tous les échantillons, la plupart des lignes incisées ont été réalisées dans l'argile fraîche avec un instrument pointu, auquel on a impulsé un mouvement.

On trouve également la technique de l'impression ; on observe deux variantes qui dépendent de l'outil employé ; l'impression pivotante, laissée par un outil en pierre ou en bois par exemple, qui a été déplacé en pivotant sur l'argile de surface et forme ainsi un motif des bandes horizontales. L'impression à la molette dentée est faite par un objet en pierre ou en bois⁴¹⁹, la molette dentée laissant une empreinte en pointillés (Fiche – O : Coupe G4 157). Quelquefois on trouve des impressions sur vannerie, laissées lors du processus de façonnage sur un panier ou une natte, ce qui laisse une

419 Nordström H, A., Neolithic and A-Group Sites, (SJE 3), Uppsala, 1972. p.75.

empreinte de vannerie à l'extérieur (Fiche – O : Jarre G4 238, Bol G4 240 et Bol G4 243).

On remarque que la plupart des décors de bols ont été immédiatement placés sur la lèvre, on trouve des techniques d'impressions à la molette ; des incisions emplies de zigzags imprimés à la molette pivotante très fine ; les lignes incisées forment un réseau de lignes droites ; ou parfois des bandes de hachures croisées et deux lignes de zigzags ou des lignes de losanges en pointillés coupés par une ligne verticale (fiches – O : Bol G4 138) ; ou des bandes de hachures croisillées sur la lèvre.

Dans le cadre du matériel étudié dans cette étude, la plupart des céramiques ont été décorées, les motifs ont été incisés ou imprimés ou les deux. Ce sont souvent des bandes de hachures avec des lignes profondes horizontales incisées en dessous ; décorées à la molette encore en dessous, et des lignes verticales et horizontales croisées sur la panse ; décor à la molette dentée sur la lèvre avec motifs de bandes de hachures obliques (penchées sur la droite), 3 lignes de zigzags en dessous (fiche – O : Bol G4 136) ; bandes de hachures obliques (penchées vers la droite), triangles remplis de lignes horizontales en dessous, une ligne horizontale encore en dessous (fiche – O : Bol G4 137) ; bandes de hachures obliques (penchées à droite), quatre lignes horizontales coupées par triangle, pointe vers le bas (fiche – O : Bol G4 157) ; ligne horizontale et bande de hachures obliques (penchées sur la gauche), et ligne horizontal et bandes de hachures obliques (penchées sur la gauche) en dessous (fiche – O : Coupe G4 172) ; bandes verticales et lignes horizontales remplies de hachures ; lignes incisées croisées bordées par deux lignes incisées horizontales, deux bandes de lignes obliques remplies par des hachures en dessous ; traces de lignes incisées de dessous. À la molette, ligne de poinçons sur la lèvre. Incisé sur la lèvre et le col, motif de quatre lignes horizontales sous la lèvre et lignes de chevrons en dessous (fiche – O : Jarre G4 238). Deux lignes en pointillés ; en dessous, une bande de triangles délimités par deux lignes incisées, emplies de lignes horizontales imprimées à la molette (fiche – O : Bol G4 240). Bandes de hachures obliques penchées à droite et ligne de zigzag en dessous, décor à la molette sur la panse et trois lignes obliques en chevrons, incisées, penchées à droite et à gauche (fiche – O : Bol G4 243). Deux bandes de hachures obliques (penchées vers la droite), triangles remplis de lignes horizontales en dessous, une ligne horizontale encore en dessous (fiche – O : Bol G4 250) (Fig. 59).

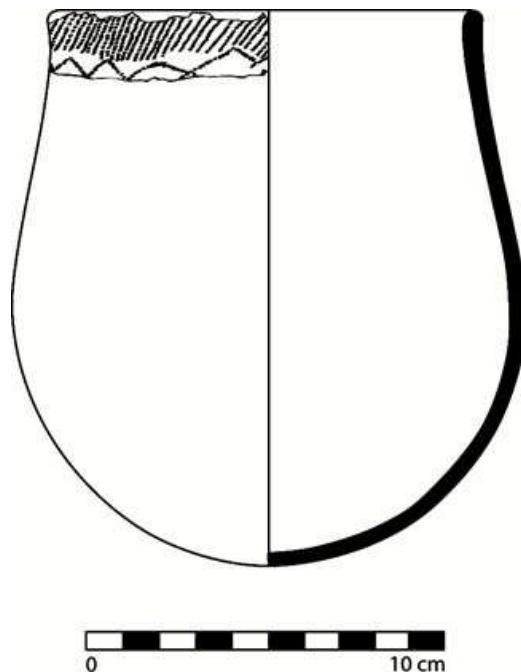


Fig. 59 : Céramique classée au groupe G4.

Sites : Ce type de céramiques se trouve autour du Djebel Zankor.

Comparaison : Les céramiques qui ont été trouvées ne présentent aucun lien avec le royaume de Méroé.

G5 : La céramique médiévale et islamique

Ce groupe rassemble des céramiques datées de la période médiévale et islamique, très proches les unes des autres, par la pâte, les formes, et les techniques de fabrication. Il est encore impossible de les dater avec précision et de distinguer des sous-groupes, avant de poursuivre les recherches sur le terrain.

Datation : période post-méroïtique ou médiévale. Les travaux récents au Darfour datent les restes des céramiques du nord, au site de la grotte du Djebel Merbo (Fiche : S – 74) entre 220-330 ap. J.-C. ; un autre type de céramique avec empreintes de natte a été daté de 450 ± 220 AP J.-C., et trouvé à Ain Farah (Fiche : S – 75) ; de 640 ± 50

ap. J.-C. à Bora (Fiche : S – 139) ; et 920 ± 50 ap J.-C. à Mao (Fiche : S – 134) ; certains d'entre eux ont été aussi trouvés au Djebel Merbo⁴²⁰ (Fiche : S – 74).

Pâte : Les échantillons du groupe **G5** sont caractérisés par un dégraissant avec minéraux et des composants végétaux qui semblent avoir été ajoutés par le potier ; la pâte est bourrée de grains de composition très variée, de fins micas et de nombreux quartz roulés. : la plupart des tessons montrent des éléments carbonisés incorporés dans la pâte ; la plupart ont aussi des vides allongés qui semblent être empreintes d'inclusions carbonisées, apparemment des restes de plantes. La matière organique était probablement de la paille et semble avoir été distribuée de la même façon partout dans la pâte.

Des études ethnographiques nous donnent une indication sur la façon dont les pots ont été faits au dix-huitième siècle. Il est possible de comparer avec la poterie du Darfour et du Kordofan, où des céramiques sont encore fabriquées de la même manière par les femmes. L'argile utilisée est facilement disponible et ramassée par les femmes dans des paniers.

L'argile provient principalement des alluvions de la rivière, le dégraissant est de la bouse d'âne, la première étape dans l'élaboration du pot est de travailler une boule d'argile, dont la taille dépendra du type de pot. Cette boule est battue en forme sur une enclume faite d'argile. Ensuite, on fait une petite dépression dans le sol et au-dessous de celle-ci est placé une vannerie ou un morceau de natte. Au dessous de cette dépression, le pot est battu par un marteau et ainsi mis en forme⁴²¹. Cela crée un fond convexe avec impressions de vannerie. Après que la panse du pot est achevée, on ajoute le col, dont la forme dépend de la fabrication du pot. Une marmite aura un petit col large et un pot de stockage aura un col long et étroit⁴²².

Traitement de surface : Tous les tessons sont lissés à l'extérieur et à l'intérieur, le lissage semble avoir été appliqué tandis que l'argile était humide, parce qu'il ne reflète pas de lumière; les tessons sont souvent décorés avec des impressions de natte, et

420 Mohammed I.M., 1986, « The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium A.D », *BAR International Series 285*, p.110.

421 Sterner J. et David N., 2003, « The History of Uniquely African Temper and Concave Anvil Pot-Forming Technique », *Journal of African Archaeology 1 (1)*, p. 11.

422 Haalan R., 1987, *Socio-economic Differentiation in the Neolithic Sudan*, *BAR International Series 350*, p. 146.

tous sont du type de décoration *Birish*. La surface peut être lissée à l'intérieur et engobée à l'ocre rouge à l'extérieur et la partie décorée non engobée ; ou brossée à l'intérieur et lissée à l'extérieur ; lavée à l'intérieur et brossée à l'extérieur ; ou lissée à l'intérieur et à l'extérieur.

Forme : Les formes sont été généralement petites, étroites, d'ouverture évasée, ou des plats, probablement utilisés pour servir la nourriture ; quelques jarres ont également été trouvées.

Les objets de ce type sont des formes sphériques avec fond arrondi et lèvre resserrée (fiches – O : Bol G5 189). Ou cylindrique ; ouverture évasée ; fond arrondi ; (fiches – O : Bol G5 199) ; on trouve également des jarres avec ouverture évasées, lèvre convexe à l'extérieur, affinée ou repliée (fiches – O : Bol G5 206 et Jarre G5 262) (Fig. 60).

Les fonds de tous nos échantillons sont de forme convexe, avec une panse ovoïde et un col haut ou court et étroit sauf (fiches – O : Bol G5 189) de forme sphérique et (fiches – O : Jarre G5 206) avec deux poignées.

La céramique du **cinquième groupe : G5** enfin, est représentée par les fiches – O : Bol - G5 76, Bol G5 189, Jarre G5 199, Jarre G5 206, Jarre G5 261, Jarre G5 262 et Jarre - G5 266. Les objets sont aussi modelés, réalisés par la technique du martelage sur forme concave.

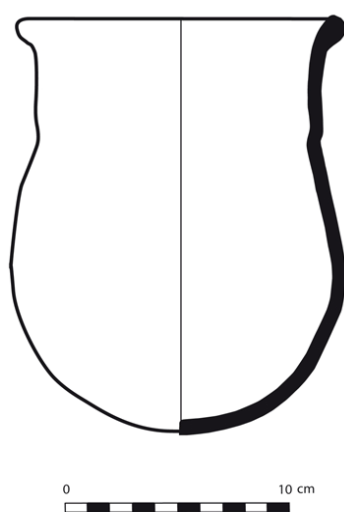


Fig.60: Céramique classée au groupe G5

Décor : Les décorations les plus communes sont des lignes pointillées, des impressions, des lignes incisées, des motifs au peigne, des impressions de natte « *Birish* et *Farish* » ; 52 % des tessons de ce type n'ont pas été décorés. On observe que la plupart des échantillons sont fabriqués sans décor.

Sites : Certains objets sont trouvés sur les sites des Djebel Wara, Djebel Merbo, Djebel Uri au Darfour et à Zankor au nord de Kordofan.

Comparaison : Dans cet assemblage, aucun type de céramiques peintes n'a été trouvé par Ibrahim Musa ; ce fait souligne une nouvelle fois la différence avec la vallée du Nil. Les impressions de natte diffèrent dans la texture et la couleur des poteries faites à la main avec celles de Méroé. Quelques impressions de natte y ressemblent, mais diffèrent en détail, tandis que les impressions de natte (*Birish*) ressemblent à certaines du désert du Tchad

2. Les Outils en Pierre :

La production d'un outillage en pierre taillée nécessite un savoir-faire particulier, dans le choix et la transformation de la matière première comme dans l'éventuelle connexion des chaînes opératoires lithiques avec d'autres matériaux (emmanchement des lames de faucilles sur les manches en bois par exemple), savoir-faire dont le décryptage apporte de nombreuses informations sur l'organisation techno-économique des groupes humains concernés⁴²³.

Au Darfour et au Nord-Kordofan, le matériel lithique est toujours très abondant ; il demeure mal connu jusqu'à présent puisque les fouilles d'habitats restent exceptionnelles.

L'occupation la plus ancienne dans notre zone est le paléolithique moyen, qui est essentiellement documenté par la présence de bifaces de quartz et de grès ; une définition des bifaces nous est donnée par Piel-Desruisseaux (2002, p.74). Ce sont

423 Bracco J., et Gratien Br., 2002, « Les Habitats Ruraux Kerma de Gism el-Arba, Campagne 1997 - 1998: Analyse Techno-économique de L'industrie Lithique Taillée de L'habitat 1 » dans Geus Fr., *Archéologie du Nil Moyen* 9, p. 43.

« des outils de types variés, généralement taillés à partir de rognons de silex, mais aussi à partir de gros éclats de silex, de quartzite, de grès lustrés... etc.⁴²⁴.

2.1 Les bifaces : leur caractéristique commune est d'être taillés sur leurs deux faces, « par retouche totale ou au moins envahissante ». Un biface, comme celui de la (fig. 61) (fiche – O : Biface 233, Biface 234, Biface 235) est de forme triangulaire, présente une base, une extrémité distale, mince et pointue ; ses bords sont convexes et l'arête latérale à l'intersection des deux faces est rectiligne (9,1 cm de long).

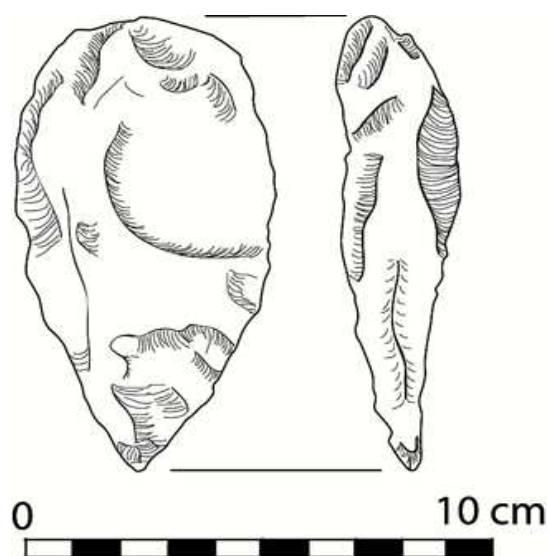


Fig. 61 : Morphologie d'un biface

D'autres types de bifaces ont été trouvés dans notre collection du Darfour et du Kordofan ; ils sont essentiellement distribués au nord des deux régions ; ils sont de forme ovale, les bords sont convexes, rectilignes ou concaves et l'arête latérale est sinueuse, arrondie comme pour les limandes (19,6 cm de long) (fiche – O : Biface 214) (fig. 62) ; « ce type de biface de caractère ovale est plat, complètement taillé sur les deux faces, habituellement sans talon réservé »⁴²⁵.

424 Piel-Desruisseaux J.L., 2002, « Outils préhistoriques, du galet taillé au bistouri d'obsidienne », DUNOD quatrième édition 2002, p. 74 ; Geus Fr., 2002, « SAÏ 1998- 1999 », *Archéologie du Nil Moyen* 9, p.98.

425 Piel-Desruisseaux J.L., 2002, *id.*, p. 82.

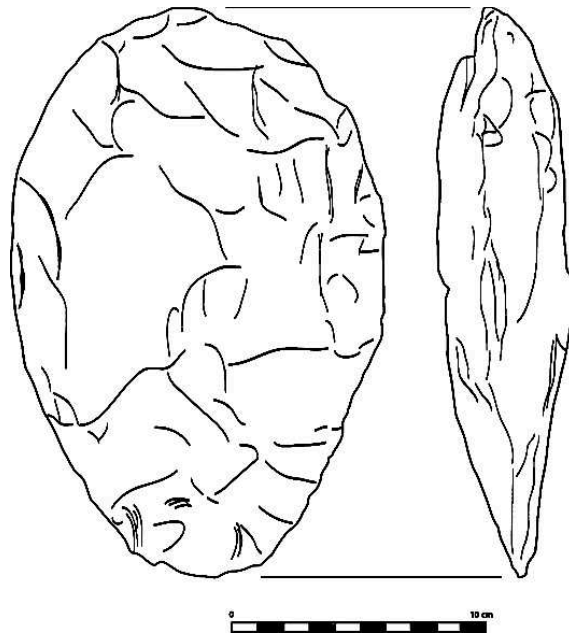


Fig. 62 : Morphologie d'un biface ovale

Comparaison : Selon les études des objets similaires trouvées à l'île de Saï et dans la région du Nil moyen, et au Ouadi Howar, ce type a été identifié et daté d'après la forme de tout le Paléolithique inférieur et également du Paléolithique moyen⁴²⁶. Il est typique de la phase évoluée de l'Acheuléen moyen, mais se rencontre dans tout l'Acheuléen et également au Moustérien.

Dans ce contexte, les objectifs de cette étude du matériel taillé des habitats du Darfour et du Kordofan devront être achevés dans une prochaine étape :

- Retrouver les grands traits de l'organisation économique liés à la production de l'outillage : approvisionnement, gestion du stock, exportation éventuelle ;
- Identifier et décrire les concepts, méthodes et techniques utilisés pour la fabrication et le transport des supports ;
- Effectuer une première comparaison avec les séries mieux connues du Néolithique moyen et final régional ;
- Expliquer et remplir les manques dans l'histoire de notre zone du Darfour et du Kordofan, et ajouter cette information sur les sites préhistoriques dans la carte archéologique du Soudan.

426 Piel-Desruisseaux J.L., 2002, *id.*, p. 79.

Les matières premières minérales sont peu variées : obsidienne, silex, grès, cornaline, schiste et quartz. Tous ces matériaux ont été récoltés sous forme de galets et ont également été utilisés pour les labrets de lèvre, perles, pointes de flèche, lissoirs, polissoirs, pendentifs et haches, et même un bol.

L'examen des pièces archéologique montre que toutes ces matières premières sont de bonne qualité et permettent un contrôle relativement précis de la progression de l'onde de choc lors de la percussion ; les matières premières se répartissent différemment en formes et matériels ; quelques objets ont été identifiés exclusivement comme des types régionaux, les haches du Darfour par exemple. Plusieurs étapes des chaînes opératoires sont présentes dans les collections lithiques du Darfour et du Kordofan, mais la plupart des pièces sont des éclats de débitage semblables :

2.2 Le débitage d'éclats laminaires : il s'organise uniquement sur des galets allongés. Une très courte séquence de mise en forme est présente, qui consiste en la création d'un plan de frappe sur l'une des extrémités du galet. Le débitage s'effectue ensuite au percuteur dur le long de l'axe d'allongement, selon un mode en général semi-tournant, parfois tournant (fiche – O : Outils en pierre 180).

Le débitage centripète : cette modalité s'organise sur des nucléi cylindriques ou plus sphériques ; la production est immédiate et l'utilisation systématique du percuteur dur génère des éclats à talon épais, souvent à dos cortical (fiche – O : Outil en pierre 79, Outil en pierre 80, Outil en pierre 180) (fig. 63).

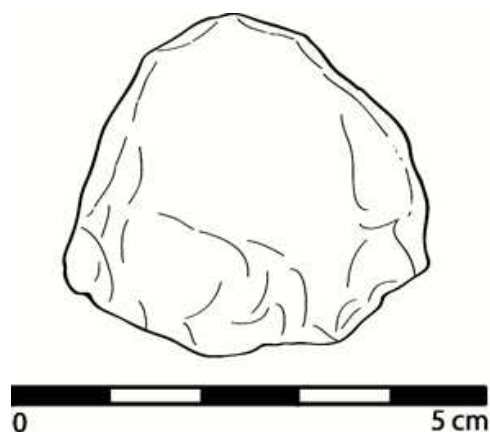


Fig. 63 : Débitage centripète.

Le débitage par surfaces parallèles : les nucléi utilisés sont systématiquement des galets cylindriques allongés. La production est immédiate, sans phase de mise en forme ; la percussion, au percuteur dur, est effectuée perpendiculairement au grand axe du nucléus, produisant des éclats à dos cortical total ou partiel (fiche – O : Outil en pierre 79) trouvé à Urur à côté du Djebel Meidob (fiche – S : 42).

Les pièces avec débitage multidirectionnel : cette modalité n'est mise en œuvre que sur des petits blocs. Il s'agit vraisemblablement d'une volonté d'exploitation intense du galet et ce débitage fait toujours suite à l'un des trois précédents quand ces derniers ne peuvent plus être poursuivis (mauvaise configuration de la table de débitage et/ou du plan de frappe). Encore une fois, l'utilisation du percuteur dur est exclusive et les éclats peuvent être produits en percussion directe ou sur enclume comme trouvée aux Djebel Gargor et Djebel Atrun au nord du Darfour (fiche – O : Outils en pierre 180, Outil en pierre 212) (fig. 64).



Fig. 64 : Débitage multidirectionnel.

Malgré l'abondance des cailloux et la présence de fragments en pierre dans les réserves, l'inventaire d'outils en pierre est très pauvre en comparaison d'autres industries. Les matières premières utilisées sont presque exclusivement le quartz ou le granite. Les deux sont disponibles sous la forme de galets dans le voisinage des Ouadis.

Une variété légèrement plus grande de matières premières a été observée sur les sites du Kordofan où la taille des cailloux choisis pour l'utilisation varie de 3 à 5 cm dans le diamètre ou la longueur maximale, La sélection de cette matière première plutôt petite est probablement liée avec la particularité de l'industrie microlithique.

La quantité de types différents d'outils en pierre souligne la production locale des outils, qui est une conséquence évidente de la disponibilité de blocs de quartz ; les caractéristiques générales de l'industrie lithique sont très similaires dans les deux régions du Darfour et du Kordofan.

Les matières premières sont nombreuses, rarement lourdement exploitées et souvent fragmentées, comme c'est commun pour des cailloux de quartz, qui ont des plans de fracture naturels (fiche - O : Outil en pierre 80). Ils donnent des éclats en forme de croissant ou une longueur avec un tranchant plus ou moins rectiligne et où la surface de cortex original forme la courbure arrière; ils ont un très tranchant irrégulier, parfois denticulé.

La liste d'outils retouchés inclut un nombre limité de types ; typiquement, ils ont un tranchant droit et un bord rabattu, de longueurs égales avec les deux pointes retouchées. Un ou deux changements aigus des angles le long du bord rabattu suggèrent la présence de triangles et de trapèzes. La petite taille des pièces collectées au ramassage, et la standardisation limitée des variétés, ne favorisent pas la division de l'échantillon dans des catégories diverses ; le même phénomène s'applique dans le cas d'autres types d'outils en pierre.

Comparaison : On distingue dans la vallée du Nil, depuis la Campagne de Nubie, un Paléolithique Supérieur (*Upper Palaeolithic, entre – 35000 et 20000 environ*) et un Paléolithique Final (*Late Palaeolithic, après – 20000*)⁴²⁷. Le premier est caractérisé par des industries laminaires, le second par une production microlithique.

A la période mésolithique, on observe que tous les artefacts en pierre sont identiques et normalisés dans le Soudan septentrional et le Soudan central.

2.3 Les Haches : On appelle hache la partie tranchante en pierre d'un outil qui comportait un manche en matière périssable.

Datation : Selon l'étude comparative du matériel de la vallée du Nil et du Soudan central, les haches ont été largement utilisées pendant la période néolithique. Mais un

427 Geus Fr., 2002, « SAÏ 1998- 1999 », *Archéologie du Nil Moyen* 9, p. 98.

type particulier au Darfour a été utilisé à la fin de la période néolithique, car il a été découvert et connecté avec la céramique de la période Leiterband⁴²⁸.

Une première distinction peut se faire entre haches taillées et haches polies. Si certains auteurs pensent que la hache taillée est le plus souvent destinée au polissage, la perfection de certains tranchants, leur aspect usagé sur d'autres pièces, font de la hache taillée un outil achevé⁴²⁹.

Selon la description générale de la morphologie, une hache taillée, comme une hache polie, possède une partie active : le tranchant formé par deux biseaux, un flanc, un talon, et deux bords latéraux.

L'aspect de chacun de ces éléments est variable et l'on remarquera la grande diversité des formes. La taille est également variable, mais on peut schématiquement dire qu'il existe dans les collections du Darfour et du Kordofan de grands haches de plus de 17,6 cm de long et des plus petites, aux alentours de 6 cm de long, dont l'emmanchement diffère et vraisemblablement l'utilisation (fiche - O : 44, 48).

Un groupe de 24 objets (fiche – O : 33, 34 ; 36, 37, 38, 39, 42, 43, 44, 45, 48, 53, 56, 58, 61, 125, 127, 128, 207, 209, 227, 228, 229 et 230), de types différents, a été trouvé dans les réserves des Musées du Soudan; ils ont été recueillis en surface ou découverts pendant les fouilles précédentes au Darfour et au Kordofan.

Mode de fabrication d'une hache polie :

Selon la nature lithique de la hache, deux modes opératoires peuvent être décrits ; dans le premier mode, l'objet est régulièrement martelé sur toute sa surface à l'aide d'un petit percuteur, de manière à écraser les aspérités, ce qui affine la pièce tout en lui laissant un aspect rugueux (fig. 65) (fiche – O : 33, 36, 39, 53, 209, et 230).

428 Keding B., 1993, "Leiterband sites in the Wadi Howar, North Sudan", dans Lech Krzyaniak *et al*, *Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa BC*, p. 371-380.

Jesse Fr., 2002, « A permanent link – the Wadi Howar region and the Nile », dans Isabella Caneva et Alessandro Roccati, *Acta Nubica, X^{ème} International congrée d'étude Nubien*, p. 74.

429 Piel-Desruisseaux J.L., 2002, « Outils préhistoriques, du galet taillé au bistouri d'obsidienne », *DUNOD quatrième édition*, p. 168.



fig. 65 : Martelage sur surface

Dans le second mode de fabrication, la hache taillée est ensuite polie sur un bloc de roche parfois très volumineux appelé polissoir⁴³⁰. Cette opération correspond peut-être au polissage des bords de la hache, et les cuvettes au polissage du corps et des biseaux du tranchant. Ces outils sont volontiers en grès, mais leur matière dépend de la géologie locale (fig. 66) Les (fiches – O : 37, 34, 38, 42, 43, 44, 45, 48, 56, 58, 61, 125, 127, 128, 207, 227, 228, et 229) montrent les bords et les corps façonnés à l'aide d'un polissage.

430 Piel-Desruisseaux J.L., 2002, « Outils préhistoriques, du galet taillé au bistouri d'obsidienne », *DUNOD quatrième édition*, p. 170.



10 cm

Fig. 66 : Fabrication de hache polie à l'aide du polissage.

Selon la variété des formes et des tailles, il est possible de se faire une certaine idée de la conception des manches ; les grandes lames de haches devaient pénétrer directement dans le manche de bois renflé à cette extrémité ; le risque pendant l'utilisation de l'outil est l'éclatement du manche, la pierre faisant office de coin ; comme dans le cas de la (fiche – O : 37) (Voir Fig. n°2).

Pour les petites haches polies, une pièce intermédiaire appelée gaine⁴³¹, faite en bois, absorbe les ondes de choc et évite cet éclatement (emmanchement indirect ou à gaine). La gaine permet aussi par son effet de rallonge d'utiliser des lames de pierre beaucoup plus courtes pour une même largeur au tranchant. Les petites haches sont finalement enfoncées dans la douille de la gaine, le talon arrondi pointu est renflé pour fixer cette gaine (fiche – O : 37) (fig. 67).

431 Piel-Desruisseaux J.L., 2002, *id.*, p. 175.



Fig. 67 : Petite hache polie, vraisemblablement emmanchée par l'intermédiaire d'une gaine.

Généralement, les haches de petites dimensions, dont le tranchant est peu éloigné du manche, auront des traces d'usage différentes, en tous cas les stries secondaires au polissage sont très fines, en paquets très localisés et dans toutes les directions.

Un grand nombre de types des haches a été trouvé au Darfour et au Nord-Kordofan, mais particulièrement celui qui est appelé la hache du Darfour ; on le trouve uniquement dans la partie nord du Darfour, dans la région du Ouadi Howar. Mais lors de travaux récentes, il a été découvert plus loin, au sud du Darfour, aux alentours du Djebel Dajou, et à l'ouest, jusqu'à la ville moderne d'el-Geneina, mais jusqu'à présent aucune recherche approfondie n'a été effectuée dans cette zone.

La hache de Darfour est caractérisée par une forme arrondie ou parfois ovale, large et polie, et une face très étroite, un tranchant très petit, un talon arrondi et renflé pour fixer un manche.

Ces haches (Fiche - O : 33, 34, 36, 39, 42, 44, 53, 58, et 125) du type Darfour sont considérées comme le type principal sur les sites de Leiterband ; elles sont également présentes dans le nord du Ouadi Howar ; ce sont évidemment des haches principalement utilisées comme outils (pour travailler le bois ou la pierre), mais elles avaient probablement une fonction différente dans la partie du nord du Ouadi Howar, là où elles peuvent avoir joué le rôle d'objets de luxe⁴³² (fig. 68).

432 Jesse F., 2002, « A permanent link – the Wadi Howar region and the Nile » dans Isabella Caneva et Alessandro Roccati, *X^{ème} International congrée d'étude Nubien*, Rome 2002, p.77.



Fig. 68 : Haches du Darfour, de types variés ;
elles devaient être certainement introduites directement dans le manche de bois.

2.4 Les Pointes de flèches

Les pointes de flèches présentes dans les collections du Darfour et du Kordofan varient beaucoup selon les cultures et les périodes auxquelles elles appartiennent.

Datation : Les plus anciennes point de flèches apparaissent à la période mésolithique, mais elles sont plus fréquentes à la période néolithique et au post néolithique, où elles sont habituellement datées par l'assemblage de poteries.

Les pointes de flèches sont très rares en comparaison des autres matériels ; la plupart des objets sont de forme plus ou moins triangulaire à base droite, convexe ou concave. Les bords de la pointe sont rectilignes ou courbes, denticulés ou avec encoches. L'aileron peut être dégagé en formant un cran ; le pédoncule est plus ou moins long. Les aspects sont donc innombrables et traduisent parfois plus une recherche dans l'esthétique que dans le domaine du fonctionnel (fig. 69).



Fig. 69 : Deux pointes de flèche triangulaires trouvées au Kordofan.

Des flèches dont l'extrémité est brisée font penser qu'elles furent rapportées avec le gibier qu'elles avaient atteint.

Très peu de documents nous montrent le mode de fixation de la pointe de flèche sur la hampe, mais, selon des objets semblables⁴³³ nous pouvons dire que la fixation dans une hampe à fente est réalisée à l'aide d'une ligature en matière animale ou végétale, la pointe est collée par un goudron, préparé par distillation d'une écorce et qui s'est admirablement conservé.

Le type le plus remarquable a été découvert par Penn⁴³⁴, en 1922, sur le site de Zankor dans le Ouadi el-Melik au nord du Kordofan ; un objet semblable a été trouvé sur le même site pendant les travaux de l'Université de Lille 3 en 2003. Ils sont faits de

433 Voir Piel-Desruisseaux J.L., 2002, *id.*, p. 164.

434 Penn A. E. D., 1931, "The Ruins of Zankor", *SNR* XIV, p. 179-84.

cornaline rouge, de forme triangulaire, avec deux ailerons, et l'extrémité est très pointue (fiche – O : 196).

Nous avons observé que les matières premières utilisées les plus appréciées sont évidemment le quartz, et la cornaline, l'agate et peut-être une variété de marbre (?).

2.5 Les pouciers d'archer :

Les pouciers d'archer que nous avons sélectionné pour l'étude sont (fiche – O : 126, 130, 131, et 198). Ils sont en grès ou en granite, polis, taillés en forme de cône tronqué.

On les trouve sur de nombreux sites au Darfour et au Kordofan : au Djebel Amori, à Haraza, au Djebel Zankor, à el-Fasher, mais tous les échantillons ont été ramassés en surface.

Ces objets ressemblent à ceux de Méroé.

3. Les outils en os et en ivoire

Certains objets en ivoire ou en os ont été trouvés ; nous en avons sélectionné certains en os pour leurs caractéristiques (fiche – O : 14, 71, 73, 210, et 211) et en ivoire (fiche – O : 71, 73, 116, et 202). Les objets en os sont généralement plus anciens que l'ivoire.

L'os a été employé pour faire les harpons ou des perçoirs.

Au Djebel Tegarou, les harpons sont datés de la période néolithique (fig. 70) et sur le site d'Um Barou du 5^{ème} millénaire av. J.-C⁴³⁵. Peut-être les outils en dents d'animaux, de grandes tailles, fossilisées, avec des fronts étroits (fiche – O : 14), trouvés à proximité de la ville de Nyala, datent-ils de la même période.

435 Abass M. A., 1982, *The Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C.*, *BAR International Series*, Oxford, p. 48 et 97.

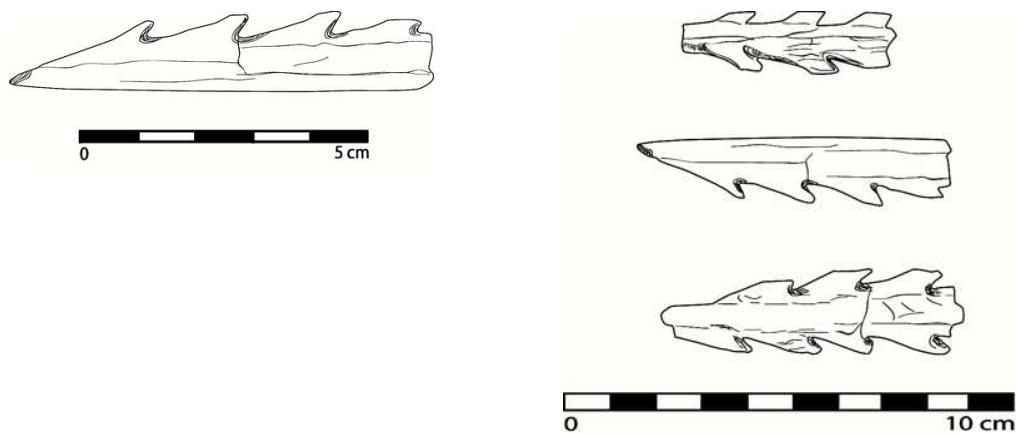


Fig. 70 : Harpons en os.

L'ivoire est encore utilisé pour les ornements, bracelets, perles, pendentifs (fig. 71). Ces derniers seraient d'époque récente, et de forme tubulaire et conique le plus souvent.

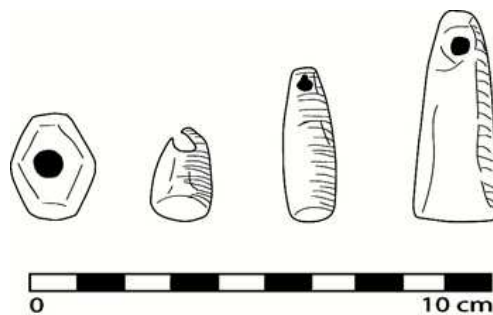


Fig. 71 : Pendentifs en ivoire.

Au Darfour et au Kordofan, ils ont été mis au jour sur les sites de Djebel Arkanyaka, Um Gozein, Djebel Wara et Faragab.

4. Les Objets en Métal

4.1 La production de fer dans le Darfour et le Kordofan

L'origine du travail de fer dans les régions de Darfour et de Kordofan est un sujet qui n'a pas été beaucoup discuté ; rares sont les théories données en ce qui concerne de la production de fer de ce que nous connaissons à Méroé. La plupart favorisent une origine externe, mais une origine indigène a aussi été proposée.

L'une d'elles propose notamment la possibilité d'une pénétration de la technologie de la production du fer, depuis l'Ouest du Soudan et des régions environnantes vers les zones méroïtiques. Mais cette théorie fut rejetée par Shinnie qui y a vu une preuve des influences des Méroïtes sur les régions occidentales ; il a exposé et discuté certains arguments comme suit :

« Some historians have been suggested that these legends go back to Meroitic times and use them as evidence for what seems to me a largely mystical Meroitic spread to the West. Oral tradition in Africa as far as it is known rarely goes back more than four to five hundred years and the fall of Meroe is over fifteen hundred years away. It would be historically much easier to explain these stories as being a memory of influences coming from the Nile in medieval times, and what little archaeology has to add supports this view, where as no Meroitic objects have been found west of the Nile⁴³⁶ ».

Shinnie a également relevé l'absence de preuves archéologiques dans l'Ouest du Soudan qui prouve la technologie de fer venue de Méroé et de la vallée du Nil. Il a refusé les arguments fondés sur d'autres hypothèses, comme la langue, qui ne pouvaient pas être acceptées auparavant, en l'absence de la compréhension de la langue méroïtique.

Arkell a critiqué de Shinnie ; il croyait que Méroé était un centre de diffusion de la technologie de fer partout à l'intérieur de l'Afrique⁴³⁷. Il pensait que cette influence avait été causée par la migration des peuples et des systèmes politiques accompagnée de la diffusion des cultures et des techniques. Il a discuté lors de ses recherches de la connexion entre Méroé et les Tunjur ; après la chute de Méroé attaquée par Axoum, il a suggéré que la famille royale de Méroé se soit réfugiée au Darfour, où elle aurait fondé un royaume. Et le travail du fer serait ainsi arrivé là aux premiers siècles de notre ère :

“It is so very impossible that the royal family of Cush or some branch of it, after ruling for a period of over a thousand years on the Nile, first at Napata and then at

436 Shinnie P. L., 1971, « The Culture of medieval Nubia and its impact on Africa », dans Yusuf Fadl Hassan, *Sudan in Africa*, Khartoum, p. 48.

437 Arkell A. J., 1968, « Meroe thus far », CR de PL Shinnie; *Meroe, a civilization of the Sudan*, Londres, 1967, *Journal of African History* 9, p. 159.

Meroe, may have taken refuge in Tibesti? Even under present day conditions, it would not be impossible”⁴³⁸.

Un autre point de vue été proposé par Haycock, qui suit la même idée que Arkell, selon laquelle Méroé a formé un pont culturel entre l’Egypte pharaonique et l’Afrique intérieure, et transféré cette civilisation, et propagé ce qui peut être vaguement qualifié de « *diving kingship* » dans la mesure où le Nigeria possédait la connaissance du travail du fer. Haycock a écrit :

« Of course Arkell is entitled to put this hypothesis forward if he wishes as speculation, but in my view he can be legitimately criticized for not making it clear, in a book designed for non-specialists, that evidence in support of his viewpoint is at present almost totally lacking, and many other scholars reject his idea⁴³⁹ ».

La question de la datation et de l’origine du travail de fer au nord et à l’est de l’Afrique a provoqué un débat considérable parmi les archéologues (Mauny en 1952 et 1978, Huard en 1960 et 1966, Trigger en 1969, Connah en 1967 et 1976, Phillipson en 1977 et 1984, et Alexander 1980), qui ont différentes approches. Les diffusions générales sont favorisées par les déplacements et les parcours entre le nord et le sud ou l’est et l’ouest. D’après tous ces auteurs, le fer est arrivé en Afrique de l’Est par l’Asie ou la mer Égée via la Vallée du Nil puis sur la côte d’Afrique du Nord et s’est ensuite étendu aux restes de l’Afrique occidentale.

Des exceptions à ce point de vue ont été proposées par Davies en 1966, Diop en 1973, Rustard en 1978, et Mauny en 1978, qui ont soutenu que la technologie du fer était une invention des populations locales en Afrique occidentale. Pour Mauny, il serait difficile pour des gens qui sont pas l’expérience de travailler d’autres métaux comme le cuivre de découvrir comment fonctionne le fer.

Contrairement à ce concept, les hypothèses de « non-diffusion » ont été admises par Davies : la technologie se serait développée indépendamment en Afrique occidentale ; il pense que la connaissance de fer aurait pu être découverte indépendamment par les forgerons du cuivre de la tribu *Akjoujk* en Afrique central, ce qui a été

438 Arkell A. J., 1951, « An old Nubian inscription from Kordofan », *American Journal of Archaeology* (2)55, p. 353.

439 Haycock B. G., 1971, « The Place of the Napatan-Meroitic culture in the history of the Sudan », dans Yusuf Fadl Hassan, *Sudan in Africa*, Khartoum, p. 32.

expérimentalement illustré par Tylecote en 1970 ; et il existe des preuves historiques que les fours pour le cuivre ont été utilisés pour fondre le fer. Cependant, aucune preuve archéologique n'a encore été trouvée en Afrique pour soutenir cette théorie.

La technologie du fer est probablement arrivée dans le Darfour et le Kordofan de l'ouest plutôt que l'est. Il existe des preuves que le fer était travaillé autour du lac Tchad dès le septième siècle ap J.-C., et les communautés de travail de fer dans le Darfour, connues par les archéologues comme Haddad (*blacksmith*), ont fleuri entre les quatrième et huitième siècles ap J.-C.⁴⁴⁰.

Musa Mohammed, qui a été étudié les éléments prouvant que le fer était travaillé dans le Darfour a conclu que :

« The excavated iron objects (hoes, reaping knives), as well as the furnace types, all indicate that Darfour had more technological affinities with the area further west and north-west than with the Nile Valley, the analyses of the C¹⁴ show that iron-working was already present in Darfour in the first half of the 1st millennium AD⁴⁴¹ ».

Quant au travail de fer à Méroé, les tas de scories de fer à Méroé furent longtemps cités en preuve de ce travail. Les premiers fours de fusion ont été trouvés en 1969 dans un bâtiment daté du premier siècle après J.-C. Ce bâtiment a été décrit par Shinnie ainsi :

« It was well done (the furnaces), forced draught, slag tapping furnaces about 1 m in height enclosed in a building and apparently built and used in pairs facing each other with the building. An unusual feature is that there is a brick lined channel with what Tylecote describes as “*bosh*” in the middle of enclosed area... Tylecote has suggested that the bosh and the channels leading to it may have been used for draining off water cool the tools used in the slag tapping and the handling of the bloom. The presence of steps leading down to floor level suggests that the furnaces were built below ground level and that one of the purposes of the walled structure was to protect them⁴⁴² ».

440 McGregor A. J., 2000, « *The Stone Monuments and Antiquities of the Jebel Marra Region, Darfur, Sudan c. 1000 – 1750 AD* », Toronto, p. 178.

441 Musa Mohammed, Ibrahim, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium A.D.*, BAR International Series 285, Cambridge, p. 236.

442 Shinnie P. L., 1985, "Iron working at Meroe", dans R. Haaland et P.L. Shinnie (éds.), *African Iron Working : Ancient and Traditional*, p. 35.

Les fours trouvés au Darfour et utilisés traditionnellement sont d'un type déférent de ceux des Meroïtes. Un four en fosse fut utilisé mais dans lequel on ne découvrit pas de scories. Le fer doit être séparé des scories après la fusion et le four est ensuite détruit et jamais réutilisé. Les fours sont typiquement construits sur une fosse de 50 cm de largeur et 60 cm de profondeur. Deux types de fours sont utilisés, l'un petit et l'autre plus grand. Dans le premier, le puits mesure moins de 1 m de profondeur surmonté par une chambre construite avec sept orifices. Les grands fours mesurent 120 cm de haut et ont dix orifices, exigeant dix hommes pour manœuvrer le soufflet de peau de chèvre ou de mouton. Les murs tant des petits que des grands fours font 4 à 5 cm d'épaisseur et sont renforcés de fibres végétales sur l'extérieur pour les consolider⁴⁴³.

Quelques 54 objets en fer ont été sélectionnés parmi la grande quantité d'objets en fer provenant des sites archéologiques du Darfour et du Kordofan, car représentatifs de grandes séries. Ici nous allons les classer selon leurs fonctions et leurs types. Les objets ayant des fonctions similaires sont présentés dans des catégories générales, qui constituent les groupes d'artefacts ; ces groupes sont classés en outils agricoles, armes, objets domestiques et ornements.

- **Les Outils Agricoles**

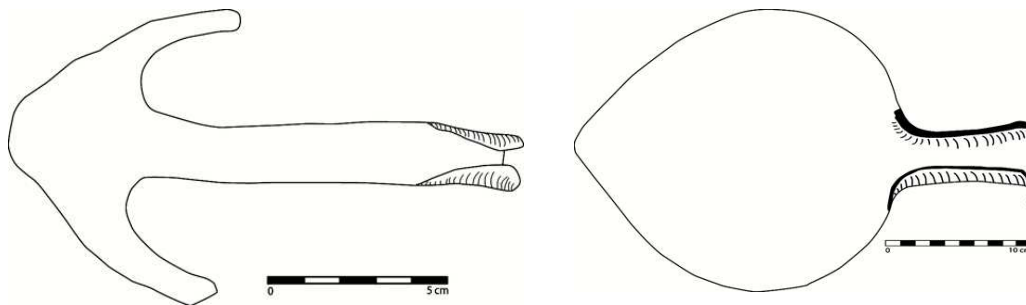
Les objets en fer sont le plus nombreux, dans les deux régions, et le plus souvent découverts sur les sites d'habitat, mais n'oublions pas que peu de sépultures ont été fouillées. La plupart des objets proviennent des sites d'Uri, Djebel Ronya, Fuku Aba, Tong Basi, Djebel Hileila, Djebel Nigeia, Djebel Silgo, Dulo Kuri, Faragab, Shadida et du site de Shadi ; ce sont des outils de creusement, des houes et des serpes (fiches - O: 81, 87, 90, 100, 102, 103, 107, 109, 110, 120, 121, 271, et 272).

Les Houes : De nombreux types de houes ont été trouvés en contexte archéologique (fig.72). Certaines d'entre elles sont semblables à celles utilisées aujourd'hui dans le Darfour et le Kordofan. Le type le plus commun a une lame continuée par un long col terminé par une douille, dans laquelle le manche en bois aurait été inséré. Les dimensions de l'exemplaire trouvé à Uri pourraient être les plus grandes de celles des

443 Haaland R., 1985, "Iron Production, its Socio-cultural Context and Ecological Implications», dans R. Haaland et P.L. Shinnie (éds.), *African Iron Working : Ancient and Traditional*, p. 55.

objets conservés dans les collections du Darfour et du Kordofan (fiche – O : 120), soit 31,5 cm de long et 20 cm de large ; il est de forme ovale et pointu sur le devant. Plusieurs houes de ce type ont été recueillies par Arkell⁴⁴⁴ à la surface des villes ruinées d'Uri, Djebel Masa et Ouadi Kadinga, Arkell a pensé qu'elles dataient du 13^{ème} siècle et étaient à l'origine venues de Bornu⁴⁴⁵. Ce type a été aussi trouvé par Musa Mohamed à Djebel Mao, avec les mêmes formes mais des dimensions variées (une longueur comprise entre 17 cm et 14 cm) qui datent du 1^{er} millénaire ap J.-C⁴⁴⁶. D'autres ont été aussi trouvées à Zankor dans le Kordofan du nord, caractérisées en général par un long col et une grande taille⁴⁴⁷.

D'autres types de houes ont été trouvés dans le Djebel Hileila à Dar Simiat, avec une lame en forme de fleur de lotus (fiche - O : 100), toutes sont de taille moyenne, entre 15 à 20 cm de long. Arkell a mentionné encore un type semblable à ce qu'il appelle “*winged hoes*”, caractérisé par de longues « ailes ».



444 Arkell A.J., 1937, "An Extinct Darfur Hoe", *SNR* 20, p. 146-150.

445 Arkell A.J., 1937d, "Hebron Beads in Darfur", *SNR* 20, p. 307.

446 Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millennium A.D.* (*BAR-IS* 285), p. 142.

447 Penn A.E.D., 1931, « The Ruins of Zankor », *SNR* 14 (1), p. 184.

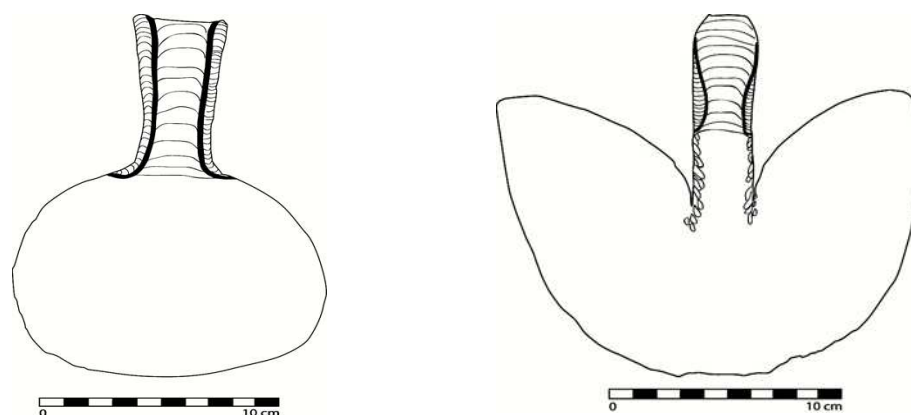


Fig. 72 : Différents types de houes en fer

Selon les nombreuses études sur le travail du fer au Darfour et au Kordofan (Arkell 1937, Penn 1929, Mauny 1961 et Musa 1986), toutes signalent la large distribution des houes ; des types semblables ont été mentionnés au Tchad et plus à l'ouest du Darfour.

Serpes : des types de serpes variés ont été trouvés dans les collections d'objets en fer, avec des tailles et des formes variables. La plus commune est de forme ovale avec deux pointes pour recevoir la poignée (fiches - O: 109, 271, 277) ; d'autres, de forme incurvée et allongée, ont également été trouvés (fiches - O: 81, 102, 103) ; ce type est semblable à celui utilisé de nos jours.

Les dimensions des serpes de formes ovales sont généralement petites ; le côté large semble avoir été utilisé pour couper le grain et l'autre l'était pour couper les racines. Les serpes font environ 0,3 cm d'épaisseur ; la serpe de forme longue est grande ; des exemplaires trouvés à Tombasi (fiche – O : 103) font 18,4 cm de long et 2,3 cm de large (fig. 73).

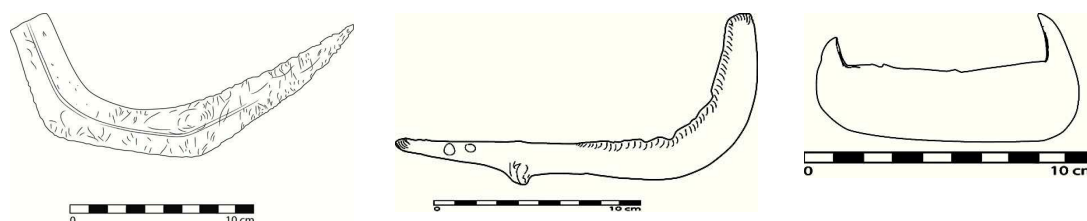


Fig. 73 : Différents types de serpes en fer.

La plupart des objets ont été découverts sur les sites de Djebel Ronya, Tombasi, Uri et Ouadi el-Melik ; là, la densité d'outils agricoles prouve qu'ils ont dû jouer un rôle

économique important, sur les meilleurs emplacements dans la zone sablonneuse du Nord du Darfour et du Kordofan.

- **Outils de Creusement :**

De nombreux outils de creusement ont été trouvés dans les collections d'objets en fer (fiches - O : 96, 107, 117), ils avaient une lame taillée. Trois types existent : le premier a une lame repliée de 15,8 cm de long et 3,5 cm de large ; le deuxième possède une plaque d'environ 17 cm de long et 2,8 cm de large.

Un troisième type présent en grandes quantités possède une extrémité fermée. Tous les exemplaires ont des douilles arrondies pour insérer les manches en bois (fig. 74).

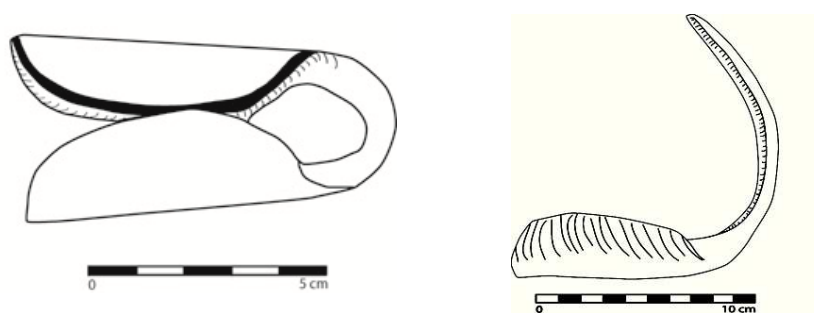


Fig. 74 : Différents types d'outils de creusement en fer

La plupart des outils de creusement ont été rassemblés sur le site d'Uri ; nous avons dénombré plus de quarante objets au Musée national du Soudan, pareillement originaires du site d'Urur près du Djebel Meidob. Ces outils de creusement n'ont pas été signalés dans les collections méroïtiques ou dans les autres sites de la Vallée du Nil.

- **Armes :**

Les armes sont les plus nombreux des objets de fer dans les collections du Darfour et du Nord Kordofan (fiches - O : 19, 72, 84, 106, 108, 110, 119, 178, 200, 201, 272, 274, 278, 279 et 280), en incluant les pointes de flèche et les pointes de lances (fig. 75).

Il existe deux types de lances, l'un avec une pointe à la base repliée pour former la douille d'emmanchement ; le second possède une lame triangulaire lancéolée.

Les lances sont de grand format, le plus grand ayant été enregistré à Uri, avec 38 cm de long et 8,3 cm de largeur, avec une forme lancéolée large au milieu, terminée par une pointe effilée (fiche - O: 119). Mais généralement, ce type de lames est long de 10 à 18 cm (fiche – 0 : 200, avec une lame très large).

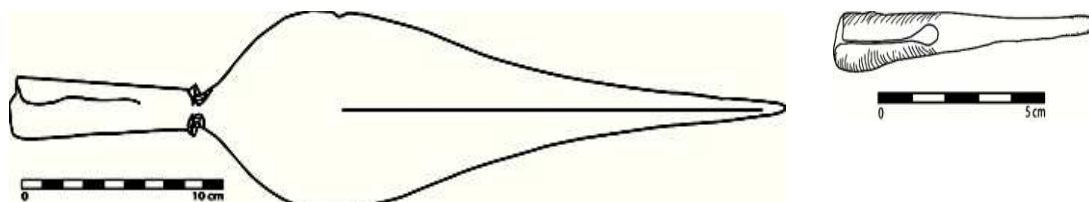


Fig. 75 : Pointe de lance et pointe de flèche en fer

Ces objets ont été trouvés au Djebel Uri. Des objets semblables ont été mentionnés par Trigger⁴⁴⁸ sur le site de Ballana et datés de la période du « X-Group » dans la haute vallée du Nil.

Certaines pointes de flèche sont dentelées (fiche - O : 72). Un autre type commun dans notre collection est composé de simples pointes très étroites, et se terminant avec un côté replié pour être insérer dans la hampe en bois (fiche - O: 178).

- Les couteaux :

Des couteaux de forme particulière ont été trouvés dans les collections d'objets en fer du Darfour et du Kordofan (fiches - O: 108, 110, 201, 278, 279, et 280). Ces couteaux sont de formes ovales ou rectangulaires, longs ; tous ont les deux côtés aiguisés sauf celui de la (fiche - O : 108) avec un seul côté aiguisé et cinq perforations pour fixer le manche en bois ; les autres possédaient des extrémités pointues qui pouvaient être fixées sur un manche. Ils mesurent de 12 à 30 cm de long, de 2 à 4,5 cm de largeur et de 1 à 3,5 d'épaisseur.

D'après les registres du Musée national du Soudan, tous les couteaux ont découverts par Arkell entre 1934 à 1938 au Djebel Uri et sur le site de Ronya ; mais on ne sait s'ils les a trouvés lors des fouilles ou lors de ramassages de surface.

448 Trigger B.G., 1969, « The Myth of Meroe and the African Iron Age », *African Historical Studies*, Vol. 2, n°1, p. 41.

- **Ornements en fer et objets de toilette :**

Les ornements de fer qui ont été trouvés dans le Darfour et le nord du Kordofan ont été présentés dans (fiches - O: 17, 23, 28, 31, 62, 92, 95, 112, 273, 275, et 276) ; ce sont des bracelets, des brassards, des bagues, des boucles d'oreilles, des bâtons à khôl.

Tous les bracelets ont une forme circulaire dans leur section transversale, avec des extrémités fermées ou ouvertes. Ils font environ de 5 cm à 10 cm de diamètre et 1,5 à 0,5 cm d'épaisseur. La plupart des bracelets ont été trouvés sur les sites d'Uri, Fuku Aba, Turra, Shadi et Shadida. Celui trouvé à Fuku Aba (fiche - O : 95) est le seul exemple d'un bracelet en fer décoré, la tige en forme de corde étant fermée par deux nœuds (fig. 76).

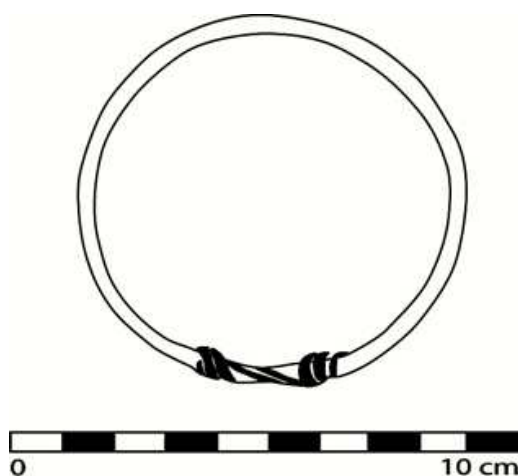


Fig. 76 : Bracelet en forme de cordelette élargie et fermée par deux nœuds.

Des bracelets de style plus simple, de forme circulaire ou ovale fermée, ont été mis au jour au cours des fouilles des tombes du Djebel Mao, où le poignet droit d'un corps féminin était orné d'un bracelet circulaire de 1 cm d'épaisseur. D'autres bracelets du même type ont été trouvés dans les tombes au site de Bora, bracelets de 28 cm de diamètre et 6,60 cm d'épaisseur, de couleur grise avec des taches jaunes⁴⁴⁹.

Les informations fournies par les registres du Musée de Khartoum montrent que tous les ornements ont été ramassés à la surface des sites ou apportés par les populations locales ; par conséquent, nous manquons d'informations de base. Le bracelet (fiche - O : 92) a été trouvé par Arkell quand il a fait des fouilles dans le palais du sultan à

449 Musa Mohamed, 1986, *id.*, p. 145.

Turra au Djebel Marra, mais encore une fois, aucune information n'est connue pour les autres objets.

Les bracelets de cheville étaient habituellement de forme ronde et ouverts (fiche - 17, 92). Ils mesurent environ de 9 à 11 cm de diamètre et de 1,5 cm à 1 cm d'épaisseur.

D'autres types d'objets répandus étaient les bâtons à khôl (fiches - O : 62, 112, 272, 275 et 276). Les sous-types sont constitués selon leur forme. Le premier possède une longue tige carrée avec une pointe circulaire, et à l'autre extrémité, deux boucles circulaires ; la tige de section rectangulaire est décorée de zigzags (fig. 77) ; les décors pour ce type varient : lignes croisillonnées, triangles, losanges, petits lignes courbes.

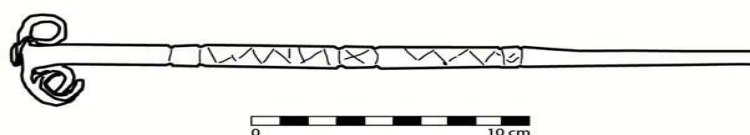


Fig. 77 : Bâton à khôl en fer.

L'autre sous-type a une section circulaire à une extrémité et une section triangulaire à l'autre (fiches - O: 275 et 276) (fig. 78), ils font entre 10 cm et 12 cm de long, 2 cm à 4 cm de large et 0,5 cm d'épaisseur. Ce type est très commun sur le site du Djebel Ronya dans le Darfour de Nord.

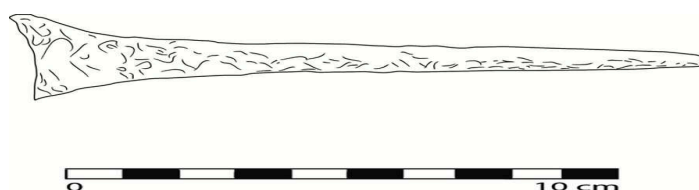


Fig. 78 : Bâton à khôl en fer de forme triangulaire.

D'autres ornements en fer ont été trouvés : les bagues et les boucles d'oreilles (fiches - O: 19, 28). Toutes les bagues sont de style simple, de forme circulaire. Les boucles d'oreilles sont plus petites, entre 1,5 cm et 3 cm de diamètre et 0,3 cm à 0,5 cm d'épaisseur.

- Les étriers :

Deux grandes étriers⁴⁵⁰ ont été trouvés dans les collections et présentés dans le catalogue sur les fiches d'objets (fiches - O: 74, 84). Ils sont enregistrés dans le fichier du musée comme trouvés par Arkell sur le site de Dulu Kuri (fiche - S : 78) dans les ruines du palais du sultan Tonsam. Le plus grand fait 13,6 cm de long, 11,5 cm de largeur et 1,3 cm d'épaisseur ; il est de forme semi-circulaire avec une base plate, et perforé de deux trous circulaires et de deux autres de forme rectangulaire, et il a un large anneau de suspension. L'autre fait 12,6 cm long, et 0,3 cm d'épaisseur, de forme semi-circulaire dans la partie inférieure, avec une attache carrée (fig. 79).

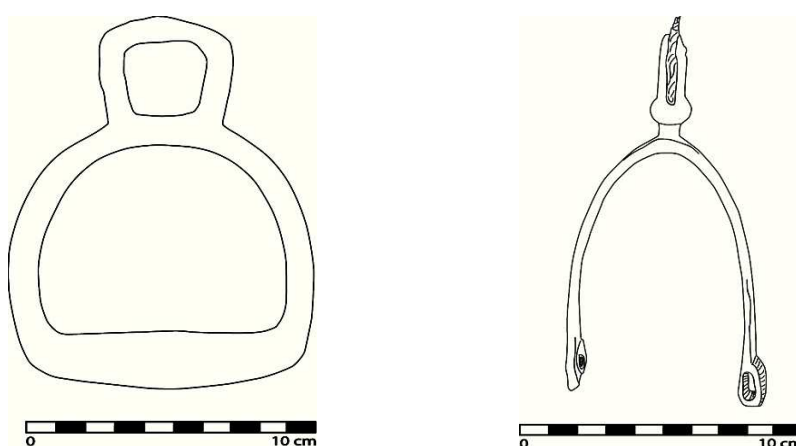


Fig. 79 : Deux étriers en fer trouvés au site de Dulo Kuri.

- Autres objets en fer :

Quelques équipements ménagers appartiennent à cette catégorie (fiches – O: 21, 23, 96, et 117), comme une anse et des fragments de lames, des fragments d'outils en fer non identifiés ; ils sont dans un état très oxydé, et, par conséquent, il n'était pas possible d'identifier leur forme ou leurs fonctions.

4.2 Objets en cuivre, en bronze, et en alliage d'argent

Jusqu'à présent, il n'y a pas d'informations sur la production de cuivre, de bronze ou d'argent au Darfour ou dans le Kordofan, peut-être à cause de l'absence de travail scientifique particulier sur ces métaux. De nombreux objets ont été trouvés dans les collections.

450 Réf. sur la fiche de Musée de Khartoum : 1789 - F.

Le cuivre : Les objets en cuivre présents sont des ornements, des bagues, des bracelets, des jetons, et des monnaies (fiches – O : 20, 32, 41, 89, 118, 268 et 269).

Les bracelets proviennent du site de Shadi, d'une fosse creusée par un cours d'eau ; ils sont de formes circulaires, de tailles variées, ouverts, de sections rondes ; deux sont complets de 9 cm et 8 cm de diamètre, outre un demi-bracelet de 8 cm de diamètre, et trois demi-bracelets de 7 à 8 cm de diamètres.

Les anneaux de doigt qui ont été trouvés au site de Manawashi sont de forme ouverte (bague), faits d'un fil plat, décoré de chevrons incisés sur la face externe (fiche – O : 41). Un autre exemplaire est de forme arrondie, fait d'un fil de cuivre aux extrémités jointives et ouvertes (fiche – O : 20), trouvé au site de Shadi au sud du Darfour.

Deuze jetons ont été découverts par Balfour Paul en 1951 sur le site d'Um Rish dans une fosse érodée par un cours d'eau ; ce sont des disques bombés sur une seule face pour être utilisés comme pendentifs et gravés d'inscriptions (fig. 80). Les inscriptions ne sont pas claires, mais nous pouvons observer clairement le signe de croix sur une face ; selon Balfour Paul⁴⁵¹ ils seraient venus de Grèce où ils sont très communs au Xe siècle.

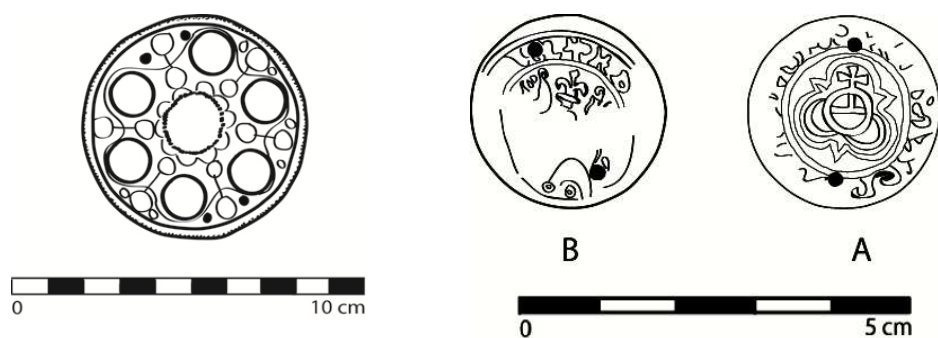


Fig. 80 : Jetons en cuivre gravés d'inscriptions.

Le Bronze : les objets en bronze qui ont été découverts sont des ornements, des bracelets et des bracelets de cheville (fiches – O : 83, 86, 113, 114, 115 et 197).

Trois bracelets de cheville en bronze ont été trouvés. Le premier est lourd, fait d'une tige de section circulaire ornée d'incisions, et terminée par deux polygones décorés et incisés de losanges et pointillés (fiche – O : 83) ; le deuxième est fait d'une tige de

451 Balfour Paul H.G., 1954, « Two Curiosities from Dar Masalit » *SNR* XXXV part 1, p. 141.

section ronde et avec extrémités épaissies et arrondies (fiche – O : 86) ; et le troisième est de forme circulaire, ouvert, fait d'une tige de section circulaire (fiche – O : 113) (fig.81). Deux bracelets de bronze, ouverts, de section rectangulaire, auraient peut-être pu aussi être utilisés comme ornements d'oreilles (fiche – O : 197).

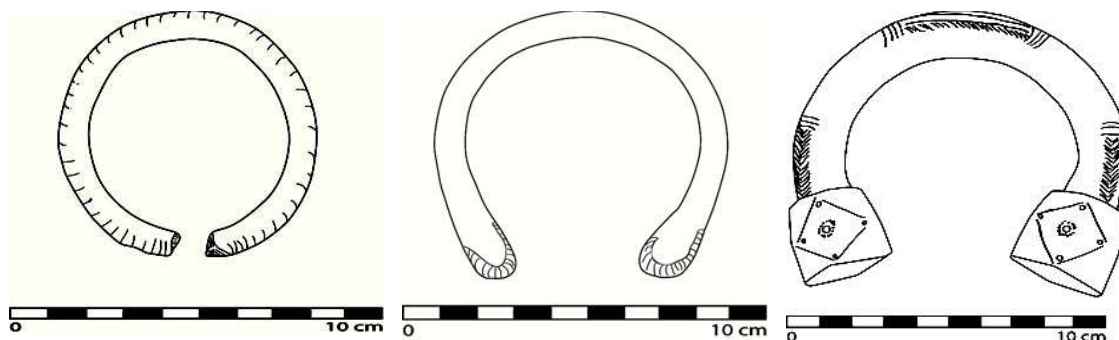


Fig. 81 : Bracelets de cheville en bronze.

Une petite clochette en bronze est ornée de lignes horizontales incisées et terminée par un anneau circulaire (fig.82). Aucune autre cloche n'a été trouvée dans les collections d'objets en bronze du Darfour et du Kordofan, mais selon les traditions récentes des tribus locales, les clochettes étaient utilisées pour décorer les cornes des béliers.



fig. 82 : Petite clochette en bronze.

Tous ces objets ont été trouvés au Darfour, sur les sites de Uri, Um Rish, Turra et Djebel Masa.

Les objets en alliage d'argent

Un seul bracelet de cheville en alliage d'argent a été découvert par Arkell en 1937 sur le site de Dereibat au centre du Djebel Marra. Le bracelet est de forme ouverte, fait d'une tige épaisse et de section circulaire d'un alliage de métal blanc, terminée par deux polygones à pans coupés (fiche – O : 83) (fig. 83).

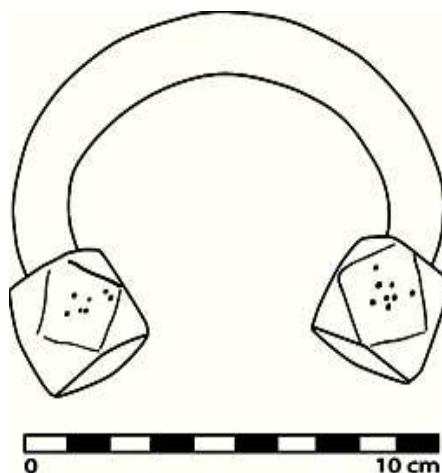


Fig. 83: Bracelet de cheville en alliage d'argent.

5. Perles en pâte de verre :

Les perles en pâte de verre sont très fréquentes sur les sites archéologiques au Darfour ; les rapports sur les sites au Musée national signalent une large diffusion en surface. Nous avons distingué quelques objets de différentes régions, pour faire une comparaison avec celles qui ont été trouvés lors des fouilles.

Notre échantillons sont (fiches – O : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 27, 30, 75, 183, 203, et 265), de couleurs variées ; les plus courantes sont de couleur bleue mais il s'en trouve également de couleurs jaune, vert, brun, rouge, noir et blanc. Les formes sont arrondies avec perforation pour la plupart mais quelques-unes sont de forme carrée, discoïde ou sphérique. La fabrication parfois est très soignée.

Ces objets ont été trouvés sur les sites des Djebel Tegam, Djebel Omori, Djebel Kodokunya, Djebel Buli, Dagees, Dakali, Shadida au sud du Darfour dans les alentours du Djebel Dajou ; les autres échantillons proviennent des sites des Djebel Fan Tonga, Djebel Dorjoga, Djebel Wara et Djebel Ronya au Darfour du nord.

Un ensemble de perles carrées a été signalé par Arkell dans une tombe creusée à Uri. Les perles trouvées dans un contexte funéraire auraient pu avoir été distribuées par les premiers commerçants arabes aux indigènes non-musulmans habitant le Darfour. Selon Arkell, ce type est daté du XII^{ème} siècle.

Ces perles de verre ont encore été trouvées dans les tombes pré-islamiques à Bora, pendant les fouilles de Musa Mohammed, qui a trouvé plus de 200 pièces dans un cimetière et à Ain Farah⁴⁵². Il pense que l'on a pu certainement négocier ces perles de verre dans la région au 1^{er} millénaire ap. J.-C., probablement avant la période islamique en Afrique du Nord. Il date ces découvertes avant le 12^{ème} siècle. Ceci devrait être pris comme l'indication de l'existence de communautés non-islamiques dans le Darfour qui auraient eu quelques contacts avec les régions extérieures.

Il n'est pas possible de déterminer le sens de tels contacts, mais ils auraient pu avoir lieu soit avec le Nord-ouest de l'Afrique, soit avec la vallée du Nil, deux zones connues pour la production de perles de verre.

6. Autres objets

Des objets en différentes autres matières sont répandus au Darfour et au Nord-Kordofan pendant toutes les périodes ; ce sont des outils ou des ornements (labrets de lèvre, disque perforé, lissoir, boule en pierre, palette, pendentif, pipes, et perles en œuf d'autruche), et présentés dans le fichier documentaire (fiche – O : 10, 13, 15, 18, 22, 24, 50, 52, 54, 57, 65, 70, 77, 85, 88, 91, 93, 94, 122, 123, 129, 132, 133, 179, 181, 184, 185, 186, 187, 188, 202, 263 et 264).

Ils sont de matières variées (terre cuite, œuf d'autruche, quartz, grès, schiste, cornaline, céramique et de faïence).

Il est si difficile de faire une datation de ce groupe d'objets, parce qu'ils ont été trouvés seuls, et qu'aucun objet similaire n'a été trouvé, et parce qu'ils n'ont pas connus une large diffusion.

452 Musa Mohammed, Ibrahim, 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st millennium A.D.*, BAR International Series 285, p. 217 et 222.

Conclusion : Résultats de la recherche et travaux futurs

Les cultures des régions du Darfour et du Kordofan septentrional sont très riches ; les découvertes archéologiques montrent aussi de grandes diversités culturelles.

Notre connaissance des informations archéologiques amassées dans le mémoire met en évidence les changements climatiques de l'antiquité. Nous avons recherché les connexions aux périodes différentes avec les peuples à l'Ouest et les influences et les relations avec la Vallée du Nil à l'Est.

Lors de la période paléolithique, les conditions climatiques ont été caractérisées par un certain nombre de changements, des périodes humides et fraîches séparées par des intervalles arides, puis des périodes chaudes et peu humides. Les artefacts prouvent que la région appartient au même ensemble culturel que la vallée du Nil (voir les bifaces et les outils lithiques).

La période mésolithique est caractérisée par une phase pluviale mais l'aridité augmente dans les régions limitrophes du nord ; on observe l'existence de groupes humains, comme plus tôt, de chasseurs. Il n'existe aucune preuve de la présence d'animaux domestiques dans la région. Quelques gravures rupestres qui ont été trouvés sur plusieurs sites du Djebel Tegarou et du Djebel el-Musawaren, dans la région d'Abou Sofyan, et au Djebel Marra sont clairement datés de cette période. On observe une large production de la céramique au décor *Wavy Line*.

Il a été signalé que les industries lithiques dépendent de la disponibilité locale de matières premières et, donc, les contextes régionaux peuvent être à peine comparés. Cependant, l'horizon associé aux poteries *dotted wavy lines* a montré quelques changements dans le choix des matières premières et la typologie de l'outillage lithique (*tool-kit*) ; cette remarque est ici corroborée par une augmentation des outils de rhyolite, et en particulier des perforateurs.

À la fin du Mésolithique, un réseau dense de contacts culturels a été établi entre le Sahara et la vallée du Nil. Ceci est arrivé avant que l'économie pastorale n'ait été présente dans la Vallée du Nil Centrale et Supérieure. Il est probable que la connaissance accrue de l'environnement naturel et son contrôle a contribué aux débuts de la domestication animale.

La période néolithique est représentée par un grand nombre de sites dans le Darfour et le Kordofan avec une densité remarquable des artefacts (outils lithiques et céramique). La zone nord du Darfour et du Kordofan s'intègre parfaitement dans la grande région orientale, située entre la mer Rouge et le Tchad. Cette partie est caractérisée par la présence de la *Wavy Line* incisée, l'absence quasi-totale de lignes onduées pointillées courtes ainsi que par la présence de décors en forme d'éventails imprimés ou incisés.

La céramique présente est également la *Incised Wavy Line* et la *Dotted Wavy Line* qui sont également similaires aux productions connues sur les sites de la vallée du Nil. Plusieurs industries lithiques et techniques sont certainement incluses dans notre étude, et montrent clairement les relations avec la vallée du Nil.

Actuellement, on ignore ce qui se passe entre la fin du Néolithique et le 1^{er} millénaire av. J.-C. A la fin du 1^{er} millénaire avant J.-C. et au début du 1^{er} millénaire ap. J.-C., on voit apparaître de nouveaux groupes culturels. Dans le Kordofan du nord, sur les sites du Ouadi el-Melik, à Zankor et Abou Sofyan, viennent d'être identifiés de nouvelles cultures. Ailleurs, au Darfour sur les sites de Djebel Merbo, Mao et Tagabo, se développe un autre civilisation. Il semble donc que ces populations soient chacune caractérisées par leur culture particulière. Bien qu'ils soient contemporains de la période méroïtique ou post-méroïtique, ils ne montrent pas de relations évidentes importantes dans les productions.

A la période médiévale et au début de la période islamique apparaissent quelques sultanats au Darfour et dans le nord du Kordofan ; le témoignage des géographes arabes nous apprend que le premier sultanat de Dajou était présent dans la région au XII^e siècle, et a commencé à contrôler la région du Djebel Marra. De nombreux vestiges de villes de pierre et des peintures rupestres remontent à cette période.

Ensuite, les Dajou a été remplacé par les Tunjur, probablement dès le XIV^e siècle ; ce dernier règne dans la partie du nord du Djebel Marra et de Dar Darfurung avec les Dajou plus au sud, puis les Tunjur dominent l'ensemble. Le Tunjur ouvre le royaume aux transformations ; les routes commerciales amènent la création de villes ; elles ont également apporté l'islam comme religion principale.

A la fin du XVI^e siècle, le pouvoir passe des Tunjur aux Kayra/Fours ; la caractéristique principale de cette période est le développement des constructions en

Pierre. Alors le sultanat des Kayra s'étend sur tout le territoire du Darfour et du Kordofan actuels.

Selon le matériel archéologique que nous avons étudié, il est clair que les régions du Darfour et du Kordofan du Nord montrent un développement différent et parallèle à celui de la vallée du Nil dans presque toutes les périodes historiques. Il existe peu de preuves matérielles, mais tous les sites qui ont été fouillés montrent que la région était riche de ses cultures différentes de celles de la vallée.

Il y a un grand vide dans l'histoire des deux régions et ce vide s'étend des débuts du 1^{er} millénaire à la période islamique. Nous pensons que la raison principale est le manque de recherches et de travaux archéologiques, car une grande partie de la région n'avait pas été visitée jusqu'à maintenant.

Les informations fournies par les sites archéologiques, et le matériel, qui ont été étudiés ici, indiquent fortement que les cultures du Darfour et du Kordofan du Nord sont semblables à toutes les périodes et liées plus ou moins fortement avec les régions plus à l'Ouest, mais très peu avec celles de la vallée du Nil.

L'existence de cultures différentes à l'intérieur de ces régions reflète les liens culturels et les liaisons avec les régions voisines par les routes de caravane commerciales (*Darb al-Arba'ain et Bilad al-Sudan*) ; la position remarquable centrale du Darfour et du Nord Kordofan sur ces dernières les relie à l'Afrique du Nord et à certaines parties de l'Afrique Centrale.

La détérioration des conditions climatiques pendant plusieurs périodes, qui a provoqué le déplacement d'un certain de peuples, les a mis en contact avec les populations locales, et, en conséquence, a permis la diffusion de nouvelles idées parmi ces dernières, notamment pour quelques types d'architectures et de la fabrication d'objets.

Les études scientifiques et l'analyse des objets de fer, en plus des études ethnoarchéologiques, montrent l'interaction culturelle des premières productions de fer avec les régions plus à l'ouest, en réduisant en même temps la possibilité d'une supposée influence méroïtique.

L'influence des royaumes chrétiens de Nubie et leurs incursions au Darfour et au Kordofan, qui avait été proposée auparavant de manière injustifiée par certains spécialistes - et avec peu d'éléments de preuve disponibles pour soutenir cette théorie

n'est pas démontrée, et rien n'indique l'établissement de royaumes chrétiens dans le Darfour et le Kordofan ; les preuves ne sont pas suffisantes ; nous croyons aussi que les distances entre les deux régions et la vallée du Nil est trop importante. De plus, les royaumes chrétiens de Nubie n'étaient peut-être pas assez puissants pour avoir accès et contrôler le Darfour et le Kordofan.

C'est mon espoir que cette recherche éclaire la grande quantité de sites archéologiques qui existent au Darfour et au Kordofan du Nord, qui n'ont pas eu la chance d'être étudiés jusqu'à maintenant. Et de voir s'ouvrir les perspectives pour des études futures plus précises qui porteront sur des sujets spécifiques, en encourageant, parallèlement, les chercheurs à travailler sur les cultures de ces régions et à compléter la carte archéologique du Soudan.

Tableau Chronologique :

Périodes	Secteurs	Sites
Paléolithique 10.000 – 8.000 av. J.-C.	Nord du Darfour	Djebel Rahib, Bora Dulu,
	Nord du Kordofan	Mazroub, Djebel Khazana, Djebel Qoureinat, Djebel Tarinka, Djebel Abu Horf.
Mésolithique 8.000 – 6.000 av. J.-C.	Nord du Darfour	Baheir Tageru, Bir Rahib
	Nord du Kordofan	Djebel Tarinka,
Néolithiques 6.000 – 3.000 av. J.-C.	Nord du Darfour	Djebel Tagena, Bir Rahib, Djebel Atshaw, Djebel Muqsam, Telgo Village, Dar Urta, Kebkabia, Djebel Dorjoga, Djebel Masa, Urur, Djebel Malha, Entre Eisa et Urur, Djebel Gargor, Gadia Ras el-Fil, Djebel Abou Sinun, Djebel Sowidor, Serwi, Sereif, Hajar Merbo, Merga, Qelti el-Khideira, el-Fasher, Djebel Atshan, Bora Dulu, Shagra, Nigua, Um Barou, UMB-1-5, Muzbad, MUZB-1, Darb el Ain, el-Jihaf, Qelti Um Gereinat, Ouadi Hussein, Idduguli, Djebel Tegarou, Djebel Teigi, Djebel Sileia, Djebel Tagabo, Djebel Rahib, Djabarona et Zalat el Hamada.
	Sud du Darfour	Djebel Arkanyaka, Djebel Omori, Djebel Kodokunya, Kadunga, Djebel Sigira, Kashalngo, Shadi, 51 km à l'ouest de Nyala, 18 km à l'ouest de Nyala, Dagaress, et Djebel Salbakata.
	Ouest du Darfour	el-Geneina
	Centre du Darfour	Manawashi
	Nord du Kordofan	Zankor, Ouadi Bas / 48 Km, Abou Sofyan, Zeinat el-Rawiyana, Djebel Qoz, Djebel Dam Gamad, Abu Negila, Mitnet el-Jawwala, Ouadi el-Milh, Djebel Abu Horf, Djebel Moussawar, Qala'at el-Wich, Djebel Dabat Khamis/ ABS V., Wara el-Gilud, Qelti Um Tasawir, Sheinat el-Aja, Djebel Hamida, Ouadi Geili, Djebel Hage, Djebel Kربات Khalas, Djebel el-Handalyat, et Djebel el-Sheinat.
Contemporaine de Kerma 2.500 – 1400 av. J.-C.	Nord du Darfour	Djebel Tagabo, Djebel Rahib, Djabarona et Zalat el Hamada
	Sud du Darfour	Djebel Omori, Djebel Arkanyaka
	Nord du Kordofan	Zankor, Abou Sofyan.

Contemporaine de Nepeta 750 – 500 av. J.-C.	Nord du Darfour	Djebel Meidob, Malha, Djebel Dajou
	Nord du Kordofan	Zankor, Abou Sofyan, Djebel Afarit, Faragab
Contemporaine de Méroé 500 av. J.-C. – 350 ap. J.-C	Nord du Darfour	el-Fasher, Dar Simiat, Merbo, Um Barou, Muzbad, Tagabo.
	Sud du Darfour	Djebel Omori, Djebel el-Musawaren, Salbakata.
	Nord du Kordofan	Djebel Haraza, Djebel Foga, Djebel Zankor, Djebel Qoz, Djebel Khazana, Djebel Eidet el-Firch, Djebel Awish, Djebel Arifa, Um Arafa, Umm Gusa, Djebel Dam Gamad, Djebel Qoureinat, Djebel Tarinka, Qoz Umm Quaiz, Djebel Garawid, Djebel Kamlouna.
Médiéval 350 - 1300 ap. J.-C	Nord du Darfour	Djebel Tagena, Um Gozein, Telgo Village, Dana, Dar Urti, Gorja, Djebel Dorjoga, Djebel Masa, Dukali, Idogili, Urur, Gadia Ras el-Fil, Djebel Abou Sinun, Serwi, Mellit, Djebel Koli, Bir Elin, Djebel Feita, Kaira et Dowda, Djebel Ergi, Hajar Merbo, Ain Farah, Djebel Silgu, Tombasi - Tong Basi, Araka, Bora Dulu, Abu Negila, Djebel Abu Hadid, Baragala, al-Baklai, Djebel al-Grian, Hilat al-Nurein, Souni al-Songor, Djebel Sileia, Djebel Tagabo, Fukkara / Fuqara, Ferra.
	Centre du Darfour	Tong Kilo, Djebel Kusi, Turra, Djebel Wari, Manawashi.
	Sud du Darfour	Djebel Arkanyaka, Djebel Tegam, Djebel Fasha, Djebel Omori, Djebel Kodokunya, Kadunga, Djebel Masendi, Djebel el-Musawaren, Djebel Buli, Shadida, Shadi, 18 km à l'ouest de Nyala.
	Ouest du Darfour	el-Geneina.
	Nord du Kordofan	Faragab, Djebel Shekeib, el-Hamra, Djebel Qindilawi, Zeinat el-Rawiyana, Um Duraq, Es Sungur, Djebel Foga, Djebel Qoz, Um Arafa, Umm Gusa, Djebel Dam Gamad, Qoz Umm Quaiz, Djebel Kamlouna, Djebel Hamida, Djebel Barkoul, Qala'at el-Sighir, Ouadi Mohamed, Djebel Hage, Djebel Krebat Khalas, Djebel Um Hourouf, Djebel el-Handalyat.

<p>Islamique 1300 - 1800 ap. J.-C</p>	Nord du Darfour	Djebel Uri, Fuku Aba, Kerker, Djebel Hileila, Djebel Serma, Dar Urti, Djebel Urif, Djebel Masa, Djebel Malha, Entre Eisa et Urur, Mohamedani, Djebel Wima, Girgira, Shoba, Djebel Tuna, Kulu, Hajar Merbo, Ain Farah, Djebel Silgu, Djebel Ronya, Dawa, Tong Basi, Djebel Nigeia, Ain Dulo, el-Fasher, Dar Furok, Djebel Atshan, Ferti, Dirma, Filga, Kuka, Debel Kerbi, Djebel Mao, Djebel Mabo, Djebel Namudu, Djebel Usungra, Bora , Tasi, Djebel Dio, Djebel Siab, Djebel Bongbong, Martial, Nord de Djebel Wara, Um Gidibu, Shagra, Halluf, Majdoub, Hegilig, Ouadi Kutum, Djebel Sirgu, Gharra Murtenga, Abu Aial, Um Barou UMB6-7, Jugtra JTR-1-2, Muzbad MUZB-2-3, Darb el Ain, Djebel Afarit, Djebel Tagabo, Fukkara / Fuqara, Ferra.
	Centre du Darfour	Djebel Sirma, Tong Kuri, Djebel Foga, Tong Kilo, Djebel Kusi, Dulo Kuri, Suni, Toruber, Fan Tonga, Keima, Turra, Manawashi, Dereibat, Turra, palis du Sultan, Tora, Abu Asal, Kebeleh, Kaura Bass, Djebel Zureiq, Djebel Adadi, Djebel Mojalla et de Djebel Gogorma, Gurli, Djebel Nari, Djebel Kiama, Djebel Dobo, Djebel Garad, Kogurma, Djebel Nami, Fankou.
	Ouest du Darfour	Um Rish.
	Sud du Darfour	Djebel Kilwa, Djebel Tegam, Dukali, Djebel Buli, Kashalngo, Shadida, Dagers, Djebel el-Musawaren, Djebel Doba, Djebel Salbakata.
	Nord du Kordofan	el-Obeid, Djebel Foga, Djebel Qoz, Djebel Khazana, Djebel Eidet el-Firch, Djebel Awish, Um Arafa, Umm Gusa, Djebel Dam Gamad, Djebel Qoureinat, Djebel Tarinka, Abu Hashim, Mitnet el-Jawwala, Eilai, Ouadi el-Milh, Djebel el-Raqa, Bir Abu Urug, Debel el-Hosh, Djebel Garawid, Djebel Moussawar, Sheinat el-Aja, al-Baklai, Hilat al-Nurein, Souni al-Songor, Djebel Hamida 1-4, Djebel Mutarrak, Ouadi Abu Sibaa, Djebel Barkoul, Qala'at el-Sighir, Ouadi Mohamed.

Index des Matières :

Objets :	Fiches : O (objets)	Fiches : S (sites)	N°. SNM	N° de pages
Bronze	83, 86, 113, 114, 115, 197	65, 23, 38	4062, 4063, 4073, 11366	192, 250, 251, 252
Céramiques	16, 29, 47, 49, 51, 54, 55, 59, 60, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 73, 76, 78, 97, 98, 99, 101, 124, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 182, 186, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 199, 205, 206, 208, 213, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 232, 236,	99, 92, 5, 6, 9, 90, 7, 17, 1, 42, 37, 87, 105, 84, 89, 23.	33374, 33287, 9442, 2815, 2826, 2951, 2859, 2856, 2676, 9435, 9438, 3020, 9439, 9441, 9443, 2952, 492, 4014, 4033/3, 2797, 2795, 2801, 4074/a, 4972, 3032, 2675/6, 2675/8, 2670/3, 2670/1, 2668/1, 2668/4, 2668/2, 2673, 3510/4, 5150, 3510/1, 3510/2, 5693, 4033/3, 4065/3, 4177/2, 2669/2, 2669/1, 2670/2, 2675/5, 2675/7, 2675/2, 4072, 4177/9, 4177/1, 492 , 4072.	97, 212, 51, 214, 220, 221, 212, 225, 214, 219, 224, 209, 218, 222, 216, 99, 210, 211.

	237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 266, 267, 270.			
Coquillage	16, 18, 22, 29, 185, 77, 264	1, 42, 44, 24, 94, 95, 92, 78, 99.	33274, 33276, 33280, 33287, 4064, 4014, 294	254
Faïences	73, 85	1, 78	292, 4054/4	254
Objets en Alliage d'argent	82	102	4055	250, 253
Objets en Cuivre	20, 32, 41, 89, 118, 268, 269	94, 95, 41, 65, 176, 104, 24.	33278, 33291, 33300, 11368 A-J, 494, 4064	121, 132, 241, 242, 250, 251
Objets en Fer	17, 19, 21, 23, 28, 31, 62, 72, 74, 81, 84, 87, 90, 92, 95, 96, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 117, 119, 120, 121, 178, 200, 201, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280	1, 8, 11, 23, 24, 27, 39, 42, 51, 78, 85, 94, 95.	2963, 3531, 3533, 3536, 4014, 4031/1, 4051, 4054/2, 4054/3, 4064, 4067, 4070, 4073/1, 4073/2, 4073/3, 4073/b, 4074/c, 4074/d, 4926, 33275, 33277, 33279, 33281, 33286, 33290.	243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250.
Outils en Ivoire	71, 73, 116, 202	1, 9, 20, 145.	2953, 492, 3329, 4177-12	238, 239

Outils en Os	14, 71, 73, 210, 211	1, 9, 96, 204.	33288, 2953, 492	238, 239
Outils en Pierre : (grès, quartz, granit, schiste, obsidienne, silex)	15, 46, 57, 123, 129, 130, 131, 16, 24, 50, 52, 79, 80, 212, 214, 233, 234, 235, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 48, 53, 56, 58, 61, 65, 88, 94, 125, 126, 127, 128, 131, 132, 133, 180, 196, 207, 209, 227, 228, 229, 230, 231.	2, 5, 7, 9, 12, 13, 14, 15, 37, 39, 40, 42, 44, 49, 51, 76, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 104, 204, 231.	2468, 2679/5, 2869, 2954, 2957, 2964, 2979, 2980, 2981, 3459, 3517, 3518/3, 3518/4, 3973, 3975, 3977, 3978, 3979, 4014, 4017, 4024/1-4, 4051/1, 9444, 13290, 33273, 33274, 33282, 33292, 33293, 33294, 33295, 33296, 33297, 33298, 33299, 33301, 33302, 33303, 33304.	226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 254.
Perles en Agate	93, 204	103, 145.	4031-2, 4177-14	132, 238
Perles en Cornaline	24, 91, 181, 196	7, 27, 39, 65.	33282, 11369/A-J, 4032, 2964	254.
Perles en Pâte de verre	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 16, 25, 26, 27, 29, 30, 73, 75, 122, 183, 202, 265	1, 11, 13, 14, 23, 37, 39, 81, 85, 92, 93, 99, 145.	4060, 4067, 4033/2, 4077/15, 33260, 33261, 33262, 33263, 33264, 33265, 33266, 33267, 33268, 33270, 33271, 33285, 33289.	253, 254.

Index des Périodes :

Périodes	Fiches : O (objets)	Fiches : S (sites)	N° de pages
Paléolithique	214, 233, 234, 235	60, 67, 109, 116, 117, 138, 190, 231, 204. 229	41, 42, 43, 50.
Mésolithique	213, 218, 232	18, 117, 185, 204, 233.	43, 44, 45, 210, 211.
Néolithique	10, 13, 14, 15, 18, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 56, 58, 59, 61, 64, 68, 69, 78, 79, 80, 94, 98, 99, 123, 125, 127, 128, 129, 133, 182, 185, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 215, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 264.	5, 6, 8, 9, 13, 14, 15, 17, 18, 21, 22, 26, 30, 31, 33, 35, 37, 38, 40, 44, 50, 52, 53, 54, 58, 66, 74, 90, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 104, 106, 108, 115, 138, 156, 157, 158, 159, 160, 165, 173, 175, 179, 181, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 204, 207, 215, 219, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233.	41, 43, 44, 46, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 97, 212, 213, 214, 215, 216, 217,
Post Néolithique	55, 77, 97, 179, 185, 205, 225, 264.	13, 207.	61, 62, 214,
I ^{ère} Millenaire av. J.-C. à I ^{ère} Millenaire ap. J.-C.	57, 60, 63, 66, 67, 76, 88, 89, 91, 101, 124, 126, 130, 131, 134, 135, 136, 137, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147 ; 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 200, 201, 202, 204, 216, 225, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 264.	2, 7, 13, 17, 51, 65, 92, 109, 187, 188, 189, 209.	63, 64, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 218, 219, 220, 221, 222.

Médiéval.	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 18, 29, 62, 65, 66, 70, 71, 73, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 132, 179, 181, 183, 184, 185, 203, 263, 268, 269.	1, 3, 4, 5, 9, 11, 12, 13, 14, 16, 20, 22, 26, 29, 31, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 48, 50, 52, 54, 55, 56, 57, 62, 63, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 83, 84, 87, 91, 93, 94, 95, 97, 98, 107, 109, 113, 114, 115, 118, 119, 138, 175, 185, 203, 204, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 234, 235.	89, 90, 95, 96, 97, 98, 116, 119, 133, 162, 170, 130, 194, 200, 191,
Islamique	10, 13, 18, 29, 75, 77, 84, 87, 90, 92, 93, 96, 100, 104, 118, 119, 120, 121, 179, 197, 199, 200, 201, 202, 206, 264.	10, 11, 33, 38, 39, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 68, 72, 74, 75, 77, 78, 83, 86, 87, 93, 94, 98, 102, 103, 107, 108, 113, 114, 115, 121, 122, 128, 123, 145, 131, 133, 141, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 142, 143, 144, 152, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 234, 235, 299.	90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 118, 123, 133, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 179, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 206, 207, 208, 223, 224, 225, 226,
Médiéval/Islamique.	12, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 41, 54, 72, 74, 81, 82, 83, 85, 86, 95, 102, 103, 105, 106, 122, 178, 186, 187, 188, 258, 266, 267, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280.	11, 19, 23, 25, 33, 38, 39, 43, 47, 48, 68, 69, 74, 75, 74, 77, 83, 85, 87, 93, 94, 98, 107, 108, 113, 114, 115, 217, 134, 129, 121, 128, 130, 135, 136, 142, 152, 127, 212, 144, 140, 141, 214, 215, 216, 220, 221, 223, 225, 229, 234, 235.	90, 95, 97, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 133, 160, 162, 194, 190, 195, 191, 193, 196, 197, 198, 200, 202, 204, 206, 223, 224, 225, 226,

Index des Sites :

Sites	Fiches : S (sites)	Fiches : O (objets)	N° de pages
Abu Aial	155		50, 55
Abu Asal	121		154, 160, 161, 181.
Abou Sofyan	17	66	20, 42, 58, 63, 69, 70, 192, 209, 214,
Ain Dulo	89		69, 165, 166
Ain Farah	75		13, 14, 73, 75, 92, 116, 112, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 223,
al-Baklai	209		18, 209.
Baheir Tegar	185		15
Bora Dulu	138		42, 57, 75, 200, 201, 202.
Bora	139		224.
Dagares	99	12, 13, 16, 42, 43, 44, 45	54, 97.
Dar Furok	105	124	219
Dar Urti	33		34, 190.
Dawa	86		118
Debel Kerbi	130		123, 124
Dereiba	102	82	21, 92, 93, 94, 102
Dirma	127		119
Djabarona	232	59	52, 53, 213, 216
Djebe Keima	168		90, 165
Djebel Abu Horf	190		209,
Djebel Adadi	131		161, 181
Djebel al-Grian	210		18, 209
Djebel Arifa	112		209
Djebel Arkanyaka	9	45, 54, 57, 58, 70, 71.	54, 95
Djebel Awish	111		209
Djebel Bongbong	143		193, 199, 200, 209

Djebel Buli	93	11	54, 96
Djebel Dio	141		202, 203, 209
Djebel Doba	126		89, 94, 102
Djebel Dorjoga	37	78, 129, 182, 183, 184.	212
Djebel Eidet el-Firch	110		209
Djebel el-Hoch	187		70, 209
Djebel el-Horama	188		70, 209
Djebel el-Musawaren	119		45, 55, 98
Djebel Fasha	12	132	229, 254
Djebel Feita	70		-----
Djebel Foga (2)	46		159, 164, 165,
Djebel Foga	107		181
Djebel Gargor	49	94, 180	229, 230
Djebel Grawid	186		209
Djebel Hage	223		-----
Djebel Hamida	213, 214, 215, 216.		-----
Djebel Haraza	2.	130, 131.	13, 14, 39, 171
Djebel Kamlouna	203		69, 209
Djebel Khazana	109		41, 42, 209
Djebel kiama	170		-----
Djebel Kilwa	10		84, 90, 95, 102
Djebel Kodokunya	14	7, 8, 9, 65.	98
Djebel Koli	56		-----
Djebel Krebat Khalas	224		-----
Djebel Kusi	48		119, 120, 149
Djebel Mabou	135		193, 196, 197, 209
Djebel Malha	43	179	122, 123, 190, 192
Djebel Mao	134		193, 194, 195
Djebel Masa	38	86	121, 122
Djebel Masendi	29		-----
Djebel Mojalla et Djebel Gogorma	132		167, 168, 169
Djebel Moussawar	191		-----
Djebel Muqsam	30		-----
Djebel Mutarrak	217		122

Djebel Nami	194		161, 162, 163, 181
Djebel Namudu	136		193, 196, 197, 198
Djebel Nari	169		90
Djebel Nigeia	88	90	243
Djebel Omori	13	4, 5, 6, 56, 61, 126, 127, 128.	54, 97, 98
Djebel Qindilawi	16		-----
Djebel Qoureinat	116		-----
Djebel Qoz	108		209
Djebel Rahib	231	233, 234, 235.	43, 44, 47, 209, 211, 214,
Djebel Ronya	85	81, 187, 265, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280.	120, 121,
Djebel Salbakata	230		55, 98,
Djebel Serma	28		-----
Djebel Shekeib	3		-----
Djebel Siab	142		193, 198
Djebel Sigira	40	34, 35	95, 96
Djebel Sileia	228		-----
Djebel Silgo	51	87, 88	243, 254
Djebel Silgu	77		-----
Djebel Sirgu	153		-----
Djebel Sirma	19		100, 122
Djebel Sowidor	53		-----
Djebel Tagabo	229		1, 18, 20, 34, 41, 50, 55, 191, 193, 194
Djebel Tagena	5	47, 49	51, 214, 212
Djebel Tegar	204	207, 208, 209, 210, 211, 214, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226	59, 60, 211, 214, 216,
Djebel Tegam	11	1, 2, 3, 72	95
Djebel Teigi	207		-----
Djebel Tuna	69		121
Djebel Um Hourouf	225		-----
Djebel Uri	23	104, 105, 120, 199, 200, 201, 266, 267, 270	9, 10, 14, 105, 118,

Djebel Urif	36		-----
Djebel Usungra	137		193, 198, 199,
Djebel Wari	84	186	254,
Djebel Wima	61		91, 92, 102
Djebel Ziyadi	189		71, 209
Djebel Zureiq	125		-----
Dukali	39	24, 25, 26, 27, 28	95
Dulo Kuri	79	74, 84, 58	116, 165, 166
Eilai	180		-----
el-Fasher	104	118, 133, 198	11, 22, 27, 57, 97, 204,
el-Geneina	76	125	22, 150, 189
el-Hamra	4		19
el-Obeïd	58		27, 35
Entre Eisa et Urur	44	123	192, 193
Es Sungur	63		209
Fan Tonga	81	75	253
Fankou	206		-----
Faragab	1	62, 73, 263, 264	254, 283, 249
Ferra	235		-----
Ferti	123		121, 122,
Filga	128		161, 166, 167,
Fukkara	234		-----
Fuku Aba	24	95, 121, 185, 268, 269	254, 243, 248, 251
Gurli	133		170, 181
Hajar Merbo	74		16, 54, 47, 71, 73, 74, 224, 226
Hilat al-Nurein	211		18, 209
Kaira et Dowda	71		116, 117, 118,
Kashalngo	92	10, 29	54, 96
Kaura	124		204, 205, 206
Kebeleh	122		203, 204.
Kabkabiya	35		206, 154, 158, 189, 200, 204, 206.
Keima	82		90, 165
Kerker	25		122, 123, 149

Kogurma	174		-----
Kuka	129		121
Kulu	72		133
Majdoub	150		-----
Manawashi	98	37, 38, 39, 40, 41	22, 40, 54, 96, 97, 170
Martial	144		193, 200
Mazroub	67		-----
Mellit	55		-----
Merga	100	52	107
Mitnet el-Jawwala	179		-----
Nord de Djebel Wara	145		115, 122, 216, 226
Ouadi Abu Sibaa	218		-----
Ouadi Bas 48 Km	15	50	254
Ouadi Howar	6, 8, 90, 196	51, 55, 97, 98, 99	1, 4, 14, 16, 17, 25, 44, 46, 47, 49, 52, 56, 62, 193, 209, 214, 216
Ouadi Hussein	201		-----
Ouadi Kutum	152		121, 124, 204
Ouadi Mohamed	222		-----
Puits de Rahib	18		211
Qala'at el-Sighir	221		-----
Qala'at el-Wich	192		-----
Qelti el-Khideira	101	53	52, 232, 235
Qelti Um Gereinat	198		94
Qelti Um Tasawir	199		59, 60
Qoz Umm Quaiz	118		209
Sereif	66		-----
Serwi	54		-----
Shadi	95	18, 19, 20, 21, 22, 23, 31, 32	96,
Shadida	94	17, 30	96
Shagra	147		-----
Sheinat el-Aja	200		-----
Shoba	68		14, 158, 206, 207, 208
Souni al-Songor	212		18, 209

Suni	79		166
Tasi	140		202
Telgo Village	31		-----
Tombasi - Tong Basi	87	101, 102, 103, 106, 188	254, 246, 243, 245
Tong Kilo	47		162, 163,
Tong Kuri	45		158, 159, 160, 181
Tora	120		133, 117, 121, 124, 133, 135, 158, 159, 161, 162, 164, 165,
Toruber	80		-----
Turra, palis du Sultan	103	92, 93	13, 145, 164, 166,
Turra	83	83, 92, 93	117, 120, 158, 161, 164, 170, 171, 172
Um Barou, UMB-1- 7	156 - 162		55, 56, 57, 209, 214
Um Gozein	20	116	238
Um Rish	65, 176	89, 91, 197	251, 252, 254,
Urur	42	76, 77, 79, 80, 96, 178	246, 247, 250, 246, 229, 231, 230, 254, 225
Village Um Arafa	113		209
Village Umm Gusa	114		209
Zalat el Hamada	233		50,
Zankor	7	60, 134 - 177, 190 - 196, 236 - 262	57, 58, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 139, 192, 209, 215, 216, 217, 218, 223, 226
18 km à l'ouest de Nyala	97	36, 15	32, 97
51 km à l'ouest de Nyala	96	33	97

Index des Numéro du Sudan National Museum :

N°. SNM	Fiches : O (objets)	Fiches : S (sites)	N° de pages
492	73, 263, 264	1	254, 234, 239, 246
494	118, 198	104	209, 251, 238
2673	168	7	69, 221
2676	60	7	220
2795	98	6	49, 214
2797	97	6	214
2801	99	6	212, 54
2815	49	6	214
2826	51	90	214
2856	59	90	49, 214
2859	55	90	214
2869	52	100	254
2951	54	9	254
2952	70	9	254
2953	71	9	238
2954	58	9	54, 232, 233, 235
2956	48	9	232, 233
2957	57	9	254
2963	72	11	246
2964	196	7	238
2979	61	13	232, 233
2980	65	14	254
2981	50	15	254
3032	160	7	220
3329	116	20	238
3459	133	104	254
3517	130	2	238,
3531	120	2	243, 244
3533	121	24	234
3536	100	27	243, 244
3973	129	37	254
3975	127	13	232, 233

3977	128	13	54, 232, 233
3978	126	13	238
3979	132	12	254
4014	76, 77, 79, 80, 96, 178	42	246, 247, 250, 229, 254, 225
4016	179	43	254
4017	123	44	254
4024	94, 180	49	229, 230
4033	184	37	254
4051	87	51	254
4060	75	81	246, 253
4062	83	83	251, 253,
4063	86	38	251, 252
4064	95, 185, 268, 269	24	251, 254, 248
4067	81, 187, 265, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280	85	248, 249, 243, 245, 253, 254, 246, 247, 248, 249
4068	122	23	254
4070	104	23	57
4072	199, 266, 267, 270	23	99, 225
4073	105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 119	23	243, 246, 247, 245, 248, 249, 251, 250
4074	101, 102, 103, 106, 188	87	221, 243, 245, 246, 254
4075	90	88	243
4926	62	1	248, 249
5150	172	7	218, 222,
5693	175	7	214
9435	63	-----	212
9438	64	-----	212
9439	67	-----	212
9441	68	-----	212
9442	47	5	212
9444	46	-----	254
11366	197	65	251, 252
11368	89	176	251

11369	91	176	254
13290	56	13	232, 233
33260	1	11	253
33261	2	11	253
33262	3	11	253
33263	4	13	253
33264	5	13	253
33265	6	13	253
33266	7	14	253
33267	8	14	253
33268	9	14	253
33269	10	92	254
33270	11	93	54, 212
33271	12	99	253
33272	13	99	254
33273	15	97	254
33275	17	94	248
33276	18	95	254
33277	19	95	249
33278	20	95	251
33279	21	95	250
33280	22	95	254
33282	24	39	254
33284	26	39	253
33285	27	39	253
33286	28	39	248
33288	14	96	238
33289	30	94	253
33290	31	95	248
33291	32	95	251
33292	33	96	232, 235
33293	34	40	232, 233, 235
33295	36	97	232, 235
33296	37	98	232, 234
33297	38	98	232
33298	39	98	232

33300	41	98	251
33301	42	99	232, 235
33302	43	99	232
33303	44	99	232
33304	45	99	232

Liste des abréviations employées :

<i>ACACIA</i>	<i>Arid Climate Adaptation and Cultural Innovation in Africa</i> , Cologne.
<i>AfrPraehist</i>	<i>Africa praehistorica</i> , Cologne.
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology</i> , New York, Baltimore puis Norwood.
<i>AHS</i>	<i>African Historical Studies</i> , Boston.
<i>ANM</i>	<i>Archéologie du Nil moyen</i> , Lille.
<i>Anthropologie</i>	<i>L'Anthropologie</i> , Paris.
<i>ASA</i>	Association of Social Anthropologists.
<i>BAR-IS</i>	<i>British Archaeological Reports, International Series</i> , Londres.
<i>BdE</i>	<i>Bibliothèque d'études</i> , Le Caire.
<i>BIFAN</i>	<i>Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire</i> , Dakar.
<i>BSOS</i>	<i>Bulletin of the Schools of Oriental and African Studies</i> , Londres.
<i>CEA</i>	<i>Cahiers d'études africaines</i> , Paris.
<i>CHEAM</i>	Centre de hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes.
<i>CMAA</i>	<i>Cambridge Monographs in African Archaeology</i> , Oxford.
<i>Géographie</i>	<i>La Géographie</i> (Paris)
<i>GeoJourn</i>	<i>Geographical Journal</i> , Londres.
<i>GSS</i>	<i>Geographical Survey of the Sudan</i> , Khartoum.
<i>InternArch</i>	<i>Internationale Archäologie</i> , Espelkamp.
<i>JAH</i>	<i>Journal of African History</i> , Cambridge.
<i>JARCE</i>	<i>Journal of the American Research Center in Egypt</i> , Le Caire.

<i>JEA</i>	<i>Journal of Egyptian Archaeology</i> , Londres.
<i>JRAfrS</i>	<i>Journal of the Royal African Society</i> , Londres.
<i>JRAI</i> <i>Ireland,</i>	<i>Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and</i> Londres.
<i>MuslWorld</i>	<i>Muslim World</i> , Hartford (Conn.)
NCAM	National Corporation for Antiquities and Museums.
<i>PAM</i>	<i>Polish Archaeology in the Mediterranean</i> , Varsovie.
<i>PIHEM</i>	<i>Publications de l'Institut des hautes études marocaines</i> , Paris.
R.C.P.	Recherche coopérative sur programme.
<i>SASMP</i>	<i>Sudan Antiquities Service Museum Pamphlet</i> , Khartoum.
<i>SASOP</i>	<i>Sudan Antiquities Service, Occasional Papers</i> , Khartoum.
<i>SJE</i>	<i>Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia</i> , Odense.
<i>SN</i>	<i>Sudan and Nubia</i> , Londres.
<i>SNR</i>	<i>Sudan Notes and Records</i> , Khartoum.
<i>WAJA</i>	<i>West African Journal of Archaeology</i> , Ibadan.

Bibliographies

- Adams W. Y., 1965, "Architectural Evolution of the Nubian Church, 500-1400 A.D.", *JARCE* 4, p. 87-139.
- Adams W. Y., 1986, *Ceramic Industries in Medieval Nubia*. 2 vol., Lexington.
- Adams W. Y., 1992, "Nubian Church Architecture and Nubian Church Decoration", dans Ch. Bonnet (éd.), *Études nubiennes, conférence de Genève : actes du VIIe congrès international d'études nubiennes, 3-6 septembre 1990. Vol. 1, Communications principales*, p. 317-326, Paris.
- Addison F., 1925, "Archaeological Notes", *SNR* 8, p. 197-200.
- Addison F., 1931, "Note on the Pottery from Zankor", *SNR* 14, p. 183-184.
- Addison F., 1949, *Jebel Moya (The Wellcome Excavations in the Sudan 1-2)*, Londres.
- Al-Adawi I.A., 1954, "Description of the Sudan by Muslim Geographers and Travelers", *SNR* 35, p. 5-16.
- Alagoa E.J., 1993, "Oral Tradition and Oral History in Africa", dans T. Falola, *African Historiography : Essays in Honour of Jacob Ade Ajayi*, p. 4-13, Burnt Mill-Ikeja.
- Alexander J.A., 1979, "The Archaeological Recognition of Religion : The Examples of Islam in Africa and 'Urnfields' in Europe", dans B.C. Burnham et J.G. Kingsbury (éd.), *Space, Hierarchy and Society : Interdisciplinary Studies in Social Area Analysis (BAR-IS 59)*, p. 215-244, Oxford.
- Andah B., 1979, "Iron Age Beginnings in West Africa : Reflections and Suggestions in Perspectives on West Africa's Past", *WAJA* 9, p. 135-150.
- Anonyme, 1917, "Mohammedanism in Darfur", *MuslWorld* 7, p. 278-282.
- Anonyme, 1918, "The Work of Commandant Tilho in Tibesti and Wadai", *GeoJourn* 51, p. 240-245.

- Arkell A.J., 1922, « The Southern Route to Kufra », *SNR* 5, p.130- 136.
- Arkell A.J., 1924, "Two Notes on the Iron Implements with Magic Properties", *SNR* 7, p. 137-139.
- Arkell A.J., 1936a, "Darfur Antiquities. I, Ain Farah", *SNR* 19, p. 301-311.
- Arkell A.J., 1936b, "The Steel and Tinder in Darfur", *SNR* 19, p. 320-321.
- Arkell A.J., 1937a, "Darfur Antiquities. II, The Tora Palaces in Turra at the North End of Jebel Marra", *SNR* 19, p. 91-105.
- Arkell A.J., 1937b, "The Double Spiral Amulet", *SNR* 20, p. 151-155.
- Arkell A.J., 1937c, "An Extinct Darfur Hoe", *SNR* 20, p. 146-150.
- Arkell A.J., 1937d, "Hebron Beads in Darfur", *SNR* 20, 1937, p. 300-305.
- Arkell A.J., 1937e, "Rock Pictures in Northern Darfur", *SNR* 20, p. 281-287.
- Arkell A.J., 1939a, *Report for the year 1939 of the Antiquities Service and Museums in the Anglo-Egyptian Sudan*, Khartoum.
- Arkell A.J., 1939b, "Darfur Pottery", *SNR* 22, p. 79-88.
- Arkell A.J., 1945a, "Beads made in Darfur and Wadai", *SNR* 26, p. 305-310.
- Arkell A.J., 1945b, Review of G.A. Wainwright, "Iron in the Napatan and Meroitic Ages", *Antiquity* 19, p. 213-214.
- Arkell A.J., 1946a, "Darfur Antiquities. III, The Ruins Towns of Uri in Northern Darfur", *SNR* 27, p. 185-220.
- Arkell A.J., 1946b, "More about Fung Origins", *SNR* 27, p. 87-98.
- Arkell A.J., 1947, "The Baza Festival in Jebel Meidob", *SNR* 28, p. 127-134.
- Arkell A.J., 1951a, "A History of the Sudan, AD 1200-1700", *SNR* 32, p. 37-70 et 207-238.
- Arkell A.J., 1951b, "An Old Nubian Inscription from Kordofan", *AJA* 55, p. 353-354.

- Arkell A.J., 1952, "A History of the Sudan, AD 1200-1700", *SNR* 33, p. 129-155 et 244-275.
- Arkell A.J., 1955, "The Origin of the Necked Axe", *Antiquity* 29, p. 161-162.
- Arkell A.J., 1959a, "A Christian Church and Monastery at Ain Farah, Darfur", *Kush* 7, p. 115-160.
- Arkell, A.J., 1959b, "The Medieval History of Darfur in its Relation to Other Cultures and to the Nilotic Sudan", *SNR* 40, p. 44-47.
- Arkell A.J., 1959c, "Preliminary Report on the Archaeological Results of the British Ennedi Expedition", *Kush* 7, p. 15-26.
- Arkell A.J., 1961, (2ème éd. rév.), *A History of the Sudan from the Earliest Times to 1821*, Londres.
- Arkell A.J., 1963a, "The Influence of Christian Nubia in the Chad Area between AD 800-1200", *Kush* 11, p. 315-319.
- Arkell A.J., 1963b, "A Persian Geographer throws Light on the Extent of the Influence of Christian Nubia in the 10th century A.D.", *Kush* 11, p. 320-321.
- Bagnold R.A., 1933, "A Further Journey through the Libyan Desert", *GeoJourn* 82, p. 103-129 et 211-235.
- Balfour-Paul H.G., 1954a, "Islam at Uri", *SNR* 35, p. 139-140.
- Balfour-Paul H.G., 1954b, "Two Curiosities from Dar Masalit", *SNR* 35, p. 141-143.
- Balfour-Paul H.G., 1954c, "Sultans' Palaces in Darfur and Waddai", *Kush* 2, p. 5-18.
- Balfour-Paul H.G., 1955a, "Necked Axes from Northern Darfur", *Antiquity* 29, p. 34-35.
- Balfour-Paul H.G., 1955b, *History and Antiquities of Darfur (SASMP 3)*, Khartoum.
- Balfour-Paul H.G., 1956a, "A Prehistoric Cult still Practised in Muslim Darfur", *JRAI* 86(1), p. 77-85.

- Balfour-Paul H.G., 1956b, "Cave Paintings and Camels", *Blackwood's Magazine*, p. 132-147.
- Barbour K.M., 1954, "The Wadi Azum", *GeoJourn* 120, p. 172-182.
- Barbour K.M., 1961, *The Republic of the Sudan : A Regional Geography*, Londres.
- Barkindo B.M., 1985, "Early States of the Central Sudan : Kanem, Borno and some of their Neighbours to c. 1500 AD", dans J.F.A. Ajayi et M. Crowder (éd.), *History of West Africa*, 3e éd., vol. I, p. 225-254, Harlow.
- Barkindo B.M., 1989, *The Sultanate of Mandara to 1902 : History of the Evolution, Development and Collapse of a Central Sudanese Kingdom*, Stuttgart.
- Barkindo B.M., 1992, "Kanem-Borno : Its Relations with the Mediterranean Sea, Bagirmi and Other States in the Chad Basin", dans B.A. Ogot (éd.), *General History of Africa. V, Africa from the Sixteenth to the Eighteenth Century*, p. 492-513, Londres-Berkeley.
- Barth F., 1967, "Economic Spheres in Darfur", dans R. Firth, *Themes of Economic Anthropology (ASA monographs 6)*, p. 149-174, Londres.
- Barth H., 1965, *Travels and Discoveries in North and Central Africa : Being a Journal of an Expedition Undertaken under the Auspices of H.B.M.'s government in the years 1849-1855, Vol. I - III : Centenary edition*, Londres.
- Basset H., 1923, "Quelques notes sur l'Ammon libyque", dans *Mélanges René Basset (PIHEM 10)*, vol. 1, p. 1-30, Paris.
- Beaton A.C., 1948, "The Fur", *SNR* 29, p. 1-39.
- Bell H., 1973, "An Extinct Nubian Language in Kordofan", *SNR* 54, p. 73-80.
- Berre H., 1982, "Entre Ouaddai et Dar For : annales des sultans dadjo (1664-1912)", *Le mois en Afrique* 17 (201-202), p. 144-148.
- Berre H., 1983, "Origines Dadjo", *Le mois en Afrique* 18 (207-208), p. 122-131.
- Berre H., 1985, *Sultans dadjo du Sila (Tchad)*, Paris.
- Bivar A.D.H. et Shinnie P.L., 1962, "Old Kanuri Capitals", *JAH* 3, 1962, p. 1-10.

- Bloss J.F.E. et Arkell A.J., "Eighteenth-Century Geography of the Sudan", *SNR* 20, p. 169-172.
- Bouilliez M., 1913, "Notes sur les populations Goranes", *Anthropologie* 24, p. 399-418.
- Bracco J.-P. et Gratien B., 2002, "Les habitats ruraux Kerma de Gism el-Arba, campagne 1997-1998 : analyse techno-économique de l'industrie lithique taillée de l'habitat 1", *ANM* 9, p. 43-51.
- Brett M., 1969, "Ifriqiya as a Market for Saharan Trade from the Tenth to the Twelfth Century A.D.", *JAH* 10, p. 347-364.
- Brett M., 1995, "The Way of the Nomad", *BSOS* 58, p. 251-269.
- Browne G.W., 1799, *Travels in Africa, Egypt, and Syria, from the Year 1792 to 1798*, Londres.
- Brun-Rollet A., 1855, *Le Nil blanc et le Soudan : études sur l'Afrique centrale : mœurs et coutumes des sauvages*, Paris.
- Budge E.A.W., 1907, *The Egyptian Sudan: Its History and Monuments*, Londres.
- Burckhardt J.L., 1819, *Travels in Nubia*, Londres.
- Cadalvène E. de et Breuvery J. de, 1841, *L'Égypte et la Nubie*, Paris.
- Caneva I., 1988, *El Geili : the History of a Middle Nile Environment 7000 B.C.-A.D. 1500 (BAR-IS 424) (CMAA 29)*, Oxford.
- Caneva I. et Gautier A., 1994, "The Desert and the Nile : Sixth Millennium Pastoral Adaptations at Wadi El Kenger (Khartoum)", *ANM* 6, p. 65-92.
- Carbou H., 1912, *La région du Tchad et du Oudai* ([*Publications de la Faculté des lettres d'Alger. Bulletin de correspondance africaine 47-48*](#)), Paris.
- Chapelle J., 1982, *Nomades noirs du Sahara : les Toubous*, Paris.
- Chataway J.D.P. 1930, "Notes on the History of the Fung", *SNR* 13, p. 247-258.

- Chittick H.N., 1955, "An Exploratory Journey in the Bayuda Region", *Kush* 3, p.86-92.
- Chittick H.N., 1963, "The Last Christian Stronghold in the Sudan", *Kush* 11, 1963, p. 264-272.
- Christy C., 1923, "The Bahr el-Ghazal and its Waterways», *GeoJourn* 61, p. 313-341.
- Cohen, R., 1966, "The Bornu King Lists", dans J. Butler (éd.), *Boston University Paper on Africa. Vol. 2, African History*, p. 39-83, Boston.
- Colchester G.V., 1927, "Malha Crater, Darfur", *SNR* 10, p. 233-235.
- Cooke R.C. et Beaton A.C., 1939, "Bari Rain Cults and Fur Rain Cults and Ceremonies", *SNR* 22, p. 181-204.
- Coppens Y., 1969, "Les cultures protohistoriques et historiques du Djourab", dans *Actes du premier colloque international d'archéologie africaine, Fort Lamy, 11-16 décembre 1966 (Études et documents tchadiens. Mémoires 1)*, p. 129-146, Fort Lamy.
- Crawford O.G.S., 1951, *The Fung Kingdom of Sennar*, Gloucester.
- Crawford O.G.S., 1961, *Castles and Churches in the Middle Nile Region (SASOP 2)*, Khartoum.
- Crowfoot J.W., 1925, "Further Notes on Pottery", *SNR* 8, p. 125-136.
- Cunnison I., 1954, "The Humr and their Land", *SNR* 25, p. 50-68.
- Dakhlija J., 1993, "Collective Memory and the Story of the History : Lineage and Nation in a North African Oasis", V.Y. Mudimbe et B. Jewsiewicki, *History Making in Africa (History and Theory. Beiheft 32)*, p. 56-79, Middleton.
- Dalloni M., 1935, *Mission au Tibesti (1930-1931). II, Botanique, zoologie (Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France 62)*, Paris.
- Davies R., 1922, "Omens at Jebel Mun", *SNR* 5, p. 167-168.
- Davies R., 1924, "The Masalit Sultanate", *SNR* 7, p. 49-62.

- De Neufville R.L. et Houghton A.A., 1965, "A Description of Ain Farah and of Wara", *Kush* 13, p. 195-204.
- Denham D.H., 1828, *Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa in the Years 1822, 1823 and 1824*, Londres.
- Ducène J.-Ch., 2007, "Le *darb al-arba'in* à l'époque musulmane", dans M.-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs : sur la piste des quarante jours*, Musée royal de Mariemont, [exposition du 9 mars au 2 septembre 2007], p. 245-252, Mariemont.
- Dumont H. J. et El Moghraby A.I., 1993, "Holocene Evolution of Climate and Environment, and Stone 'City' Ruins in Northern Darfur, Sudan: is there a Relationship?", dans L. Krzyzaniak, M. Kobusiewicz et J. Alexander (éd.), *Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second Millennium B.C.*, p. 381-397, Poznan.
- Dupuis C.G., 1929, "Traces of Christianity in Northern Darfur", *SNR* 12, p. 112-113.
- Edmonds J.M., 1940a, "A Quartz Arrowhead from Zankor», *SNR* 23, p. 193.
- Edmonds J.M., 1940b, "Some Stone-Walled Enclosures in Dar Hawawir", *SNR* 23, p. 295-303.
- Edwards D.N., 1989, Archaeology and Settlement in Upper Nubia in the 1st Millennium A.D. (*BAR- IS 537*) (*CMAA* 36), Oxford.
- El-Bushra E.S., 1971, "Towns in the Sudan in the Eighteenth and Early Nineteenth Centuries", *SNR* 52, p. 63-70.
- El-Tounsy, M.O., 1845, *Voyage au Darfour* [trad. en français par N. Perron], Paris.
- Elles R.J., 1935, "The Kingdom of Tegali", *SNR* 18, p. 1-35.
- Elmirghani A.A., Drzewiecki M., 2011, "Śladem afrykańskich fortec", *Archeologia (V)* 3 (55), p. 46-47.
- Ensor F.S., 1881, *Incidents on a Journey through Nubia to Darfoor*, Londres.
- Escayrac de Lauture P.H.S. d', 1855-1856, *Mémoire sur le Soudan*, Paris.

- Evans-Pritchard E.E., 1935, "Megalithic Grave-Monuments in the Anglo-Egyptian Sudan and Other Parts of East Africa", *Antiquity* 9 (34), p. 151-160.
- Felkin R.W., 1885, "Notes on the For Tribe of Central Africa", *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh* 13, p. 205-265.
- Fisher H., 1970, "The Western and Central Sudan", dans P.M. Holt (éd.), *The Cambridge History of Islam*, p. 345-405, Londres.
- Fisher A.G.B et Fisher H.J., 1971, *Sahara and Sudan : Wadai and Darfur by Gustav Nachtigal, vol.4*, traduction en anglais. Londres.
- Frobenius L., 1913, *The Voice of Africa : being an Account of the Travels of the German Inner African Exploration Expedition in the Years 1910-1912*, 2 vol., Londres.
- Gautier É-F. et Reygasse M., 1934, *Le monument de Tin-Hinan (Annales de l'Académie des sciences coloniales 7)*, Paris.
- Geus Fr., 2002, « SAÏ 1998- 1999 », *ANM* 9, p.95-1234. Lille.
- Gleichen A., 1905, *The Anglo-Egyptian Sudan*, 2 vol., Londres.
- Gratien B., 2004, *Gism el-Arba : Rural Settlements in Kouch and Wadi El-Milk (2500-1500 B.C.) : Fouilles archéologiques à Zankor (NCAM) : Rapport préliminaire des campagnes de 2003-2004*, Khartoum.
- Gratien B., 2005, *Gism el-Arb : Habitats ruraux du pays de Kouch et de Ouadi el-Milk (2500-1500 av. J.-C.) : Fouilles archéologiques à Zankor (NCAM) : Rapport préliminaire des campagnes de 2004-2005*, Khartoum.
- Gratien B., 2006, *Occupation humaine dans le Wadi el-Milk : Zankor et Abou Sofyan* [non publié].
- Gratien B., 2007, "Royaumes du Soudan Lointain", dans M.-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs : sur la piste des quarante jours, Musée royal de Mariemont*, [exposition du 9 mars au 2 septembre 2007], p. 29-38, Mariemont.

- Gratien B., 2010, "Prospection dans le Kordofan occidental, autour de Zankor et d'Abou Sofyan (2002-2005)", dans *Between the Cataracts : Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies, Warsaw University, 27 August-2 September 2006*. Pt 2, fasc. 2 (*PAM Suppl. Ser. 2*), p. 237-245, Varsovie.
- Gratien B. [et al.], 2005, *Prospection in the Wadi el-Milk, around Zankor and Abu Sofyan* [non publié].
- Gratien B. [et al.], 2006, *Prospection archéologique dans la région de Zankor (Kordofan occidental)* [non publié].
- Gros R., 1971, "Histoire des Toundjour de Mondo (Kanem)", dans *Quelques populations de la République du Tchad (Recherches et documents du CHÉAM 3)*, p. 262-280, Paris.
- Haaland G, 1978, "Ethnic Groups and Language used in Darfur", dans R. Thelwall (éd.), *Aspects of Language in the Sudan (Occasional Papers in Linguistics and Learning n° 5)*, p. 181-199, Coleraine.
- Haaland R., 1978 "Ethnographical Observations of Pottery-Making in Darfur, Western Sudan, with some Reflections on Archaeological Interpretations", dans K. Kristiansen et C. Paludan-Müller (éd.), *New directions in Scandinavian Archaeology (Studies in Scandinavian Prehistory and Early History 1)*, p. 47-61, Copenhague.
- Haaland R., 1985, "Iron Production, its Socio-cultural Context and Ecological Implications», dans R. Haaland et P.L. Shinnie (éd.), *African Iron Working : Ancient and Traditional*, p. 50-72, Oslo.
- Haaland R., 1987, *Socio-Economic Differentiation in the Neolithic Sudan (BAR-IS 350) (CMAA 20)*, Oxford.
- Harding King W.J., 1925, *Mysteries of the Libyan Desert*, Londres.
- Häser J., 2000, *Siedlungsarchäologie in der Jebel-Marra-Region (Darfur/Sudan) : archäologischer Einsatz von Fernerkundungsdaten im Sahelgebiet (InternArch 55)*, Rahden/Westfalen.

- Hassan Y.F., 1967, *The Arabs and the Sudan : from the Seventh to the Early Sixteenth Century*, Édimbourg.
- Hassan Y.F., 2003, *Studies in Sudanese History*, Khartoum.
- Hassan Y.F., 2005, *The Arabs and the Sudan : from the Seventh to the Early Sixteenth Century*, 4^e éd., Khartoum.
- Hassan Y.F. (éd.), 2006, *Sudan in Africa*, 3^e éd., Khartoum.
- Hassan Y.F. et Ogot B.A., 1992, "The Sudan, 1500-1800", dans B.A. Ogot (éd.), *General History of Africa. V, Africa from the Sixteenth to the Eighteenth Century*, p. 170-199, Londres-Berkeley.
- Haycock B.G., 1971, "The Place of the Napatan-Meroitic Culture in the History of the Sudan and Africa", dans Y.F. Hassan, *Sudan in Africa*, p. 26-41, Khartoum.
- Helmut H.F., 1903, *The World's History : A Survey of Man's Record. Vol. III, Western Asia-Africa*, Londres.
- Henderson K.D.D., 1931, "Nubian Origins", *SNR* 14, p. 90-93.
- Henderson K.D.D., 1932, "Origin of the Daju", *SNR* 15, p. 151-152.
- Henderson K.D.D., 1939, "A Note on the Migration of the Messiria Tribe into South-West Kordofan", *SNR* 22, p. 49-77.
- Hill R., 1967, *A Biographical Dictionary of the Sudan*, 2^e éd., Londres.
- Hillelson S., 1925, "Notes on the Dago", *SNR* 8, p. 59-73.
- Hillelson S., 1930, "Nubian Origins", *SNR* 13, p. 137-148.
- Hinkel, F.W., 1979, *The Archaeological Map of the Sudan. Vol. II, The Area of the South Libyan Desert*, Berlin.
- Hinkel F.W., 1982, "Archaeological Sites and Environmental Changes in the South Libyan Desert : Results of Registration on the 'Archaeological Map of the Sudan'", dans J.M. Plumley (éd.), *Nubian Studies : Proceedings of the Symposium for Nubian Studies, Selwyn College, Cambridge, 1978*, p. 108-113, Londres.

- Hobbs H.F.C., 1918, "Notes on Jebel Marra, Darfur", *GeoJourn* 52, p. 357-363.
- Holl A., 1993, "Transition from Late Stone Age to Iron Age in the Sudano-Sahelian Zone : a Case Study from the Perichadian Plain", dans T. Shaw [et al.] (éd.), *The Archaeology of Africa : Food, Metals and Towns (One World Archaeology 20)*, p. 330-343, Londres.
- Holt P.M., 1960, "A Sudanese Historical Legend : The Funj Conquest of Sūba", *BSOS* 23, p. 1-12.
- Holt P.M., 1961, *A Modern History of the Sudan : from the Funj Sultanate to the Present Day*, Londres.
- Holt P.M., 1963, "Funj Origins : A Critique and New Evidence", *JAH* 4, p. 39-55.
- Holt P.M., 1965, "Darfur", dans *Encyclopedia of Islam. Vol. II*, Londres.
- Holy L., 1974, *Neighbours and Kinsmen : A Study of the Berti People of Darfur*, Londres.
- Huard P., 1960, "Contribution à l'étude du cheval, du fer et du chameau au Sahara oriental», *BIFAN* 22 B, p.134-178.
- Huard P., 1964, "Nouvelle contribution à l'étude du fer au Tchad et au Sahara", *BIFAN* 26 B, p. 297-396.
- Huard P., 1966, "Introduction et diffusion du fer au Tchad", *JAH* 7, p. 377-404.
- Huard P., 1967-68, "Influences culturelles transmises au Sahara tchadien par le groupe C de Nubie", *Kush* 15, p. 84-124.
- Huard P. et Allard-Huard L., 1980, "Limite occidentale des influences culturelles au Sahara nigéro-tchadien par le groupe C de Nubie», *BIFAN* 42B, p. 671-692.
- Huard P. et Leclant J., 1972, *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara (Études scientifiques)*, Le Caire.
- Huard P. et Leclant J., 1976, "Les témoignages archéologiques égypto-soudanais : éléments d'étude des figurations rupestres du Sahara oriental", dans B. Abebe,

- J. Chavaillon et J. Sutton (éd.), *Proceedings of the Panafrican Congress of Prehistory and Quaternary Studies. VII Session, Addis Abeba, 1971*, p. 285-300, Addis Abeba.
- Ibn Hauqal A., 1964, *Configuration de la Terre (Kitab Surat al-Ard). Vol. I*, Paris.
 - Ibrahim F.N., 1984, *Ecological Imbalance in the Republic of the Sudan : with Reference to Desertification in Darfur (Bayreuther geowissenschaftliche Arbeiten 6)*, Bayreuth.
 - Iverné Cl., 2007, "Quelques voyageurs occidentaux au Soudan oriental du 16^e au 19^e siècle", dans M.-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs : sur la piste des quarante jours, Musée royal de Mariemont*, [exposition du 9 mars au 2 septembre 2007], p. 253-260, Mariemont.
 - Jesse Fr., 2000, "Early Khartoum Ceramics in the Wadi Howar (Northwest Sudan)", dans L. Krzyzaniak, K. Kroeper et M. Kobusiewicz (éd.), *Recent Research into the Stone Age of Northeastern Africa (Studies in African Archaeology 7)*, p. 77-87, Poznan.
 - Jesse Fr., 2003, *Rahib 80/87 : Ein Wavy-Line-Fundplatz im Wadi Howar und die früheste Keramik in Nordafrika (AfrPraehist 16)*, Cologne.
 - Jesse Fr., 2006, "A Permanent Link ? - The Wadi Howar Region and the Nile", dans I. Caneva et A. Roccati (éd.), *Acta Nubica : Proceedings of the X International Conference of Nubian Studies, Rome, 9-14 September 2002*, p. 73-80, Rome.
 - Jesse Fr. et Keding B., 2007, "Holocene Settlement Dynamics in the Wadi Howar Region (Sudan) and the Ennedi Mountains (Chad)", dans O. Bubbenzer, A. Bolten et Fr. Darius (éd.), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa (AfrPraehist 21)*, p. 42-43, Cologne.
 - Johnston H.H., 1913, "A Survey of the Ethnography of Africa, and the Former Racial and Tribal Migrations in that Continent», *JRAI* 43, p. 375-421.
 - Jungrathmayr H., 1978, "A Lexical Comparison of Darfur and Wadai Daju", dans R. Thelwall (éd.), *Aspects of Language in the Sudan (Occasional Papers in Linguistics and Learning n° 5)*, p. 145-154, Coleraine.

- Kapteijns L., 1983, "Dar Sila, the Sultanate in Precolonial Times, 1870-1916", *CEA* 23 (92), p. 447-470.
- Kapteijns L. et Spaulding J., 1988, *After the Millennium : Diplomatic Correspondence from Wadai and Dâr Fûr on the Eve of Colonial Conquest, 1885-1916*, East Lansing.
- Keding B., 1992, *Djabarona 84/13 : Untersuchungen zur Besiedlungsgeschichte des Wadi Howar anhand der Keramik des 3. und 2. Jahrtausends v.Chr (AfrPraehist 9)*, Cologne.
- Keding B., 1993, "Leiterband Sites in the Wadi Howar, North Sudan", dans L. Krzyzaniak, M. Kobusiewicz et J. Alexander (éd.), *Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second Millennium B.C.*, p. 371-380, Poznan.
- Keding B., 1997, "Prehistoric Investigations in the Wadi Howar Region : A Preliminary Report on the 1995-1996 Season", *Kush* 17, p. 33-46.
- Keding, B. 1998, "The Yellow Nile : New Data on Settlement and the Environment in the Sudanese Eastern Sahara", *SN* 2, p. 2-12.
- Keding B., 2004, "The Yellow Nile : Settlements Shifts in the Wadi Howar Region (Sudanese Eastern Sahara) and Adjacent Areas from Between the Sixth to the First Millennium BC", dans T. Kendall (éd.), *Nubian Studies 1998 : Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies, August 21-26, 1998, Boston, Massachusetts*, p. 95-108, Boston.
- Keding B., 2006, "Pottery of the Wadi Howar : Traditions, Transformations and their implications", dans K. Kroeper, M. Chlodnicki et M. Kobusiewicz (éd.), *Archaeology of Early Northeastern Africa : in Memory of Lech Krzyzaniak : [international symposium, Poznań, Juli 14th-18th 2003] (Studies in African Archaeology 9)*, p. 235-259, Poznan.
- Keding B. et Eisenhauer U., 2007, "Transformations of Settlement Patterns in the Middle Wadi Howar during the Holocene", dans O. Bubenzer, A. Bolten et Fr. Darius (éd.), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa (AfrPraehist 21)*, p. 44-45, Cologne.

- Kense F.J., 1985, "The Initial Diffusion of Iron to Africa", dans R. Haaland et P.L. Shinnie (éd.), *African Iron Working : Ancient and Traditional*, p. 11-27, Oslo.
- Kleppe E. J., 1982, "The Debbas on the White Nile, Southern Sudan", dans J. Mack et P. Robertshaw (éd.), *Culture History in the Southern Sudan: Archaeology, Linguistics and Ethnohistory*, p. 59-69, Nairobi.
- Kronenberg A., 1965, "Compte-rendu de : M.-J. Tubiana et J. Tubiana, *Contes Zaghawa*, Paris, 1961", *Kush* 13, p. 268-269.
- Kröpelin S., 1993, *Zur Rekonstruktion der spätquartären Umwelt am Unteren Wadi Howar (Berliner geographische Abhandlungen 54)*, Berlin.
- Kröpelin S., 2007, "The Wadi Howar", dans O. Bubenzer, A. Bolten et Fr. Darius (éd.), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa (AfrPraehist 21)*, p. 38-39, Cologne.
- Lampen E., 1928, "A Short Account of Meidob", *SNR* 11, p. 55-62.
- Lampen G.D., 1933, "The Baggara Tribes of Darfur", *SNR* 16, p. 97-118.
- Lampen G.D., 1950, "History of Darfur", *SNR* 31, p. 177-209.
- Lebon J.H.G. et Robertson V.C., 1961, "The Jebel Marra, Darfur, and its Region", *GeoJourn* 127, p. 30-49.
- MacIntosh E.H., 1931, "A Note on the Dago", *SNR* 14, p. 171-177.
- MacMichael H.A., 1910, "Rock Pictures in North Kordofan", *JRAI* 39, p. 562-568.
- MacMichael H.A., 1912a, "Notes on the Zaghawa and the People of Gebel Midob, Anglo-Egyptian Sudan", *JRAI* 42, p. 288-344.
- MacMichael H.A., 1912b, *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge.
- MacMichael H.A., 1915, *Notes on the tribes of Darfur* (SAD 110/6/1-99), Khartoum.
- MacMichael H.A., 1918, "Nubian Elements in Darfur", *SNR* 1, p. 33-48.
- MacMichael H.A., 1920a, "Darfur Linguistics", *SNR* 3, p. 197-215.
- MacMichael H.A., 1920b, "The Tungur-Fur of Dar Furnung", *SNR* 3, p. 24-32.

- MacMichael H.A., 1920c, "The Kheiran", *SNR* 3, p. 231-244.
- MacMichael H.A., 1922a, *A History of the Arabs in the Sudan and some Account of the People who Preceded Them and of the Tribes Inhabiting Darfur*, 2 vol., Cambridge.
- MacMichael H.A., 1922b, "Pottery Making on the Blue Nile", *SNR* 5, p. 33-38.
- MacMichael H.A., 1926, "Note on the Burial-place of the Fur Sultans at Tura in Jebel Marra", *SNR* 9 (2), p. 75-78.
- MacMichael H.A., 1927, "Notes on Gebel Haraza", *SNR* 10, p. 61-67.
- Mauny R., 1971, "The Western Sudan", dans P. Shinnie (éd.), *The African Iron Age*, p. 66-86, Oxford.
- McGregor A.J., 2000, *The Stone Monuments and Antiquities of Jebel Marra Region, Darfur, Sudan c. 1000-1750 AD*, Toronto.
- Michelmores A.P.G., 1932, "A Possible Relic of Christianity in Darfur", *SNR* 15, p. 272-273.
- Mohammed I.M., 1986, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millennium A.D. (BAR-IS 285) (CMAA 14)*, Oxford.
- Mohammed-Ali A.S., *The Neolithic Period in the Sudan, c. 6000-2500 B.C. (BAR-IS 139) (CMAA 6)*, Oxford.
- Muhammed I.M., 1993, "Iron Technology in the Middle Sahel/Savanna: with Emphasis on Central Darfur", dans T. Shaw [et al.] (éd.), *The Archaeology of Africa : Food, Metals and Towns (One World Archaeology 20)*, p. 459-467, Londres.
- Mutwakil, A.A., 1970, "Ancient Trade and Trade Routes between Egypt and the Sudan, 4000 to 700 B.C.", *SNR* 51, p. 23-30.
- Newbold D., 1924, "A Desert Odyssey of a Thousand Miles", *SNR* 7, p. 43-83.
- Newbold D., 1928, "Rock-pictures and Archaeology in the Libyan Desert", *Antiquity* 2, 1924, p. 261-291.

- Newbold D., 1945, "The History and Archaeology of the Libyan Desert", *SNR* 26, p. 229-239.
- Newbold D. et Shaw W.B.K., 1928, "An Exploration in the South Libyan Desert", *SNR* 11, p. 103-194.
- Nordström H.A., 1972, *Neolithic and A-Group Sites (SJE 3)*, Uppsala.
- O'Fahey R.S., 1971, "Religion and Trade in the Kayra Sultanate of Dar Fur", dans Y.F. Hassan, *Sudan in Africa*, p. 87-97, Khartoum.
- O'Fahey R.S., 1980a, *State and Society in Dār Fūr*, Londres.
- O'Fahey R.S., 1980b, "The Tunjur : a Central Sudanic Mystery", *SNR* 61, p. 46-60.
- Palmer H.R., 1930, "The Kingdom of Gaoga of Leo Africanus", *JRAfrS* 29, p. 280-284 et 350-369.
- Palmer H.R., 1936, *The Bornu Sahara and Sudan*, Londres.
- Petracek K., 1978, "Berti and the Central Sudan Group", dans R. Thelwall (éd.), *Aspects of Language in the Sudan (Occasional Papers in Linguistics and Learning n° 5)*, p. 155-180, Coleraine.
- Piel-Desruisseaux J.-L., 2002, *Outils préhistoriques : du galet taillé au bistouri d'obsidienne*, 4^e éd., Paris.
- Posnansky M., 1981, "Introduction to the Later Prehistory of sub-Saharan Africa", dans G. Mokhtar, *General History of Africa. II, Ancient Civilizations of Africa*, p. 533-550, Londres.
- Quezel P., 1970, "A Preliminary Description on the Vegetation in the Sahel Region of North Darfur", *SNR* 51, p. 119-125.
- Sarsfield-Hall E.G., 1920a, "Note on Map of Northern Darfur Compiled from Native Information", *GeoJourn* 56, p. 401-403.
- Sarsfield-Hall E.G., 1920b, "The Sacred Stone of Furnung in Northern Darfur», *SNR* 3, p. 223-224.
- Sarsfield-Hall E.G., 1922, "Darfur", *GeoJourn* 60, p. 359-368.

- Schmidt P.R., 1990, "Oral Traditions, Archaeology and History : a Short Reflective History", dans P. Robertshaw (éd.), *A History of African Archaeology*, p. 252-270, Londres.
- Shaw W.B.K., 1929, "Darb el Arba'in : The Forty Days' Road", *SNR* 21, p. 63-71.
- Shaw W.B.K., 1936a, "An Expedition in the Southern Libyan Desert", *GeoJourn* 87, p. 193-217.
- Shaw W.B.K., 1936b, "The Ruins at Abu Sufyan", *SNR* 19, p. 324-326.
- Shaw W.B.K., 1936c, "Two Burials from the South Libyan Desert", *JEA* 22, p. 47-50.
- Shaw W.B.K., 1953, "Rock Drawings in the South Libyan Desert", *Kush* 1, p. 35-39.
- Shinnie P.L., 1985, "Iron Working at Meroe", dans R. Haaland et P.L. Shinnie (éd.), *African Iron Working : Ancient and Traditional*, p. 28-35, Oslo.
- Shinnie P.L., 1991, "Trade Routes of the Ancient Sudan, 3000 BC – AD 350", dans W.V. Davies (éd.), *Egypt and Africa : Nubia from Prehistory to Islam*, p. 49-53, Londres.
- Shinnie P.L., 2006, "The Culture of Medieval Nubia and its Impact on Africa», dans Y.F. Hassan (éd.), *Sudan in Africa*, 3^e éd., p. 42-50, Khartoum.
- Shinnie P.L. et F.J. Kense, 1982, "Meroitic Iron Working", dans N.B. Millet et A.L. Kelly (éd.), *Meroitic Studies : Proceedings of the Third International Meroitic Conference, Toronto, 1977 (Meroitica 6)*, p. 17-28, Berlin.
- Spence B., 1918, "Stone Worship among the Zaghawa", *SNR* 1, p. 197-199.
- Sterner J. et David N., 2003, "The History of Uniquely African Tamper and Concave Anvil Pot-Forming Technique", *Journal of African Archaeology* 1 (1), p. 3-38.
- Thelwall R., 1978, "Lexicostatistical Relations between Nubian, Daju and Dinka", dans *Études nubiennes : colloque de Chantilly, 2-6 juillet 1975 (BdE 77)*, p. 265-286, Le Caire.
- Thelwall R., 1981, "Lexicostatistical Subgrouping and Lexical Reconstruction of the Daju Group", dans T.C. Schadeberg et M.L. Bender (éd.), *Nilo-Saharan :*

Proceedings of the First Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Leiden. September 8-10, 1980, p. 167-184, Dordrecht.

- Tilho J., 1916-1917, "Exploration du commandant Tilho en Afrique centrale : Borkou, Ennedi, Tibesti, Dar-Four (1912-17)", *Géographie* 31, p. 401-417.
- Tobert N., 1988, *The Ethnoarchaeology of the Zaghawa of Darfur (Sudan) (BAR-IS 445) (CMAA 30)*, Oxford.
- Trigger B.G., 1969, « The Myth of Meroe and the African Iron Age », *African Historical Studies*, Vol. 2, n° 1, p.23-50.
- Tubiana M.-J. [et al.], 1968, *Field-Work in Darfur*, Paris.
- Tubiana M.-J. et Tubiana J., 1967, "Mission au Darfour", *L'Homme* 7 (1), p. 89-96.
- Virot C., 2005, *La poterie africaine : les techniques céramiques en Afrique noire*, Banon.
- Wansbrough J., "Africa and Arab Geographers", dans D. Dalby (éd), *Language and History in Africa*, p. 89-101, Londres.
- Wickens G.E., 1967-1968, "A Brief Note on the Recently Discovered Tora City of Kebeleh», *Kush* 15, p. 310-313.
- Wickens G.E., 1970, "A Brief Note on the Early History of Jebel Marra and the Recently Discovered Tora City of Kebeleh", *SNR* 51, p. 147-151.
- Williams M.A.J., Adamson D.A., Williams F.M. [et al.], 1980, "Jebel Marra Volcano : a Link between the Nile Valley, the Sahara and Central Africa", dans M.A.J. Williams et H. Faure, *The Sahara and the Nile : Quaternary Environments and Prehistoric Occupation in Northern Africa*, p. 305-337, Rotterdam.
- Yousif G. I., 2008, « La Céramique de Zankor », *Master en Archéologie*, Université de Lille 3.
- Yousif G. I., 2009, *Rapport en 2009*, NCAM, Dossier du Darfour.
- Yuzbashi N.E.Y., 1922, "Notes on the Baggara and Nuba of Western Kordofan", *SNR* 5, p. 200-207.

- Ziegert H., "Settlement and Depopulation in the Central Sahara and Darfur during the Last Millenniums, with Respect to Environmental Conditions", communication présentée au 3e congrès international *The Central Bilad al-Sudan, Traditions and Adaptation, Khartoum, 8 Novembre 1977* [non publié].

